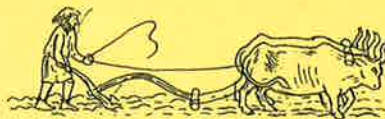


L'HISTOIRE DES HOMMES

RACONTÉE PAR SUZANNE CITRON



SYROS

L'Histoire des Hommes

propos

Ce livre a été publié en 1996 sous la présente couverture, par Syros Jeunesse, alors patronné par les éditions de La Découverte. Il a été réédité et actualisé sur quelques points en 1999 sous une couverture d'un violet agressif, choisie par l'éditeur..

Entre-temps, Syros était passé sous la tutelle de Nathan dépendant alors du groupe financier Vivendi. Le livre continuait à se vendre. Il a été traduit en portugais et en coréen, mais les ventes françaises étaient insuffisantes selon les critères du groupe. Il a été pilonné il y a quelques années et j'en ai récupéré les droits.

J'ai décidé de le mettre en ligne, à disposition et à reproduction, comme exemple d'une mise en perspective globale en langage simple de l'aventure humaine.

Je suis consciente qu'il s'agit d'une approche et non pas d'un modèle. Mais en ces temps de profondes insatisfactions sur les programmes scolaires et d'une croisade médiatique visant au retour dans l'espace public d'un récit national à la manière d'Ernest Lavisse, je pense et j'espère que ce regard à la fois chronologique et thématique sur le passé aura son utilité et sa dynamique.

Dans les confrontations idéologiques et historiographiques présentes et à venir et pour l'indispensable débat sur l'éducation nationale, il se veut petit caillou sur le long chemin du changement.

Suzanne Citron

10 octobre 2011

*Pour Coline, Paul, Grégoire,
Johan, Clara, Antoine,
Luc, Zoé,
à lire maintenant ou plus tard.*

Cet ouvrage a été suivi par Hélène Teillon et Thomas Leclère
Maquette : Isabelle Bézard

Catalogage Électre-Bibliographie

CITRON, Suzanne

L'histoire des hommes. — Nouv. éd. — Paris : Syros, 1999

Rameau : histoire universelle : ouvrages pour la jeunesse
 civilisation : histoire : ouvrages pour la jeunesse
Dewey : 817.5 : Histoire. Géographie. Histoire.
 Généralités

Public concerné : Bons lecteurs (à partir de 11 ans)

Le logo qui figure au dos de la couverture de ce livre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, tout particulièrement dans le domaine des sciences humaines et sociales, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc qu'en application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

© Éditions La Découverte & Syros, Paris, 1999
© Syros, 1996 pour la première édition.

ISBN 2-84146-737-6

L'HISTOIRE DES HOMMES

racontée par Suzanne Citron

Nouvelle édition mise à jour

*illustrations : Béatrice Veillon
cartes : Vincent Deroche
et Suzanne Citron*



SYROS
j e u n e s s e

SOMMAIRE

L'HISTOIRE DES HOMMES

racontée par Suzanne Citron

Introduction : Le temps très lent et le temps très rapide

PREMIÈRE PARTIE : Les origines 9

• D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? 11

• Les premiers hommes 19

Comment, de l'australopithèque africain à l'homo sapiens sapiens, l'humanité émerge et comment s'organisent les premières sociétés humaines offrant au monde les premiers grands chefs-d'œuvre artistiques.

DEUXIÈME PARTIE :

Les grands bouleversements 25

• Deux inventions humaines capitales 27

• La sédentarisation et les premières grandes inégalités . 31

• La naissance de l'État 37

• L'écriture, une invention qui a séparé les hommes .. 45

À partir de 8000 avant J.-C., la révolution néolithique entraîne la multiplication des activités humaines et le regroupement des hommes en villages puis en cités. Les premiers rois s'imposent et les inégalités entre les chefs et ceux qui travaillent pour eux apparaissent. La guerre, qui entraîne déjà parfois l'esclavage, devient aussi un fléau. L'écriture naît, invention extraordinaire au service des puissants.

TROISIÈME PARTIE : L'Ancien Âge 51

• Des peuples nombreux et originaux 53

• Des cités-États et des royaumes dans le monde 57

• Nomades et sédentaires se mélangent en Europe 65

• L'épopée du peuple grec 69

• L'Europe romanisée 73

• Les premiers royaumes d'Occident 79

• Les deux successeurs de Charlemagne 85

• Le roi des Francs devient roi de France 91

• Un immense Empire nomade en Asie 97

Aux quatre coins du monde, des peuples développent leurs différences.

Des cités-États apparaissent en divers lieux. De grands empires se forment quand, dans le même temps, des hommes continuent à vivre en clans, en tribus, sans connaître l'État.

Après l'effondrement de l'Empire romain, l'Europe, par le mélange des sédentaires et des nomades, se découpe peu à peu en États dirigés par des princes chrétiens. Alors qu'en Espagne, les musulmans sont présents durant sept siècles.

QUATRIÈME PARTIE : Le voyage des religions

et des savoirs	103
• Religions anciennes et nouvelles	105
• Un seul dieu, trois religions	109
• Nouveaux savoirs et premières sciences	117
• Deux sages : Bouddha et Socrate	121
• Tous plus savants que les Européens	125
<i>L'Ancien Âge voit naître les grandes religions qui remplacent des croyances anciennes. Judaïsme, christianisme et islam se réclament du même dieu révélé à Abraham, un berger nomade de Mésopotamie. Entre le 6^e et le 4^e siècle, des savants prestigieux et des philosophes se font particulièrement remarquer en Chine, en Grèce et en Asie Mineure. Pendant ce temps, le Bouddha répand sa sagesse en Asie.</i>	

CINQUIÈME PARTIE : L'inégalité, l'esclavage

et la guerre	131
• L'inégalité dans toutes les sociétés	133
• L'esclavage encore et toujours	137
• Guerres saintes et persécutions religieuses	145
<i>Dans toutes les sociétés humaines pendant l'Ancien Âge, l'inégalité est la règle et l'esclavage très répandu. Dans l'Europe chrétienne, peu à peu la société se divise en prêtres, guerriers et paysans — les trois ordres. Les paysans travaillent pour les deux autres ordres. Chrétiens et musulmans s'opposent en guerres saintes. Les juifs sont persécutés.</i>	

SIXIÈME PARTIE : L'Âge Nouveau

(1492 - 1914)	157
• Le tour du monde avant 1500	159
• Des signes qui annoncent l'Âge Nouveau	173
• Le premier partage du monde	181
• Le grand remue-ménage des idées en Europe	189
• Princes légendaires et princes remarquables	211
• Des révolutions pour quoi et pour qui ?	219
• La révolution industrielle	237
• L'orgueil des nations européennes	247
• Le nouveau partage du monde	255
• Nations et nationalités en Europe	267

L'Europe, qui a jusqu'ici été moins active, manifeste une vitalité remarquable. En « découvrant » l'Amérique, les Européens organisent le plus grand pillage et le plus terrible trafic humain : la traite des Noirs. Presque en même temps, certains commencent à penser que la soumission et l'esclavage ne sont pas une fatalité. La révolution américaine et la révolution française affirment que les hommes sont égaux. On revoit les manières de gouverner avec des parlements élus. Mais, éblouis par leurs prouesses d'inventions techniques, les Européens continuent à croire qu'ils peuvent dominer les vieilles civilisations d'Asie et d'Afrique.

SEPTIÈME PARTIE : Le 20^e siècle ou le choc des âges	279
• Un siècle pour le meilleur et pour le pire	281
• D'une guerre à l'autre, 1914-1945	289
• La seconde moitié du siècle	305
• Réfléchir sur le choc des âges au 20 ^e siècle	321

Ce siècle est marqué par deux guerres mondiales et les plus grands massacres de l'Histoire humaine.

Hitler et les nazis traquent les juifs dans toute l'Europe pour les exterminer.

Des pouvoirs communistes font disparaître des millions de gens.

Aujourd'hui des hommes et des femmes dénoncent les inégalités et les fanatismes.

Conclusion : L'Histoire demain

CARTES

Sapiens sapiens découvre l'Amérique	20
Les premières villes du monde	38
La route de la soie et l'Empire chinois	59
Peuples et cités-États en Amérique centrale et du Sud	62
Royaumes et cités-États en Afrique sub-saharienne	64
Du Nil à l'Indus les peuples se mélangent	67
L'Empire romain et les « Barbares »	76
Au temps de Charlemagne	82
L'Europe vers l'an 1000	88
Les possessions des Plantagenêt après 1152	94
Les annexions des Capétiens, 13 ^e -16 ^e siècle	96
L'Empire mongol au 13 ^e siècle	101
Les califats musulmans au 9 ^e siècle	128
Persécutions des Juifs entre 1096 et 1492	152
GRANDE CARTE : LE MONDE AVANT 1500	154-155
L'Europe à la fin du 15 ^e siècle	167
Le partage du monde entre Espagnols et Portugais	183
Les Croquants se révoltent (1548-1702)	208
Empires africains et traite des Noirs (16 ^e -18 ^e siècle)	213
Des Empires prospères	217
Formation des États-Unis	226
GRANDE CARTE : LE MONDE EN 1914	264-265
Les États européens en 1914	272
Sous la botte nazie	303
GRANDE CARTE : LE MONDE AUJOURD'HUI	334-335

LE TEMPS TRÈS LENT ET LE TEMPS TRÈS RAPIDE

D'anciens hommes ont vécu sur la terre pendant des centaines de milliers d'années.

Il y a 30 000 ans, le nouvel homme, l'*Homo sapiens*, savait dessiner et peindre sur les parois des grottes.

20 000 ans après, naissait le premier village.

Entre le premier village et la première ville, plusieurs milliers d'années s'écoulèrent.

Cela nous paraît infiniment lent, à nous qui vivons dans un monde où tout va très vite.

Aujourd'hui, la radio et la télévision diffusent des « nouvelles » au moment même où elles se produisent dans les plus lointains pays.

Mais quand nos grands-parents étaient enfants, la télévision n'existait pas. Comme bien des objets qui nous entourent, c'est une nouveauté inouïe.

Et pourtant, depuis 10 000 ans, on cultive le blé, et les hommes n'ont jamais cessé de faire la guerre.

Comment faire la différence entre ce qui est nouveau et ce qui n'a pas vraiment changé dans la vie des hommes ?

Comment distinguer, dans le monde d'aujourd'hui, les traces du passé très lent et les tourbillons du temps rapide ?

PREMIÈRE PARTIE

LES ORIGINES

Des hommes et des femmes de toutes nationalités se spécialisent dans les recherches sur notre lointain passé. Ce sont les préhistoriens, les paléontologues, les archéologues, les ethnologues, les anthropologues, les linguistes. Ils échangent leurs connaissances et discutent de leurs découvertes.

Ainsi le savoir sur les origines de l'homme ne cesse de s'enrichir. Certains points resteront pourtant toujours incertains.

D'OÙ VENONS-NOUS ? QUI SOMMES-NOUS ?

On ne connaît l'origine de l'humanité que depuis très peu de temps.

Quand les grands-parents de nos grands-parents étaient enfants, il y a 100 ans environ, on commençait tout juste à découvrir la très longue chaîne de nos ancêtres humains. Et à l'époque de Napoléon, il y a presque 200 ans, on n'en savait rien du tout. Pendant des siècles, dans les pays chrétiens, les savants européens avaient cherché leurs renseignements sur l'origine de l'homme dans la Bible. C'est le livre saint des croyants juifs et chrétiens.

CE QUE DIT LA BIBLE : L'HISTOIRE DU DÉLUGE

Un jour, dit la Bible, Dieu trouva que les hommes étaient trop méchants. Il entra dans une terrible colère. Il décida de faire tout disparaître sous un déluge d'eau qui inonderait la terre. Un seul homme, Noé, eut grâce à ses yeux, parce que c'était un homme « juste », qui marchait avec Dieu.

Sur le conseil de Dieu, Noé construisit une grande arche en bois à trois étages avec toutes sortes de cellules à l'intérieur. Il s'y réfugia avec ses trois fils et les femmes de ses fils. Il fit ensuite entrer dans son bateau un mâle et une femelle de toutes les espèces d'animaux qui vivaient alors sur la terre — bétail, reptiles, oiseaux, insectes. Il y entreposa des provisions de nourriture. Le Déluge dura quarante jours et quarante nuits, recouvrant tout sauf l'arche qui était portée par les eaux. Quand celles-ci se retirèrent, la vie recommença sur terre avec les seuls survivants de l'arche.

La Bible raconte que Dieu, par sa parole, a créé les cieux et la terre. Et comment, ensuite, il a formé l'homme, Adam, avec la poussière de la terre, et la femme, Ève, en prenant une côte de l'homme.

*Pour beaucoup de
peuples, l'histoire
du monde
commence par
un déluge.*

**PENDANT DES SIÈCLES,
LES CHRÉTIENS ET LES JUIFS
ONT PENSÉ QUE LE DÉLUGE
AVAIT VRAIMENT EU LIEU**

Les chrétiens étaient persuadés que tout ce qui était « antédiluvien », c'est-à-dire tout ce qui s'était passé avant le Déluge, avait disparu sans laisser de traces. Pour eux, l'histoire de l'homme sur la Terre commençait donc vraiment après le Déluge avec les familles des fils de Noé.

Les chrétiens avaient l'habitude de compter les années par rapport à la naissance du Christ : avant et après J.-C. Des savants firent des calculs et affirmèrent que le Déluge remontait à environ 4 000 ans av. J.-C. C'était donc pour les chrétiens d'alors l'âge le plus ancien de l'homme et de tout ce qui existait sur la Terre.

**ET PUIS LES SAVANTS ONT FAIT
DE STUPÉFIANTES DÉCOUVERTES**

Des savants européens se sont aperçus d'abord que la Terre était formée de couches qui s'étaient lentement superposées au cours des

âges. Et le Français Buffon a répandu l'idée que la Terre s'était peu à peu transformée. On découvrit des restes d'ossements qu'on prit d'abord pour des ossements d'éléphants. On finit par comprendre qu'il s'agissait en fait d'une espèce disparue, et l'on nomma « mam-mouth » cet animal qui avait vécu avant le Déluge, cet animal « antédiluvien ».

DES SILEX TAILLÉS PAR DES HOMMES

Depuis très longtemps, les paysans ramassaient des haches de pierre polie et des silex taillés. On les appelait « pierres de foudre » parce que, croyait-on, elles étaient produites par l'orage et tombaient avec la foudre. Elles avaient des propriétés magiques et on en faisait collection. Ce fut encore un étonnement quand certains chercheurs affirmèrent que ces silex avaient été taillés par des hommes.



Homme taillant un silex

LE GRAND CHOC

Le grand choc eut lieu quand, dans une même couche de terrain, on découvrit côte à côte des ossements de mammoths et des pierres taillées. Incroyable ! L'homme avait donc vécu en même temps que des animaux « antédiluviens ». Mais il fallut encore plusieurs années pour que l'on découvrit les premiers restes d'hommes fossiles !

Entre-temps un Anglais, Darwin, démontra



Charles Darwin
(1809-1882)

que les animaux n'avaient pas toujours été tels qu'on les voyait. Ils s'étaient transformés au cours des âges. C'est ce qu'on appelle l'évolution des espèces. On commença à dire que l'homme descendait peut-être du singe. Cela entraîna encore des discussions.

La « préhistoire », la science qui s'occupe des origines lointaines de l'homme, est née ainsi. Et les recherches sur l'origine du monde n'ont plus jamais cessé depuis.

AUJOURD'HUI LA SCIENCE NOUS DIT...

L'univers : la terre, le soleil, la lune, notre galaxie et les autres... Tout cela a commencé avec le « big bang ». C'est le nom anglais pour désigner la libération d'une énorme quantité d'énergie, qui aurait eu lieu il y a environ 15 milliards d'années. Plus tard, bien plus tard, dans le système solaire, la Terre s'est formée. Puis la vie a commencé dans les océans... Plantes et animaux sont apparus.

Pour mesurer le temps écoulé, les savants utilisent le système chrétien. On compte, en années solaires, avant et après la date supposée de la naissance de Jésus-Christ.

On écrit donc un chiffre en précisant « avant » ou « après » J.-C. Quand le chiffre est seul, c'est toujours après J.-C.

Mais on a également pris l'habitude d'utiliser le signe moins, « - », pour dire « avant J.-C. ».

On trouve aussi l'expression « il y a 10 000 ans ». Cela revient à dire - 8 000, puisqu'il faut alors retirer les presque 2 000 ans écoulés depuis Jésus-Christ !

L'« homme » a vraiment existé sur terre à partir du moment où un être s'est tenu debout et, avec sa main, a fabriqué des outils en taillant des pierres.

LES AUSTRALOPITHÈQUES

Il n'y a pas longtemps, en 1974, on a découvert en Éthiopie les restes d'une jeune femelle, sans doute morte noyée à 18 ans dans un ravin, il y a 3 millions d'années. Ce fut encore une énorme surprise car on ne soupçonnait pas que des êtres ayant une forme presque humaine pouvaient avoir vécu des millions d'années avant nous. Les chercheurs nommèrent cette petite Africaine Lucy, à cause de la chanson des Beatles qui faisait alors fureur, *Lucy in the sky with diamonds*. Ils la rattachèrent à une espèce déjà connue, celle des australopithèques.

Après ou en même temps que les australopithèques, des « hommes » anciens ont, pendant des centaines de milliers d'années, taillé des « bifaces » en Afrique, en Asie, en Europe. Ils furent sans doute les premiers à maîtriser le feu. Ils vécurent entre - 900 000 et - 100 000.

*De nouvelles
découvertes
d'ossements encore
plus anciens
compliquent encore
notre arbre
généalogique.*

LES NÉANDERTALIENS

Plus tard encore, entre – 100 000 et – 35 000, l'Europe et l'Asie occidentale ont été habitées par les néandertaliens. Ces hommes aux yeux très enfoncés, au nez épais, étaient intelligents, réfléchis. Ils inventèrent de nouveaux outils. Ils enterraient leurs morts. À cause de leur intelligence, les savants décidèrent qu'ils appartenaient à l'espèce de l'« homme sage », *homo sapiens* en latin. Ils disparurent vers – 35 000, on ne sait pas exactement comment. Le climat de la terre s'était alors beaucoup refroidi.

L'HOMO SAPIENS SAPIENS

Peut-être se sont-ils mélangés avec la plus récente humanité, l'*Homo sapiens sapiens*, qui les a ensuite remplacés sur toute la surface de la planète. Ce nouvel « homme » est notre ancêtre direct.

On parle souvent de l'« homme de Cro-Magnon », car c'est le nom de l'endroit de sa première découverte dans le Périgord, en 1868, par des ouvriers qui construisaient une ligne de chemin de fer. « Cro-Magnon » vivait vers – 20 000. Mais ce n'est pas le plus ancien des *Sapiens sapiens*. On sait maintenant qu'ils existaient déjà vers – 35 000. Ils avaient sans doute peuplé d'abord les bords asiatiques de la Méditerranée orientale.

Aujourd'hui, quelle que soit la couleur de notre peau et l'endroit où nous vivons, nous

sommes tous des *Sapiens sapiens*, des hommes
et des femmes « deux fois sages » !

LE BIG BANG

- vers – 15 milliards d'années / le Soleil
- vers – 5 milliards / la Terre
- vers – 4,5 milliards / la Vie
- vers – 4 millions / les australopithèques
- vers – 3 millions / l'*Homo habilis*
- vers – 1,8 million / l'*Homo erectus*
- vers – 200 000 / Néandertal et les anciens *Sapiens*
- vers – 40 000 / les *Sapiens sapiens*.

*On a découvert en
1999, dans la
grotte Chauvet
en Ardèche,
l'empreinte des
pieds d'un enfant
Sapiens sapiens
qui vivait près de
30 000 ans avant
nous.*

LES PREMIERS HOMMES ÉTAIENT DE GRANDS MARCHEURS

Les anciens hommes sont partis d'Afrique. Pendant des centaines de milliers d'années, ils se sont déplacés lentement par petits groupes à la recherche de leur nourriture. Ils se sont ainsi répandus en Asie et en Europe.

UN MONDE SANS FRONTIÈRES

Les seules frontières rencontrées par ces premiers hommes étaient les obstacles physiques dressés par la nature : les hautes montagnes, les précipices, les grands océans, les lents refroidissements et les réchauffements du climat, les changements dans la végétation, les animaux sauvages. Ces hommes marchaient, se rencontraient.

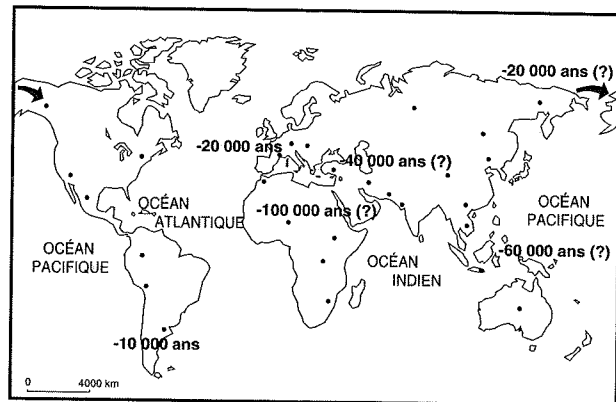
ILS ÉCHANGEAIENT LEURS TECHNIQUES

On peut supposer qu'ils partageaient leur savoir-faire parce qu'à des milliers de kilomètres de distance, on a retrouvé les mêmes outils de pierre, dont leurs « bifaces » si parfaitement taillés. Pour échanger les techniques, pour les transmettre, le langage se perfectionna peu à peu. Comment ? Quel langage ? Nous ne le saurons sans doute jamais avec précision.

*Savez-vous que
la plus vieille trace
de feu a été
retrouvée en
Chine ? Elle
remonterait à
460 000 ans.*

LES HOMMES ONT DÉCOUVERT LE CONTINENT AMÉRICAIN

Après la découverte des premiers silex taillés, les savants ont inventé le mot « paléolithique », qui signifie l'âge de la « pierre ancienne », et le mot « néolithique », âge de la « nouvelle pierre ». Le paléolithique est l'âge le plus ancien de l'homme moderne, le *Sapiens sapiens*. Les hommes et les femmes vivaient de la chasse et de la cueillette. Près des mers et des rivières, ils pêchaient, ramassaient des coquillages. Ils se déplaçaient en suivant leur gibier sur de vastes territoires. La terre, déjà très froide, s'est refroidie vers - 20 000. D'immenses glaciers couvraient le nord de l'Europe, de l'Asie, de l'Amérique.



Traces de *Sapiens sapiens* •

SAPIENS SAPIENS DÉCOUVRE L'AMÉRIQUE

Des groupes humains venus de Sibérie purent alors traverser à pied le détroit de Behring qui sépare le nord de l'Asie et le nord de l'Amé-

rique. Ces hommes et leurs descendants ont mis des dizaines de milliers d'années pour traverser le continent américain et atteindre la Terre de Feu au sud de l'Amérique.

L'HOMO SAPIENS SAPIENS A LUTTÉ CONTRE LES GRANDS FROIDS

Ces hommes et ces femmes « modernes » étaient moins robustes que leurs prédécesseurs, les néandertaliens. Pourtant, dans les régions froides, tandis que les néandertaliens disparaissaient, ils réussirent à survivre en se défendant avec ingéniosité contre le froid.

Ils utilisèrent de nouveaux matériaux : des os, des peaux, des cornes et des défenses d'animaux. Ils fabriquèrent et percèrent des aiguilles de pierre ou d'os. Avec le crin des chevaux ou de fins nerfs d'animaux qu'il fallait longuement assouplir, ils assemblèrent les peaux pour faire des vêtements.

DES ABRIS ET DES TENTES POUR SE PROTÉGER

L'*Homo sapiens* sut aussi améliorer l'habitat. De grandes tentes de peaux reposaient sur des défenses de mammouths ou sur des perches. Au sol, des galets étaient disposés autour des foyers. Un peu partout les grottes continuaient à fournir des abris naturels.

*On a retrouvé en
Europe centrale
des huttes
entièrement faites
avec des os
et des défenses
de mammouths.*

**AUJOURD'HUI DES GROUPES HUMAINS
VIVENT ENCORE
COMME AU PALÉOLITHIQUE**

Il y a peu d'années encore, la manière de vivre de certains groupes humains restait celle des chasseurs-cueilleurs d'il y a 20 000 ans, comme, par exemple, les Esquimaux du Grand Nord canadien ou du Groenland, certaines tribus australiennes, les Pygmées d'Afrique équatoriale, les Bushmen d'Afrique du Sud ou les habitants de la Terre de Feu. Des ethnologues, savants qui étudient et comparent la vie des peuples, les ont observés et décrits. C'est grâce à ces observations que l'on peut aujourd'hui imaginer la vie des hommes et des femmes du paléolithique.



Femme et enfant
à la cueillette

**LES HOMMES, LES FEMMES
ET LES ENFANTS :
TOUS SE PARTAGEAIENT LES TÂCHES**

Ils vivaient en petits groupes qui se nourrissaient grâce à la chasse, la pêche, la cueillette. Les hommes et les femmes se partageaient les tâches nécessaires à la vie, en se complétant. Les femmes prenaient soin des enfants, elles les allaitaient longtemps. Elles ramassaient des fruits, des baies, des glands, des racines, des insectes, des lézards, des tortues, des œufs d'oiseaux... tout ce qui pouvait se manger. Elles entretenaient le feu et pouvaient aussi aider les hommes dans leur traque des ani-

maux. Mais les hommes étaient seuls à porter les armes et à chasser le gros gibier. La chasse était la base de la nourriture, quand les animaux sauvages étaient nombreux et la végétation pauvre.

UN HOMME, UNE FEMME ; DES FAMILLES ET UN CLAN

Au fil des millénaires, les groupes ont inventé des règles de vie. Ils se sont différenciés les uns des autres par le langage, les parures, le « totem », c'est-à-dire l'animal ou l'objet que le groupe, le clan se choisissait comme emblème. Le clan regroupait un certain nombre de familles. Certains ethnologues pensent que les familles étaient monogames, c'est-à-dire avec un seul mari et une seule femme. Généralement, un homme n'épousait pas une femme de son clan. On devait pratiquer l'échange des femmes entre clans, selon des règles compliquées. Ces règles servaient aussi à maintenir la paix et permettaient d'échanger de la nourriture et des objets.

DE MERVEILLEUX ARTISTES SUR TOUS LES CONTINENTS

Les chasseurs, pendant les grands froids du paléolithique, furent de grands artistes. On connaît bien aujourd'hui les bisons des grottes de Lascaux. Pourtant, l'idée que plusieurs milliers d'années avant nous des hommes ont

En 1879, pour la première fois, une petite fille qui accompagnait son grand-père, archéologue, dans la caverne d'Altamira, au nord de l'Espagne, aperçut d'étonnantes peintures au plafond de la grotte. C'était la première découverte de peintures « rupestres », c'est-à-dire exécutées sur les parois des grottes.



Peinture rupestre

*La chasse et
la cueillette,
la recherche de
nourriture et
les fêtes qui
accompagnaient
les grands repas
rythmaient le temps
de la vie.*

peint sur les murs avec une telle perfection, a été une énorme surprise. Très longtemps, des gens très savants ont refusé de croire à l'ancienneté de ces peintures.

On a retrouvé des peintures, des sculptures, des gravures de ces temps lointains sur tous les continents. Les peintures de la grotte Chauvet en Ardèche sont les plus anciennes connues à ce jour. Cela veut dire que partout sur la terre, les chasseurs-cueilleurs du paléolithique ont été capables de dépasser les besoins de la vie quotidienne. Guidés par leur imagination et leurs rêves, ils ont créé des œuvres d'art. Peut-être ont-ils voulu ainsi honorer de mystérieuses divinités.

ÉTAIENT-ILS HEUREUX ?

Un savant américain a parlé de l'« âge de la pierre » comme d'un « âge d'abondance » : la vie de nos lointains ancêtres n'aurait nullement été misérable et angoissante. Comment savoir ? On peut imaginer que leur existence était pénible et dangereuse. On peut aussi penser que, dispersés en petits groupes, parcourant de vastes espaces, ils trouvaient dans la nature des ressources suffisantes, partagées équitablement entre les familles du clan. Saura-t-on un jour répondre à ces questions ?

DEUXIÈME PARTIE

LES GRANDS BOULEVERSEMENTS

Des changements très importants se sont produits à la fonte des grands glaciers, il y a environ 10 000 ans, c'est-à-dire vers 8 000 av. J.-C. Un nouvel épisode de l'aventure humaine a commencé. Pour souligner l'importance de ces changements, certains savants ont parlé de « révolution », la « révolution néolithique » (néolithique veut dire « nouvelle pierre »). Mais c'est une révolution qui s'étend sur des milliers d'années !

Et puis cette « révolution » ne s'est pas faite partout en même temps, ni exactement de la même façon.

DEUX INVENTIONS HUMAINES CAPITALES

D'ABORD LA TERRE S'EST RÉCHAUFFÉE

Les énormes calottes glaciaires ont en partie fondu. Le niveau des mers a remonté, et la mer a recouvert d'anciens sites humains. Les pluies ont été plus nombreuses, la végétation plus abondante. Le climat humide a transformé certains déserts en prairies. De nouvelles espèces d'animaux sont apparues. Les chasseurs-cueilleurs se sont partout adaptés à ce nouvel environnement qui leur offrait des ressources plus abondantes. La population a augmenté. De nouveaux besoins sont apparus.

*En 1991,
un plongeur
sous-marin,
Cosquer, a retrouvé
sous les eaux, près
de Marseille,
une grotte
magnifiquement
peinte 27 000 ans
av. J.-C. On lui a
donné le nom de ce
plongeur.*

LES MARCHEURS SE SONT ARRÊTÉS

Au Moyen-Orient — les Européens ont l'habitude de désigner ainsi l'Asie occidentale —, sur les collines qui s'étendent en arc de cercle de la Méditerranée jusqu'au sud de la mer Caspienne, le blé et l'orge sauvages poussaient à foison. Les femmes des chasseurs-cueilleurs de la région en récoltaient abondamment. Depuis longtemps déjà, elles possédaient des pilons et des mortiers et elles savaient faire de la farine. L'abondance des grains a permis d'avoir des réserves et de

nourrir un plus grand nombre de gens, sans pour cela se déplacer.

*Pendant plusieurs
milliers d'années,
le Sahara a été
verdoyant et habité.*

LES PREMIERS VILLAGES SONT NÉS

Grâce à ces stocks de céréales sauvages, des regroupements de chasseurs-cueilleurs se sont transformés en campements permanents, ils sont devenus sédentaires. Contrairement aux nomades, qui se déplacent, les sédentaires ont une habitation fixe. Les premiers villages sont nés ainsi. Les plus vieux villages du monde que nous connaissons ont été retrouvés en Palestine.

LES FEMMES, PREMIÈRES AGRICULTRICES ?



Femme semant
des céréales

Parmi les femmes qui ramassaient les grains sauvages, certaines étaient observatrices. Elles remarquèrent que de petites herbes nouvelles poussaient là où auparavant elles avaient laissé tomber des grains. L'idée de les semer, c'est-à-dire de les mettre elles-mêmes en terre, germa dans leur tête. La culture du blé et de l'orge était inventée. Ainsi apparurent les premiers agriculteurs ou plutôt les premières agricultrices ! L'histoire du monde allait en être bouleversée.

D'AUTRES CULTURES SUR TOUS LES CONTINENTS

C'est à partir du Moyen-Orient que l'agriculture se répandit peu à peu en Europe. Mais d'autres hommes et d'autres femmes l'« inventèrent » de façon indépendante en divers points de la terre.

En Chine du Nord on planta le millet. En Asie du Sud-Est on fit pousser le riz et l'on récolta des plantes à tubercule. Les Africains cultivèrent le mil, le sorgho, le palmier à huile.

En Amérique, ce continent désormais complètement isolé des autres, on récolta le haricot, la courge, le piment, le manioc, la tomate et le maïs ; et aussi un tubercule que certains Amérindiens — les premiers habitants de l'Amérique — appelaient la *papas*, autrement dit la « patate », notre pomme de terre (*potatoe* en anglais).

**DES TROUPEAUX
D'ANIMAUX SAUVAGES DOMESTIQUÉS**

Avec le recul du froid et sans doute aussi à cause de la chasse, le mammouth disparut. Mais de nouvelles espèces animales se mirent à prospérer. Le chien, dont l'ancêtre est probablement le loup, fut le premier animal domestiqué.

Puis l'homme réussit à apprivoiser d'autres animaux sauvages pour en tirer de la nourriture. L'élevage est né lorsque des groupes de montagnards, venus peut-être d'Asie centrale, ont rassemblé pour la première fois en troupeaux des ancêtres sauvages du mouton et de la chèvre. Ils ont appris à les garder, à s'occuper de leur nourriture, de leur reproduction. Le sanglier et l'aurochs (aujourd'hui disparu) ont été ensuite domestiqués, donnant le porc et le bœuf.

*Le savoir-faire
de l'élevage s'est
répandu depuis
le Moyen-Orient,
jusqu'en Asie et
en Europe.
En Afrique, de
grands troupeaux
vivaient sur les
prairies du Sahara
jusqu'à ce que
celui-ci redevienne
un désert. En Inde,
le zébu est un autre
bovin domestiqué.
En Amérique,
le lama fut
apprivoisé.*

Ainsi, sur tous les continents, des hommes et des femmes à des moments différents ont inventé une nouvelle manière de produire eux-mêmes de la nourriture au lieu de dépendre entièrement de la nature.

L'invention de l'agriculture et de l'élevage est un événement capital dans l'aventure des hommes sur la Terre. Nous en bénéficions toujours.

LA SÉDENTARISATION ET LES PREMIÈRES GRANDES INÉGALITÉS

En bien des endroits de la terre, une grande majorité d'hommes et de femmes a continué longtemps à vivre de la chasse et de la cueillette. Mais là où l'agriculture avait commencé, d'autres changements ont suivi. Les plus importants pour l'histoire de l'homme ont eu lieu d'abord au Moyen-Orient.

DE NOUVEAUX MÉTIERS : POTIERS, TISSERANDS, VANNIERS

Les villages se sont multipliés, regroupant ceux que nous appelons des « paysans ». Le nombre des hommes et des femmes sédentaires a beaucoup augmenté.

Pour arroser leurs terres, les paysans s'étaient contentés d'abord des pluies. Et puis, là où il y avait de grands fleuves, en Mésopotamie, en Égypte, en Chine du Nord, ils ont eu l'idée de construire des canaux pour amener l'eau jusqu'à leurs champs.

Les chasseurs-cueilleurs nomades qui se déplaçaient de campement en campement ne pouvaient pas transporter beaucoup d'objets. Mais dans les villages, les habitants ont eu besoin de récipients pour stocker les céréales, de pots, de plats pour mettre la farine ou pour préparer galettes et bouillies.



Artisan coulant le métal

*Des chasseurs
et des pêcheurs
africains au sud
du Sahara ont été
parmi les premiers
hommes à faire de
la poterie. Les plus
anciens céramistes,
en Chine du Sud,
vivaient dans
des villages de
pêcheurs.*

En cuisant l'argile, on pouvait fabriquer toutes sortes d'ustensiles. Ainsi, la poterie, ou la céramique, premier art du feu, s'est développée au Moyen-Orient, en Europe, en Afrique, en Chine.

Le tissage a aussi été inventé. Les plus anciennes toiles connues ont été faites en Mésopotamie.

La vannerie a permis de tresser des paniers et des hottes de transport et de rangement.

LES CHASSEURS ÉTAIENT SOLIDAIRES...

Par ces inventions remarquables, des hommes et des femmes étaient parvenus à dominer la nature. Malheureusement, en même temps que les progrès techniques, des maux jusque-là inconnus ont fait leur apparition. Pour la première fois, les inégalités se sont creusées entre les hommes. La vie sédentaire, avec des stocks de nourriture pouvant se conserver pendant des mois, a modifié les rapports humains.

Autrefois, quand on dépeçait un gros animal, il fallait le consommer rapidement si on ne voulait pas que la viande pourrisse. C'était la règle du partage. Celui qui avait tué l'animal savait qu'une autre fois sa famille bénéficierait des exploits d'un autre chasseur si lui-même rentrait bredouille. La vie du groupe était donc basée sur la solidarité.

Sans doute certains profitaient-ils des « bons » morceaux de la bête, mais tout le monde, femmes, enfants, vieillards, était pris en charge. Et les mécontents pouvaient toujours quitter le groupe pour s'en aller ailleurs. Le partage reposait aussi sur la fierté du chasseur. Le prestige et les marques d'honneur qui entouraient le « donneur » durant le festin de viande comptaient beaucoup pour lui, et il en était satisfait.

*Certains
ethnologues qui ont
observé la vie
des chasseurs-
cueilleurs nomades
ont constaté que les
différences entre
riches et pauvres
n'existent
pratiquement pas,
tant qu'ils ne font
pas de réserves.*

**... MAIS AVEC LE STOCK
SONT NÉES DES IDÉES DE RICHESSE**

À partir du moment où des réserves importantes ont été stockées, l'intérêt du partage a diminué. Des sentiments nouveaux sont apparus : l'envie de détenir un stock, de le garder pour soi, d'en avoir plus que les autres. Quand les réserves restaient collectives, les hommes qui les contrôlaient prenaient une importance nouvelle. Ce n'était plus le simple prestige du chasseur « donneur ». C'était le sentiment d'avoir un pouvoir, d'être quelqu'un d'important, de faire dépendre les autres de soi. Alors, dans les villages, les relations ont changé.

**AVEC LA RICHESSE SONT ARRIVÉS
LES PREMIERS CHEFS
ET LES GRANDES FAMILLES**

Certains hommes sont devenus riches et puissants, et leur famille avec eux. Ainsi est apparu ce que nous appelons une « noblesse » ou une « aristocratie ». Certaines familles ont dominé les autres. Elles se considéraient comme supérieures et transmettaient cette supériorité à leurs enfants.

Tandis que les paysans vivaient toujours dans des huttes d'argile et de paille ou d'autres abris misérables, ces familles se sont fait construire de grandes maisons, et parfois de véritables palais. Elles vivaient entourées de domestiques et de serviteurs. On enterrait les chefs avec des parures et de beaux objets dans des tombeaux somptueux, pour les distinguer des simples villageois et pour que les dieux protègent leur vie après la mort.



Sarcophage égyptien

Ainsi, peu à peu, de grandes différences se sont creusées. Les puissants, qui étaient en même temps les riches, dominaient une masse de gens dont la vie restait pauvre et frugale. Les paysans produisaient la nourriture sans bénéficier vraiment de la valeur de leur travail. Mais puisqu'ils étaient désormais sédentaires, même malheureux ils ne partaient pas. Ils prenaient l'habitude de subir les exigences des puissants et de leur obéir.

LES ARTISANS ONT TRAVAILLÉ POUR LES RICHES

Grâce aux réserves de nourriture, certains villageois ont pu consacrer tout leur travail à fabriquer les objets, dont la demande avait augmenté. Ainsi sont apparus les artisans avec leurs métiers spécialisés. Les chefs et les nobles leur passaient commande pour construire et embellir leurs nouveaux palais. Ils voulaient de beaux vases, des récipients finement décorés, des bijoux pour leurs femmes, de riches étoffes.

Les métiers se sont multipliés : tisserands, charpentiers, tailleurs de pierre, spécialistes des arts du feu. D'ingénieux artisans ont découvert que l'on pouvait fondre et travailler certains métaux. Ils ont d'abord martelé le cuivre. Puis certains forgerons ont inventé le bronze, mélange de cuivre et d'étain. Ainsi, du savoir de ces artisans, est née la métallurgie, c'est-à-dire le travail des métaux.

*L'or et le cuivre ont
sans doute été
fondus pour la
première fois dans
les Balkans,
au sud-est de
l'Europe vers
- 5 000.*

LA NAISSANCE DE L'ÉTAT

Près des grands fleuves, les chefs ont pris en main le contrôle des systèmes de canaux. Là où la terre était fertile, les paysans ont produit suffisamment de céréales pour nourrir des dizaines de milliers de gens.

Toutes les conditions sont alors réunies pour une nouvelle organisation de la vie des hommes.

CERTAINS VILLAGES SONT DEVENUS DES VILLES

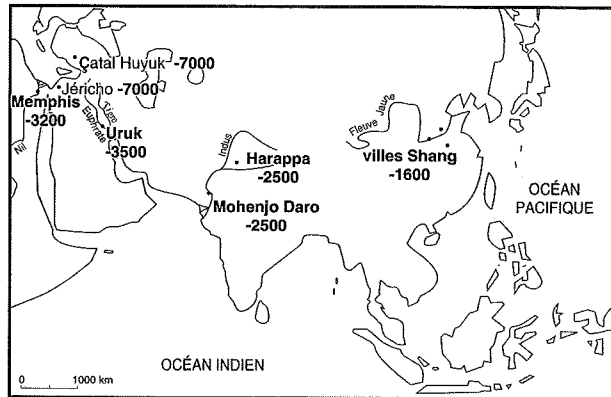
Les métiers se sont multipliés. Les richesses aussi. On a commencé à échanger des objets d'artisanat et de la nourriture d'une ville à l'autre, et le commerce a fait son apparition. Les premières villes sont apparues environ 4 000 ans av. J.-C. en Mésopotamie. La Mésopotamie est la région fertile située entre les fleuves Tigre et Euphrate.

Ensuite la vallée de l'Indus, celle du Nil et, plus tard, celle du fleuve Jaune en Chine ont vu naître des villes. Dans la vallée de l'Indus, Harappa et Mohenjo-Daro comptaient 60 000 habitants. À Mohenjo-Daro, les maisons étaient construites autour d'une cour intérieure. Elles possédaient même salles de bains et toilettes. En Chine, la première ville connue a été fondée vers 1900 av. J.-C.

*7 000 ans av.
J.-C., Çatal
Hüyük, en
Turquie, était un
étonnant village de
10 000 habitants.
Il n'y avait pas de
rues, on circulait
par les toits en
descendant dans les
maisons en brique
d'argile avec des
échelles.*

Ville : Harappa
-2500

Village : Catal Huyuk
-7000



LES PREMIÈRES VILLES DU MONDE

COMMENT SE SONT IMPOSÉS LES PREMIERS ROIS

*La plus ancienne
ville du monde
connue aujourd'hui
est Uruk en
Mésopotamie.*

Désormais, à la surface de la terre, les hommes vivaient de façon différente les uns des autres. Les chasseurs-cueilleurs étaient encore les plus nombreux, par exemple en Amérique. Sur tous les continents, des gens s'étaient groupés en villages. En Afrique, en Asie, des éleveurs parcouraient de grandes étendues derrière leurs troupeaux. Et dans les premières villes du Moyen-Orient apparaissaient encore de nouveaux changements.

Chez les chasseurs-cueilleurs, personne ne commandait vraiment, les décisions étaient prises par le groupe, parfois par les hommes les plus âgés.

Mais dans les villes, un chef unique, issu d'une grande famille, avait réussi à imposer son commandement. Il était devenu roi en faisant croire qu'il était protégé par les dieux. Les

prêtres, qui appartenait aux familles riches, le soutenaient. Les temples jouaient un grand rôle. C'étaient à la fois des entrepôts de marchandises et des lieux de prière.

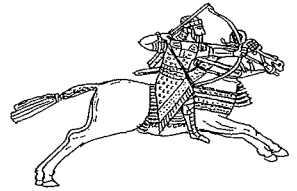
LE ROI ET SES FONCTIONNAIRES

Le roi, de plus en plus puissant, s'entourait de gens qui exécutaient ses ordres et les faisaient respecter par la population. Dès lors le pouvoir de décider appartenait au roi, qui gouvernait seul aidé par les fonctionnaires, des hommes qui devaient obéir à ses ordres. L'État était né, c'est-à-dire un ensemble de gens qui décident et donnent des instructions pour les autres. Les paysans et les artisans n'avaient plus qu'à s'incliner. La ville était devenue une cité-État commandée par un roi.

UN FLÉAU POUR L'HUMANITÉ : LA GUERRE

La guerre, qui n'a jamais cessé de ravager l'histoire des hommes, a-t-elle toujours existé ? Ou bien est-elle une terrible invention qui a accompagné les autres grands changements du néolithique ?

C'est une question très grave et très difficile, dont les penseurs discutent depuis longtemps. Et ils n'ont jamais été tous du même avis. La violence est un trait de l'homme sans doute depuis les australopithèques. Les chasseurs du



Cavalier-soldat assyrien

paléolithique se sont défoulés dans la chasse, les hécatombes de mammouths le prouvent. Mais la chasse servait à les nourrir.

Les chasseurs-cueilleurs, dont la manière de vivre a été étudiée par les ethnologues, n'avaient pas tous la même attitude. Par exemple, les Esquimaux ignoraient la guerre ; ils l'ignorent toujours aujourd'hui. En revanche, certains groupes d'Indiens d'Amérique la pratiquaient contre d'autres Indiens. Mais ces guerres étaient de brèves attaques, des coups de main. Elles avaient surtout pour but le prestige du guerrier qui rapporte le scalp de l'ennemi qu'il a tué. Les guerres n'empêchaient pas les dons réciproques et les habitudes d'échange entre les clans.

DES ESCARMOUCHES ET DES PILLAGES AUX GRANDES EXPÉDITIONS ARMÉES

Quand les richesses ont augmenté, quand les villageois ont fait des stocks, la guerre a changé de but. La séparation entre les cultivateurs installés dans leurs villages et les éleveurs restés nomades, derrière leurs troupeaux, a aggravé la violence entre les hommes. Des clans d'éleveurs ont été tentés de faire main basse sur les greniers des villageois.

À partir de la naissance des cités-États, les rois, non contents de régner sur leur cité, ont cherché à agrandir leur territoire. Grâce à la métallurgie du bronze, les chefs ont disposé d'armes

nouvelles, plus efficaces. Les rois en lutte les uns contre les autres ont créé des armées, c'est-à-dire qu'ils ont rassemblé des hommes dont le métier était de se battre. Les guerres se sont multipliées.

UN AUTRE FLÉAU : L'ESCLAVAGE

Dans leurs campagnes meurtrières, les guerriers ont commencé à faire de nombreux prisonniers. Et une terrible habitude est née du triomphe des forts sur les faibles : l'esclavage. Les prisonniers ont été déportés dans les cités-États victorieuses et des hommes, des femmes et des enfants sont devenus les esclaves du roi et des grandes familles. Cela veut dire qu'ils étaient la propriété d'autres hommes, qui disposaient entièrement de leur vie et de leur mort. Les enfants qui naissaient de parents esclaves l'étaient à leur tour.

Ramener des esclaves fut un nouveau but de guerre. Les esclaves étaient indispensables pour les grands travaux que les plus puissants des rois avaient entrepris.

Au Moyen-Orient, grâce à leurs victoires, certains rois ont regroupé de vastes territoires. Les premiers empires sont nés, c'est-à-dire la réunion sous le commandement d'un roi et de ses fonctionnaires d'un grand territoire avec ses villages et ses cités. Les plus anciens sont

Akkad et Sumer au sud de la Mésopotamie.
L'empire égyptien est le plus connu.

**GRANDS EMPIRES, GRANDS TRAVAUX,
GRANDS MONUMENTS**

À force de victoires et de défaites, dans tout le Moyen-Orient, de nombreux empires se sont faits et défaits pendant plusieurs milliers d'années.

De la même manière, quand l'agriculture est devenue prospère, des empires ont surgi dans d'autres parties du monde : en Chine et dans les Andes en Amérique du Sud.

Les chefs de ces grands empires rivalisaient d'orgueil. Ils voulaient montrer leur richesse aux yeux de tous et flatter les prêtres qui les soutenaient. Ils mettaient un point d'honneur à construire les plus grands et les plus beaux monuments, palais, temples ou tombeaux. On peut encore aujourd'hui admirer certains d'entre eux. Les pyramides d'Égypte sont les plus célèbres.

Mais il y en eut bien d'autres. Il a fallu le travail de milliers d'esclaves, de paysans et d'artisans pour créer ces « merveilles du monde ».



Esclaves travaillant pour
les pyramides d'Égypte

TOUTES LES MERVEILLES DU MONDE

Les mégalithes sont parmi les plus anciens de ces grands monuments. Ce sont d'énormes

pierres qui ont été dressées vers 3000 av. J.-C. et qui servaient de tombeaux. On les trouve dispersées autour de l'océan Atlantique, du nord de la Grande-Bretagne jusqu'au sud de l'Espagne.

À peu près au même moment, deux magnifiques temples ornés de mosaïques en pierres précieuses et en diamants étaient construits à Uruk.

Les pyramides égyptiennes de Gizeh remontent à environ 2500 av. J.-C.

Au sud de la Mésopotamie, les ziggourats étaient d'énormes édifices de brique. Elles étaient construites en terrasses, avec au sommet un temple consacré à l'un des dieux de la cité. Les premières ont été bâties environ 2 000 ans av. J.-C.

Dans l'île de Crète, le plus ancien palais, celui de Cnossos, date de cette époque.

L'ÉCRITURE, UNE INVENTION QUI A SÉPARÉ LES HOMMES

L'écriture est née, vers 3300 av. J.-C., avec l'enregistrement et le contrôle des stocks de marchandises qui étaient entreposés dans le temple de la cité d'Uruk.

Écrire c'est produire un ensemble de signes, de figures, qui repèrent des objets ou des événements. C'est une manière de fixer une parole ou un fait. Pour nous, l'écriture est indispensable. Et les anciens textes sont des témoins irremplaçables pour donner de l'information sur le passé.

HISTOIRE AVEC UN GRAND H ; HISTOIRE AVEC UN PETIT H

On dit souvent que « l'histoire commence avec l'écriture ». Pendant des siècles, on a écrit l'histoire seulement à partir des textes. Alors, quand on a commencé à découvrir les traces non écrites du long passé des hommes, on a inventé ce mot que vous connaissez déjà : préhistoire. Ce mot désigne tout ce que l'on peut connaître des hommes avant l'invention de l'écriture.

L'histoire avec un petit h n'est donc qu'un récit, un exposé, une histoire que l'on écrit sur l'Histoire. Elle n'est jamais « toute » l'Histoire. Et la manière dont les historiens expli-

quent le passé n'est pas toujours la même. Elle dépend de leur personnalité et du choix de ce qui leur semble intéressant ou important à connaître et à comprendre.

LE MOT HISTOIRE

En français, il y a plusieurs sens, et on les mélange souvent.

1. L'Histoire avec un grand H : c'est en quelque sorte toute l'aventure humaine dans son immensité et ses inconnues, le passé, le présent, et aussi le futur des hommes et des femmes — hier, aujourd'hui, demain.

2. L'histoire ou plutôt les histoires avec un petit h : c'est ce que l'on dit, ce que l'on écrit, ce que l'on cherche à connaître, à reconstruire du passé, en examinant les traces, les marques laissées par ce passé. Naturellement, pour cela, les textes écrits sont précieux, mais les archéologues et les préhistoriens, qui fouillent la terre, nous livrent aussi toute sorte de « documents non écrits » : objets, armes, bijoux, ossements, bâtiments, ruines, fresques, etc. Sans les traces non écrites, nous ne saurions rien sur les chasseurs du paléolithique ou sur la révolution néolithique.

**L'ÉCRITURE : UNE INVENTION
RÉSERVÉE AUX INSTRUITS**

L'écriture a été une extraordinaire nouveauté, un formidable outil, qui a bouleversé la manière de penser et de comprendre le monde, pour ceux qui ont eu la chance de l'utiliser. Elle a transformé les relations entre les hommes, les échanges entre les vivants. Et aussi la communication entre les vivants et les morts, grâce aux écrits, aux textes transmis par le passé.

Pendant quelques milliers d'années, elle n'a été pratiquée que par une toute petite mino-

rité de gens « instruits », en quelques lieux exceptionnels. La très grande majorité des hommes et des femmes a vécu en dehors de cette grande aventure. Leurs sentiments, leurs joies, leurs terreurs, leurs souffrances, leurs espoirs sont à jamais enfouis dans le silence des tombes, de la terre.

LES EXCLUS DE L'HISTOIRE ÉCRITE

À partir du moment où l'écriture a été inventée, une nouvelle différence est apparue entre les hommes. Il y a eu ceux dont l'histoire a retenu le nom et nous l'a transmis, puissants personnages, artistes, écrivains... Et il y a les millions d'autres dont nous ne connaissons jamais les noms. Ce sont les anonymes, les « jamais nommés ». Ils font partie de l'Histoire, mais l'histoire écrite les a longtemps ignorés. Des historiens, aujourd'hui, cherchent les moyens de retrouver les traces de certains de ces exclus.

LES ANCIENS SIGNES D'ÉCRITURE : LES PICTOGRAMMES

Dans les premiers temps, l'écriture consistait en des milliers de signes, sans rapports avec la langue parlée. Les pictogrammes sont les dessins simplifiés d'un objet, d'un être vivant ou d'une action. Les idéogrammes représentent des idées. On les utilise encore



Scribe égyptien



Scribe de Mésopotamie

aujourd'hui en Chine ou au Japon. Ceux d'Égypte ont été appelés « hiéroglyphes ». Il y avait donc les spécialistes de l'écriture, les scribes. C'étaient des fonctionnaires dévoués aux prêtres et au roi. Ils tenaient la comptabilité. Ils consignaient aussi les hauts faits des rois, leurs combats, leurs victoires. Ils étaient donc du côté des privilégiés qui dominaient les paysans, les artisans et les esclaves.

**L'ALPHABET
ET LES NOUVEAUX SIGNES :
LES LETTRES**

Progressivement et lentement, l'écriture inventée au Moyen-Orient s'est transformée : les signes ont servi à représenter non plus des objets, mais des sons. La liste de ces nouveaux signes, les lettres, est l'alphabet.

INVENTION DE L'ALPHABET

Vers - 1380, les Cananéens, baptisés « Phéniciens » par les Grecs, avaient créé des ports sur la côte de la Méditerranée orientale. Grands marchands et navigateurs, ils cherchaient une écriture plus simple. L'alphabet phénicien a été adopté avec quelques modifications par les Hébreux, les Grecs, les Étrusques en Italie et les Arabes. Certains pensent que c'est l'alphabet étrusque qui a inspiré l'alphabet latin, dont les lettres sont encore les nôtres. D'autres pensent que l'alphabet latin est directement issu de l'alphabet grec.

C'est une simplification formidable, parce que les sons du langage humain sont limités par la forme de notre langue et de nos cordes

vocales. Le nombre de lettres a ainsi pu être réduit à moins d'une trentaine.

LES PREMIERS SPÉCIALISTES DE L'ÉCRITURE : LES SCRIBES

En Mésopotamie, en Égypte ou en Chine, les scribes étaient au service des rois et de l'État. Après l'invention de l'alphabet, les « lettrés », ceux qui connaissaient les lettres, ont été un peu plus nombreux. Mais ils ont en général ignoré, méprisé les « illettrés », paysans, artisans, esclaves qui les entouraient. Ils ne les voyaient pas comme des hommes ou des femmes semblables à eux-mêmes, mais comme des animaux étranges ou comme des objets. S'ils parlaient d'eux dans leurs écrits, c'était sans vraiment les comprendre, sans jamais essayer de se mettre à leur place.

LES ILLETTRÉS : CONTEURS D'HISTOIRES, PORTEURS DE MÉMOIRE

Ainsi l'écriture a-t-elle aggravé la coupure entre ceux qui avaient le privilège de lire et d'écrire et tous les autres.

N'oublions pas cependant que les inventeurs de l'agriculture, de l'élevage, de la poterie étaient des « illettrés » ! Pendant des milliers d'années, et encore aujourd'hui, des paysans, des artisans se sont transmis oralement, par la parole, leurs traditions, leurs savoir-faire.

Naissance des écritures

- Vers – 35 000, premiers signes, bâtonnets gravés dans la pierre ou l'os.

- Vers – 3 500, premières écritures « pictographiques » dans les villes de Mésopotamie et de l'Indus.

- Vers – 3 000, première écriture en Égypte.

- Vers – 1 400, première écriture chinoise.

Dans les innombrables groupes humains qui sont restés et restent toujours en dehors de l'écriture, certains personnages ont une mémoire remarquable. Les conteurs d'histoires parlent des ancêtres, et leurs récits et leurs légendes sont une autre manière de rencontrer le passé. Par les gestes et la bouche de celui qui parle, le passé reste vivant et se transmet de génération en génération.

TROISIÈME PARTIE

L'ANCIEN ÂGE

Nous allons maintenant parcourir 3 000 ans de l'histoire humaine, de -1500 à +1500. Les grands bouleversements du néolithique se prolongent dans ce que l'on peut appeler l'Ancien Âge de l'humanité.

COMMENT DIVISER LE PASSÉ ?

Ces 3 000 ans, nos manuels, nos livres d'histoire ont l'habitude de les partager en « Antiquité » et « Moyen Âge ». Ils font comme si c'était une division naturelle. Mais aujourd'hui, les historiens ne séparent plus vraiment la fin de l'Antiquité et les débuts du Moyen Âge.

En fait, cette division a été imaginée au 16^e siècle par des Européens instruits. C'était l'époque où l'on croyait au Déluge comme la Bible le raconte, et où l'on ne savait rien de la préhistoire. En revanche, on redécouvrait les anciennes civilisations de la Grèce et de Rome, leurs écrivains, leurs monuments. Les savants du 16^e siècle étaient enthousiasmés : ils avaient le sentiment de vivre une renaissance de l'intelligence et de la beauté.

Pour eux, ce passé grec et romain, c'était l'**Antiquité**, c'est-à-dire les « temps anciens », et leur propre époque était celle d'une **Renaissance** de cette Antiquité. Ils pensaient qu'après la chute de l'Empire romain, le monde avait à nouveau sombré dans le désordre, le chaos. Entre l'Antiquité et la Renaissance, il y avait donc eu, selon eux, un recul. Ils baptisèrent cette période le **Moyen Âge**.

Voilà comment cette division du passé a été inventée.

Mais elle n'a jamais eu de sens pour les musulmans, les juifs, les Chinois, les peuples de l'Inde, de l'Amérique, d'Océanie...

Par exemple, les musulmans comptent les années à partir de l'Hégire — la fuite de Muhammad. Les Chinois divisent leur histoire en fonction des dynasties d'empereurs.

Une histoire de tous les hommes doit donc regarder le passé autrement. Peut-on, aujourd'hui, repérer les transformations qui, plus ou moins rapidement, ont concerné tous les continents ?

En fait, à partir de 1500 environ, l'histoire des hommes va connaître de nouveaux grands changements. Les Européens ont été stupéfaits de découvrir un nouveau continent — qu'ils appelleront l'Amérique — et ses habitants, dont ils ignoraient complètement l'existence. Certains Européens puissants ont alors voulu dominer le reste du monde. Toutes sortes de transformations et de nouveautés se sont alors produites, qui seront racontées plus loin. On peut dire qu'un **Âge Nouveau** a débuté sur la terre, même si tous les hommes n'ont pas été concernés en même temps et de la même façon. Le monde des hommes s'est peu à peu décroisonné.

Avant l'Âge Nouveau, on peut parler d'un **Ancien Âge** dans l'histoire des hommes. Il prolonge les grands bouleversements du néolithique.

DES PEUPLES NOMBREUX ET ORIGINAUX

Chaque peuple, c'est-à-dire un ensemble plus ou moins nombreux de familles et de clans, a, au cours des millénaires, développé son originalité. Il s'est distingué par les vêtements, les parures, le langage, les habitations, les croyances, les fêtes, les dieux et la manière de les honorer.

QUOI DE NEUF ? LA FONTE DU FER, LE CHEVAL, LA MONNAIE MÉTALLIQUE

Avant 1500 av. J.-C., un nouveau métal a été fondu : le fer. C'était une invention très importante car le fer est un métal beaucoup plus répandu que le cuivre et l'étain. Mélangé à du charbon de bois à très haute température, il remplaçait avantageusement le bronze. On a alors fabriqué toutes sortes d'outils de travail : des faucilles, des couteaux, des hoes, des bêches, des socs de charrue ; mais aussi des armes : de longues épées, des javelots, des poignards, des casques, des boucliers. Les peuples dont les artisans apprenaient à fondre le fer commençaient à détenir de grands avantages sur les autres. La métallurgie du fer s'est lentement répandue du Moyen-Orient en Europe, puis en Afrique, et plus tard en Inde et en Chine.

*D'autres
changements
importants ont été
la domestication du
cheval, par les
Hittites en Asie
Mineure, par les
Chinois, et
l'invention du char
de guerre.*

Les peuples d'Amérique ne la connaissaient pas avant l'arrivée des Européens.

La monnaie existait depuis très longtemps (et existe encore) dans certains pays d'Afrique, d'Inde ou d'Océanie sous forme de petits coquillages blancs, les cauris. Vers - 600, des pièces de monnaie métalliques sont apparues dans un petit royaume d'Asie Mineure, la Lydie. Vers - 500, la monnaie métallique était utilisée en Inde et en Chine.

**... ET AUSSI L'ALPHABET
AU MOYEN-ORIENT,
L'ÉCRITURE EN CHINE**

L'alphabet a commencé à être utilisé en Syrie, puis en Grèce un peu après - 1500.

Une écriture comportant 2 000 signes est apparue en Chine. En Amérique, les Mayas en ont inventé une 500 ans plus tard. La plus grande partie de l'Afrique ne connaissait pas alors l'écriture.

Partout où elle existait, l'écriture était faite à la main. Pendant l'Ancien Âge, l'écriture reste manuelle, « manuscrite », sauf en Chine : on y a inventé l'imprimerie dès le 11^e siècle ap. J.-C.

**TOUTE LA TERRE HABITABLE
A ÉTÉ PEUPLÉE**

Il y a des dizaines de milliers d'années, des hommes et des femmes venant d'Asie avaient peuplé certaines îles du grand océan Pacifique, comme la Nouvelle-Guinée, facilement acces-

sible avant la fonte des grands glaciers. À partir de - 1600, certains groupes ont gagné et occupé des terres plus lointaines. Des chasseurs de phoques de l'Alaska ont réussi à s'installer au Groënland et se sont adaptés au froid intense.

DES ÉTATS SONT NÉS SUR TOUS LES CONTINENTS SAUF EN OCÉANIE

Au début de l'Ancien Âge, il y avait principalement deux manières d'organiser les groupes humains : des tribus obéissaient à un chef de clan ; des cités-États et des empires étaient gouvernés par un roi avec des fonctionnaires. Des chefs guerriers avaient regroupé des territoires par la force. Des peuples nomades surgissaient, s'imposaient. Et de nouveaux empires se formaient.

Les grandes transformations qui avaient commencé au Moyen-Orient ont eu lieu de manière assez semblable dans d'autres parties du monde. Des cités-États sont nées sur tous les continents avec leurs riches, leurs chefs, leurs serviteurs, leurs artisans, leurs monuments.

Tribu : groupe de familles ou de clans se réclamant d'un même ancêtre.



Guerriers à cheval

DES SOCIÉTÉS SANS ÉTAT

Mais à côté, les sociétés « sans État » étaient encore les plus nombreuses. Elles continueront d'exister en Amérique du Nord et du Sud, en

Une caravane est un groupe de voyageurs, souvent des nomades ou des marchands, qui se réunissent pour traverser les déserts ou les régions dangereuses à dos de chameau. Le mot « caravane » vient du mot persan karvan : file de chameaux, troupe de voyageurs. Il a été utilisé à partir des croisades [voir p. 139].

Sibérie, en Afrique, en Océanie jusqu'à l'Âge Nouveau de la colonisation européenne.

L'agriculture s'est répandue partout. Pendant l'Ancien Âge, les hommes les plus nombreux ont été les paysans qui cultivaient la terre. De petits groupes de plus en plus isolés ont continué à vivre de la cueillette et de la chasse.

DE NOUVELLES RELIGIONS

Des religions sont nées pendant l'Ancien Âge, qui ont joué un rôle important et nouveau entre les hommes et les États. Le christianisme et l'islam ont apporté de nouveaux sujets de disputes.

À côté des guerres, des commerçants ont circulé avec leurs caravanes sur de grandes distances pour échanger des produits d'un empire à l'autre. Mais jamais un empire n'a pu prétendre dominer toute la terre. D'ailleurs personne alors ne savait que la Terre était ronde !

DES CITÉS-ÉTATS ET DES ROYAUMES

Uruk avait été la plus vieille ville du monde (4 000 ans av. J.-C.) en Mésopotamie, où les premiers empires étaient apparus. Ensuite des empires s'étaient formés en Égypte. La vallée de l'Indus avait vu aussi naître des villes. Peu à peu, dans le monde entier, cités-États et royaumes firent leur apparition.

EN CHINE

L'EMPIRE DU MILIEU A DURÉ PLUS DE 2 000 ANS

Un peu avant – 1500, des cités-États naquirent en Chine du Nord.

Des rois, les Shang, ont créé un grand État de 1600 à 1027 av. J.-C. La noblesse était extrêmement riche. Les artisans étaient obligés de faire le même métier de père en fils. Ils ne connaissaient pas encore le fer, mais ils savaient fabriquer de magnifiques vases en bronze, souvent en forme d'animaux. Des milliers de paysans et d'esclaves étaient rassemblés pour bâtir des palais, des tombes, des fortifications.

*En Chine,
l'écriture est
apparue vers 1400
av. J.-C. Les
exploits des rois
étaient inscrits sur
des bandes de
bambou. On a
aussi retrouvé plus
de 100 000
« os divinatoires »,
qui servaient à
interroger les dieux.
C'étaient des os
de bovins ou des
carapaces de
tortues.*

**L'EMPIRE DU MILIEU
ET SA CÉLÈBRE GRANDE MURAILLE**

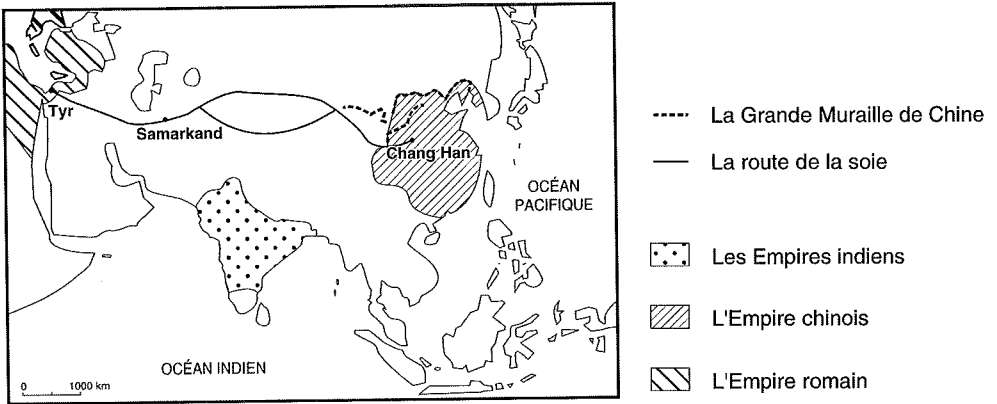
Plus tard, un personnage fabuleux, le roi de Qin, Qin Shi Huangdi, créa un immense empire. Il imposa un calendrier et une écriture commune et fit faire de grands travaux : des routes, des canaux, du défrichement. Il entreprit de construire la Grande Muraille, dont on parle encore aujourd'hui, pour se protéger des nomades du Nord et de l'Est. En 220 av. J.-C., il se proclama « Fils du Ciel », c'est-à-dire empereur. À ce moment-là, pour les chefs chinois, la Chine était le centre du monde, l'empire du Milieu.

Après Qin Shi Huangdi, ce furent les empereurs Han qui régnèrent sur la Chine, pendant plus de 400 ans, en même temps mais plus longtemps que l'Empire romain. L'Empire chinois couvrait alors à peu près l'étendue de la Chine actuelle et grignotait même le Vietnam et la Corée. Des pistes, à travers l'Asie centrale, permettaient le commerce de la soie en direction de la Méditerranée.

Les paysans chinois avaient en effet mis au point l'élevage du ver à soie dès les débuts de l'agriculture. Mais pour les Méditerranéens, qui ne les découvrirent qu'à l'époque des Han, les tissus de soie étaient magiques. Et les gens riches en raffolaient.

*Les premiers
royaumes sont
apparus en Asie du
Sud-Est, au Japon
et en Corée à
l'époque des Han.*

L'Empire chinois a connu bien des changements et des successions de familles d'empereurs. Mais c'est le même empire qui va durer... jusqu'au 20^e siècle !



LA ROUTE DE LA SOIE ET L'EMPIRE CHINOIS

À TRAVERS L'ASIE, LA « ROUTE DE LA SOIE »

Pendant plus de 1 000 ans, une piste, qu'on a appelée la « route de la soie », a été sillonnée par de longues caravanes de marchands. À cheval ou à dos de chameau, c'était 7 000 kilomètres d'aventures, à travers les plateaux, les déserts et les oasis d'Asie centrale. La route de la soie était un prodigieux trait d'union entre la Chine, l'Inde et les pays de la Méditerranée. Avec la soie, les Chinois expédiaient des laques, des céramiques, de la cannelle en échange de l'or, de l'ivoire, de l'ambre, du lin et des objets en verre. Les marchandises étaient protégées par des tissus

*Au 13^e siècle, les Mongols ont créé un immense empire au centre de l'Asie [voir p. 97-102].
 Jamais la circulation n'a été aussi intense qu'à cette époque-là sur la route de la soie.
 Le Vénitien Marco Polo a raconté son voyage en Chine dans Le Livre des merveilles.*

ou enfermées dans des jarres en terre cuite puis acheminées à dos de chameau ou dans des chariots tirés par des bœufs.

Par la route de la soie sont aussi venues certaines des grandes découvertes des Chinois [voir p. 126].

EN INDE

LES ARYA ONT BOULEVERSÉ LA VIE DE L'INDE

L'Indus, grand fleuve de l'Inde, avait connu des heures de gloire. Mais vers 1500 av. J.-C., Mohenjo-Daro et les luxueuses villes de l'Indus disparurent soudain mystérieusement. Sans doute ont-elles été détruites par les premiers clans Arya qui avaient envahi l'Inde. Ces nomades, éleveurs et guerriers, venaient d'Asie centrale.

Pendant mille ans, les Arya s'infiltrèrent dans presque toute l'Inde, refoulant vers l'extrême sud les Dravidiens, à la peau beaucoup plus sombre. À leur tour, les Arya créèrent des villes dans toute la vallée du Gange. Ils imposèrent leur religion aux peuples qui vivaient déjà là. Cette religion divisait les gens en « castes » complètement séparées les unes des autres [voir p. 135-136].

De nombreux royaumes et des empires se partagèrent alors le pays.

*Vers 250 av.
J.-C., le grand roi
Açoka domine
presque toute
l'Inde. Les
empires se font et
se défont, comme
l'empire Gupta
entre 270 et 500
ap. J.-C.*

EN AMÉRIQUE

**DES CITÉS-ÉTATS SONT APPARUES
EN AMÉRIQUE CENTRALE ET DU SUD**

Avec leurs rois, leurs nobles, leurs prêtres, leurs artisans, leurs serviteurs, ces nouvelles cités-États ressemblaient par bien des traits à celles de Mésopotamie. Pourtant, l'Amérique était complètement isolée par les océans. Les mêmes changements s'y sont donc produits indépendamment de ceux du reste du monde. En Amérique centrale et dans les Andes, là où depuis plusieurs milliers d'années on cultivait la terre, des chefs ont imposé leur domination. De grands monuments religieux ont été construits, des écritures en « hiéroglyphes » ont été inventées. Certains prêtres étaient très savants. Quand les Européens ont découvert les « Américains », ils les prenaient tous pour des « sauvages ». Nous connaissons aujourd'hui leurs talents d'architectes, leurs constructions grandioses, leurs savoirs en calcul et en astronomie. Ces peuples, Olmèques, Zapotèques, Mayas, ont une grande place dans l'histoire des hommes.

LES OLMÈQUES

Vers 1000 av. J.-C., les Olmèques construisirent d'impressionnants monuments en forme de têtes géantes représentant peut-être leurs rois. L'écriture apparaît vers 500 av. J.-C.

*Teotihuacan, la
« Cité des dieux »,
était, vers 300 ap.
J.-C., une énorme
ville religieuse au
nord de l'actuel
Mexico. Elle avait
peut-être 200 000
habitants. De très
nombreux pèlerins
venaient y vénérer
les grands dieux.
Les dirigeants
vivaient dans de
sommptueux palais.
Les artisans relégués
dans des quartiers
spécialisés taillaient
et polissaient les
pierres précieuses
pour les riches et
pour les dieux. Les
paysans et les
serviteurs étaient
refoulés à la
périphérie.*



Indien olmèque

LES INDIENS ZAPOTÈQUES

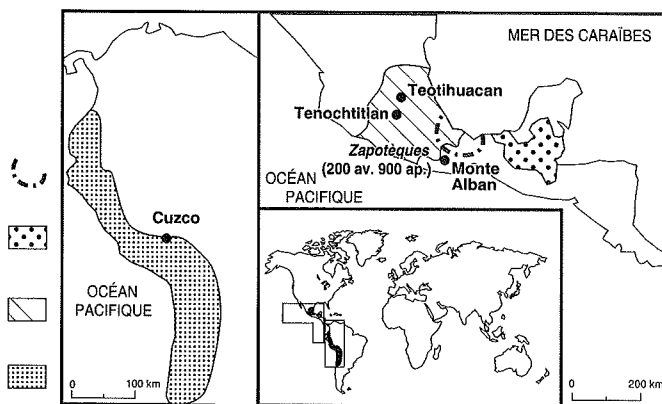
Leurs ancêtres ont aménagé vers 600 av. J.-C., sur les pentes d'une montagne, une ville, Monte Alban, qui est devenue un grand centre religieux avec des palais et des temples. Elle était sans doute dirigée par des prêtres.

Les Olmèques
1500 à 300 av. J.-C.

Cités-États des Mayas
250 av. J.C. à 900 ap. J.-C.

Empire aztèque
1300 à 1521 ap. J.-C.

Empire inca
1200 à 1532 ap. J.-C.



PEUPLES ET CITÉS-ÉTATS EN AMÉRIQUE CENTRALE ET DU SUD

LES MAYAS

Entre 200 et 900 ap. J.-C., les Mayas dirigeaient une cinquantaine de cités-États. Ils possédaient une écriture compliquée. Leurs prêtres étaient de grands savants. Ils connaissaient l'arithmétique et avaient inventé deux calendriers, dont l'un de 365 jours, comme le nôtre. Les artisans, qui ignoraient la métallurgie, ont construit des palais, des temples-pyramides et ont peint de magnifiques fresques.

Entre 1100 et 1300, la tribu des Aztèques a envahi le nord du Mexique. Les Aztèques ont dominé la région et fondé la ville de **Tenochtitlan**, qui abritait près de 300 000 habitants à l'arrivée des Espagnols.

Dans les Andes, l'Empire inca était gouverné par le « fils du Soleil ». L'écriture y était inconnue. Mais de nombreux fonctionnaires faisaient régner l'ordre [voir p. 163].

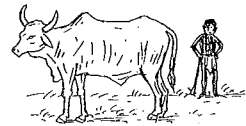
EN AFRIQUE

L'EST ET L'OUEST DE L'AFRIQUE N'ONT PAS EU LA MÊME HISTOIRE

À l'est, dans la région du Nil, des empires se sont succédé en Égypte depuis 3 000 ans av. J.-C. Au sud, des royaumes sont apparus en Éthiopie et en Nubie. Des groupes d'éleveurs ont quitté la vallée du Nil et ont poussé leurs troupeaux de bovins jusqu'à la région des Grands Lacs.

À l'ouest, le Sahara s'était desséché. Il était redevenu un désert. Les habitants sont partis plus au sud. Des paysans noirs parlant le bantou, installés dans la région du Niger, ont commencé à émigrer vers le sud. Ils ont fini par rejoindre les éleveurs nilotiques (originaires du Nil), déjà installés depuis mille ans dans la région des Grands Lacs. Les Bantous apportaient la métallurgie du fer.

Les chasseurs-cueilleurs furent refoulés dans les épaisses forêts humides et chaudes du centre de l'Afrique et dans les déserts du Sud.



Enfant bantou
et son bœuf

L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST RENFERME ENCORE BIEN DES SECRETS

La première vraie ville d'Afrique de l'Ouest connue aujourd'hui remonterait à 300 ans av. J.-C., à la même époque que... Teotihuacan au Mexique ! Les grands empires se sont créés plus tard. C'étaient des États gouvernés par des fonctionnaires dévoués au roi. Mais ils ne connaissaient pas l'écriture. Et comme la pierre était peu utilisée, la plupart des constructions — de bois et d'argile — ont disparu. L'histoire de l'Afrique renferme donc bien des secrets. La « tradition », les récits transmis par les conteurs permettent aujourd'hui encore de pénétrer dans le passé africain. Après la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes [voir p. 128], des voyageurs et des commerçants musulmans ont été les premiers à donner des renseignements écrits sur les peuples de l'Afrique noire.

*Le Grand
Zimbabwe, dans
la région du fleuve
Zambèze, était un
État environné de
rochers et de
hautes murailles.
On venait de
l'extérieur y
rechercher de l'or,
et les chefs étaient
très riches.*

Méroé 500 av. J.-C. - 300 ap. J.-C.

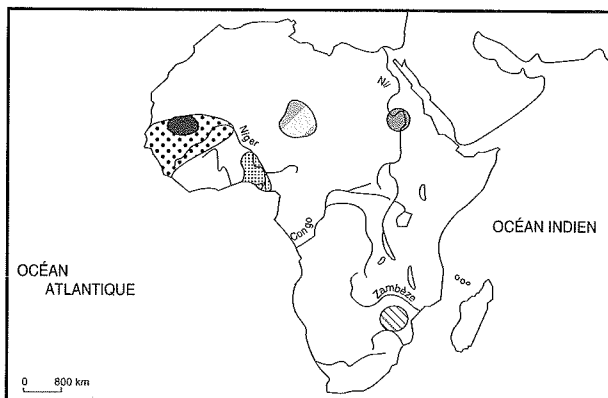
Kanem 800-1300 ap. J.-C.

Ghana 900-1100 ap. J.-C.

Cités Yoruba 1000-1400 ap. J.-C.

Mali 1100-1400 ap. J.-C.

Zimbabwe 1200-1450 ap. J.-C.



ROYAUMES ET CITÉS-ÉTATS EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

NOMADES ET SÉDENTAIRES SE MÉLANGENT EN EUROPE

Pendant l'Ancien Âge, l'Europe est le seul continent dans lequel l'organisation des hommes en cités-États, en empires, en royaumes a peu à peu remplacé partout l'organisation en tribus. Cela s'est fait par des guerres, des conquêtes, donc des drames. Mais aussi par des mélanges de populations d'origines différentes. Des peuples se sont déplacés, ont migré, se sont installés en Europe.

DES TRIBUS NOMADES

Les immenses steppes d'Asie centrale étaient depuis des milliers d'années un terrain de parcours pour des clans et des tribus nomades. Ces clans étaient attirés par les pays riches qui les entouraient.

Nous avons déjà rencontré les Arya descendus vers l'Inde, et nous avons parlé de la Grande Muraille de Chine édifiée contre les nomades [voir p. 58].

Des clans nomades se déplaçaient souvent des steppes d'Asie vers les plaines d'Europe, leur prolongement naturel.

Aujourd'hui les Français, comme tous les peuples européens, sont le résultat de mélanges, de métissages très anciens que nous ne connaissons jamais complètement. Les nouveaux mélanges qui se produisent dans l'Europe d'aujourd'hui sont donc le prolongement d'une très vieille histoire !

Civilisation et culture : en histoire et en préhistoire, ces mots ont à peu près le même sens. Ils désignent un ensemble d'objets et d'habitudes, de croyances, connues ou supposées, et aussi les rapports entre les gens (puissants et dominés, riches et pauvres, villageois et citadins...). On cherche à en préciser l'étendue géographique et les dates.

QUELS NOMS POUR LES TRÈS ANCIENS PEUPLES ?

- Certains n'ont pas de nom. On ne les connaît que par les traces qu'on a retrouvées, souvent des tombes que l'on a fouillées. Et l'on ne peut les désigner que par ces traces ou par le nom du site d'une découverte importante.

Par exemple, la civilisation de Hallstatt, du nom d'une petite ville du Tyrol autrichien, correspond à des groupes de populations qui, pendant cinq siècles en Europe centrale (– 1000 – 500), ont pratiqué la poterie, la métallurgie du bronze et du fer au service de chefs puissants. Populations qui n'ont pas de nom, mais dont la culture s'appelle Hallstatt.

- D'autres portent un nom que, plus tard, on leur a donné. Il est impossible d'établir un lien entre ces traces et les peuples que, dans leurs écrits, les Grecs ont appelé « Celtes » et les Romains « Gaulois » ou encore « Germains » (quand ils habitaient sur la rive gauche du Rhin). De même, l'origine lointaine du peuple que les Romains appelaient « Étrusques » reste mal connue.

D'autres tribus vivaient en Scandinavie. Elles pouvaient facilement traverser la mer Baltique, s'installer dans les grands espaces de l'est de l'Europe.

L'agriculture s'était très lentement diffusée entre – 6 000 et – 3 000 depuis le Moyen-Orient et la Grèce jusque dans l'ensemble de l'Europe.

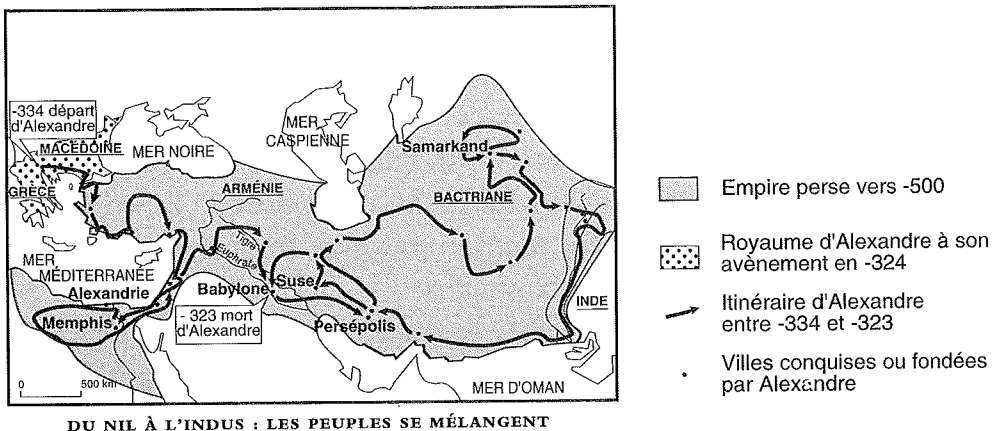
Dans presque toute l'Europe, vers – 1 500, les gens étaient organisés en tribus, ensembles de clans d'éleveurs nomades et de cultivateurs (voir p. 55).

En général, de grandes familles, plus riches en troupeaux ou en terres, dominaient les autres. Ces nobles étaient aussi des guerriers. Ils se réunissaient en assemblées d'hommes pour

choisir un chef, parmi eux. C'était une sorte de roi, mais sans fonctionnaires.

AU MOYEN-ORIENT, CITÉS-ÉTATS ET EMPIRES

Au Moyen-Orient, les cités-États et les empires étaient depuis longtemps des monarchies gouvernées par un roi tout-puissant, considéré comme un dieu ou protégé par les dieux. Il était assisté par des fonctionnaires, des scribes, et soutenu par les prêtres.



DU NIL À L'INDUS : LES PEUPLES SE MÉLANGENT

Dans les premiers temps de l'Ancien Âge, les principaux empires du Moyen-Orient étaient celui des Hittites en Asie Mineure, ceux des Assyriens et des Babyloniens en Mésopotamie. Vers 500 av. J.-C., l'Empire perse était un immense empire. Il s'étendait de l'Égypte jusqu'à l'Inde.

Ces empires se sont toujours formés par l'ins-



Hommes babyloniens

tallation en Asie Mineure ou en Mésopotamie de peuples nomades conquérants descendus des plateaux ou des montagnes de la région.

GUERRES, CONQUÊTES, NOUVEAUX EMPIRES

Des tribus d'agriculteurs et d'éleveurs partaient à la recherche de nouvelles terres agricoles ou de pâturages. Ils se livraient au pillage des peuples déjà installés.

De leur côté, les dirigeants des cités-États et des empires envoyaient leurs armées s'emparer de territoires appartenant aux tribus. Parfois les tribus nomades qui campaient depuis de longues années à proximité de cités-États s'y infiltraient. Ils finissaient par s'y installer. Ils se mélangeaient à la population. Ils créaient à leur tour de nouveaux royaumes ou de nouveaux empires.

Les cités grecques, l'Empire romain, puis les premiers royaumes européens se sont formés ainsi.

L'ÉPOPÉE DU PEUPLE GREC

Les Grecs ont inventé un nouveau type de cité, mais n'ont jamais réussi à s'unir.

Avant l'arrivée des Grecs, dans les îles de la mer Égée, comme la Crète, autour de somptueux palais, des villes avaient été édifiées, puis détruites.

LES HELLÈNES

Des tribus hellènes, dont on ne connaît pas exactement l'origine, s'étaient introduites lentement parmi les habitants plus anciens de la presqu'île qu'on appelle aujourd'hui la « Grèce ». Ils faisaient la guerre sur des chars tirés par des chevaux. Ces anciens Hellènes construisirent des forteresses. De là, leur roi et les chefs surveillaient le reste du pays. Ils y enfermaient aussi leurs bijoux, leurs armes, leurs tissus brodés.

Puis de nouveaux émigrants qui parlaient à peu près la même langue sont arrivés, et la vie a changé. Les anciens rois ont perdu leur puissance. Certains Grecs sont alors partis vers la côte d'Asie Mineure et y ont bâti de nouvelles villes.

Les nouveaux Grecs se sont peu à peu débarrassés de leurs rois et ont mis au point une nouvelle manière de gouverner : ils reprennent l'habitude des tribus de réunir en assemblée les chefs des grandes familles.

*Les Grecs
s'appelaient
eux-mêmes
« Hellènes ». Ils
ont été plus tard
nommés « Grecs »
par les Romains.*

*Aujourd'hui,
Mycènes est la
mieux conservée
des anciennes
cités-forteresses
grecques.*

**UNE « DÉMOCRATIE » BASÉE
SUR LE TRAVAIL DES ESCLAVES**

À la fin du 5^e siècle av. J.-C., à Athènes, tous les hommes des familles originaires de la ville considérés comme « libres » avaient le droit de venir discuter sur la place publique, l'*agora*. Ils éalisaient les dirigeants. Ils étaient « citoyens ». Les femmes restaient à la maison. Les mètèques, qui étaient d'origine étrangère, et les esclaves n'avaient aucun droit de participer à la vie politique. Les citoyens étaient des soldats qui devaient posséder un armement et faisaient la guerre.

*« Politique » vient
du mot grec polis
qui signifie la
« cité ».*

*« Citoyen » vient
du mot latin
civitas qui veut
dire « cité ».
En grec, citoyen se
dit politès.*

Athènes est la plus célèbre de ces nouvelles cités-États. On dit souvent que c'est le premier exemple de « démocratie », c'est-à-dire de « gouvernement par le peuple ». Mais les citoyens y étaient beaucoup moins nombreux que les mètèques et les esclaves, et la splendeur de la civilisation grecque n'a été possible que par le travail des esclaves.

**TRÈS BELLES CITÉS,
MAIS GUERRES PERMANENTES**

Les gens de la cité d'Athènes, les Athéniens, se considéraient comme supérieurs aux autres Grecs, parce qu'ils avaient réussi un jour à vaincre le grand roi de Perse. Les Grecs se rassemblaient parfois pour de grandes fêtes religieuses et des concours sportifs dans cer-

taines villes comme Olympie. Ils ont construit des monuments superbes.

Mais ils vivaient dans des cités indépendantes les unes des autres, et ils ont été incapables de s'entendre pour créer une organisation commune à tous les Grecs. Ils ont passé beaucoup de temps à la guerre. Les Athéniens ont cherché à dominer les autres cités, mais ils ont été vaincus par Sparte, leur grande ennemie.

DES VOYAGEURS EN MÉDITERRANÉE

Certaines cités-États de la Méditerranée ont organisé un commerce lointain. Elles ont ainsi pris contact avec des tribus européennes.

Les Phéniciens et les Grecs ont été les premiers à coloniser les rivages de la Méditerranée occidentale. Ils y ont créé des villes nouvelles.

Des « voyageurs de commerce » se lançaient sur des pistes terrestres en Europe. Ils recherchaient des pierres précieuses et des métaux. Groupés en caravanes pour mieux se défendre, ils échangeaient des armes et des outils contre des produits transportables : les animaux (on pouvait les emmener en les poussant devant soi), l'ambre, les minerais.

De hardis marins ont sillonné les mers. Ils ont longé les côtes de l'Atlantique jusqu'à l'Angleterre pour en rapporter de l'étain.

*Coloniser, c'est
envoyer des
« colons » sur
de nouveaux
territoires pour
qu'ils s'y
installent.*

*Une grande partie
de l'Europe était
occupée par des
tribus dont la
langue, la religion,
les manières de
vivre étaient
proches.
Ils pratiquaient
la métallurgie.
Ce sont eux que
les Grecs ont
appelés « Celtes »
et les Romains
« Gaulois ».*

LA FABULEUSE EXPÉDITION D'ALEXANDRE

Au nord de la Grèce, en Macédoine, il y avait un petit royaume encore presque tribal mais où l'on parlait grec. Un jeune prince de 20 ans, Alexandre, réussit à imposer son autorité aux cités grecques alors en disputes. Il put réunir une armée de jeunes Grecs originaires de toutes les cités et l'entraîner à la conquête de l'immense Empire perse. Alexandre conquiert d'abord l'Asie Mineure, la Palestine et l'Égypte. Sur son chemin il jeta les fondations de villes nouvelles. Ainsi naquit Alexandrie sur le delta du Nil. Puis il conduisit les Grecs au milieu de l'Asie jusqu'au fleuve Indus.

Mais ses compagnons d'armes étaient las de la guerre et refusèrent de continuer à le suivre. Après avoir parcouru des milliers de kilomètres en vainqueur, Alexandre est mort à 33 ans.

Alexandre avait voulu que les peuples se mélangent, que ses soldats épousent des filles des pays conquis, et que tous parlent grec. Ce projet réussit malgré sa mort. Après lui, de nouveaux royaumes se formèrent en Mésopotamie, en Syrie et en Égypte.

UN IMMENSE TERRITOIRE HELLÉNISÉ

Les nouveaux rois se firent la guerre. Mais autour d'eux, les fonctionnaires, les commerçants s'étaient mis à parler le grec. Des villes nouvelles s'étaient construites sur le modèle des cités grecques. Les écrivains et les savants y étaient honorés. À Alexandrie fut édifiée la plus grande bibliothèque du monde. Ainsi, les pays de la Méditerranée orientale avaient été hellénisés. (C'est pourquoi on parle d'un monde « hellénistique ».) Les gens les plus riches, ceux qui avaient le temps d'apprendre à lire étaient en quelque sorte devenus des « Grecs ». Ils allaient passer sous la domination des Romains, mais en conservant leurs habitudes grecques.

L'expédition a duré de 334 à 324 av. J.-C.

Alexandre est mort en 323 av. J.-C.

L'EUROPE ROMANISÉE

L'histoire de Rome est facile à résumer. C'est celle d'une ville, d'une cité-État, qui a réussi à se rendre maîtresse de toute l'Italie, puis à conquérir et à gouverner tous les pays bordant la Méditerranée et une partie de l'Europe.

COMMENT UNE RÉPUBLIQUE EST DEVENUE UN EMPIRE

Vers 400 av. J.C., l'organisation de Rome ressemblait à celle des cités grecques. La politique était en principe la chose de tous. On disait « res publica », c'est-à-dire la « République ». L'accent était mis sur le devoir d'être soldat : les citoyens étaient mobilisables de 17 à 60 ans. Comme ailleurs, les femmes, les étrangers et les esclaves étaient exclus. En fait, c'étaient les familles nobles qui détenaient le pouvoir et les commandements militaires.

La République fut renversée et devint l'« Empire romain » quand le jeune Octave, fils adoptif de Jules César, fut proclamé *imperator*, c'est-à-dire « victorieux ». Il prit le surnom d'Auguste, titre jusque-là réservé aux dieux.

Les dirigeants romains avaient été fascinés par les Grecs. L'Empire romain imita les royaumes grecs du Moyen-Orient. En Europe, il s'étendit jusqu'au Rhin et au Danube et gagna le sud de la grande île que les Romains appe-

*En 27 av. J.-C.,
Octave, fils de
Jules César, se fit
lui aussi appeler
César. Pour les
Romains,
« César » était
l'empereur. Cela,
plus tard, a donné
tsar en russe.*

lèrent « Bretagne » — l'actuelle Grande-Bretagne.

Pendant deux siècles, la paix a régné à peu près constamment dans tout l'Empire. Mais c'était une paix armée surveillée par des militaires.

LES ROMAINS ONT ROMANISÉ L'EMPIRE

Les Romains, c'est bien connu, intensifièrent le commerce, construisirent des routes, fondèrent des villes, édifièrent des monuments. Mais surtout, ils romanisèrent leur Empire. Que veut dire romaniser ?

*La « Gaule » n'a
jamais été une sorte
de France avant la
France.*

*Il y a toujours eu
plusieurs Gaules
dans l'Empire
romain. Aucune
province romaine
n'a jamais eu les
limites de la
France actuelle.*

Dans la partie de l'Europe continentale que les Romains ont occupée, le monde des cités a rencontré le monde des tribus. Pour imposer leur loi, les Romains devaient gagner les vaincus à leur cause. Pour cela, les empereurs donnèrent le titre de « citoyen romain » aux familles nobles des anciennes tribus. Ainsi, ils les intégrèrent et les firent participer à leur organisation. Ces grandes familles, notamment les Celtes, se sentirent alors romaines et oublièrent leur propre passé.

Finalement, les Romains accordèrent ce qu'ils appelaient le droit de cité romaine à toutes les villes de l'Empire. Elles avaient les mêmes lois que Rome. L'Empire était divisé en provinces dirigées par des fonctionnaires qui reconnais-

saient l'autorité de l'empereur. Les limites des provinces ont souvent changé.

À L'OUEST DE L'EMPIRE, ON PARLAIT LE LATIN

La « romanisation » fut marquée en particulier par l'adoption du latin à l'ouest de l'Europe. Mais seules les grandes familles utilisèrent vraiment la langue des Romains. Les gens simples, paysans, artisans, bergers, fabriquèrent un parler latin prononcé avec un accent et des mots qui variaient selon les régions.

Ainsi sont nées lentement les langues dites romanes comme l'espagnol, le portugais, le roumain... Et dans le sud de la France actuelle, les langues occitanes ou langues d'oc comme le provençal, le béarnais.

L'ARRIVÉE DE NOUVELLES TRIBUS MIGRANTES

En Europe centrale, les tribus nomades n'avaient jamais cessé de se déplacer. Mais ce n'était plus dans une Europe sans frontières comme autrefois. L'Europe était coupée en deux par le *limes* romain, la frontière, gardée militairement. C'était un ensemble de fortifications qui reliaient le Rhin au Danube.

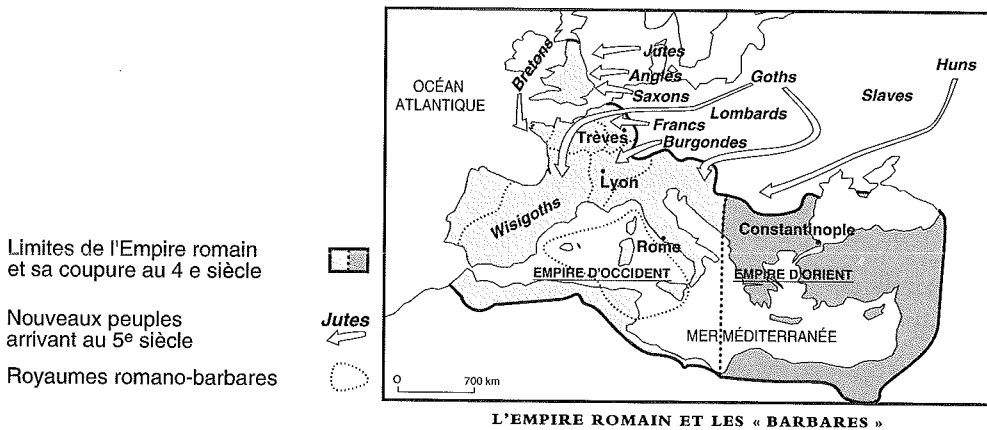
Les tribus d'Europe, nomades ou installées dans des villages, se massaient de l'autre côté du *limes*. Or, pour des raisons qu'on ne connaît pas très bien, elles étaient de plus en

*Les Romains
avaient édifié un
mur de défense au
nord de la zone
qu'ils occupaient
dans l'île de
Bretagne (la
Grande-Bretagne
aujourd'hui) et un
autre au sud de la
Tunisie actuelle.*

plus nombreuses dans les plaines du centre de l'Europe.

DEUX MONDES FACE À FACE

Le grand commerce, celui de l'ambre et des métaux, avait continué. Mais des deux côtés du *limes*, les deux mondes, celui des cités, celui des tribus, s'observaient. Les Romains nommèrent « Germains » tous les peuples vivant de l'autre côté du Rhin. Ils les appelaient aussi « Barbares », ce qui voulait dire que c'étaient des étrangers qui parlaient une autre langue que le latin et le grec et ne savaient pas lire.



Les déplacements, les migrations de peuples nomades en Europe duraient depuis des millénaires. Mais à partir du 3^e siècle ap. J.-C., une sorte de lent ébranlement gagna tous ces peuples. Les Goths, les Burgondes, les Lom-

bards, les Angles, les Saxons, les Francs sont venus du nord et de l'est et se sont peu à peu massés au voisinage du *limes*. Certains d'entre eux réussirent à le franchir et devinrent souvent des soldats de l'armée romaine. C'était un long face à face à peu près pacifique.

LE MONDE ROMAIN DEVIENT CHRÉTIEN

Entre-temps, l'Empire romain s'était transformé. L'empereur Constantin avait créé une nouvelle capitale en donnant son nom, Constantinople, à la ville grecque de Byzance, au bord des détroits, face à l'Asie Mineure. Ce fut la « nouvelle Rome ».

L'empereur Constantin avait pris une décision très importante. Les chrétiens, jusque-là persécutés, purent pratiquer librement leur religion. Constantin se convertit en 313 au christianisme, qui devint ensuite la religion officielle de l'Empire. Le christianisme avait d'abord été la religion des pauvres et des esclaves. Désormais, les grandes familles et les gens riches adoptaient la religion de l'empereur. (Sur les religions juives, chrétiennes, musulmanes, voir p. 109-115.)



Théodora, impératrice
d'Orient (527-548)

L'EMPIRE ROMAIN COUPÉ EN DEUX !

Et puis l'Empire s'est coupé en deux : l'Orient et l'Occident ; d'un côté l'Empire où l'on par-

*L'Empire
d'Orient s'est
appelé ensuite
l'Empire
byzantin, à cause
de l'ancien nom
grec de
Constantinople,
Byzance.*

lait grec, comprenant tous les territoires bordant la Méditerranée orientale, de l'autre côté l'Empire où l'on parlait latin qui allait rapidement disparaître.

**LES TRIBUS GERMANIQUES
ONT PEU À PEU SUBMERGÉ
L'EMPIRE D'OCCIDENT**

Le mouvement vers l'ouest des tribus d'Europe centrale s'était accéléré sous la poussée d'un peuple venu des steppes d'Asie centrale, les Huns. Ceux-ci avaient édifié un vaste empire nomade au centre de l'Europe.

Les tribus demandaient des terres. Alors les guerriers nobles qui les commandaient leur firent franchir le *limes*. Et peu à peu, ces tribus sont devenues les maîtres des populations romanisées.

Des royaumes « romano-germaniques » furent ainsi créés dans toute la partie occidentale de ce qui avait été l'Empire romain.

LES PREMIERS ROYAUMES D'OCCIDENT

Les nouveaux royaumes qui ont peu à peu remplacé l'Empire romain d'occident portèrent d'abord le nom des tribus dont les chefs étaient victorieux. Mais les limites des royaumes et leurs noms changèrent très souvent.

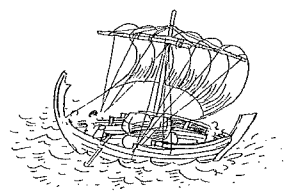
Les premiers royaumes et les plus importants ont été ceux des Burgondes, des Francs et des Wisigoths. Le royaume des Wisigoths s'est étendu de la Loire jusqu'au sud de l'Espagne. Les Lombards ont occupé le nord de l'Italie. Les Angles et les Saxons ont occupé l'ancienne « Bretagne » qui allait devenir la terre des Angles, l'Angleterre.

Alors de nombreux « Bretons », qui parlaient le celtique, ont traversé la Manche pour s'installer dans la presqu'île d'Armorique. Une nouvelle Bretagne était née.

L'IMPORTANCE DES CHEFS CHRÉTIENS

Les Romains appelaient « rois » (*rex* en latin) les chefs élus par les tribus. Et ces rois adoptèrent peu à peu les habitudes de vie des populations romanisées et des anciens fonctionnaires romains.

Depuis que le christianisme était la religion officielle, les questions religieuses étaient



Embarcation celtique
au 5^e siècle

Au temps des premiers chrétiens, les « évêques » étaient les « gardiens », les chefs d'une communauté. On les appelait aussi « papes », du latin papa, père. C'était un titre de respect. Il sera peu à peu réservé à l'évêque de Rome, qui prendra de plus en plus d'importance.

devenues plus importantes que tout. Désormais les évêques de l'Église chrétienne étaient extrêmement influents.

LE GRAND ROYAUME DES FRANCS

Le roi des Francs, Clovis, a créé un grand royaume des Francs qui dominait plusieurs autres royaumes, des bords de l'Atlantique jusqu'à bien au-delà du Rhin.

Il s'était converti au christianisme et avait reçu le soutien des évêques contre les Wisigoths, qui avaient une idée différente du christianisme. Ceux-ci sont restés maîtres de l'Espagne jusqu'à l'arrivée des Arabes.

Plus tard, le royaume des Francs fut partagé en plusieurs nouveaux royaumes : Neustrie, Austrasie, Aquitaine, Bourgogne-Provence. Leurs princes, bien que tous chrétiens, se faisaient continuellement la guerre.

L'Aquitaine était devenue un grand duché indépendant.

L'APPROCHE DES ARABES

Pendant ce temps-là, les Arabes, qui s'étaient eux convertis à l'islam, commençaient à remporter des succès militaires extraordinaires autour de la Méditerranée. En Espagne, ils remplacèrent les rois wisigoths ; ils y restèrent pendant 700 ans !

*Clovis n'était pas
roi de France mais
« roi des Francs ».
Le royaume de
France n'existera
que beaucoup plus
tard.*

*Les Arabes
appelaient
l'Espagne « al
Andalus ».
L'Andalousie
actuelle est la
dernière région
d'où ils ont été
chassés.*

Autrefois dans les manuels scolaires, on vantait les exploits d'un guerrier franc, **Charles Martel** — maire du palais du royaume franc d'Austrasie —, parce qu'il a arrêté l'avance des Arabes à Poitiers en 732. En fait c'était un homme très ambitieux qui voulait prendre des territoires au duc d'Aquitaine. Il a chassé l'évêque de la ville de Tours et ravagé plusieurs villes chrétiennes en Provence.

COMMENT PÉPIN A PRIS LE POUVOIR

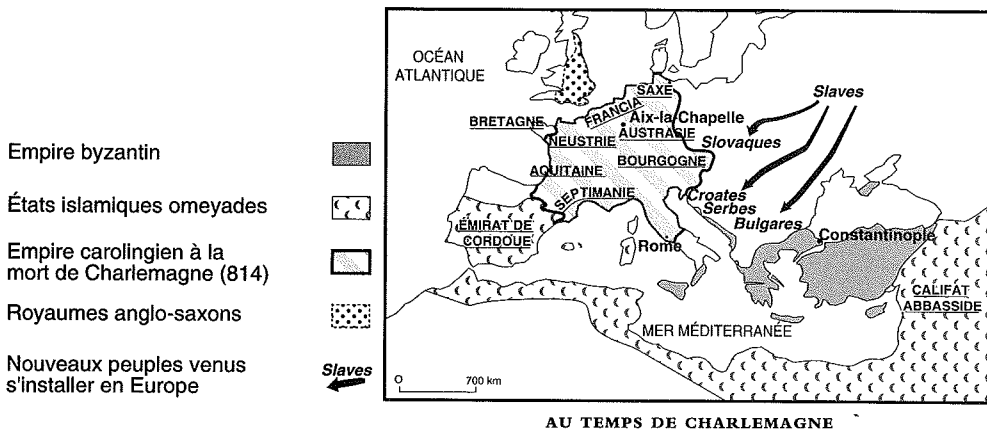
Pépin était le fils de Charles Martel. Il s'était octroyé le titre de roi des Francs à la place des descendants de Clovis. Il avait obtenu l'appui du pape qui l'avait « sacré », c'est-à-dire béni au nom de Dieu en frottant son corps avec de l'huile sainte. Ce fut un grand événement pour les chrétiens, car cela leur rappelait le sacre du roi d'Israël, David, dans la Bible. On oublia ainsi comment Pépin avait pris le pouvoir !

CHARLEMAGNE, ROI DES FRANCS, PUIS EMPEREUR

Les Carolingiens étaient originaires d'Austrasie, un royaume à cheval sur le Rhin. C'étaient des Francs restés très germaniques. Charlemagne, comme Clovis, parlait une langue « allemande », et sa résidence principale était à Aix-la-Chapelle. C'était un conquérant insatiable et avec lui le royaume des Francs s'est étendu sur une grande partie de l'Europe. En 800, le pape couronna empereur ce prince

Charlemagne veut dire « Charles le Grand », Carolus Magnus en latin. Le surnom de la famille, les Carolingiens, vient de Carolus.

victorieux. Pour les évêques et les dirigeants, c'était comme si le grand Empire romain renaissait, et c'était extraordinaire. Mais pour les pauvres gens, cela ne changeait pas grand-chose. Il est tout à fait faux de croire que Charlemagne a été un « Roi de France ». Son royaume était européen, comme on le voit sur la carte ci-dessous.



À l'époque de Charlemagne, la *Francia* était le « pays des Francs », entre la Seine et l'Escaut, une région où les Francs s'étaient installés nombreux au temps de Clovis. Quant à la Bretagne, elle n'a jamais fait partie du royaume des Francs.

L'ARRIVÉE DES VIKINGS ET DES HONGROIS

Pendant plus de 100 ans, l'Europe a été de nouveau perturbée par les expéditions de pil-

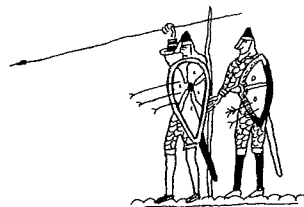
lage : celles des Vikings à l'ouest, celles des Hongrois à l'est, et de façon moins importante celles des musulmans au sud.

Les Vikings, extraordinaires navigateurs qui appartenaient à des tribus scandinaves, ont longé et attaqué toutes les côtes d'Europe occidentale. Ces hommes du Nord ont été surnommés « Normands ».

Après des années de pillages, en 911 ils s'installèrent dans la Basse Seine et le Cotentin, qu'on appela la Normandie. Les ducs de Normandie devinrent puissants et très bien organisés. Ils lancèrent des expéditions. Ils ont occupé le sud de l'Italie et la Sicile. L'un d'eux, Guillaume le Conquérant, s'empara de l'Angleterre en 1066.

Les Hongrois étaient des tribus venues, comme autrefois les Huns, des steppes de l'Asie. Ils parlaient une langue originale. Après beaucoup de dégâts jusqu'en Europe occidentale, ils s'installèrent dans la région du Danube.

Entre-temps, l'Empire carolingien avait été partagé.



Soldats normands
(d'après la tapisserie
de Bayeux)

LES DEUX SUCCESSEURS DE CHARLEMAGNE

Après plusieurs partages de l'empire de Charlemagne, il y eut finalement deux successeurs : le roi des Francs de l'ouest et le roi des Francs de l'est qui devint l'empereur germanique.

LE ROYAUME DES FRANCS DE L'OUEST OU FRANCIE OCCIDENTALE

Le royaume occidental des Francs s'est divisé en une dizaine de « principautés ». Une principauté était une terre gouvernée par un « prince », un « seigneur ». Les princes avaient le titre de duc ou de comte, et les principautés étaient des duchés et des comtés. Les princes reconnaissaient plus ou moins l'autorité de celui qui portait le titre de roi des Francs.

Un siècle après Charlemagne, deux grandes familles franques se disputèrent le titre de roi des Francs : la famille de Charlemagne, les Carolingiens, et les Robertiens, une famille noble venue d'au-delà du Rhin.

HUGUES, LE ROI QUI DONNE LA MOITIÉ DE SA CAPE

Un membre de la famille des Robertiens, Hugues, finit par l'emporter. Il fut sacré à son tour roi des Francs, bien qu'il ne fut pas un descendant de Charlemagne.

C'était en 987. Hugues était très pieux et sou-

tenu par les évêques. On raconte qu'un jour il donna à un mendiant la moitié de son manteau, de sa « cape ». C'est ce qu'avait fait avant lui saint Martin, un saint très populaire. On le surnomma alors Hugues Capet et ses descendants furent appelés les Capétiens.

Malgré son titre de « roi des Francs », Hugues ne possédait que quelques terres entre la Loire et la Seine. Le duc d'Aquitaine, le duc de Normandie, le comte de Toulouse, celui de Champagne étaient beaucoup plus puissants que lui.

Ainsi, ni Clovis ni Charlemagne ni Hugues Capet n'ont jamais été rois « de France ».

LA BRETAGNE, TERRE À PART ET CONVOITÉE

La Bretagne n'avait jamais été conquise par les Francs. Au temps des Carolingiens, elle a été pour quelque temps un royaume, avec pour roi **Nominoé**, d'une famille aristocratique. La Bretagne fut ensuite menacée par les Normands. Un peu plus tard, Alain Barbetorte (« à la barbe bouclée ») rejeta les Normands, et la Bretagne devint un duché. Mais de grandes familles ont continué à s'y disputer le pouvoir.

**LE ROYAUME DES FRANCS DE L'EST
OU FRANCIE ORIENTALE**

Le roi des Francs de l'est a porté différents titres. En 962, le roi saxon Otton le Grand fut couronné empereur par le pape et reprit les titres de Charlemagne. Ce nouvel empire fut nommé plus tard le « Saint Empire romain germanique ».

Il comprenait plusieurs duchés formés sur le territoire d'anciennes tribus. Les gens y parlaient à peu près la même langue germanique, qui deviendra l'allemand, *deutsch*.

L'Empire germanique s'étendait aussi sur une grande partie de l'Italie. À l'est, la Provence, la Bourgogne, l'Alsace, la Lorraine, les Pays-Bas en faisaient partie.

Les Capétiens et les empereurs germaniques affirmaient, les uns et les autres, qu'ils étaient les successeurs du prestigieux Charlemagne. Ils se combattirent beaucoup.

À L'EST DE L'EMPIRE GERMANIQUE, DES NOMADES S'ÉTAIENT INSTALLÉS

Au-delà de l'Empire germanique, les terres de l'est de l'Europe étaient restées le domaine de peuples nomades. De nouvelles tribus, les Slaves, s'étaient sédentarisées. Venues du nord, elles s'étaient peu à peu divisées en groupes différents, mais dont la langue restait voisine. Les Slaves se partagèrent plus tard en Tchèques, Slovaques, Slovènes, Croates, Serbes, Polonais, Russes et Ukrainiens.

Parmi les nomades venus des steppes d'Asie, nous avons déjà parlé des Huns, des Hongrois et de leurs razzias à l'ouest (voir p. 79). Venus aussi d'Asie centrale, les Bulgares s'étaient installés au nord de l'Empire byzantin (voir cartes p. 82 et 88). Ils avaient adopté une langue slave et fondé un royaume.

Les premières villes russes, Novgorod et Kiev, ont été fondées par des aventuriers scandinaves, les Varègues, proches des Vikings. Les Grecs et les Arabes avec lesquels ils commerçaient les surnommaient « Rous ».

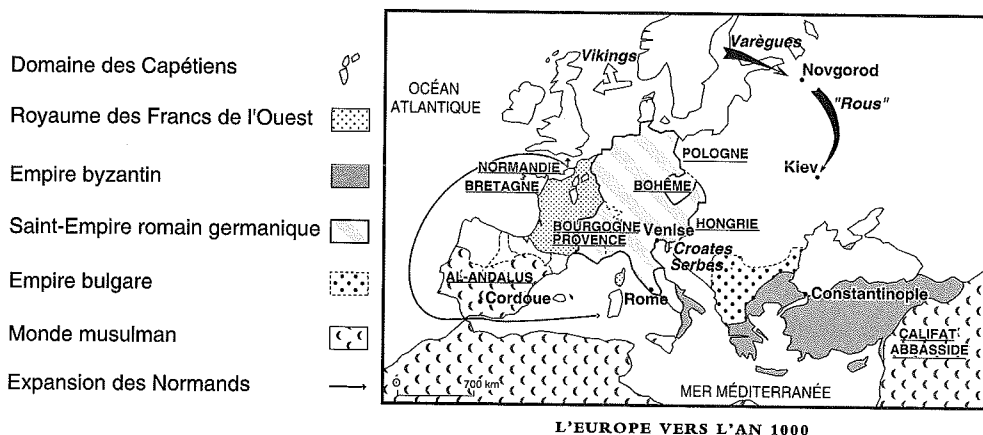
Huns, Hongrois et Bulgares avaient-ils une origine commune très lointaine ? On ne le saura sans doute jamais avec certitude, et les savants en discutent. En tout cas, ils étaient à leur arrivée en Europe d'excellents cavaliers et de redoutables combattants à l'arc.

Des chefs de tribus s'étaient peu à peu imposés comme princes. Ils commençaient à transformer leurs anciennes forteresses en villes.

**POUR AVOIR UN VRAI « ROYAUME »,
LES CHEFS DES TRIBUS
DEVINRENT CHRÉTIENS**

Ainsi naquirent les royaumes de Hongrie, de Bohême et de Pologne.

Après l'an 1000, toute l'Europe, sauf l'Espagne, fut gouvernée par des princes chrétiens.



Mais peu après l'an 1000, l'Église chrétienne se divisa. Il y avait désormais les chrétiens de l'ouest, les catholiques romains dont le pape

de Rome était le chef, et les chrétiens orientaux, les orthodoxes grecs, dont le chef était à Constantinople.

Les Polonais, les Tchèques, les Slovénes, les Croates devinrent catholiques. Les Serbes, les Russes, les Bulgares devinrent orthodoxes.

Excepté le Nord, resté chrétien, l'Espagne était alors gouvernée par un calife musulman, qui résidait à Cordoue.

LES GRANDES DISPUTES DES PRINCES EUROPÉENS

Les familles princières qui descendaient parfois des anciens chefs de tribus se disputèrent constamment les territoires européens.

Comme au temps des premières cités-États, rien n'avait changé dans la volonté des princes et des rois de toujours s'agrandir au détriment des autres. L'étendue des domaines variait constamment. Les guerres étaient continuelles. Les grandes familles princières, quand elles ne se faisaient pas la guerre, organisaient des mariages qui permettaient d'acquérir des territoires ou de nouer des alliances. On se mettait d'accord pour « marier » des petites filles à de jeunes princes. Et les petites filles partaient vivre dans le château de leur futur mari jusqu'à la date du vrai mariage.

Le royaume de France est né ainsi de guerres et de mariages.

À cette époque, on ne savait pas faire de carte géographique avec des lignes de frontières précises. Après chaque guerre, on établissait des listes des territoires gagnés ou perdus.

LE ROI DES FRANCS DEVIENT ROI DE FRANCE

Pendant plus de 200 ans, les successeurs d'Hugues Capet restèrent de faibles seigneurs. Même si les ducs et les comtes du royaume occidental étaient indépendants, le titre de roi des Francs était important. Les Capétiens s'arrangeaient pour toujours le garder en faisant sacrer leur fils aîné de leur vivant. Ils étaient soutenus par les moines de Saint-Denis, et d'une façon générale par l'Église catholique.

LES INVENTIONS DES MOINES DE SAINT-DENIS

Les moines de Saint-Denis étaient des religieux très savants. Ils écrivaient l'histoire des rois. Ils ont réussi à faire croire que l'huile de l'église de Reims, qui servait au sacre des Capétiens, était magique. Ils disaient que c'était celle du baptême de Clovis, apportée par une colombe, qu'elle avait servi pour Pépin et Charlemagne [voir p. 81] et qu'elle se conservait miraculeusement. Ils affirmaient ainsi que les Capétiens étaient les seuls vrais descendants des rois des Francs, de Clovis et de l'invincible Charlemagne.

Pourtant les empereurs germaniques étaient autant que les Capétiens les successeurs du partage de l'empire de Charlemagne.

*Les rois des
Francs, un peu
comme autrefois
les chefs de tribus,
dirigeaient leur
domaine territorial
entourés des
hommes du clan
familial, servis par
leurs domestiques.*

LE ROYAUME DE FRANCE

À force de batailles et de victoires, le domaine des rois s'est beaucoup agrandi. Peu à peu on a commencé à parler du « roi de France » et du royaume de France. Mais ce n'était plus le même royaume. « Roi des Francs », c'était un titre de supériorité sur les autres princes. « Roi de France », c'était posséder des territoires et les gouverner avec des fonctionnaires dévoués, comme dans les anciennes cités-États.

Avec le roi Philippe-Auguste (1180-1223), le domaine des Capétiens s'est notamment étendu à la Normandie et à la région de la Somme. La petite « France » s'agrandissait. Au temps de son petit-fils Louis IX (Saint Louis, 1226-1270), les possessions du comte de Toulouse, dans le Midi, ont été réunies par la force au royaume de France.

UN SEUL ROYAUME, MAIS PLUSIEURS LANGUES



Cavalier cathare
au 13^e siècle

Les Capétiens annexèrent le comté de Toulouse après une croisade, une guerre religieuse. Elle avait été ordonnée par le pape contre les cathares. Ceux-ci se disaient chrétiens mais n'avaient pas les mêmes idées que le pape sur le mal et sur le bien, et ils critiquaient l'Église parce qu'ils la trouvaient trop riche. Des seigneurs francs venus du nord dévastèrent de nombreuses villes du Midi. Ils exterminèrent les cathares sur l'ordre de l'Église et avec l'aide du roi.

Dans ce qu'on appelait le royaume de France, il existait plusieurs langues. Dans le Midi, on ne parlait pas la même langue que le roi.

Autour du roi, la langue était un mélange de l'ancien parler « gallo-romain » et du parler des Francs. La langue d'oïl était incompréhensible pour les gens du Midi, car la leur était restée beaucoup plus proche du latin. Le Midi devint le « Languedoc ». Les gens n'y étaient pas habillés de la même façon. Les villes étaient beaucoup plus nombreuses. La vie était plus gaie, la population très bigarrée, le commerce florissant.

*Dans la langue
d'oïl, « oui »
se disait « oïl » ;
dans la langue
d'oc, « oui »
se disait « oc ».*

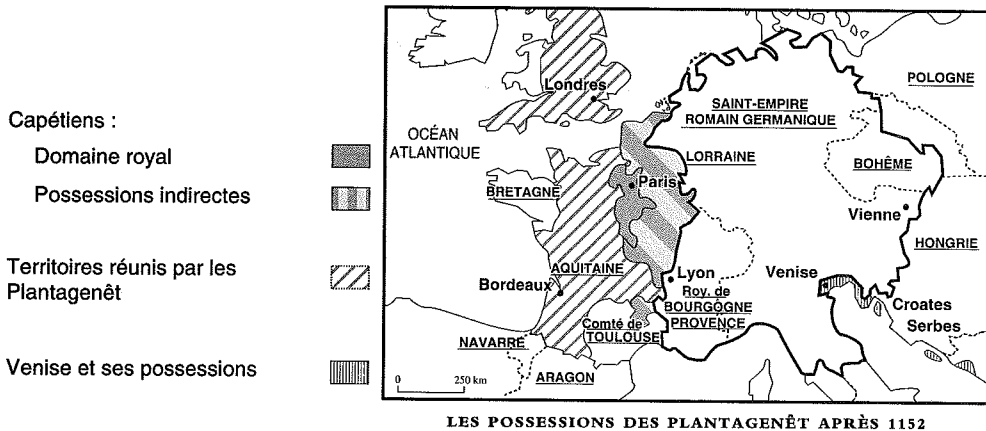
CONQUÉRIR, TOUJOURS CONQUÉRIR...

Après s'être emparés du Languedoc, les rois de France commencèrent à se sentir puissants. Alors ils cherchèrent sans cesse à conquérir de nouvelles terres.

Ainsi, pendant 300 ans, les Capétiens ont été en lutte avec une autre famille royale ambitieuse, les Plantagenêt.

Cela commença avec le divorce du roi Louis VII. Son ex-femme, Aliénor, qui possédait l'Aquitaine, se remaria en 1152 avec Henri Plantagenêt, seigneur d'Anjou, du Maine et de la Touraine. Henri succéda aux ducs de Normandie et devint roi d'Angleterre. Ainsi les rois d'Angleterre possédaient sur le

continent un vaste empire qui s'étendait de la Manche aux Pyrénées.



On a appelé « guerre de Cent Ans » les guerres qui ont opposé la France et l'Angleterre entre le 14^e et le 15^e siècle. Mais la rivalité entre le roi de France et le roi d'Angleterre dura 300 ans avant que les Anglais finalement se retirent.

Le royaume de France a failli disparaître. Pendant un temps, les gens ne savaient même plus qui était le vrai roi, entre le fils du roi d'Angleterre et celui du roi de France. C'est alors que Jeanne d'Arc intervint.

UNE LONGUE LUTTE POUR LE « VRAI » ROI

Presque toute la Lorraine faisait alors partie de l'Empire germanique. Mais le village de Jeanne, Domrémy, était situé sur un bout de

terre appartenant aux Capétiens. Pour Jeanne, le dauphin Charles était le vrai roi, et Dieu voulait qu'elle le mène se faire sacrer à Reims où se trouvait l'huile miraculeuse de Clovis, l'huile de la sainte ampoule, pour que ses sujets puissent le reconnaître comme vrai roi. À la stupeur de tous, cette jeune fille de 16-17 ans mena victorieusement quelques troupes de Chinon à Reims. Faite prisonnière après le sacre, elle tomba aux mains des Anglais, mais surtout de la redoutable Inquisition [voir p. 150]. Présidé par l'évêque Pierre Cauchon, le tribunal de l'Inquisition la condamna à être brûlée vive comme sorcière, après un procès où Jeanne, la petite paysanne illettrée, tint tête à ses savants juges éberlués. Le 30 mai 1431, elle périt dans les flammes.

LE DÉPART DES ANGLAIS

Peu après, les Anglais, démoralisés, se replièrent sur leur île. Ils abandonnèrent l'Aquitaine. Le royaume de France s'était agrandi encore au sud de la Loire.

Les Capétiens s'étaient emparés de territoires qui dépendaient de l'Empire germanique : Lyon (1307), le Dauphiné (1349), la Provence (1481). Une partie de la Bourgogne avait été annexée. Ils regardaient vers la Bretagne. Unie au royaume par le mariage de la duchesse

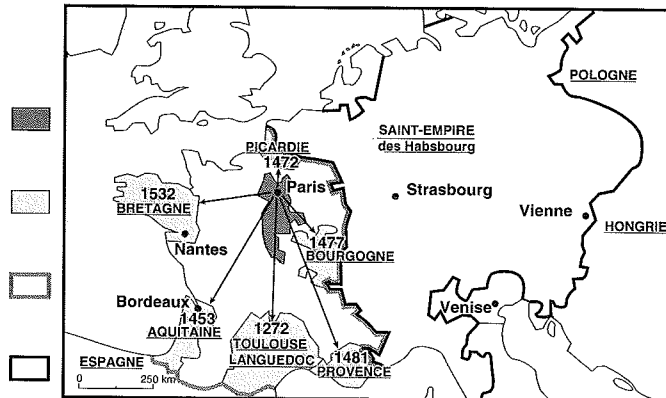
Anne avec le roi Louis XII, elle sera annexée en 1532 par le roi François I^{er}.

Le domaine royal au 13^e siècle

Principales régions annexées entre le 13^e et le 16^e siècle

Limite du royaume de France au début du 16^e siècle

Limite du Saint-Empire sous le règne de Charles Quint



LES ANNEXIONS DES CAPÉTIENS, 13^e-16^e SIÈCLE

UN IMMENSE EMPIRE NOMADE EN ASIE

Au 13^e siècle, l'histoire du mélange entre tribus nomades et peuples installés a pris, en Asie, une tournure inattendue.

DISPERSÉS DANS LES STEPPES

Nous avons plusieurs fois rencontré dans leurs incursions en Europe les Huns, les Bulgares et les Hongrois. Ces tribus avaient sans doute une même origine asiatique lointaine.

Des clans nomades s'étaient, depuis des millénaires, mélangés les uns aux autres par les guerres, les échanges de femmes, la domination d'une tribu sur une autre. Ceux qui, vers les débuts de l'Ancien Âge, étaient dispersés dans les steppes et hauts plateaux de l'Asie centrale, ont été appelés les Turco-Mongols. Leur vaste domaine était traversé par la fameuse route des échanges entre cités-États, la route de la soie.

Quand les Huns envahirent l'Europe, les Turco-Mongols étaient divisés en trois immenses chefferies nomades, trois *khanats*, les Huns à l'est de l'Europe, les Turcs dans le Turkestan actuel, et les Jouan-Jouan en Mongolie.

Seuls les Turcs de l'ouest, à la tête du vaste Empire seldjoukide, connaissaient l'écriture. Les Mongols l'ignoraient.



Cavalier-archer
turco-mongol

QUI ÉTAIENT LES MONGOLS ?

Les Mongols étaient un ensemble de clans, plus ou moins nombreux. C'étaient des éleveurs qui se déplaçaient avec leurs troupeaux d'un pâturage à l'autre. Ils transportaient leurs grandes tentes de feutre, les *yourtes*, et leurs chariots remplis de bagages et de tapis de laine.

Montés sur leurs chevaux petits et rapides, ils se regroupaient par milliers pour de grandes chasses. Vêtus de pelisses de mouton ou de loup, ils rabattaient vers les enclos daims, sangliers, zibelines, ours, lièvres. Des loups apprivoisés, des guépards dressés et même des oiseaux de proie comme les gerfauts les accompagnaient à la chasse.

Les femmes portaient des pantalons et des tuniques de tissus colorés. Elles se faisaient d'extraordinaires coiffures, dont la hauteur marquait la noblesse de leur origine. Les hommes mongols avaient plusieurs épouses : ils étaient polygames.

Les clans savaient s'entendre entre eux pour délimiter leurs territoires de pâture, mais ils étaient rancuniers, et les guerres de vengeance, les vendettas, d'un clan contre l'autre, étaient fréquentes. Les hommes les plus habiles à la chasse étaient reconnus comme chefs et nobles. Ils réunissaient autour d'eux des clans

ou des tribus plus faibles qui leur servaient de domestiques.

L'HISTOIRE DE GENGIS KHAN

Temudjin, dont le père, un chef noble, avait été assassiné, avait eu une enfance très pauvre. Mais endurant, rusé, audacieux, il s'était peu à peu imposé comme chef à des clans de plus en plus nombreux. C'était un homme capable d'une terrible violence et d'une générosité inattendue. Il impressionnait ses amis comme ses ennemis.

Il avait une quarantaine d'années lorsque plusieurs clans le désignèrent comme « gengis khan », titre qui signifiait sans doute « khan océanique », c'est-à-dire « souverain vaste comme l'océan ».

Chef respecté, guerrier intrépide et sans pitié, Temudjin unifia d'abord d'autres tribus mongoles. Il devint le maître de toute l'Asie centrale et fut proclamé « khan suprême » par le *quiriltai*, l'assemblée générale de tous les clans mongols.

Il commença alors à organiser les Mongols en divisant les hommes en groupes de 10, 100, 1 000, 10 000 et en faisant venir des lettrés turcs.

Le khan, dans la tradition mongole, était un homme fort choisi par les siens pour conduire une expédition guerrière ou une grande chasse. Il était désigné par le conseil tribal qui était formé par les nobles les plus riches accompagnés des hommes qui leur étaient soumis.



Temudjin dit
Gengis Khan
(1162-1277)

À L'ASSAUT DE LA GRANDE MURAILLE

Capable de mobiliser plus de 100 000 cavaliers, redoutables tireurs à l'arc, le « khan suprême » a conquis la Chine du Nord en plusieurs expéditions dévastatrices. L'« empire du Milieu » était alors partagé en trois empires. Les Jin, eux-mêmes d'anciens nomades mandchous, s'étaient emparés du Nord. Une fois encore, le monde des tribus nomades et celui des peuples sédentaires se trouvaient face à face.

MONGOLS CONTRE CHINOIS

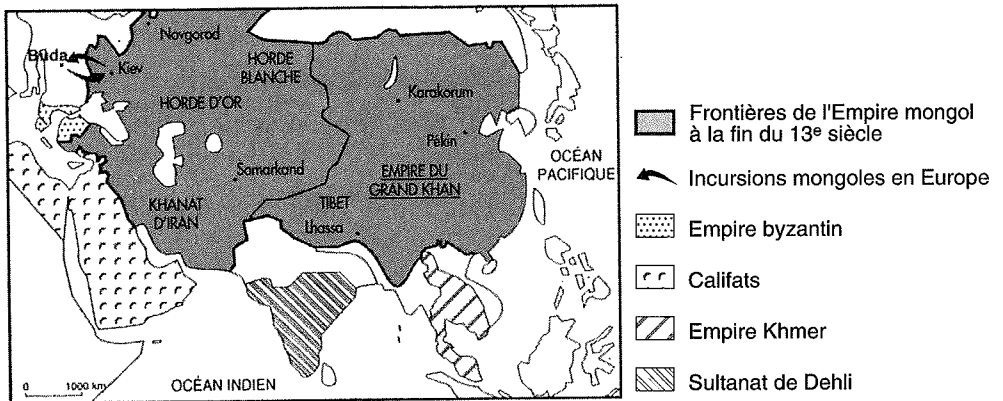
Les cavaliers mongols, habitués à leurs vastes steppes arides étaient ébahis par les campagnes chinoises minutieusement cultivées depuis des milliers d'années. Ils se sont livrés à un terrible saccage de la terre et des hommes qui leur paraissaient si différents d'eux-mêmes.

Les grandes villes, protégées par des soldats d'élite, se défendaient mieux. Lorsqu'elles étaient prises, elles représentaient un incroyable butin de guerre. À Pékin, les palais, les bureaux, les commerces regorgeaient de laques, de porcelaines, de tissus de soie, d'or, d'argent. Et les Mongols emportaient tout.

AU PAYS DES MILLE ET UNE NUITS

Après la Chine du Nord, Temudjin, aidé de techniciens chinois enrôlés dans ses troupes, s'empara de la Perse, le pays des « Mille et Une Nuits ». Villes, palais, bureaux, boutiques innombrables, marchés, jardins, vergers... tout fut saccagé. Les écrivains musulmans ont décrit un terrible carnage.

À la mort de Gengis Khan (1227), l'Empire mongol couvrait plus d'un tiers de l'Asie. En Europe, ses lieutenants avaient franchi le Caucase et pénétré dans les principautés russes. Son petit-fils Qubilâï fut proclamé « Fils du Ciel », empereur à Pékin.



L'EMPIRE MONGOL AU 13^e SIÈCLE

Les empereurs mongols ont régné un siècle à Pékin. Pendant 200 ans, le khanat de la Horde d'Or a perpétué la présence mongole au sud des plaines russes.

**UN PONT IMMENSE
ENTRE L'EUROPE ET L'ASIE**

*Les écrivains
arabes ou chinois
ont fait de Gengis
Khan une
description
terrifiante. Mais
plus tard, une
Histoire secrète
des Mongols fut
écrite à sa gloire.
Pour les uns
c'était un monstre,
pour les autres un
formidable héros.*

L'incroyable Empire mongol s'était formé au prix de destructions terribles. Et pourtant y régnait ce que l'on a appelé la « paix mongole ». Les commerçants, les caravanes, les voyageurs comme Marco Polo ont circulé sans être attaqués sur la route de la soie. Des missionnaires chrétiens ont traversé l'Asie sans problèmes, car les Mongols respectaient la religion des autres.

Temudjin avait fait rédiger un code de loi, basé sur les coutumes des nomades. Il introduisait des règles de justice et recommandait l'honnêteté, la fidélité, l'hospitalité et le respect des parents. Dans l'Empire ainsi unifié, les populations se sont mélangées, les savoirs se sont échangés de la mer de Chine à la mer Méditerranée.

L'Empire mongol reste un exemple unique, dans l'histoire des hommes, d'un immense État conquis et gouverné par des nomades.

QUATRIÈME PARTIE

LE VOYAGE DES RELIGIONS ET DES SAVOIRS

Pendant des milliers d'années, l'écriture n'a été connue que par un très petit nombre d'hommes dans les cités-États et les empires du Moyen-Orient, en Égypte, en Inde et en Chine.

Et puis le fait d'écrire a fini par changer la manière de penser, de comprendre le monde. Ceux qui avaient des idées nouvelles ont pu les faire connaître, non seulement à leur entourage, mais grâce aux rouleaux ou aux livres manuscrits, à des gens éloignés. Et surtout, grâce à l'écrit, leurs connaissances et leurs façons de voir ont pu

se transmettre à ceux qui vivaient après eux, d'une génération à l'autre.

Alors, de nouvelles religions apparurent et certaines se répandirent dans le monde entier. De la même manière, de nouveaux savoirs sont nés, comme la science et la philosophie. La poésie, jusque-là seulement orale et chantée, a commencé à être écrite, ainsi que des pièces de théâtre, des récits, des histoires. Ce que nous appelons aujourd'hui la littérature avait fait son apparition.

RELIGIONS ANCIENNES ET NOUVELLES

Les religions des tribus et des groupes d'hommes sans écriture avaient des points communs. Pour ces religions très anciennes, des forces mystérieuses animaient le monde. Le monde d'en bas, celui dans lequel on vit, était pénétré par l'action d'un autre monde, celui des dieux, des génies, des démons. Cet autre monde était aussi le monde des ancêtres, celui des « totems » du clan. La mort et la vie se mêlaient, se pénétraient l'une l'autre. Les puissances divines étaient présentes dans la nature, dans les sources, dans les montagnes et dans les arbres par leurs racines qui plongent dans la terre...

DES SORCIERS, DES DEVINS, DES VOYANTS...

Le groupe reconnaissait à certains hommes le pouvoir de communiquer avec ces forces divines. C'étaient les devins, les voyants, les sorciers. Chez les Celtes, les druides étaient des devins et des voyants. Chez les Mongols ou dans certaines tribus d'Indiens d'Amérique, le chamane était un devin mais aussi un guérisseur, un médecin. Les anciens Grecs avaient leurs mages, également devins et poètes. Les voyants parlaient des temps anciens, des origines du groupe. Ils transmettaient leurs secrets

Une religion est un ensemble d'idées, de croyances et de pratiques qui mettent en relation les hommes avec un ordre que l'on ne voit pas mais auquel on croit.

Cet ordre supra-humain est qualifié de divin, c'est celui des dieux.

Les religions qui croient en un seul dieu sont dites monothéistes.

Quand il y a plusieurs dieux, elles sont polythéistes.

à ceux qui étaient jugés dignes de les remplacer.

... ET DES SACRIFICES

Dans beaucoup d'anciennes religions, on avait l'habitude de faire des « sacrifices » aux dieux. À certaines fêtes, on tuait et on brûlait des animaux. Le feu, la fumée, les odeurs établissaient une relation magique entre le monde des dieux, celui des vivants et celui des morts. Certains groupes pratiquaient le sacrifice humain, par exemple la Chine des Shang. Peut-être certaines tribus celtes avaient-elles aussi cette coutume. On a retrouvé au Danemark le corps très bien conservé d'un ancien prisonnier « sacrifié » vers 200 av. J.-C. Pour nous, cela paraît monstrueux. Mais certains peuples d'autrefois, comme les Aztèques, étaient persuadés que ces sacrifices étaient nécessaires pour empêcher que la vie ne s'arrête sur la terre.

*Aujourd'hui
encore, chez
certains peuples
d'Afrique noire, le
griot est à la fois
un musicien, un
conteur et parfois
un guérisseur.
Les chamanes
existent toujours,
par exemple chez
les Indiens navajos
ou chez les peuples
du nord
de la Sibérie.*

LES TEXTES D'HOMÈRE ONT POPULARISÉ LES ANCIENS DIEUX DES GRECS

L'écriture a joué un rôle important dans les croyances des peuples. Elle a modifié d'anciennes religions, comme la religion des Grecs.

Les premiers Hellènes arrivés en Grèce vénéraient les dieux particuliers à leurs tribus. Des

poètes, les aèdes, accompagnés d'un instrument de musique, la lyre, chantaient et récitait des poèmes et des hymnes sur les dieux. Quand l'écriture alphabétique a été introduite en Grèce, ces poèmes ont été rassemblés et mis par écrit. Ils ont formé un ensemble de « chants » : *L'Iliade* et *L'Odyssée*. Les Grecs appelèrent alors Homère celui qui les avait écrits, sans jamais savoir qui il était. Peut-être d'ailleurs plusieurs aèdes avaient-ils composé ces poèmes.

QUE RACONTENT L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE ?

Ces poèmes racontent la guerre des Achéens (les Hellènes de Grèce) contre Troie, une ville grecque d'Asie Mineure, et le retour aventureux d'un Grec, Ulysse, dans son île d'Ithaque. Les douze dieux des Grecs y apparaissent comme des êtres à figure et caractère humains. Il est dit qu'ils résidaient sur la montagne de l'Olympe et qu'ils intervenaient dans la vie des hommes.

D'autres poètes ont décrit la manière dont la terre, le ciel, la mer avaient été créés.

L'Iliade et *L'Odyssée* furent le manuel de base de tous les petits écoliers Grecs. Après la conquête romaine, les jeunes Romains des grandes familles recevaient une éducation « grecque ». Les dieux grecs reçurent des noms



Ulysse, héros de *L'Iliade*
et de *L'Odyssée* du poète
Homère (850 av. J.-C.)

latins et leurs histoires — la « mythologie grecque » — sont devenues familières dans tout l'Empire romain.

**EN INDE, DES TEXTES SACRÉS
ONT MODIFIÉ L'ANCIENNE RELIGION
DES ARYA**

Comme les envahisseurs hellènes en Grèce, les envahisseurs Arya avaient apporté avec eux leurs cultes et leurs dieux. Ils divinisaient la forêt, les arbres, le soleil, le feu...

À partir de ces croyances, des textes ont été rédigés dans l'ancienne langue des Arya, le sanskrit. Ils ont été regroupés sous le titre des *Veda*. Sur la base de ces livres sacrés, une même religion, que les Européens ont appelée l'hindouisme, s'est répandue lentement au cours des siècles dans toute l'Inde. Sous toutes sortes de formes, elle est toujours pratiquée aujourd'hui.

Les hindouistes ont une multitude de dieux qui varient selon les régions. Mais ils ont une croyance de base. L'ensemble du monde est, pour eux, animé par une force invisible, le brahman. Chaque être humain est une partie de cette force. Après la mort, l'âme voyage indéfiniment chez d'autres êtres vivants, hommes ou animaux, jusqu'à ce qu'elle se dissolve dans le brahman.

UN SEUL DIEU, TROIS RELIGIONS

Pour le judaïsme, le christianisme et l'islam, la parole de Dieu est transmise par un livre saint. Il n'y aurait pas de religion juive ni chrétienne, ni musulmane sans la Bible. Et l'islam, la religion des musulmans, est inséparable d'un autre livre, le Coran, qui reconnaît les grands personnages de la Bible, Abraham, Moïse et Jésus.

Pour les uns comme pour les autres, Dieu a parlé à des hommes privilégiés, et ses paroles ont ensuite été écrites et transmises à travers un Livre. Ces trois religions sont donc inséparables de l'écriture, une écriture qui raconte la manière dont Dieu, un dieu unique, invisible et éternel s'est fait connaître, s'est « révélé » aux hommes.

L'idée que Dieu est invisible, mais qu'il est présent dans l'histoire des hommes à travers des « élus », qu'il transmet sa « parole » à des gens choisis par lui, fait la différence avec les autres religions.

Pour les juifs, comme pour les chrétiens et les musulmans, le premier homme choisi par Dieu pour cette Révélation a été Abraham. Cet homme appartenait à un clan nomade, celui des Hébreux, qui circulait en Mésopotamie vers 1750 av. J.-C.



« Coran » en écriture
arabe

Mais la suite de la Révélation de Dieu n'est pas la même pour les trois religions.

**LES DESCENDANTS D'ABRAHAM :
LES JUIFS**

Les juifs sont les descendants d'Abraham, de son fils Isaac, et de son petit-fils Jacob, surnommé Israël. Ils forment ainsi le peuple d'Israël qui témoigne de l'alliance de Dieu avec les hommes.

L'histoire de ce peuple est racontée dans les cinq premiers livres de la Bible, pour les juifs la *Torah* (mot hébreu qui veut dire la « loi »). On y trouve les dix Commandements de Dieu, révélés à Moïse sur le mont Sinaï, dans le désert, avant l'installation du peuple d'Israël en Palestine.

Dans la Bible, les Prophètes d'Israël annonçaient la venue d'un Sauveur, le Messie.

JÉSUS ET LES PREMIERS CHRÉTIENS

Dans la Palestine au temps de l'Empire romain, un juif, Jésus, s'était mis à prêcher et enseigner. Il se déclarait envoyé de Dieu pour guérir les malades et sauver les pécheurs, c'est-à-dire ceux qui avaient mal agi. Il était suivi par une foule d'hommes et de femmes juifs. Mais les prêtres du temple de Jérusalem et leurs scribes pensaient qu'il était un dangereux agitateur. Ils le firent arrêter et le livrèrent au

gouverneur romain pour qu'il soit mis à mort. Il fut cloué sur une croix entre deux voleurs. Après la mort de Jésus, certains disciples affirmèrent qu'il était ressuscité des morts et qu'il était le Messie, en grec le « Christ », annoncé par les Prophètes. Ils étaient les premiers chrétiens.

LES DISCIPLES DE JÉSUS

Les Apôtres, tous juifs, disciples de Jésus, annonçaient la Bonne Nouvelle, l'Évangile du Salut des hommes. Les nouveaux croyants se groupaient pour former une communauté, une Église (du mot grec *ecclesia*).

L'un d'entre eux, Saul, qui avait d'abord persécuté les chrétiens, s'était mis à croire en Jésus. Il prit le nom de Paul. Il voyageait dans les villes de l'Empire romain où les juifs étaient nombreux et annonçait que Jésus était venu pour sauver tous les hommes et pas seulement les juifs. Les chrétiens pensaient désormais que Jésus, Fils de Dieu, était Dieu lui-même venu parmi les hommes.

Les Apôtres rédigèrent en grec des témoignages sur la vie de Jésus, les Évangiles, et des Lettres ou Épîtres. L'Église chrétienne a appelé ces textes le « Nouveau Testament » (ce qui veut dire Nouvelle Alliance). La Bible regroupe l'Ancien et le Nouveau Testament.

*L'Ancien
Testament
comprend le
Pentateuque
(Torah des juifs),
avec la Genèse,
l'Exode, le
Lévitique, les
Nombres et le
Deutéronome ;
ainsi que les écrits
des prophètes,
les Psaumes,
le Cantique des
cantiques et divers
autres textes.*

JUIFS DISPERSÉS, CHRÉTIENS DE PLUS EN PLUS NOMBREUX

Pendant un certain temps, les empereurs romains n'ont pas fait la différence entre les chrétiens et les juifs ; ils commençaient à les persécuter.

Après la destruction du temple de Jérusalem par le futur empereur Titus, en 70 ap. J.-C., les juifs se révoltèrent. Peu à peu, le destin des juifs et des chrétiens se sépara. Les juifs se dispersèrent hors de la Palestine. C'est ce qu'on appelle la *diaspora*, la dispersion.

Le christianisme se répandit, d'abord parmi les pauvres et les esclaves. Peu à peu, il gagna les grandes familles de l'Empire romain. La liberté d'être chrétien finit par être reconnue en 313 par l'empereur Constantin. Puis le christianisme fut proclamé religion officielle de l'Empire [voir p. 77].

Les non-chrétiens devinrent suspects et certains évêques commencèrent à accuser les juifs d'avoir mis à mort Jésus.

MUHAMMAD L'ARABE ET LE CORAN

Pour les musulmans, le Coran est le dernier des livres révélés et le seul parfait.

L'islam, qui veut dire en arabe « soumission à Dieu par amour pour lui » est la religion qui a été enseignée par Muhammad (Mahomet). Il s'est présenté comme le dernier des pro-

phètes après Abraham, Moïse, les prophètes juifs et Jésus. Avec lui, disait-il, la Révélation, commencée avec Abraham, s'achevait.

Muhammad était né en 570 ap. J.-C. dans un grand centre caravanier d'Arabie, à La Mecque. Les nomades bédouins se mêlaient aux citadins. On y rencontrait des juifs, des chrétiens. Muhammad entendit l'ange Gabriel lui adresser des messages de Dieu. Mais, persécuté par les gens de sa ville, il fuit avec quelques compagnons à Médine.

C'était en 622, et cette date, Hijra, l'Hégire, la « migration », marque le début de l'ère musulmane.

À Médine, les clans et les tribus se disputaient. Muhammad imposa son autorité. Jusqu'à sa mort en 632, il continua à apporter les messages d'Allah, le Dieu unique. Il édicta des règlements pour rétablir l'ordre à Médine et dans toute l'Arabie conquise sous sa direction et convertie à l'islam.

Après sa mort, les disputes entre ses successeurs, les califes, furent nombreuses. Mais de l'Espagne jusqu'à l'Inde, les califes conquièrent un immense empire en moins d'un siècle, qui s'est ensuite divisé (voir carte p. 128).

Malgré leurs divisions, les musulmans sont restés attachés à l'idée d'une unité reposant sur les cinq « piliers » de l'islam : la croyance en Dieu et en son prophète, la prière quoti-



Calife, successeur de Mahomet, souverain de l'empire musulman

dienne, le jeûne annuel du ramadan, l'aumône aux pauvres, et si possible, au moins une fois, le pèlerinage à La Mecque.

**COMMENT ONT ÉTÉ ÉCRITS
LA BIBLE ET LE CORAN**

Dans la Bible, on trouve les traces de la poésie des anciennes tribus nomades d'avant et d'après Abraham. Le Déluge avait déjà été raconté dans les légendes de Mésopotamie, le pays d'où venaient les Hébreux.

Les textes de la Torah ont été rédigés de façon très compliquée quand les tribus d'Israël se sont fixées en Canaan (la Palestine). Il y a eu plusieurs rédacteurs, et le travail a duré plusieurs siècles. Moïse n'a pas écrit lui-même les « dix Commandements ».

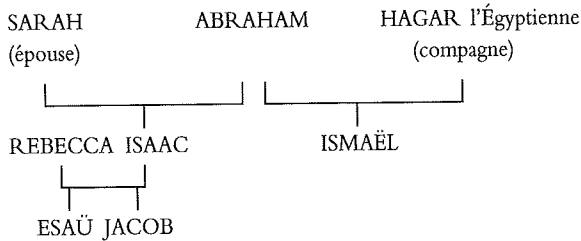
Jésus, dont la langue était l'araméen (qui ressemble à l'hébreu) lisait l'hébreu. Mais il n'a jamais rien écrit, sauf avec son doigt, par terre, une fois. Le Nouveau Testament a été rédigé par les apôtres après la mort de Jésus.

Muhammad racontait à ses disciples les révélations de l'ange Gabriel sur Dieu, Allah. Ceux-ci les notaient sur des feuilles de palmier, des tessons de poterie, des bouts d'os. Le Coran, rédigé en arabe, divisé en chapitres ou « sourates » est l'ensemble de ces « récitations ». Il a été rédigé après la mort du Prophète.

Ainsi nous ne saurons jamais tout à fait ce qu'ont dit Moïse, Jésus et Muhammad. Nous ne possédons aucun texte écrit directement par eux. Mais les Livres qui rendent compte de leurs paroles ont bouleversé l'histoire des hommes en affirmant que c'était Dieu qui parlait à travers eux. Des millions d'hommes et de femmes l'ont cru et le croient encore.

JUIFS ET MUSULMANS, COUSINS EN ABRAHAM

D'après la Bible (Genèse, chap. XVII) et d'après le Coran (sourate II), les juifs et les musulmans sont cousins, puisqu'ils descendent du même ancêtre, Abraham :



D'après la Bible, **Ismaël** est le fils aîné d'Abraham. Elohim (Dieu) promet à Abraham : « Il [Ismaël] engendrera douze princes et je ferai de lui une grande nation. » (Genèse XVII, 20.) Ensuite, la Bible ne parle plus que des descendants d'**Isaac**.

D'après le Coran, les musulmans croient « en Dieu et en ce qui a été envoyé d'en haut à nous, à Abraham et à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux douze tribus, aux Livres qui ont été donnés à Moïse et à Jésus ». (Sourate II, 130.)

Abraham, Ismaël, Isaac ont été circoncis en signe de l'alliance de Dieu. La circoncision, marquage physique des jeunes garçons, est toujours pratiquée par les croyants juifs et musulmans.

NOUVEAUX SAVOIRS ET PREMIÈRES SCIENCES

Le ciel, le soleil, les étoiles, le changement du jour et de la nuit avaient de tout temps été un mystère pour les hommes. Ils l'expliquaient par la religion. La première science, l'astronomie, naquit de l'observation des astres, là où des gens connaissant l'écriture pouvaient noter leurs observations et les transmettre à d'autres. Dans les cités-États, au Moyen-Orient comme en Amérique centrale, on trouvait auprès des rois des personnages qui étaient à la fois des prêtres et des astronomes. Peut-être descendaient-ils d'anciens sorciers ou chamanes. Pour eux, la religion et la connaissance du monde ne se séparaient pas.

UNE IDÉE NOUVELLE : COMPRENDRE LE MONDE EN DEHORS DES DIEUX

En Grèce, en Chine, en Inde, des hommes ont essayé de réfléchir sur le monde et sur eux-mêmes en dehors des dieux. Ils ont de la sorte été les inventeurs de connaissances nouvelles, que nous appelons la science et la philosophie. Ces penseurs chinois, grecs, indiens ne se connaissaient évidemment pas. Mais, et c'est étrange, certaines de leurs trouvailles, qui sont inséparables de l'écriture, ont eu lieu à des moments vraiment proches dans l'histoire des hommes, pourtant si longue.

Aujourd'hui certaines personnes sont des « scientifiques » et d'autres des « philosophes ». Mais autrefois, les penseurs étaient à la fois des philosophes, des physiciens et des mathématiciens. C'est-à-dire qu'ils réfléchissaient en même temps sur le monde, sur la nature (*phusis* en grec) et sur la manière dont l'homme doit se comporter dans la vie pour être « sage » (philosophe veut dire « ami de la sagesse » ; en grec : *philos*, ami ; *sophia*, sagesse).

Entre 600 et 300 av. J.-C., de très grands penseurs, savants et « sages » ont vécu sur tous les continents où l'écriture était déjà ancienne. Ainsi leur pensée a pu être transmise jusqu'à nous.

AU 6^e SIÈCLE AV. J.-C. :

- Les premiers physiciens et les premiers philosophes grecs en Asie Mineure ont réfléchi sur le mouvement de la vie et sur l'origine du monde ;
- le mathématicien gréco-italien Pythagore a affirmé que les nombres et l'arithmétique étaient à la base de toute chose ;
- Siddharta Gautama le Bouddha a enseigné une philosophie de la « sagesse » sans dieux, en Inde ;
- les Olmèques, au Mexique, avaient élaboré un calendrier solaire ;

- en Chine, maître Kong, plus tard appelé Confucius, a apporté des règles de vie pratiques et morales. Il aura une influence sur la société chinoise pendant plus de 2 000 ans.

AUX 5^e ET 4^e SIÈCLES AV. J.-C. :

- En Grèce, Socrate, un « sage », et les philosophes athéniens Platon et Aristote, furent des penseurs de grande influence dans les pays européens, puisqu'on en parle, et qu'on les lit encore aujourd'hui ;
- en Chine, des astronomes ont su évaluer l'année à 365 jours un quart, et des philosophes, les taoïstes, ont proposé la recherche de la vérité en soi-même. Selon eux, il faut chercher l'équilibre, le calme, en relation avec le tao, le mouvement secret de la nature.



Confucius
(6^e-5^e siècle av. J.-C.)

DEUX SAGES : BOUDDHA ET SOCRATE

Ils vécurent à un peu plus d'un siècle de distance, l'un en Inde, l'autre en Grèce. Aujourd'hui, il y a plus de 300 millions de bouddhistes dans le monde alors que personne ne se réclame de Socrate. Mais Bouddha comme Socrate ont été des sages qui ont refusé, chacun à leur manière, la richesse et la soumission aux puissants. Ils ont voulu vivre et mourir librement.

BOUDDHA, UN PRINCE INDIEN

Selon la légende, Siddharta Gautama était un prince, né dans une petite principauté du nord de l'Inde. À 29 ans, il rejeta le luxe et les plaisirs, renonça à tous ses titres et partit sur les routes pour prêcher la sagesse. Celle-ci reposait sur six vertus : l'aumône, la moralité parfaite, la patience, l'énergie, la bonté, la charité ou amour du prochain. Il était devenu le Bouddha, l'Éveillé, l'Illuminé. À sa mort, peut-être à 80 ans, il avait fait des milliers de disciples.

Ce que proposait le Bouddha n'était pas une religion, mais une manière de trouver le calme en dehors de toute croyance en dieu. Par la pauvreté, la paix intérieure, disait-il, l'homme atteint le bonheur éternel, l'absence de dou-

*Le dalai-lama,
qui a été chassé
du Tibet par
les communistes
chinois, est l'un
des bouddhistes
les plus connus
aujourd'hui.*

leur, le nirvana. Les disciples du Bouddha ont noté par écrit ses paroles. Et sa doctrine, le bouddhisme, s'est répandue d'abord en Inde. Ensuite le bouddhisme disparut de l'Inde. Mais des voyageurs, des marchands, des pèlerins le firent connaître dans tous les pays d'Asie du Sud-Est, en Chine et au Tibet.

Le bouddhisme respecte la liberté de chacun de croire ou non aux idées qu'il propose. Les bouddhistes n'ont jamais fait de « guerre sainte » comme les chrétiens ou les musulmans à certains moments de leur histoire. Plus de 1 000 ans avant les Lumières européennes [voir p. 203-204], le bouddhisme a insisté sur la tolérance, c'est-à-dire sur l'acceptation de l'autre qui ne pense pas comme soi-même.

Aujourd'hui, dans les pays bouddhistes, le Bouddha est devenu une sorte de saint ou même de dieu. On l'adore dans les temples, même si les images, les statues, les prières, l'encens sont contraires à ses propres idées !

SOCRATE, UN VAGABOND À ATHÈNES

Socrate était le fils d'un sculpteur et d'une sage-femme. Il était très laid et, un peu à la manière d'un hippie, il parcourait les rues d'Athènes pieds nus, vêtu d'un vieux manteau. Son attitude et ses paroles très libres dérangeaient les autorités de la cité. Condamné à mort, il refusa de s'évader. Il est

mort avec un grand courage, tout en continuant de discuter, après avoir bu une coupe de liquide empoisonné avec de la ciguë.

Socrate était un singulier personnage. Son enseignement était oral. Mais le philosophe Platon a écrit des textes sur lui. Socrate pensait que chacun de nous porte en soi des connaissances, et que le rôle du maître est de nous les faire découvrir. Il croyait que l'homme restait bon tant qu'il vivait dans la simplicité.

TOUS PLUS SAVANTS QUE LES EUROPÉENS

Dans le monde méditerranéen hellénisé après Alexandre, les savants grecs étaient nombreux [voir p. 72]. Ensuite, les Romains instruits avaient adopté les idées grecques. Mais après la disparition de l'Empire romain d'Occident et le bouleversement des royaumes romano-germaniques [voir p. 77-79], les copistes de textes furent très peu nombreux. Seuls quelques personnages de grandes familles romanisées, et qui étaient devenus chrétiens, savaient encore quelque chose des écrits des Latins et des Grecs.



Moine calligraphe
au 8^e siècle

PEU DE TEXTES

Finalement les textes eux-mêmes n'avaient presque plus été recopiés. Certains finirent par être « oubliés ».

Charlemagne protégea les monastères (propriétés qui groupaient des religieux au service de Dieu) et créa des écoles de copistes. Mais les religieux savants s'intéressaient surtout à la grammaire et à la langue latine.

Le progrès des savoirs scientifiques s'arrêta dans l'Occident chrétien. Mais ailleurs, les connaissances évoluèrent et les inventions continuèrent.

Vers l'an 1000, les Chinois, les Indiens et les

Arabes étaient beaucoup plus savants que les Européens.



Le cerf-volant,
invention chinoise

LES CHINOIS, D'ÉTONNANTS INVENTEURS

Les Chinois furent les premiers à fabriquer du papier. C'était à l'époque où l'Empire romain dominait la Méditerranée. Il faudra attendre 1 200 ans, après son invention en Chine, pour que les Italiens se mettent à leur tour à en fabriquer pour la première fois en Europe.

Dès l'époque Shang [voir p. 57], les Chinois savaient utiliser pour leurs chevaux un harnais de poitrail, c'est-à-dire un collier ne leur blesant pas le cou. Plus tard, ils utilisèrent un harnais encore plus perfectionné. Ils inventèrent aussi la brouette. On pense que toutes ces inventions s'expliquent parce que les Chinois ne disposaient pas, comme les Égyptiens ou les Romains, d'une énorme main-d'œuvre d'esclaves. Ils furent donc obligés de trouver des solutions ingénieuses.

La brouette est apparue au 3^e siècle av. J.-C., mille ans avant l'Europe ! Et l'attelage des chevaux a été perfectionné entre le 5^e et le 9^e siècle ap. J.-C.

L'invention par les Chinois de la « drogue de feu », la poudre à canon, et celle des fusées sont bien connues. Ce début de guerre chimique n'a rien d'enthousiasmant. L'invention

de l'imprimerie à caractères mobiles, 400 ans avant les Européens, est plus fascinante.

Les savants chinois pensaient déjà que le « ciel » était sans limites, infini. Les savants européens continuaient de croire, comme le Grec Aristote, que le « ciel » était formé de trois voûtes circulaires entourant la Terre.

Les Chinois furent aussi les premiers à inventer l'aimant — qui, pour eux, indiquait le sud ! Ils ont mis au point des horloges mécaniques 600 ans avant les Européens. (Voir p. 176.)

LES INDIENS, FABULEUX COMPTEURS

Les neuf chiffres que nous utilisons et le zéro ont été mis au point par des Indiens dans un royaume de la vallée du Gange. Ils avaient inventé les bases du calcul que, aujourd'hui, nous utilisons encore.

Ces chiffres indiens, inventés vers 400 ans ap. J.-C. ont été connus en Europe chrétienne par l'intermédiaire des savants arabo-musulmans du Moyen-Orient. C'est pourquoi on les a appelés chiffres « arabes » !

LES ARABES MUSULMANS, CONQUÉRANTS ET SAVANTS

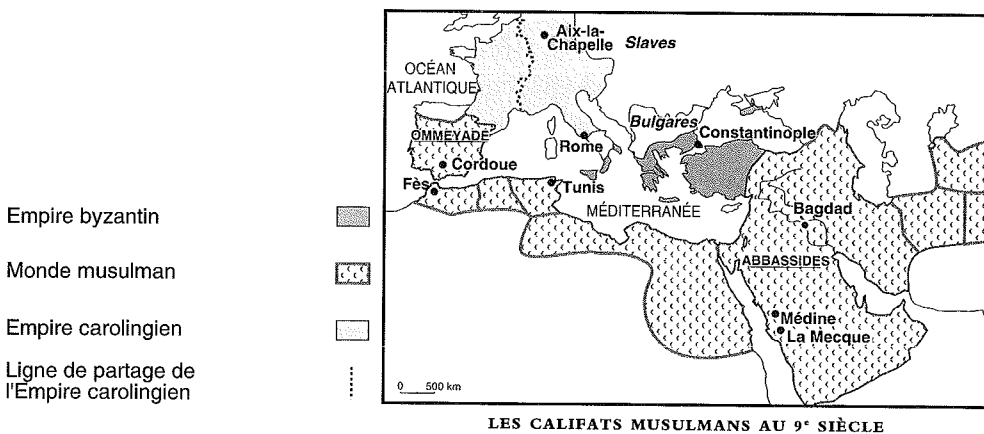
Dans l'Empire byzantin (l'ancien Empire romain d'Orient), les chrétiens instruits, contrairement à ceux d'Occident, étaient

nombreux. Les textes qui venaient des Grecs continuaient d'être connus.

Puis les Arabes musulmans prirent l'Égypte et l'Asie occidentale aux Byzantins, ainsi que l'Espagne aux Wisigoths. Autour des nouveaux souverains arabes — les califes —, de nombreux philosophes et des poètes travaillaient, écrivaient. En Espagne musulmane, beaucoup de savants et de philosophes étaient juifs et en très bonne relation avec les savants musulmans.

Ibn Sîna, ou Avicenne, mort en 1037, originaire de Perse, a été un grand penseur musulman.

Le philosophe Ibn Rochd, connu sous le nom d'Averroès, qui a vécu en Espagne, était un autre de ces savants musulmans. Il est mort au Maroc en 1198.



Au même moment vivait en Espagne un grand penseur juif, Moïse ben Maïmon, connu sous le nom de Maïmonide. Il était né à Cordoue, en Espagne, et il est mort au Caire, en Égypte.



Ibn Battuta (1332-1406)
le voyageur historien

COMMENT LE SAVOIR S'EST-IL TRANSMIS ?

Il s'est alors passé des choses surprenantes : les savants musulmans du Moyen-Orient ont transmis leurs connaissances aux savants juifs et arabes de l'Espagne musulmane. Et les savants chrétiens en ont ensuite été informés. Des textes grecs ont été traduits du grec en arabe par les savants arabes d'Orient. Ils les ont transmis à ceux d'Espagne. Les philosophes juifs d'Espagne connaissaient l'arabe. Ils avaient des contacts avec des savants chrétiens. Et c'est ainsi que les textes et les idées des philosophes grecs Aristote et Platon ont été « retrouvés » par des savants chrétiens d'Europe.

Au 14^e siècle, les savants arabes étaient toujours très actifs. Ibn Battuta, « le voyageur de l'Islam », né à Tanger au Maroc, visita par terre et par mer l'ensemble du monde musulman. Il parcourut l'équivalent de plus de trois fois le tour de la terre. Ibn Khaldun, originaire de Tunis, mort en 1406, fut un grand histo-

*Le papier a été
fabriqué en Chine
au temps des Han,
au 2^e siècle av.
J.-C. Les procédés
se sont répandus
dans le monde
musulman après
le 8^e siècle, puis
en Espagne
musulmane aux
10-11^e siècles.
Les premiers
papiers fabriqués
en Italie chrétienne
datent du
13^e siècle.*

rien, très « moderne » dans sa manière de comprendre et d'expliquer les événements. Mais dans les débuts de l'Âge Nouveau, les savants européens seront nombreux et inventifs, tandis que la pensée arabe semblera tomber dans une sorte de sommeil.

CINQUIÈME PARTIE

L'INÉGALITÉ, L'ESCLAVAGE ET LA GUERRE

Les trois grands fléaux de l'histoire des hommes, l'inégalité, l'esclavage et la guerre n'ont jamais cessé pendant l'Ancien Âge. Un nouveau type de guerre est même apparu, la « guerre sainte », la guerre pour Dieu.

Parmi les nouvelles religions, les bouddhistes n'ont jamais imposé leur croyance par la force. Mais dans la *Torah* des juifs et dans l'Ancien Testament des chrétiens, la guerre apparaît souvent comme un combat du peuple d'Israël protégé par Dieu.

Les chrétiens, pendant des siècles, n'ont pas hésité à

massacrer ou à soumettre les non-chrétiens qu'ils appelaient païens. Et les musulmans, après la mort de Muhammad, ont, en moins d'un siècle, conquis par les armes d'immenses territoires.

L'INÉGALITÉ DANS TOUTES LES SOCIÉTÉS

Les différences entre les riches et les pauvres que les grandes nouveautés du néolithique avaient renforcées étaient devenues un caractère commun à toutes les sociétés.

Même dans les tribus nomades on distinguait des familles nobles regroupées autour des chefs. Dans les cités-États, il y eut toujours des « grandes familles » et des petites gens. Quand le commerce était prospère, les richesses augmentaient, mais la différence entre riches et pauvres également.

Ainsi, quand les Romains dominaient toute la Méditerranée, le commerce faisait affluer à Rome des produits de luxe comme la soie qui venait de Chine. Les riches Romains avaient acheté des terres. D'immenses propriétés s'étaient créées. Mais les paysans dépossédés s'entassaient dans les quartiers pauvres de Rome, et de nombreux esclaves cultivaient les grands domaines. C'est là un exemple, mais on pourrait en donner des centaines d'autres.



Sorcier africain

LES POUVOIRS DES GRANDS CHEFS SORCIERS

Des chefs ont très souvent fait croire que leur pouvoir venait des dieux, et ils en ont profité. En Afrique noire, dans les royaumes ou les chefferies groupant plusieurs villages d'agricul-

teurs, les chefs étaient en général entourés de fonctionnaires et de parents, qui bénéficiaient de toutes sortes d'avantages. Chez certains peuples, les chefs travaillaient la terre comme tout le monde. Ailleurs, avec l'appui des sorciers, ils prétendaient détenir un pouvoir magique et levaient des impôts sur leurs sujets. Quand ils rendaient la justice en plein air sous un dais (une sorte de toit en étoffe), leurs conseillers se plaçaient tout autour, chacun selon son importance !

Seuls les clans qui continuaient de vivre de la chasse et de la cueillette connaissaient encore une sorte d'égalité, liée à la simplicité de leur vie. C'était le cas des Pygmées des forêts du centre de l'Afrique, ou d'autres groupes humains dans les grandes plaines d'Amérique, les régions polaires ou en Océanie.

Aujourd'hui, nous ne connaissons que les pensées de ceux qui ont pu les exprimer, ceux qui avaient reçu une instruction et qui ont laissé des textes. Et ils n'étaient pas parmi les plus malheureux.

UN MONDE VOULU PAR LES DIEUX

Les gens d'alors n'avaient pas le sentiment, comme nous aujourd'hui, qu'il y a des choses justes et d'autres injustes. Tout dépendait des forces invisibles, des dieux, et les gens malheureux l'acceptaient. Les différences entre riches et pauvres faisaient partie de l'ordre du monde. Naturellement c'était plus facile de penser ainsi pour ceux qui ne souffraient pas vraiment des duretés de la vie.

Tout à coup, quand les plus malheureux n'en

pouvaient plus, ils se révoltaient. Mais pendant l'Ancien Âge, cela s'est toujours mal terminé pour eux. Ils se faisaient massacrer par les soldats du roi ou du chef.

Ce qu'ont pu ressentir des millions de paysans ou d'esclaves, pendant des milliers d'années, nous ne le saurons jamais.

EN INDE, UNE SOCIÉTÉ DE « CASTES »

Dans les temps qui suivirent les invasions des Arya, des prêtres ou brahmanes interprétèrent les *Veda*, les textes sacrés des Arya [voir p. 108]. Ces prêtres, qui jouaient un rôle important à côté des chefs guerriers, affirmèrent que les êtres humains étaient divisés en trois principaux groupes séparés, trois « castes » : les brahmanes, les guerriers et les gens qui produisent (paysans, artisans, marchands). Plus tard, une quatrième caste apparut, celle des serviteurs des trois autres. Et en dehors même des castes, rejetés de la société, les intouchables pratiquaient, et pratiquent encore, des métiers considérés comme impurs, parce qu'on y touchait des animaux morts ou des déchets humains. En fait, les intouchables exercent des métiers indispensables comme cordonniers, blanchisseurs, vidangeurs, fossoyeurs.

Les castes étaient complètement séparées. Les brahmanes enseignaient les écritures sacrées,

Le mot caste a été utilisé par les colonisateurs portugais. Le mot sanscrit est varna.

*Les dirigeants
de l'Inde
indépendante, dès
1947, ont voulu
supprimer les castes
et intégrer les
intouchables dans
la société. Ils ont
voté des lois pour
cela. Mais
la tradition reste
la plus forte, et
ces lois ne sont
guère respectées.
Les castes existent
toujours, et
les intouchables
restent méprisés,
à l'écart.*

mais ils pouvaient aussi être de riches fonctionnaires. Les guerriers faisaient la guerre et gouvernaient. Le mariage fut interdit entre les castes. Les intouchables étaient relégués à l'extérieur des villages.

Dans la religion des brahmanes, le seul espoir est que l'âme s'en aille après la mort dans le corps d'un membre d'une caste supérieure.

Le Bouddha avait prêché la non-violence et la pauvreté dans cette société si dure pour les pauvres. L'empereur indien, Açoka (voir p. 60), après avoir été un grand conquérant, s'est converti au bouddhisme. Il s'est efforcé de faire régner la paix et la tolérance autour de lui. Mais cela n'a pas duré. Aujourd'hui, le bouddhisme a presque disparu de l'Inde.

L'ESCLAVAGE

ENCORE ET TOUJOURS

Les religions nouvelles, le christianisme et l'islam, n'ont pas mis fin à l'esclavage qui existait depuis très longtemps autour de la Méditerranée.

DANS LES CITÉS GRECQUES ET DANS L'EMPIRE ROMAIN

Être un homme « libre » y était une exception. Que des hommes et des femmes soient « esclaves » était en quelque sorte normal. Or un « esclave » était un objet qui faisait partie de la propriété d'une famille. Il pouvait aussi appartenir à l'État ou au temple d'un dieu. Mais les esclaves n'étaient pas tous traités de la même façon.

• **À Athènes**, les esclaves étaient très nombreux : peut-être 400 000 quand la population totale était de 550 000. Certaines grandes familles pouvaient en posséder plus de cinquante. Un citoyen pauvre, un ou deux. Les esclaves, en Grèce, étaient surtout des prisonniers de guerre, mais on en achetait aussi sur des marchés spécialisés. Leur situation était plus ou moins dure. Les esclaves domestiques n'étaient pas trop malheureux. Certains, parfois plus instruits que leurs maîtres, leur



Esclave pédagogue
en Grèce
au 5^e siècle av. J.-C.

servaient d'intendants. Beaucoup de « pédagogues » (instituteurs) étaient esclaves. D'autres étaient secrétaires au service de l'État.

Mais dans les mines d'argent, leur condition était terrible. Beaucoup de ceux qui étaient enrôlés de force dans l'armée s'échappaient. Il y avait de nombreux esclaves fugitifs, et l'on promettait des récompenses à ceux qui les retrouveraient.



Esclave gladiateur
à Rome
au 1^{er} siècle av. J.-C.

• **À Rome**, les grandes conquêtes amenèrent un très grand nombre d'esclaves. Des milliers d'entre eux travaillaient dans de grandes propriétés pour un seul maître. Les Romains les obligeaient aussi à être « gladiateurs », c'est-à-dire à combattre à mort des bêtes sauvages ou d'autres esclaves pour le plaisir de la foule. Certains esclaves organisèrent de grandes révoltes, comme Spartacus, un ancien berger. Il réussit à regrouper 100 000 hommes, mais finit par périr au combat tandis que ses compagnons prisonniers étaient suppliciés. Mais certains Romains avaient aussi pris l'habitude d'affranchir, c'est-à-dire de rendre libres, leurs esclaves. Et des empereurs, par exemple Hadrien, prirent des mesures en leur faveur. Leur situation s'était ainsi améliorée.

**MÊME LES PHILOSOPHES
TROUVAIENT CELA « NORMAL »**

L'écriture n'a pas amélioré le sort des esclaves. Et les écrivains grecs ou romains ont rarement pris position contre l'esclavage.

L'Iliade et *L'Odyssée* mettent en scène un monde de guerriers, mais aussi d'esclaves, de serviteurs dans les grandes familles. Quand on lit le texte d'Homère et qu'il nous charme par sa poésie, on n'a pas l'idée que l'esclavage pose question.

Les deux grands philosophes Platon et Aristote [voir p. 119] ne considéraient pas les esclaves comme des êtres humains. Ils n'ont jamais souhaité que leur sort soit adouci. Platon se plaignait que certains esclaves soient aussi libres que ceux qui les ont achetés. Et Aristote disait que la guerre permettait de chasser les bêtes fauves et les esclaves. Il s'indignait que des esclaves « nés pour servir » refusent d'obéir.

Mais plus tard, certains écrivains latins ont affirmé que les esclaves étaient des hommes et non pas des choses. Ainsi, le philosophe latin Sénèque rappelait à un maître : « Ton esclave jouit du même ciel, respire, vit et meurt comme toi. »

L'ESCLAVAGE DANS LA BIBLE ET LE CORAN

Les trois religions juive, chrétienne et musulmane n'ont pas vraiment posé le problème de l'esclavage.

- La *Torah* (les cinq premiers livres de la Bible) parle de l'esclavage comme d'une chose qui va de soi. Mais le prophète Jérémie, au moment où beaucoup de juifs vont être déportés à Babylone par le roi d'Assyrie, s'emporte contre certains Hébreux qui ont repris des esclaves qu'ils avaient affranchis [Jérémie 34, 15-17].
- D'après les Évangiles, Jésus vivait pauvrement, prêchait en plein air au milieu d'une foule de gens simples. Il avait contre lui les gens puissants, scribes, prêtres, dirigeants romains, qui finalement l'ont fait mettre à mort. Il prêchait la non-violence. Mais ni lui ni les apôtres n'ont proposé de supprimer l'esclavage, soit en Palestine, soit dans les villes du monde méditerranéen. En revanche, pour eux, les esclaves étaient des personnes comme les maîtres, et non de simples objets. Les premiers chrétiens furent très souvent des esclaves.
- Le Coran ne prescrit pas la suppression de l'esclavage, mais conseille parfois d'affranchir les esclaves.

DANS L'EUROPE CHRÉTIENNE

Dans la longue histoire de l'Église et des chrétiens, qui commence avec la mort de Jésus, l'esclavage a continué longtemps d'être admis. Il s'est même développé après les grandes migrations qui ont mis fin à l'Empire romain en Occident [voir p. 75-78]. Quoique devenus chrétiens, les chefs francs ramenaient de nombreux prisonniers de leurs expéditions de conquête et de pillage. Ceux-ci devenaient esclaves dans les grands domaines.

Les évêques ont cherché ensuite à défendre aux chrétiens de réduire en esclavage les gens qui étaient baptisés chrétiens. Mais ce n'était guère respecté. Dans l'est de l'Europe, pendant très longtemps, les Slaves ont été raflés par des marchands chrétiens et vendus aux musulmans.

DANS LES PAYS MUSULMANS

Les Arabes, avant Muhammad, avaient des esclaves. Pas plus que la Torah ou le Nouveau Testament, le Coran n'a proposé de supprimer l'esclavage. Celui-ci s'est maintenu très longtemps dans les pays musulmans. Les esclaves étaient la propriété des maîtres mais ceux-ci devaient observer certaines règles. Les esclaves mariés vivaient ensemble, avec leurs enfants. Les mauvais traitements étaient en principe interdits.

*Vers l'an 1000,
la ville de Prague
était le grand
marché d'esclaves
en Europe.
À cette époque,
les juifs riches et
les musulmans
possédaient encore
des esclaves.*

Comme à Rome, les esclaves domestiques étaient moins malheureux que ceux qui travaillaient sur les grands domaines ou dans les entreprises de l'État. Des révoltes ont éclaté. Au 9^e siècle, en Mésopotamie, le soulèvement des Zanj, des esclaves noirs d'origine africaine, dura quinze ans. Leur chef, surnommé « le Voilé », finit par être exécuté et les survivants furent sauvagement massacrés.

À partir du moment où l'islam s'était étendu de l'Espagne à l'Inde, le trafic des esclaves s'était fait sur une grande échelle. Des Noirs étaient raflés sur la côte est de l'Afrique. Les femmes blanches de la région du Caucase étaient très recherchées comme esclaves domestiques.

Des marchands chrétiens participaient à ces trafics à côté des marchands musulmans et de certains chefs noirs.

*Le mot français
« esclave » vient de
« slave ». En latin,
esclave se disait
servus, d'où le
mot français
« servitude », qui
est synonyme
d'« esclavage ».
Le mot « servage »
a la même origine.
En anglais,
esclave se dit
slave.*

LE SERVAGE EN EUROPE

L'esclavage a fini par disparaître dans l'Europe chrétienne. Mais il a été remplacé par une autre inégalité, le servage.

Devant le danger des attaques des Vikings et des Hongrois [voir p. 82-83], des paysans restés libres demandaient la protection des seigneurs installés dans leurs châteaux.

Les seigneurs étaient assurés de l'obéissance de ceux qu'ils protégeaient. Alors ils affranchirent

des ménages d'esclaves et les installèrent sur un lopin de terre. Les anciens esclaves et les anciens paysans libres étaient protégés par le seigneur, mais ils étaient obligés de lui rendre toutes sortes de services. Tous étaient devenus des « serfs ».

Pourtant ils travaillaient maintenant leur bout de terre avec plus d'intérêt. Et les cultures progressèrent, même si une partie de la récolte revenait au maître.

**CEUX QUI PRIENT,
CEUX QUI COMBATTENT,
CEUX QUI TRAVAILLENT**

L'Église, à laquelle des chrétiens pieux avaient cédé d'immenses propriétés, était devenue très riche. Les évêques, les chefs de l'Église, appartenaient presque toujours aux familles nobles. Au contraire, dans les campagnes, la vie des curés ressemblait à celle des paysans. Et pendant longtemps ils furent des hommes mariés. Ce n'était pas eux qui dirigeaient l'Église.

Autour de l'an 1000, certains évêques instruits ont écrit des textes défendant l'idée que les chrétiens étaient divisés en trois groupes, trois « ordres » : ceux qui priaient (les prêtres), ceux qui combattaient (les seigneurs), ceux qui travaillaient pour nourrir les autres (les paysans). Les prêtres et les seigneurs étaient les « supérieurs », les paysans les « inférieurs ». C'était un peu la même division que dans la société

En ancien français, le mot « vilains » désignait les paysans. Mais comme ils étaient méprisés par les « supérieurs » qui les voyaient comme des êtres inquiétants, le mot « vilain » a pris aussi le sens de « laid », « mauvais ».

indienne, sauf qu'il n'y avait pas d'« intouchables ».

Ainsi, dans l'Europe chrétienne, l'inégalité était justifiée par les gens qui possédaient la connaissance, le pouvoir, les richesses. Ils disaient que c'était là l'ordre voulu par Dieu depuis la création du monde, comme l'affirmaient de leur côté les brahmanes en Inde ou les chefs sorciers en Afrique.

**SAINT FRANÇOIS D'ASSISE
A VOULU VIVRE COMME UN PAUVRE**

*Le souci des
pauvres est présent
dans d'autres
religions sous la
forme de l'aumône.
C'est une
obligation du
bouddhiste et du
musulman. Le
moine bouddhiste
renonce aux biens
terrestres et vit
dans la pauvreté.*

Heureusement, les pauvres n'étaient pas toujours oubliés par les chrétiens. À la porte de certains monastères on distribuait des secours. L'idée du « don » et des « cadeaux » n'avait pas complètement disparu de la mémoire des puissants [voir p. 32-33]. Les princes généreux étaient contents d'être admirés.

Des chrétiens affirmaient que les pauvres rappelaient les souffrances de Jésus et que les riches devaient se soucier d'eux. Un jeune Italien, François, né vers 1182 à Assise dans une riche famille de marchands, est devenu l'exemple de la pauvreté volontaire pour être fidèle au Christ.

Les moines franciscains suivirent ensuite son exemple.

GUERRES SAINTES ET PERSÉCUTIONS RELIGIEUSES

La guerre, nous ne l'avons jamais quittée dans notre récit. Les rencontres entre tribus nomades et peuples installés, les pillages, les conquêtes de royaumes et d'empires se sont toujours faits par les armes, même si ensuite de lents mélanges entre gens d'origine différente ont pu se produire avec moins de violence, et parfois de façon heureuse.

CONQUÉRIR AU NOM DE DIEU ET D'ALLAH

Dans l'Ancien Testament, Israël, après être sorti de l'esclavage en Égypte, devient un peuple guerrier, qui conquiert le pays de Canaan — la Palestine —, en chassant ses habitants, et doit ensuite se défendre.

Le christianisme et l'islam n'ont rien fait pour empêcher les guerres. Au contraire, comme chaque religion prétendait posséder seule la vérité, cela donnait aux croyants des raisons nouvelles de se combattre : ils le faisaient au nom de Dieu.

Pourtant Jésus avait dit dans l'Évangile : « Heureux les "pacifiques" (ceux qui veulent la paix), ils seront appelés "fils de Dieu". » Et dans le Coran, chaque chapitre ou sourate commence par « Au nom de Dieu clément et



Cavalier musulman
pendant la conquête de
l'empire

miséricordieux », c'est-à-dire « bienveillant et qui pardonne ».

Malgré ces textes, la religion a souvent servi l'esprit de conquête et l'envie de dominer.

- Du côté chrétien, l'Église a soutenu dans leurs guerres contre les non-chrétiens — les païens — les chefs et les princes qui acceptaient de reconnaître son autorité, comme par exemple Clovis et Charlemagne [voir p. 80 et 81-82].

Le grand Empire carolingien s'était agrandi par les massacres et la soumission des Saxons convertis de force au christianisme.

- À partir de l'Hégire, la fuite de Muhammad à Médine, les conquêtes des Arabes avaient été fulgurantes. En un siècle, de l'Espagne et du Maroc jusqu'au fleuve Indus en Inde, un immense empire musulman était né, bientôt partagé entre plusieurs califes [voir p. 128].

DES MUSULMANS ASSEZ TOLÉRANTS

Dans les livres d'histoire de France, on insiste souvent sur les pillages et les razzias des musulmans, que les chrétiens d'alors appelaient les Sarrasins. Le but des Arabes dans leur conquête fut d'abord de convertir tout le monde à l'islam. Mais une fois les musulmans installés au pouvoir, les non-convertis n'ont généralement pas subi de violences. Les chrétiens et les juifs devaient payer un impôt, ce

qui enrichissait les califes. Mais comme ils appartenaient au peuple du Livre (la Bible), chrétiens et juifs bénéficiaient en même temps d'une protection spéciale.

Le monde musulman englobait les régions du Moyen-Orient, celles qui avaient les plus anciennes villes du monde. Le commerce y était florissant. Au Moyen-Orient, en Espagne, les Arabes voisinaient avec des juifs, avec des chrétiens. Les savants, les philosophes y étaient nombreux [voir p. 128-129].

Le monde musulman était donc beaucoup plus varié que le monde européen chrétien. Les musulmans se sont aussi divisés à propos de leurs croyances et se sont fait la guerre entre eux. Mais, vers l'an 1000, le monde musulman acceptait mieux les non-musulmans que le monde chrétien les non-chrétiens.

Certains conquérants musulmans ont cependant fait des ravages épouvantables, comme par exemple le calife al-Mansur, à la fin du 10^e siècle, dans la partie de l'Espagne restée chrétienne. Un des plus terribles fut Tamerlan, d'origine turque, qui fit massacrer des dizaines de milliers de gens en Perse et en Inde.

Les savants musulmans, comme Ibn Battuta (voir p. 129), ont beaucoup voyagé et écrit. Grâce à eux, nous avons toutes sortes de renseignements sur ce qu'ils ont vu, en particulier sur les royaumes d'Afrique noire, qui ne connaissaient pas l'écriture.

**DANS L'EUROPE CHRÉTIENNE,
AVANT L'AN 1000, JUIFS ET CHRÉTIENS
LONGTEMPS CÔTE À CÔTE**

Pendant des siècles, les juifs vécurent en bon voisinage avec les chrétiens. Après leur dis-

Dans les communautés juives, les rabbins étaient les responsables religieux. Ils étudiaient la Torah et aussi le Talmud, un ensemble de textes ajoutés à la Torah. En Champagne, au 12^e siècle, existait à Troyes un centre d'études rendu célèbre par rabbi Rachi, un savant remarquable qui vivait très simplement en cultivant sa vigne.

persion dans les villes de l'Empire romain [voir p. 112], ils se répandirent dans les pays dont les princes étaient devenus chrétiens.

À l'époque de Charlemagne, certains juifs étaient de grands voyageurs. Ils circulaient par terre ou par mer et favorisaient les relations entre l'Orient et les pays européens. Ils parlaient souvent plusieurs langues, celle des Francs, des Espagnols, des Slaves, mais aussi le persan, l'arabe et le grec. Comme dans le monde musulman, les juifs étaient alors bien considérés par les princes. Ils pouvaient vivre selon leurs propres lois.

Parfois même des chrétiens se convertissaient au judaïsme. Et certains évêques s'en inquiétaient. Pour eux, les juifs étaient des incrédules, des infidèles qui ne voulaient pas reconnaître le Christ ni l'autorité de l'Église. Pourtant la situation des juifs restait bonne. Ils étaient nombreux en Provence, dans le comté de Toulouse, et des communautés nouvelles furent créées des deux côtés du Rhin.

Tout allait changer avec la première croisade.

LA CROISADE CHRÉTIENNE CONTRE LES « INFIDÈLES »

Après l'an 1000, les invasions des Vikings et des Hongrois cessèrent. Mais les seigneurs avaient toujours l'esprit batailleur. Certains hommes d'Église pensaient que les chrétiens

ne devaient pas se battre entre eux. Ils essayaient d'interdire la guerre le dimanche, par la « trêve de Dieu ».

Pour les éloigner d'Europe, ils leur ont proposé de partir au loin combattre en Palestine pour « délivrer le tombeau du Christ », tombé aux mains de musulmans d'origine turque, les Seldjoukides. Ils leur promettaient que s'ils partaient ainsi en « croisade », s'ils devenaient « croisés », ils seraient pardonnés de toutes leurs mauvaises actions, leurs péchés.

Ainsi, les croisades ont été des guerres imaginées par le pape pour reprendre la Palestine et Jérusalem aux musulmans.

Pour les chrétiens, c'étaient les lieux saints où Jésus-Christ était mort. Mais pour les Arabes, les croisés, qu'ils appelaient les « Franj », apparurent à la première croisade comme de terribles massacreurs. En effet, lorsqu'ils arrivèrent en Syrie, les croisés détruisirent de paisibles villages et ils firent périr la population de Jérusalem dans un horrible bain de sang.



Chevalier prêtant
serment avant la croisade

LES PETITS ROYAUMES CHRÉTIENS DU MOYEN-ORIENT

Il y a eu huit croisades pendant 200 ans. En 1204, les croisés pillèrent affreusement Byzance, ville chrétienne orthodoxe. Les Franj, chrétiens d'Europe, créèrent des royaumes au Moyen-Orient. Mais Jérusalem

fut assez vite reprise par le sultan Saladin. Finalement, les Européens durent quitter l'Orient qui les avait émerveillés et instruits. Les Arabes n'oublièrent jamais tout à fait les atrocités commises par les Franj.

D'AUTRES CROISADES EN EUROPE ET L'INQUISITION

Des croisades furent aussi menées en Europe. Et d'abord contre les califes musulmans d'Espagne. Les chrétiens ont appelé ces combats la Reconquête. Elle a duré presque 500 ans.

Il y eut aussi les croisades contre ceux que l'Église appelait les hérétiques, ceux dont le pape condamnait les idées, comme les cathares [voir p. 92].

En effet, depuis le moment où le christianisme est devenu la religion obligatoire [voir p. 77], l'Église a toujours été très stricte sur ce qu'il était juste ou faux de croire. Les évêques se réunissaient en assemblées, les conciles, pour dire ce qu'il fallait croire. Le pape avait pris de plus en plus d'importance.

Pour exterminer les hérétiques, un moine espagnol, Dominique, a mis au point en 1231 un terrible tribunal, l'Inquisition. Des prêtres questionnaient ceux qui étaient suspectés de ne pas penser comme l'Église. Et s'ils ne

reconnaissaient pas leurs erreurs, ils étaient brûlés vifs sur un bûcher en flammes.

Jeanne d'Arc, condamnée par l'Inquisition, a été brûlée comme « sorcière » en 1431 [voir p. 95]. Les procès en sorcellerie étaient rares à cette époque. Mais plus tard, au 16^e et au 17^e siècle, des milliers de pauvres femmes, jeunes et vieilles, furent, dans toute l'Europe chrétienne, condamnées et brûlées comme sorcières. Et celles-là n'ont jamais, comme Jeanne d'Arc en 1456, été « réhabilitées » (reconnues non coupables) par l'Église.

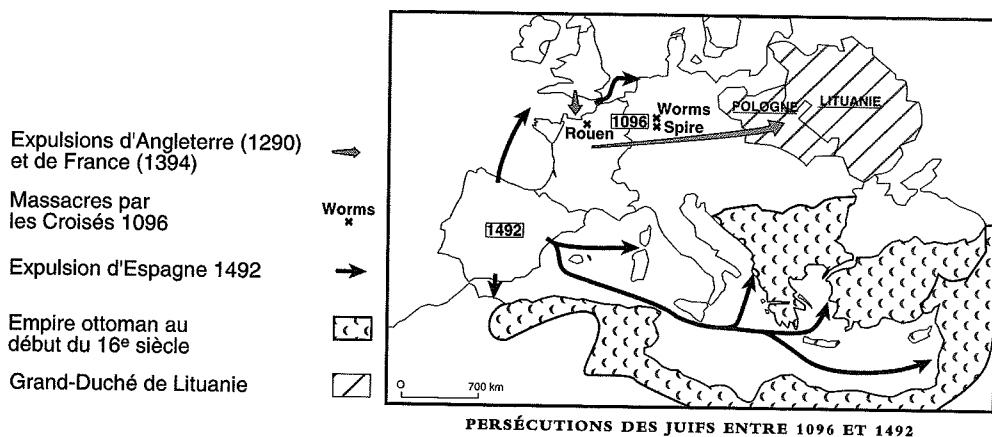
LA PREMIÈRE CROISADE A ÉTÉ FATALE AUX JUIFS

Vers l'an 1000 les choses avaient commencé à se gâter pour les juifs. Beaucoup de chrétiens étaient inquiets. Ils pensaient que la fin du monde allait arriver, précédée par toutes sortes d'événements terribles. Ils ont alors prêté l'oreille aux affirmations des évêques sur la méchanceté des juifs qui avaient mis à mort Jésus. Ils pensèrent que les juifs les menaçaient et imaginèrent qu'ils pratiquaient la sorcellerie, qu'ils assassinaient les enfants chrétiens... Ils avaient complètement oublié que Jésus lui-même était un juif !

Mais le malheur des juifs en Europe chrétienne commença vraiment avec la première croisade. Certains croisés, animés par l'idée de

combattre les « infidèles », voulurent, avant de gagner la terre sainte, commencer par tuer les infidèles qui vivaient en terre chrétienne. Ils pillèrent et massacrèrent les paisibles communautés juives rencontrées en chemin.

D'horribles tueries d'hommes, de femmes et d'enfants eurent lieu à Rouen, puis dans la vallée du Rhin à Spire, à Worms, à Cologne et à Trèves. C'était pendant l'été 1096.



PERSÉCUTIONS ET EXPULSIONS

La première croisade marqua vraiment le début des persécutions des juifs dans l'Europe chrétienne. Le pape décida qu'ils devaient porter un signe distinctif, une roue en étoffe, la « rouelle » sur leur vêtement. De plus en plus souvent, ils se regroupèrent dans des quartiers à part, qu'on a appelés les ghettos. Dans le royaume de France, le roi Louis IX

(Saint Louis) fut le premier à leur faire porter la rouelle. Plus tard, en 1394, ils furent expulsés du royaume.

Au 14^e siècle, une effroyable épidémie de peste ravagea toute l'Europe. On accusa alors les juifs d'empoisonner les puits et il y eut de nouveaux massacres.

Les juifs, expulsés d'Angleterre et de France, se réfugièrent d'abord dans l'Empire germanique. Finalement, ils furent bien accueillis en Pologne et en Lituanie par le roi chrétien Casimir le Grand. De nombreuses communautés juives furent alors créées dans l'est de l'Europe. Elles existaient encore avant la Seconde Guerre mondiale.

Les juifs avaient pu vivre librement pendant des siècles dans l'Espagne musulmane. Tout changea après la « Reconquête » chrétienne. Les rois catholiques Isabelle et Ferdinand obligèrent tous les juifs qui ne voulaient pas se convertir à quitter l'Espagne. Certaines familles vivaient là depuis plus de 1 000 ans. Les juifs partirent alors en très grand nombre, quelques-uns vers la Hollande, la plupart vers les pays musulmans.

Les Espagnols qui voulaient rester musulmans furent aussi obligés de s'enfuir.

C'était en 1492, l'année où Christophe Colomb débarquait aux Antilles.

Le monde



avant 1500



SIXIÈME PARTIE

L'ÂGE NOUVEAU (1492-1914)

Quand Christophe Colomb a débarqué aux Antilles en 1492, il ne pouvait imaginer le rôle nouveau que les Européens allaient jouer dans l'histoire des hommes. Il ignorait même où il se trouvait, croyant avoir abordé les « Indes » en Asie.

En très peu de temps, que de changements ! Des Européens ont pensé qu'ils allaient pouvoir soumettre le reste du monde. Et par leur intermédiaire des liens nouveaux ont été créés entre toutes les parties du monde.

Dans ce petit bout de terre qu'est l'Europe, en quelques

siècles, de nouvelles manières de sentir, de penser, de gouverner sont apparues.

Une révolution dans la fabrication des objets a complètement bouleversé la vie quotidienne. La révolution industrielle est un changement aussi important dans l'histoire des hommes que la révolution néolithique.

Pendant plusieurs siècles, les pays les plus « avancés » avaient été l'Inde, les pays du Moyen-Orient, le monde musulman et surtout la Chine. L'Europe, alors, était plutôt « en retard ».

Jetons un coup d'œil sur ce monde si varié que les Européens vont découvrir et qu'ils vont vouloir dominer.

TOUR DU MONDE AVANT 1500

L'ASIE

EN CHINE

Les empereurs gouvernaient depuis toujours avec des fonctionnaires qu'on appelait les « lettrés », parce qu'ils étaient recrutés par des concours très difficiles. Il fallait connaître des milliers de caractères de l'écriture chinoise. Les lettrés ou mandarins n'étaient pas exactement une noblesse, puisque les examens étaient ouverts à tous. Mais ils profitaient de leur pouvoir pour acquérir des terres.

Les Chinois du Nord avaient subi les attaques de Gengis Khan [voir p. 100]. Des empereurs mongols avaient régné à Pékin. Mais ils avaient été renversés par une organisation secrète, les Turbans rouges, soutenue par des paysans et des bateliers. L'un des chefs, dont le père était ouvrier agricole et dont l'un des grands-pères était sorcier, avait remporté victoire sur victoire. Il avait fini par prendre Pékin. Il avait fondé une nouvelle famille impériale, une nouvelle « dynastie », les Ming. La Chine avait alors largement dépassé les 100 millions d'habitants. De grandes villes avaient été construites. Certaines comptaient 1 million d'habitants. Une foule grouillante



Empereur Ming
au 15^e siècle

s'activait dans un fouillis de maisons basses. Certains quartiers étaient spécialisés dans les distractions : combats de boxe, théâtre, jongleurs, salons de thé où l'on bavardait et où l'on jouait aux échecs.

AU JAPON

Sur leurs îles volcaniques, les Japonais pensaient que leur empereur descendait du soleil. Ils croyaient que les âmes des morts habitaient les cascades, les rivières, les volcans, qui étaient des lieux sacrés. Les Japonais avaient été influencés par le bouddhisme venu de Chine, mais y avaient ajouté des dieux innombrables. Dans ce pays de guerriers et de paysans, les grandes familles se disputaient le pouvoir. Un chef de clan gouvernait à la place de l'empereur avec le titre de shogun. Les guerriers, ou samouraï, lui devaient obéissance.

Mais les Japonais étaient aussi des artistes. Ils avaient inventé un art original des jardins. Servir le thé était une cérémonie avec des gestes très étudiés. Le théâtre était très populaire. Des marionnettistes gagnaient leur vie de village en village.

EN ASIE DU SUD-EST

Le plus grand royaume avait été celui des Khmers, un peuple installé là depuis le néolithique. Le pays était un grenier à riz, grâce

à un système d'irrigation perfectionné. Les Khmers avaient été influencés par l'Inde, ses savants, sa religion. L'extraordinaire temple d'Angkor Vat, avec ses cinq tours qui montaient vers le ciel, était dédié au dieu hindou Vishnou. Mais les Khmers, attaqués par un peuple venu du nord, les Thaï, venaient de l'abandonner.

EN INDE

Les musulmans avaient conquis presque toute l'Inde, et des sultans musulmans, parfois cruels, régnaient à Delhi. Le Sud était divisé en États hindous. Les populations musulmanes et hindouistes étaient mélangées. Les langues étaient nombreuses. De superbes mosquées mêlaient l'art arabe et l'art hindou.

Le bouddhisme avait disparu de l'Inde, son lieu de naissance. Mais il avait gagné les hautes montagnes du Tibet. De nombreux monastères avaient été créés et les moines, les lamas, très savants, avaient traduit en tibétain les textes du Bouddha.

EN ASIE CENTRALE ET OCCIDENTALE

Au centre de l'Asie, l'ancien empire de Gengis Khan avait été partagé en différents khanats [voir p. 101], dont certains étaient devenus musulmans. Celui de la Horde d'Or

s'étendait entre la mer Caspienne et la mer Noire, jusqu'au sud de la Russie.

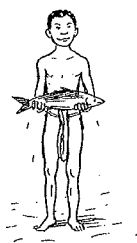
L'Asie occidentale et le Moyen-Orient étaient des pays musulmans. Deux nouveaux empires s'étaient créés. L'un en Perse entre le golfe Persique et la mer Caspienne. L'autre, l'Empire ottoman, sur les ruines de l'Empire byzantin. Les Ottomans, des Turco-Mongols convertis à l'islam, avaient vaincu l'empereur, et un sultan avait pris sa place à Constantinople.

Pour les royaumes chrétiens à l'est de l'Europe, le nouveau sultan, le « Grand Turc » était devenu très dangereux. L'Empire ottoman allait s'étendre en Égypte et sur les côtes africaines de la Méditerranée jusqu'au voisinage du Maroc.

L'OCÉANIE

Depuis leur premier peuplement voici peut-être 60 000 ans, les nombreuses îles, petites et grandes, disséminées dans l'océan Pacifique, avaient connu plusieurs migrations. Les navigateurs européens, qui les ont peu à peu découvertes, ont distingué dans cette poussière d'îles au-delà des grandes îles de l'ouest, la Micronésie, la Mélanésie, la Polynésie. Installées depuis des millénaires, les populations de ces îles différaient les unes des autres par leurs aspects physiques (les Mélanésiens étaient

noirs, les Polynésiens peut-être d'origine Mongole). L'organisation sociale, le rapport avec les dieux, les légendes poétiques sur la création du monde, variaient d'un groupe à l'autre. Un point commun était l'absence de ville et même de vrais villages. Les sociétés océaniques étaient des sociétés sans écriture. Il y avait des chefs, mais pas de véritable État. Les Océaniens étaient des cultivateurs et de grands pêcheurs.



Enfant pêcheur
d'Océanie

L'AFRIQUE

L'Afrique était une mosaïque de peuples différents les uns des autres. Comme partout ailleurs, des chefs se disputaient des territoires, ce qui n'empêchait pas le commerce.

AU NORD DU SAHARA

Le Maroc était un grand royaume. Les plus grandes villes étaient Fès et Tunis. De nombreuses pistes à travers le Sahara reliaient l'Afrique du Nord musulmane et blanche aux royaumes et chefferies d'Afrique noire. Le trajet Fès-Tombouctou était l'un des plus empruntés. Les pistes étaient parcourues par des caravanes de marchands et par les nomades Touaregs. De nombreux savants arabes, invités à la cour des grands royaumes de l'Afrique occidentale, les empruntaient.

AU SUD DU SAHARA

Le Mali qui avait été très prospère venait d'être vaincu par les Songhay du Niger. À leur tour ils créèrent un vaste empire où l'islam cohabitait avec les anciennes religions.

Plus au sud, le pays des Yorouba était prospère. Autour de la ville sainte d'Ifé, un monde d'artisans — potiers, tisserands, menuisiers, forgerons — s'activait. De merveilleux artistes sculptaient des statuettes et des masques en bois noir d'ébène, en bronze, en ivoire. L'art était également superbe au royaume voisin du Bénin.



Tombouctou, ville de
l'islam au 12^e siècle

LA CÔTE ORIENTALE

L'est de l'Afrique était depuis longtemps en relation avec l'Inde. De nombreuses cités marchandes y prospéraient. Des immigrants arabes, persans, hindous, noirs, s'y côtoyaient. Ces villes jouaient un rôle important dans le commerce des esclaves [voir p. 142].

Le Monomotapa, au sud du fleuve Zambèze, était un vaste empire, successeur du Zimbabwe. Il faisait un important commerce de l'or avec l'Inde et la Perse. Les cérémonies compliquées de la cour du souverain ont beaucoup impressionné les Portugais, qui furent les premiers Européens à les connaître à la fin du 15^e siècle.

L'AMÉRIQUE

En Amérique, deux grands États venaient de se créer.

EN AMÉRIQUE DU SUD

Depuis plus d'un siècle, la tribu des Incas avait imposé sa domination à un ensemble de peuples très différents. L'étonnant empire des Incas administrait environ 10 millions de personnes et s'étendait sur un territoire grand comme deux fois la France actuelle. Ils ne connaissaient ni l'écriture ni le fer, ni la roue. Ils calculaient avec des nœuds de ficelle, les *quipu*. Les terres étaient partagées en lots égaux. Des ingénieurs remarquables avaient fait construire un réseau routier avec des ponts suspendus au-dessus des vallées, en imposant des corvées de travail à la population. Des messagers-coureurs à pied se relayaient tous les 2 à 5 kilomètres pour porter les ordres de l'Inca, fils du dieu-soleil, d'un bout à l'autre de l'Empire. Le culte solaire était obligatoire.

EN AMÉRIQUE CENTRALE

Venue de l'Amérique du Nord, la tribu des Mexicas ou Aztèques avait lentement migré en Amérique centrale. Ils avaient imposé leur loi à un ensemble de cités et de tribus. Leur capitale, Mexico, ou Tenochtitlan, était une

ville superbe, avec son réseau de rues, ses jardins, ses marchés et ses immenses temples. La plus grande partie de la population était composée d'« hommes du commun » qui devaient obéir aux prêtres et aux seigneurs. Mais un « homme du commun » pouvait devenir seigneur s'il faisait quatre prisonniers.

SUR LE CONTINENT DU NORD



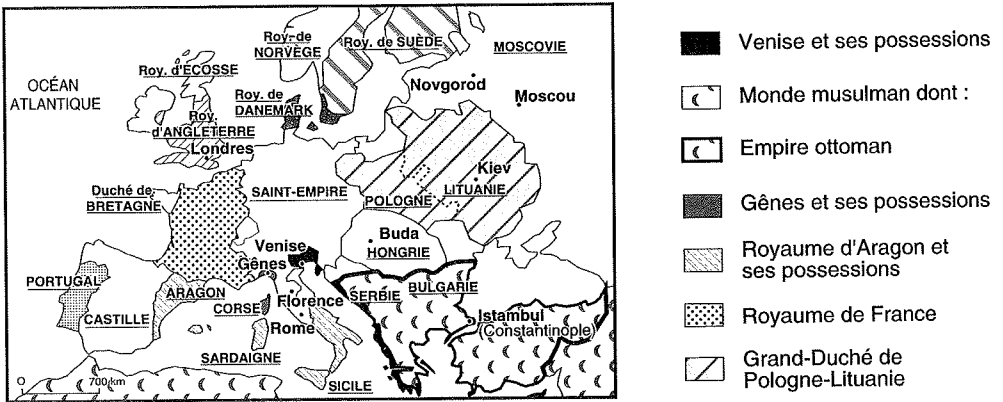
Jeune guerrier iroquois

De nombreuses tribus, aux coutumes et aux langues différentes, occupaient presque toutes les terres. Elles étaient éparpillées en villages ou en petites villes. Grands chasseurs dans les plaines centrales, ces hommes pêchaient dans les Grands Lacs et cultivaient le maïs et le haricot dans le Sud-Ouest. À l'est, entre les Appalaches et le Mississippi, les chefs, qui contrôlaient la religion et le commerce, et les artisans à leur service vivaient dans de véritables cités fortifiées. À l'intérieur, de grands tertres en terre battue, les *mound*, étaient édifiés. Sur ces mounds, des temples de bois étaient consacrés au culte des ancêtres, des dirigeants et des prêtres.

L'EUROPE

L'Europe était entièrement partagée en principautés et en royaumes, dont les dirigeants étaient souvent parents. Chacun de ces États

regroupait des peuples de langues et d'habitudes différentes. Et leurs limites changeaient souvent selon les décisions des princes après une guerre ou un mariage.



L'EUROPE À LA FIN DU 15^e SIÈCLE

ÉTATS ET CITÉS D'EUROPE

Au centre de l'Europe, le Saint Empire romain germanique regroupait un grand nombre de principautés, villes et évêchés.

À l'ouest, de grands royaumes étaient en train de se former autour du roi de France, de celui d'Angleterre et, en Espagne, autour des rois catholiques qui allaient chasser les juifs en 1492 [voir p. 152 et 153]. Le Portugal était un petit royaume qui avait conquis son indépendance.

L'Italie était un peu à part. Elle était morcelée. Des villes comme Gênes, Florence, Venise étaient indépendantes et puissantes. Les

ports d'Italie du Nord commerçaient avec les pays à l'est de la Méditerranée.

Les croisades avaient favorisé ce commerce, et Venise s'était taillé un véritable empire en Méditerranée.

À Rome, le pape était le chef des États de l'Église. Au sud, les Espagnols et les Français se disputaient le royaume de Naples et la Sicile.

La Corse était une colonie de Gênes, le port italien.

À l'est de l'Europe, les royaumes de Hongrie, de Serbie et l'Empire bulgare étaient menacés par les Ottomans, après l'avoir longtemps été par les Byzantins.

La Pologne et la Lituanie formaient un grand royaume (voir carte p. 167). Une principauté était en train de se former autour de Moscou : la Moscovie.

**LES TZIGANES, NOMADES PACIFIQUES,
PARCOURAIENT L'EUROPE**

Depuis la fin du 15^e siècle étaient apparus, venant de l'est, des nomades d'un genre inconnu. Ils se déplaçaient en grandes familles, en clans. Ces voyageurs parcouraient tous les pays d'Europe. En France, à cette époque, on les appelait « Bohémiens », ou encore « Égyptiens » parce qu'eux-même croyaient, ce qui était faux, qu'ils venaient d'Égypte. On pense aujourd'hui qu'ils étaient originaires d'Inde du nord.

Ils étaient chrétiens. Mais on les trouvait étranges, mystérieux. Ils furent d'abord plutôt bien accueillis et protégés par les cours princières. Au temps des guerres de religion, des hommes furent même enrôlés dans les armées. Mais à partir du 17^e siècle, les gouvernements, celui de Louis XIV en particulier, commencèrent à les pourchasser.

UNE EUROPE CHRÉTIENNE

Depuis des siècles, la plus grande partie de l'Europe était une « chrétienté ». En principe, sauf les juifs là où on les acceptait, tout le monde était chrétien — catholique ou orthodoxe. La religion chrétienne faisait le lien entre les gens.

Les papes, pendant un temps, se disputèrent avec l'empereur germanique. Plus tard, au 14^e siècle, ils s'installèrent à Avignon (qui appartenait au comte de Provence, roi de Naples). Et pendant un moment il y eut même deux papes, l'un à Rome, l'autre à Avignon, ce qui troubla beaucoup les catholiques.

DES LIVRES EN LATIN POUR LES SAVANTS

Pendant longtemps, les seules personnes vraiment instruites avaient été des prêtres et des moines. Depuis les réformes de Charlemagne, dans certains monastères spécialisés, des moines copistes avaient écrit et illustré de superbes manuscrits. Ils fabriquaient ainsi tous les livres dont on pouvait disposer.

Aux 12^e et 13^e siècles, des universités s'étaient créées dans toute l'Europe.

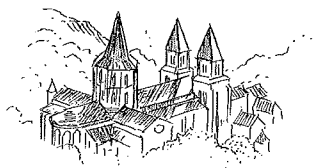
Les plus anciennes étaient celles de Bologne en Italie, d'Oxford en Angleterre, de Paris. Les plus récentes étaient celles de Vienne en Autriche, de Prague en Bohême et de Cra-



Moine copiste
au 13^e siècle

covie en Pologne. Les études étaient à peu près les mêmes partout. L'enseignement se faisait en latin, la langue de l'Église et de tous les écrits savants. Étudiants et maîtres circulaient volontiers d'une université à l'autre, sans passeport ni carte d'identité qui n'existaient pas !

Les universités contribuaient au progrès des connaissances ; on y étudiait, entre autres, les textes transmis par les penseurs arabes et juifs (voir p. 128-130).



Église romane

Dans les églises, les fresques et les sculptures des portails racontent des épisodes de la vie du Christ, des scènes de l'Ancien Testament.

DES « LIVRES DE PIERRE » POUR LE PEUPLE

De siècle en siècle, des architectes, des artisans maçons, des sculpteurs avaient édifié pour la gloire de Dieu de grands monastères et de superbes églises de même style dans toute l'Europe catholique.

Aux 11^e et 12^e siècles, les églises romanes étaient basses, solides, simples, ornées souvent de fresques richement colorées. Entre le 12^e et le 15^e siècle, les architectes construisirent de hautes cathédrales, éclairées par des verrières. Ce nouveau style, apparu d'abord autour de Paris, fut par la suite appelé « gothique ».

Les gens simples, ne sachant pas lire, étaient l'écrasante majorité. Au-dessus des portes des églises, d'impressionnantes sculptures, véritables « livres de pierre », leur communi-

quaient l'enseignement chrétien. Elles représentaient souvent le « Jugement dernier ». Le Christ revenait sur terre pour séparer les bons et les méchants. Les bons étaient accueillis au paradis tandis que les méchants subissaient les horribles supplices de l'enfer. Telle était alors la croyance des chrétiens.

UNE EUROPE MUSULMANE

Les musulmans avaient été présents 700 ans en Espagne. Ils allaient bientôt en être définitivement expulsés [voir p. 150]. Mais à l'autre bout de l'Europe, d'autres musulmans, les Ottomans, s'installaient à Constantinople, à la place de l'empereur byzantin. Ils dominaient les Grecs, les Serbes, les Bulgares. Les sultans ottomans allaient rester plus de 400 ans au pouvoir. Un certain nombre de Slaves chrétiens se convertirent à l'islam.

*Les musulmans
de Bosnie sont
aujourd'hui les
descendants de ces
Slaves de l'Empire
Ottoman.*

*Des Turcs
musulmans sont
toujours à
Constantinople,
appelée aujourd'hui
Istanbul.*

DES SIGNES QUI ANNONCENT L'ÂGE NOUVEAU

Dans l'Europe chrétienne, des changements s'étaient produits, qui préparaient l'Âge Nouveau.

Les Européens, par leur esprit d'aventure, leurs inventions, leurs idées nouvelles, mais aussi par leur désir de dominer et leur appétit de richesses, allaient modifier l'histoire des hommes.

LES BOURGEOIS ET L'ARGENT

LES BOURGEOIS DES VILLES AVAIENT PRIS DE L'IMPORTANCE

Les artisans spécialisés qui pendant des siècles avaient presque disparu en Europe chrétienne étaient maintenant nombreux dans les villes. Celles-ci prenaient en certains endroits une importance grandissante, grâce aux échanges commerciaux par terre et par mer.

Des industries nouvelles, comme celle de la laine, s'étaient développées. Ces activités s'étaient installées à l'extérieur des murs des anciennes villes, dans les faubourgs. Les habitants de ces nouveaux quartiers, de ces bourgs, étaient les « bourgeois ». Ils ne dépendaient d'aucun seigneur. Ils n'avaient donc pas leur

*Le mot
« bourgeois »
a ensuite désigné
les gens qui
n'appartenaient
ni à la noblesse
ni au clergé, mais
se différenciaient
du « peuple » par
leur éducation,
leur richesse et
le fait d'exercer
des métiers
non manuels.*

place dans la division des gens en prêtres/seigneurs/ « vilains », telle que l'Église l'avait jadis affirmée [voir p. 143-144].

Tisserands, cordonniers, orfèvres, charpentiers, maçons, bouchers... étaient organisés séparément selon des règles particulières à chaque métier. C'étaient les corporations. On y distinguait les maîtres, les compagnons et les apprentis.

Dans certaines villes italiennes, le grand commerce avec l'Orient s'était intensifié grâce aux croisades. Certaines familles étaient extrêmement fortunées. Elles avaient peu à peu mis au point un nouveau genre de commerce et une nouvelle manière de s'enrichir qu'on a appelés plus tard le « capitalisme ».

LES GRANDS MARCHANDS ITALIENS : PREMIERS « CAPITALISTES »



Marchands italiens

Jusque-là, il arrivait souvent que des gens riches prêtent de l'argent, surtout aux rois et aux princes. En principe l'Église interdisait que le prêt soit fait avec « intérêt », c'est-à-dire que celui qui emprunte soit obligé de rendre la somme prêtée plus un peu d'argent.

Mais à Gênes, à Venise, à Florence, le commerce de l'argent était apparu avec les premières banques.

Le mot banque vient de l'italien *banco*. Un « banc » était installé sur une place publique

où l'on venait changer une monnaie contre une autre. Mais le « changeur » avait pris l'habitude, malgré l'Église, d'accorder des prêts avec intérêt. Et on pouvait aussi, par une lettre de change, une sorte de chèque, organiser des prêts entre plusieurs personnes éloignées sans utiliser de monnaie métallique.

Les banques ont commencé à jouer un grand rôle. Elles existaient et s'enrichissaient grâce au crédit, c'est-à-dire grâce aux prêts d'argent et aux intérêts rapportés par les prêts.

De riches familles de marchands ont aussi eu l'idée de regrouper en « compagnies » des personnes qui avaient de l'argent. La compagnie pouvait alors posséder dans des villes différentes des fabriques de tissus, des bateaux et aussi des banques qui faisaient commerce avec l'argent.

Ainsi, avant même que les Européens ne dominent le monde, une organisation « capitaliste » du commerce avait commencé à se mettre en place en Italie avec les compagnies et les banques.

La compagnie des Médicis à Florence regroupait des manufactures de soie, de draps, des banques. La banque de Florence avait des succursales à Genève, Londres, Bruges, Avignon, Milan, Rome, Venise.

**DÈS SON APPARITION,
LE « CAPITALISME » CREUSE LE FOSSÉ
ENTRE LES RICHES ET LES PAUVRES**

Dans les villes italiennes, le *popolo minuto* (menu peuple) s'opposait au *popolo grasso* (peuple gras). Dans les villes de Flandre, on distinguait les « riches hommes » des autres gens.

*Le grand poète
italien Dante, né à
Florence en 1265
et mort à Ravenne
en 1321, s'était
déjà indigné contre
les gens « envieux
et orgueilleux » qui
aimaient trop
l'argent.*

Les gens riches gouvernaient les villes. Ceux qui n'étaient pas nobles ne pensaient plus qu'à imiter les nobles. En Flandre, en Italie et aussi à Paris, les artisans et les ouvriers pauvres se sont plusieurs fois révoltés.

Les nouveaux hommes d'affaires étaient extrêmement fiers d'être si riches. Ils vivaient dans de superbes palais. Gagner de l'argent était devenu le but de leur existence et ils méprisaient les pauvres. C'était le contraire de l'esprit de pauvreté autrefois prêché par saint François d'Assise.

L'HORLOGE À DEUX VITESSES

Jusque-là, les Chinois avaient été les premiers en matière d'horlogerie.

LA MACHINE DE SU SONG LE CHINOIS

Au 11^e siècle, un ingénieur chinois, Su Song, avait construit à Pékin une merveilleuse machine astronomique qui indiquait les heures, les jours et les mois. Les astronomes chinois étaient peut-être les plus savants du monde. Mais ils étaient très peu nombreux car, pour les empereurs, l'astronomie était un secret d'État. Après les invasions mongoles, l'horloge de Su Song n'avait plus été entretenue. Plus personne ne savait la réparer. Abî-

mée ou détruite, elle avait disparu au temps des premiers Ming (voir p. 159).

L'HORLOGE DE DONDI L'ITALIEN

Au même moment, en 1364, un inventeur italien, Giovanni di Dondi, mettait au point une horloge astronomique extraordinairement compliquée, qui permettait de lire l'heure, d'avoir la date du jour, le mouvement de la lune et des autres planètes connues, le calendrier de l'année avec ses fêtes.

Au contraire de ce qui se passait en Chine, loin d'être un secret, l'horloge de Dondi devint célèbre dans toute l'Europe. Elle fut admirée et dessinée par d'autres ingénieurs astronomes.

LA VIE BOULEVERSÉE EN EUROPE, LE SOMMEIL EN CHINE

Les pendules astronomiques et les horloges avaient commencé à se répandre un peu partout. Sur les tours des églises ou les beffrois (les clochers) des hôtels de ville, les heures sonnaient régulièrement, et le jour et la nuit étaient divisés en heures égales. Avec nos montres, nous avons l'habitude de diviser la journée en heures, et nous avons du mal à imaginer combien l'horloge a changé la manière de vivre. Dans les villes européennes, marchands, artisans se pressaient, se bouscu-

laient, calculaient, prévoyaient. L'organisation de la vie s'en trouvait bouleversée.

La disparition de l'horloge de Su Song annonçait peut-être le lent engourdissement de la Chine sur son brillant passé. En tout cas, l'horloge de Dondi sonnait, avec toutes les autres, le temps des marchands, celui des affaires et bientôt celui de la colonisation du monde.

GRANDES EXPÉDITIONS

Les brillants marins chinois ont cessé leurs expéditions au moment où les navigateurs portugais contournaient l'Afrique.

Depuis plusieurs siècles, les Chinois avaient la meilleure marine du monde. Ils avaient les bateaux les plus « modernes », d'énormes jonques très perfectionnées. Elles avaient de 4 à 6 mâts, 12 voiles et 4 ponts. Elles pouvaient transporter un millier d'hommes. La Chine n'avait jamais utilisé des bancs de rameurs esclaves comme les pays de la Méditerranée. Aussi avait-elle été la première à développer une marine à voile propulsée par le vent, qui permettait de gagner la haute mer. Entre l'Inde, la Chine et tout le sud-est de l'Asie, le commerce était extrêmement animé.

L'EXPÉDITION D'UN AMIRAL CHINOIS

Au début du 15^e siècle, l'amiral chinois musulman Zheng He avait entrepris une série de grandes expéditions.

Chaque voyage, de 1405 à 1433, regroupait plusieurs dizaines de très grandes jonques. Zheng He était allé dans les îles de la Sonde, il avait contourné l'Inde, touché le golfe Persique, longé les côtes de l'Afrique orientale. De ses expéditions fabuleuses, il avait rapporté la première girafe jamais connue des Chinois. Et aussi des lions, des éléphants, des rhinocéros, des autruches parqués dans une ménagerie (un « zoo ») de l'empereur.

Après Zheng He les grandes expéditions chinoises s'arrêtèrent.

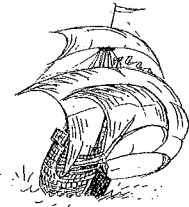


Girafe voyageant vers la Chine au 15^e siècle

LE PRINCE NAVIGATEUR DU PETIT ROYAUME DE PORTUGAL

Loin de là, au Portugal, l'un des plus petits royaumes d'Europe, un jeune prince, Henri le Navigateur, avait réuni autour de lui des marins, des cartographes, des ingénieurs, des aventuriers.

Depuis plusieurs siècles, une légende faisait rêver les Européens instruits : on parlait du royaume du Prêtre Jean, un pays mystérieux où les rivières charriaient l'or, l'argent et les pierres précieuses. On l'avait d'abord situé en Asie. Mais maintenant on le croyait en Afri-



Caravelle portugaise
du 15^e siècle

que. Et l'idée de le découvrir stimulait les Portugais.

Les Portugais avaient construit un nouveau type de bateau : la caravelle. Avec ses trois mâts, elle était bien modeste par rapport aux immenses jonques chinoises. Mais ses voiles ont permis de franchir le barrage des alizés (vents sud-est/nord-ouest qui viennent de l'équateur). Jusque-là, ces vents avaient toujours empêché de contourner toute l'Afrique.

LE CAP DE L'ESPÉRANCE

Lentement, par étapes, les navigateurs portugais ont longé les côtes de l'Afrique. En 1487, Bartholomeu Dias doublait la pointe de l'Afrique qu'il baptisait cap des Tempêtes. Mais le roi Jean II, apprenant la bonne nouvelle, changeait son nom en cap de Bonne-Espérance, parce que, disait-il, cette découverte annonçait celle de l'Inde, attendue depuis tant d'années.

LE PREMIER PARTAGE DU MONDE

Bartholomeu Dias avait inauguré le temps des grands « découvreurs ». Avant Christophe Colomb, un autre portugais, Vasco de Gama, réussit à atteindre l'Inde en contournant l'Afrique en 1498. Amerigo Vespucci, né à Florence, découvrit le Brésil. Son prénom servit à nommer l'Amérique.

Après le voyage de Magellan (encore un Portugais, mais au service de l'Espagne) et de ses compagnons, plus aucun savant ne pouvait douter que la terre était ronde.

Magellan avait baptisé « Pacifique » le grand océan jusque-là inconnu des Européens. Mais les *conquistadores*, les terribles « conquérants » qui ont succédé aux explorateurs, ont été le contraire d'hommes « pacifiques ».

LE MASSACRE DES INDIENS

LES INDIENS D'AMÉRIQUE ONT ÉTÉ LES PREMIÈRES VICTIMES DE LA CONQUÊTE

Le pape avait partagé le monde entre l'Espagne et le Portugal, pour qu'ils y apportent le christianisme au nom de l'église de Rome (traité de Tordesillas en 1494).

En Amérique, les grands profiteurs furent les Espagnols.

*L'héroïque
expédition de
Magellan a duré
presque trois ans
(20 septembre
1519-8 septembre
1522). Un seul des
cinq navires est
revenu en Europe.
Dans l'océan,
les marins affamés
mangeaient des
morceaux de cuir
arrachés au bateau.
Sur 280 hommes,
35 ont survécu.
Magellan lui-même
fut tué aux îles
Philippines.*

Les conquérants se sont cru tout permis. Le capitaine espagnol Hernán Cortés, débarqué au Mexique, avait pris Tenochtitlan. Les Aztèques ne connaissaient ni les arquebuses ni les chevaux, et Cortés était aidé par des tribus mal soumises à l'empereur. Cortés fit raser la magnifique Mexico-Tenochtitlan et massacrer sa population, pour reconstruire à côté une nouvelle ville chrétienne.

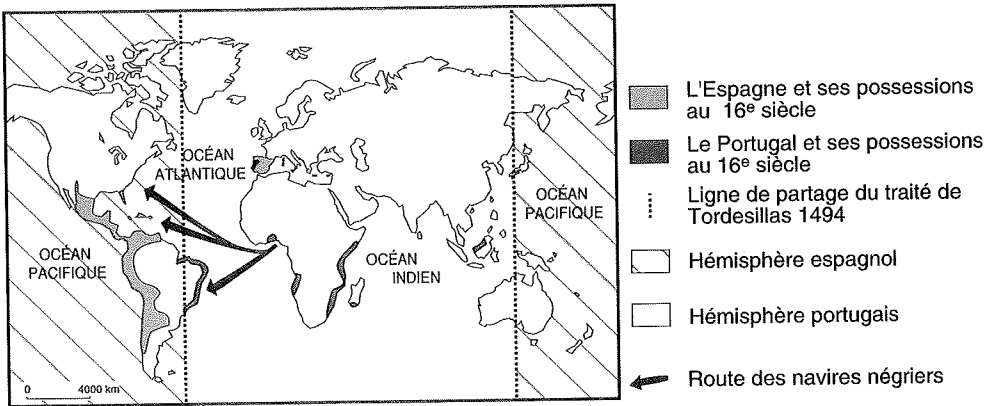
Pizarro, un aventurier de petite noblesse, a aussi bénéficié d'une guerre civile entre Indiens. Il tendit un guet-apens à Atahualpa, l'empereur inca, et s'en empara. On lui fit payer une rançon, on le baptisa puis on l'étrangla. Les soldats pillèrent Cuzco, la capitale, ses jardins, le temple du Soleil. Une nouvelle capitale, Lima, fut fondée par Pizarro.

PILLEURS DE RICHESSES

Les aventuriers espagnols, devenus « vice-rois » d'immenses territoires, ne pensaient qu'à s'enrichir. Ils rêvaient d'or et recherchaient el Dorado, le royaume de l'homme doré. Ils ont découvert des mines d'argent à Potosi, au Pérou. Alors les Indiens furent mis au travail forcé dans les mines et, ensuite, dans les domaines de canne à sucre.

En plus, ils ne résistaient pas aux microbes des maladies apportées par les Espagnols, totalement ignorées en Amérique. Ils mouraient par

milliers. Alors, pour remplacer ces Indiens trop fragiles, un abominable commerce s'organisa peu à peu entre l'Afrique et les Amériques : la traite des Noirs.



LE PARTAGE DU MONDE ENTRE ESPAGNOLS ET PORTUGAIS

LE TRAFIC DES ESCLAVES AFRICAINS

DES MILLIONS DE NOIRS VENDUS COMME ESCLAVES EN AMÉRIQUE ET AUX ANTILLES

L'esclavage n'avait jamais cessé pendant l'Ancien Âge [voir p. 131-142]. L'Afrique était un réservoir d'esclaves pour les marchands musulmans à travers le Sahara ou à partir de la côte orientale [voir p. 141-142]. Mais des Européens chrétiens ont organisé le plus gigantesque trafic d'êtres humains jamais vu jusque-là, la traite des Noirs.

Les Portugais ont commencé, les Espagnols ont suivi. Entre-temps les Anglais, les Hol-

*On pense
aujourd'hui que
plus de 12 millions
d'Africains noirs
ont été déportés en
Amérique.
Mais des millions
d'autres, bien plus
nombreux, sont
morts, après avoir
été raflés, des
traitements
abominables qu'ils
ont subis.*

landais avaient pris pied en Amérique, les Français s'étaient installés aux Antilles. Tous voulaient des esclaves noirs.

Pendant 300 ans, combien d'hommes, de femmes et d'enfants noirs ont-ils été les victimes de l'affreux commerce organisé par les Européens ? C'est très difficile à savoir et les historiens en discutent.

UN COMMERCE QUI POURRIT LES ROIS AFRICAINS

Comment cela se passait-il ? Les marchands blancs européens ont « perfectionné » de façon monstrueuse la traite arabe des esclaves. Ils proposèrent à certains chefs ou rois noirs un marché : ils devraient leur livrer des hommes destinés à l'esclavage, et en échange, ils recevraient des tissus, des armes, du vin. Et l'horrible commerce a complètement pourri ces dirigeants noirs, qui ont vite eu envie de s'enrichir encore plus. Les marchands noirs raflaient les malheureux paysans dans les villages intérieurs. On les amenait enchaînés à des morceaux de bois vers la côte. Les marchands blancs les parquaient dans des forts construits exprès pour cela. Puis ils les entassaient par centaines dans les cales spécialement aménagées de leurs « bateaux négriers ». Couchés, assis, recroquevillés, beaucoup de Noirs mouraient pendant le long

voyage ; leurs cadavres étaient jetés par-dessus bord.

DES FOIRES AUX HUMAINS

Les rescapés arrivés en Amérique étaient vendus sur des marchés spécialisés, palpés comme des animaux à la foire par leurs futurs maîtres. Ils devenaient esclaves pour la vie. Et le sucre de canne qu'ils produisaient enrichissait encore d'autres commerçants et banquiers à Bordeaux, Nantes, Liverpool, Londres ou Amsterdam.

Autrefois, on ne racontait pas vraiment aux Français cette horrible histoire, qui explique pourquoi il y a des Noirs en Amérique et pourquoi, chez nous, les Martiniquais et les Guadeloupéens sont des Français noirs. Mais maintenant on en parle beaucoup plus.



Esclaves africains vendus
sur un marché

LES PROFITEURS EUROPÉENS

DE NOUVEAUX CAPITALISTES

Des industriels et de nouveaux capitalistes se sont enrichis par le grand commerce avec les « Indes ». Pendant longtemps on a appelé « Indes occidentales » les Antilles et l'Amérique d'où venait le sucre, et « Indes orientales » les pays d'Asie et les grandes îles du Pacifique où l'on se procurait le poivre, les épices, la soie.

UN GRAND MARCHÉ S'INSTALLE

Les Européens continuaient à se disputer les terres d'Amérique. Les Français remontèrent le fleuve Saint-Laurent et fondèrent Québec puis Montréal. Ils s'installèrent aussi en Louisiane.

Ailleurs, en Afrique, aux Indes, en Asie du Sud-Est, les Européens n'avaient pas encore conquis de territoires. Les Portugais avaient seulement créé des comptoirs de commerce. Les Français et les Anglais se les disputaient en Inde, les Hollandais et les Portugais dans les riches îles du Sud-Est asiatique, l'Indonésie, comme les Moluques ou Java.

De grandes compagnies de marchands et d'armateurs avaient été créées pour assurer le commerce colonial qui s'était intensifié.

L'Angleterre, la Hollande et la France ont été les pays où le plus grand nombre de compagnies coloniales furent créées. La Compagnie hollandaise des Indes occidentales, la Compagnie française des Indes occidentales, fondée par Colbert, ministre de Louis XIV, jouaient un rôle important dans la traite des Noirs. La Compagnie anglaise des Indes orientales sera à l'origine de la conquête de l'Inde par les Anglais.

*Une grande famille
de banquiers
allemands,
les Fugger
d'Augsbourg, fit
fortune dans le
commerce des
métaux en créant
de nombreux
comptoirs en
Europe.*

LA CRÉATION DE LA PREMIÈRE BOURSE

Désormais, le prix des produits les plus recherchés était fixé dans des « Bourses ». Après Lisbonne et Séville, les villes les plus importantes pour le commerce étaient désormais Londres, Amsterdam, Anvers, Paris. Le mot « bourse » vient du nom d'une famille de Bruges (ville de Flandre, alors espagnole), les Van Der Beurze qui, de père en fils, s'occupaient, sur la place devant leur grande maison, d'échanger des marchandises. Des Français parlèrent de la « noble famille de la bourse ». Et le mot « bourse » désigna alors un lieu d'échanges permanents, à côté des foires temporaires.

ASSERVIS POUR LEUR BIEN ?

L'EXTERMINATION DES INDIENS

Un prêtre dominicain, Bartholomeu de Las Casas, dénonçait avec force les crimes commis par les conquistadores auprès de Charles de Habsbourg, roi d'Espagne et empereur germanique en 1519 sous le nom de Charles Quint.

Les chrétiens, disait Las Casas, assassinaient honteusement des Indiens qui ne leur avaient fait aucun mal. Il avait été nommé évêque au Mexique. Mais les « colons », les Espagnols

*Charles Quint,
héritier d'un empire
fabuleux, avait été
élevé à Bruxelles
par sa tante
Marguerite de
Savoie. Ni
vraiment espagnol
ni vraiment
allemand, il était
profondément
catholique et
pénétré de
l'importance d'être
empereur.*

définitivement installés, ne supportaient pas ses critiques. Il fut obligé de rentrer en Espagne. Et jusqu'à sa mort à 88 ans, il n'a cessé d'écrire contre l'extermination des Indiens. Mais il était bien seul. L'Église, comme en Europe autrefois [voir p. 146], prétendait convertir au christianisme les nouveaux peuples découverts, ces « païens », qu'elle méprisait tant qu'ils ne se faisaient pas chrétiens.

**CONVERTIR LES SAUVAGES,
PLUTÔT QUE DÉNONCER
LES MASSACRES**

*D'autres prêtres,
les Jésuites,
voulaient convertir
le reste du monde.
Ils se sont installés
en Amérique du
Sud, en Inde et
en Chine ; ils
adoptaient les
vêtements et les
coutumes des pays.
Ils n'ont pas eu un
grand succès, mais
ils étaient non
violents et sincères !
Et ils ont fait
connaître la Chine
en Europe.*

Aucune condamnation ne fut prononcée par les différents papes contre l'effroyable traite des Noirs en Afrique. Certains chrétiens la justifiaient même en se reportant à l'histoire de Noé. Les Noirs, disaient-ils, étaient les descendants de Cham, le deuxième fils de Noé qui avait été maudit par son père. Ils avaient émigré dans des terres brûlées par le soleil qui les avait transformés en nègres. La traite et l'esclavage permettraient de les « sauver » en en faisant de bons chrétiens !

Entre-temps, l'Église avait vu une partie des catholiques se détacher d'elle et créer de nouvelles églises « réformées ». En même temps commençait un véritable remue-ménage dans les manières de penser.

LE GRAND REMUE-MÉNAGE DES IDÉES EN EUROPE

Entre le début du 16^e siècle et la fin du 19^e siècle, il se passe 400 ans. C'est long par rapport au temps d'une vie humaine mais c'est très court par rapport aux 3 000 ans de l'Ancien Âge, sans parler des millions d'années de toute l'aventure humaine.

Or, en si peu de temps, les manières de penser ont été bouleversées en Europe, et on a commencé à parler des « droits de l'homme ». Est-ce vraiment un tournant dans l'histoire des humains ? C'est une question difficile. Avant d'y répondre, il faut d'abord bien comprendre comment les idées nouvelles sont apparues.

LE PROBLÈME DES INÉGALITÉS

Depuis leur apparition au néolithique, personne n'avait vraiment protesté contre les inégalités.

SUR TOUS LES CONTINENTS

Jusque-là, sur tous les continents, les groupes humains avaient chacun à sa manière cultivé la terre pour en tirer leur nourriture. Partout on avait inventé des savoirs, des calendriers, expliqué le monde avec plusieurs dieux, comme les Grecs, un seul dieu, comme les

juifs, les chrétiens et les musulmans, ou aucun dieu, comme Bouddha. Des artisans et des artistes avaient créé de beaux objets, construit des monuments de style différent d'un lieu à l'autre.

**L'IMMENSE MAJORITÉ PAUVRE
TRAVAILLAIT
POUR UNE MINORITÉ RICHE**

Et sauf quelques groupes restés chasseurs et cueilleurs, toutes les sociétés humaines reposaient sur l'inégalité. Partout un très petit nombre de puissants et de riches dominaient une énorme masse de paysans et, dans les villes, de petits artisans et boutiquiers. Les puissants étaient, en Europe, les princes, les évêques et les nobles, et depuis peu les riches marchands ; en Inde, les guerriers et les brahmanes ; en Chine, l'empereur et les lettrés ; les fonctionnaires et les scribes à la cour des califes musulmans ; en Amérique, les fonctionnaires et les prêtres des tribus victorieuses, les Mexica, à Mexico-Tenochtitlan, et les Incas, à Cuzco ; dans les royaumes africains, les princes et leur famille dominaient des tribus soumises. Depuis le néolithique, l'immense majorité des hommes et des femmes avaient été des gens pauvres qui travaillaient pour se nourrir et pour vivre. Ils produisaient aussi de la nourriture et ils fabriquaient les objets de luxe et d'agrément pour les puissants et les riches.

Partout les puissants avaient toujours pensé que ceux qui travaillaient de leurs mains étaient inférieurs à ceux qui commandaient, à ceux qui étaient nobles, à ceux qui étaient lettrés. Personne n'avait l'idée que tous les hommes avaient des droits égaux, quelle que soit la famille où ils étaient nés ou la couleur de leur peau.

Comment cette affirmation qu'on appelle aujourd'hui les « droits de l'homme » est-elle apparue ? Par quels chemins ? L'histoire des hommes est pleine d'énigmes, de faits inattendus et mystérieux. On ne peut expliquer complètement pourquoi c'est en Europe que des idées d'égalité et de justice se sont peu à peu précisées.



Paysans se rendant
au marché

ET PERSONNE NE DISAIT RIEN...

Les grandes religions n'avaient rien dit sur l'esclavage et l'inégalité, même si elles ne voulaient pas que l'on oublie les pauvres.

Dans la Bible, les prophètes avaient insisté sur la justice. Par la bouche du prophète Isaïe, Dieu parlait ainsi aux hommes (58, 6-10) : « Renvoie libres ceux qui sont maltraités... Partage ton pain avec celui qui a faim... Fais pénétrer dans ta maison les miséreux sans foyer... Offre à l'affamé ce que tu désires pour toi-même. »

Jésus avait vécu parmi de pauvres gens et avait

dit dans l'Évangile qu'on ne pouvait servir Dieu et « Mammon », c'est-à-dire la richesse. L'aumône aux pauvres était un des cinq piliers de l'islam. C'était aussi une des six vertus du bouddhisme [voir p. 121].

DÉCOUVERTES ET REDÉCOUVERTES

*Les Chinois
avaient déjà
inventé la technique
de l'imprimerie en
caractères mobiles.
Mais avec
l'alphabet c'était
moins compliqué
qu'avec les milliers
de caractères
chinois.*

Au 16^e siècle plusieurs chocs ont fait bouger les idées des Européens instruits.

Les grandes découvertes étaient stupéfiantes. Un monde complètement nouveau, des peuples jusque-là totalement inconnus, cela bousculait toutes les idées des gens instruits.

L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE

Au même moment l'imprimerie a permis de faire circuler les idées comme jamais auparavant. Les savants lisaient des auteurs latins et grecs qu'on ne connaissait plus depuis des siècles et qui n'étaient pas chrétiens.

On imprimait aussi des textes de la Bible, en hébreu, en grec.

Gutenberg était le fils d'un orfèvre de Mayence, dans l'Empire germanique. Il a mis au point la technique d'imprimerie vers 1452. En quelques années, des dizaines de milliers de livres ont été édités. Vers 1500, il existait des centres d'imprimerie dans plus de

200 villes européennes, du Portugal jusqu'en Pologne.

Grâce à tous ces livres, le savoir et l'instruction se sont transformés.

DE NOUVEAUX PENSEURS : LES HUMANISTES

Des savants nouveaux et remarquables sont apparus, d'abord en Italie, puis dans les autres pays européens. On les a appelés les « humanistes ». Ils parlaient plusieurs langues, savaient le latin, le grec et souvent l'hébreu. Ils échangeaient leurs idées. Certains humanistes se posaient des questions sur l'enseignement de l'Église. Ils pensaient que l'Église ne devait pas empêcher de réfléchir sur l'homme et sur la vie terrestre.

Le grand humaniste hollandais Érasme critiquait aussi les gouvernements, les nobles, la manière dont la société était organisée.

Érasme (1469-1534) était le fils d'un prêtre. Il naquit à Rotterdam. Devenu lui-même prêtre, il vécut en Angleterre, en France, en Italie, aux Pays-Bas. Un moment conseiller de Charles Quint, il termina sa vie à Bâle. Il publia de nombreux livres. Très indépendant d'esprit, il a pu vivre en paix, malgré toutes ses critiques, tellement il était admiré. À sa mort, il a laissé ses biens aux pauvres et aux malades.

*Ce sont aussi les
hommes de la
Renaissance qui
ont inventé
l'expression
« Moyen Âge »
[voir p. 52].*

LA « RENAISSANCE »

Pour les humanistes, étudier les textes des Anciens, c'était redécouvrir d'autres manières de penser, c'était comme une « renaissance ». Mais le mot a souvent servi à désigner les œuvres des peintres, des sculpteurs et des architectes qui ont alors créé un nouveau style d'art.

EN RELIGION, DES IDÉES NOUVELLES

Depuis des siècles, il y avait des catholiques qui critiquaient l'Église, surtout parce qu'elle était trop riche. Mais le pape et les dirigeants de l'Église les persécutaient. Les cathares qui ont brûlé sur les bûchers de l'Inquisition [voir p. 150] ont été parmi les victimes de cette répression.

L'ÉGLISE SE DIVISE : LA RÉFORME

Le moine Martin Luther a fait naître de nouvelles églises chrétiennes qui ne reconnaissent plus l'autorité du pape de Rome. C'est ce qu'on a appelé la Réforme.

Au 14^e et au 15^e siècle, l'Europe avait connu bien des malheurs.

À côté de graves famines, de terribles épidémies de peste noire avaient tué probablement un tiers de la population.

Beaucoup de chrétiens étaient inquiets, tourmentés. Mais l'Église répondait mal à leur inquiétude. Une fois de plus, en face de la

misère des pauvres gens, sa richesse faisait scandale.

Les papes étaient revenus à Rome [voir p. 169]. Alors qu'ils prétendaient être les représentants de Jésus-Christ, les papes vivaient comme des grands seigneurs, s'entouraient de luxe, faisaient des guerres et levaient des impôts dans les pays chrétiens.

LA PROTESTATION INTERDITE

Deux hommes, deux prêtres, Jan Hus et Savonarole avaient voulu protester contre la richesse de l'Église. Tous deux avaient été brûlés sur l'ordre de l'Église.

Jan Hus était un Tchèque très instruit, qui dirigeait l'université de Prague. Personne, enseignait-il, ne pouvait être le représentant du Christ s'il ne vivait pas dans la pauvreté. Convoqué par les évêques réunis en concile (assemblée), il avait été « excommunié », c'est-à-dire interdit à la messe ; puis arrêté et brûlé en 1415, ce qui avait provoqué une terrible révolte des Tchèques indignés.

Un peu plus tard, un prêtre dominicain italien, Savonarole, était prieur (dirigeant) du couvent San-Marco à Florence. Au milieu de foules immenses et enthousiastes, il prêchait contre le luxe, contre l'enrichissement des « capitalistes ». Il organisait des « bûchers de vanité », c'est-à-dire des feux où les Florentins

Excommunié : se dit de quelqu'un qui est exclu de la communion de l'église. Il n'a plus le droit, en particulier, de communier. Dans l'église catholique, la communion c'est recevoir des mains du prêtre une hostie, c'est-à-dire une rondelle de pain sans levain, qui rappelle le corps du Christ sur la croix.

venaient jeter bijoux, étoffes de luxe mais aussi livres, instruments de musique et tableaux. Et les foules le suivaient aveuglément. Il s'en prenait aussi au pape. Mais finalement il fut arrêté, condamné à mort, pendu et brûlé en 1498.

LA RÉVOLTE D'UN PETIT MOINE : LUTHER

Quelque temps après, comme un coup de tonnerre inattendu, un petit moine allemand inconnu, Martin Luther, s'est opposé avec fracas à la puissante Église de Rome.

Le moine Martin Luther étudiait et enseignait la Bible à l'université de Wittenberg dans l'Empire germanique. Le pape promettait des « indulgences », c'est-à-dire le pardon de certaines fautes, à tous les chrétiens qui donneraient de l'argent pour terminer la construction d'une grande église à Rome. Luther avait voyagé à Rome, et le luxe des papes l'avait scandalisé. Mais surtout, pour cet homme pieux et inquiet, croire en Dieu était le seul moyen d'être « sauvé ». Pour protester contre le commerce des « indulgences », il afficha à la porte de la chapelle de Wittenberg un ensemble d'affirmations. C'était le 31 octobre 1517.

UNE IDÉE QUI CIRCULE

Le geste de Luther eut des suites imprévues et extraordinaires. D'abord, grâce à l'imprimerie, son texte, traduit en allemand, fut lu ou entendu par des centaines de milliers d'Allemands. Luther, en quelques semaines, devint célèbre. Une bataille d'idées entre Luther et le pape commença alors.

Luther déclarait que ni le pape ni les prêtres ne sont supérieurs aux simples chrétiens et que chaque chrétien est porteur du Christ. Lui-même quitta la prêtrise, et se maria. Le pape l'excommunia comme « hérétique ». Mais Luther brûla la « bulle » (la lettre) du pape. Protégé et caché par des princes de l'Empire germanique, il échappa au bûcher.



Martin Luther
(1483-1546)

UN NOUVEAU CHRISTIANISME

Avec Luther, la « Réforme » de l'Église, dont on parlait depuis si longtemps, eut enfin lieu. Mais ce fut par la création d'une autre Église. Luther avait traduit la Bible en allemand. Le latin cessait d'être la langue sacrée des nouveaux chrétiens. La lecture de la Bible était la base du nouveau christianisme.

À côté de Luther et, après lui, de nombreux réformateurs ont précisé ou discuté les nouvelles idées chrétiennes, comme Calvin en France.

LES ÉGLISES « PROTESTANTES »

En face de l'Église catholique, il y avait désormais plusieurs églises « protestantes ». Aujourd'hui, le mot « protester » veut dire « être contre », « ne pas être d'accord sur quelque chose ». Mais à l'époque de Luther, en allemand, *wir protestieren* signifiait « nous affirmons ». Les « protestants » étaient ceux qui affirmaient leur nouvelle manière d'être chrétiens. « Protestants » ou « réformés » sont deux mots à peu près synonymes. Mais les protestants se sont divisés en « luthériens », « calvinistes » et indépendants « non conformistes ».

DE TERRIBLES GUERRES ENTRE CATHOLIQUES ET PROTESTANTS

*Un nouveau pays
est né d'une révolte
des protestants des
Pays-Bas contre les
rois catholiques
espagnols : la
république des
Provinces-Unies.
La Hollande était
la plus riche de ces
provinces.*

La Réforme a entraîné de meurtrières « guerres de religion », chacun croyant détenir la vérité.

Luther était lui-même un personnage tourmenté et violent. Il a écrit de terribles accusations contre les juifs, « ennemis du Christ ». Elles seront reprises plus tard par Hitler.

Les princes s'en sont mêlés pour affirmer leur pouvoir. Au 16^e, et également au début du 17^e siècle, il semblait impossible que des chrétiens différents cohabitent dans un même pays. Quand le prince était protestant, il luttait

contre les catholiques et quand il était catholique, il combattait les protestants.

L'Empire germanique a été ravagé d'abord par des guerres entre princes protestants et catholiques. Ensuite, pendant 30 ans (1618-1648), l'Allemagne a été un champ de bataille pour les Européens. Elle a été pillée, torturée par les soldats allemands, français et suédois. Elle a perdu la moitié de sa population. Après cette effroyable guerre, les princes de l'Empire germanique ont laissé leurs sujets libres d'être protestants ou catholiques.

**EN FRANCE, LES GUERRES
DE RELIGION ONT AUSSI DURÉ
PRÈS DE 30 ANS**

En 1572, le jour de la Saint-Barthélemy (24 août), la reine-mère Catherine de Médicis convainquit le jeune roi Charles IX de faire massacrer les protestants de Paris jusque dans le palais du Louvre.

Les luttes entre catholiques et protestants ont enfin cessé lorsque le roi de Navarre Henri de Bourbon, qui était protestant, est devenu Henri IV, roi de France. Il s'était converti au catholicisme, mais il publia en 1598 l'**édit de Nantes** qui reconnaissait aux réformés le droit d'exercer librement leur religion à côté des catholiques.

LES DRAGONS DE LOUIS XIV

Malheureusement, le roi Louis XIV et son ministre Louvois ont ensuite persécuté les protestants français. Un certain nombre de princes et de nobles étaient protestants, mais il y avait aussi beaucoup d'artisans, de paysans, en particulier dans le Sud du royaume. Louvois envoya dans les villes et les villages des soldats, les dragons, avec l'ordre de faire subir les pires violences aux hommes, aux femmes et aux enfants pour qu'ils renoncent à leur religion. On a appelé cela les « dragonnades ». Puis, en 1685, le roi « révoqua » (supprima) l'édit de Nantes. Des milliers de protestants se sont alors enfuis. Ils ont trouvé refuge en Prusse, en Angleterre, en Suisse, et dans les Provinces-Unies.

NOUVELLES IDÉES EN SCIENCE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE CONTREDITE PAR LES PROGRÈS DE LA SCIENCE

À cause des protestants, l'Église catholique avait entrepris de se réformer, d'être plus stricte sur la manière de vivre du pape et des évêques. Mais elle prétendait toujours être la seule à posséder la vérité, y compris dans le domaine scientifique.

L'ÉGLISE REFUSE LES NOUVELLES DÉCOUVERTES

Pendant des siècles en Europe, l'Église fut le seul lieu, dans les monastères, les universités, où la connaissance et les recherches intellectuelles furent maintenues et encouragées. Par exemple, au 13^e siècle, un Franciscain anglais, Roger Bacon, fut un grand savant et un grand philosophe.

Mais, à partir du 16^e siècle, les progrès de la science contredirent certaines des affirmations de l'Église catholique. S'appuyant sur la Bible et sur les idées du philosophe Aristote [voir p. 129], l'Église avait toujours prétendu que la Terre était le centre du monde et donc que le Soleil tournait autour d'elle. Les savants qui commençaient à en douter furent persécutés. Le Polonais Nicolas Copernic avait la certitude que la Terre tournait autour du Soleil. Par peur d'être condamné, il avait tenu en partie secrètes ses découvertes. Mais l'Italien Giordano Bruno fut brûlé en 1600 pour avoir soutenu les mêmes idées. Galilée, un autre Italien, physicien et astronome, démontra définitivement les mouvements de la Terre. Mais, convoqué par le tribunal de l'Inquisition, il fut contraint de renier ses découvertes. L'Église lui a enfin rendu justice il y a seulement quelques années !



Nicolas Copernic
(1473-1543)



Galilée (1564-1642)

LES SAVANTS REFUSENT LE CONTRÔLE DE L'ÉGLISE

À la fin du 17^e et au 18^e siècle, les savants et les écrivains les plus importants avaient cessé d'accepter que l'Église catholique contrôle la science. Ils pensaient au contraire que les explications sur le monde, sur la « nature », devaient être cherchées en dehors de la Bible. Dans toute l'Europe, ils correspondaient les uns avec les autres pour réfléchir, pour échanger les idées nouvelles.

Newton, un Anglais protestant, avait le premier montré qu'on pouvait utiliser des lois mathématiques pour expliquer la nature. Tous les penseurs européens en furent stupéfaits.

CONTRE LES GUERRES ET LES DISCRIMINATIONS

Leibnitz, un Allemand protestant, un génie en mathématiques, rêvait des moyens de supprimer les guerres. Un autre Allemand, Lessing, fut le premier écrivain européen à dénoncer la manière dont les juifs étaient traités.

Le philosophe anglais John Locke affirmait que des gens différents pensaient et ressentaient les choses de façon différente. Réfugié en Hollande, le Français Pierre Bayle, fils d'un pasteur, publia un dictionnaire où il critiquait la religion.

Les penseurs français publiaient leurs livres à l'étranger, en Hollande, en Suisse pour qu'ils

ne soient pas détruits sur ordre du roi. Le magistrat Montesquieu écrivait contre la terrible habitude de torturer les gens en état d'arrestation. L'écrivain français Voltaire se moquait violemment de l'Église. Le Suisse Jean-Jacques Rousseau publiait en 1755 un « Discours sur l'origine des inégalités ».

En France, sous la direction du mathématicien d'Alembert et de l'écrivain Diderot, un important dictionnaire, l'Encyclopédie, faisait, à partir de 1751, le point sur toutes les connaissances nouvelles.

LES LUMIÈRES : CROIRE, PARLER,
ÉCRIRE LIBREMENT

**POUR LES ÉCRIVAINS EUROPÉENS,
LA SCIENCE ET LA LIBERTÉ DE PENSER
ANNONÇAIENT LE TEMPS
DES « LUMIÈRES »**

L'Église cessait de diriger les pensées et c'était une nouveauté sensationnelle. L'idée que chacun était libre de croire selon sa conscience, de discuter ce qui paraissait vrai ou faux, était un grand bouleversement.

En France, personne n'avait dénoncé les terribles « dragonnades » de Louis XIV contre les protestants, sauf quelques hommes comme l'ingénieur Vauban. Mais dans les autres pays, on avait été scandalisé. Partout, sauf en France et en Espagne, les gouvernements acceptaient

Les Provinces-Unies ont été le premier pays où l'on pouvait, dans des livres, écrire librement ce qu'on pensait.

maintenant le voisinage entre protestants et catholiques.

Les Provinces-Unies, ce pays né d'une révolte des protestants, ont joué un grand rôle dans la liberté de penser. Des juifs chassés d'Espagne, puis des protestants chassés de France s'y étaient réfugiés.

Cela n'empêchait pas certains Hollandais de continuer à s'enrichir avec la traite des Noirs. Et dans les îles du Pacifique, ils étaient des colonisateurs féroces pour les habitants.

Tout changeait tellement dans la manière de penser que les savants et les écrivains européens étaient persuadés qu'un nouvel Âge commençait dans l'histoire des hommes. Jusque-là, le monde avait vécu dans la nuit, dans les ténèbres. Maintenant le temps des Lumières, de l'Illumination était arrivé.

Les Anglais parlaient de l'*Enlightenment*. Pour les Allemands, c'était l'*Aufklärung*, pour les Italiens l'*Illuminismo*.

LOIN DES PHILOSOPHES,
CROQUANTS ET NU-PIEDS

Les philosophes et les savants discutaient entre eux de science et de religion. Ils échangeaient des lettres. Ils se rencontraient dans des réunions, les « académies », dans les salons bour-

geois de grandes dames parisiennes ou chez certains princes européens.

Mais pour une majorité de gens, rien n'avait changé.

LA MISÈRE PARTOUT

- **Dans les grandes villes**, les pauvres et les mendiants se comptaient par milliers. Un prêtre, Vincent de Paul, fit beaucoup pour lutter contre la pauvreté.

Vincent de Paul était le fils d'un paysan des Landes. Capturé par des pirates musulmans, il avait été vendu comme esclave à Tunis. Il s'était évadé et s'était occupé un moment des galériens. Les galères étaient des navires à rames utilisés en Méditerranée, dont les rameurs étaient des prisonniers ou des hommes condamnés parfois pour un crime, parfois pour rien (Louis XIV envoyait des protestants aux galères).

Ensuite, Vincent avait cherché à soulager les malades pauvres et les enfants trouvés.

- **Dans les campagnes**, les pauvres étaient les plus nombreux. La situation était différente selon les pays d'Europe.

En Europe occidentale le « servage » [voir p. 142-143] avait presque disparu, c'est-à-dire que le seigneur n'avait plus tous les droits sur la personne des paysans. Les nobles touchaient de l'argent sur les terres ou une partie des

*À Paris,
les enfants
abandonnés étaient
nombreux. En
1638, Vincent de
Paul avait créé un
hôpital des enfants
trouvés. Certaines
années, près de
3 000 enfants y
étaient accueillis.
Les parents,
trop pauvres pour
les élever,
se résignaient à
les abandonner.*

récoltes. Certains paysans s'étaient enrichis — c'étaient les « coqs de village » — mais la majorité d'entre eux vivait pauvrement. Les « manouvriers » sans terres louaient leur « main » aux plus favorisés ou s'en allaient dans les villes grossir le nombre des malheureux. À l'est de l'Europe, l'ancienne Moscovie [voir carte p. 167] devenait, au 17^e siècle, une Russie puissante avec le tsar Pierre le Grand qui voulait imiter les Occidentaux. Les nobles possédaient d'immenses propriétés et étaient en même temps des fonctionnaires exécutant les ordres du tsar. Les paysans, très misérables, venaient d'être réduits au servage et n'avaient pas le droit de quitter la terre du seigneur.

CROQUANTS ET NU-PIEDS SE SONT RÉVOLTÉS

Entre le 16^e et le 18^e siècle, les paysans les plus malheureux se sont soulevés un peu partout en Europe.

• **Dans le sud de l'Empire germanique**, une très grande révolte, appelée la « guerre des Paysans », éclata au nom de la Réforme de Luther.

Les paysans réclamaient la suppression de tous les impôts dus à l'Église. Des artisans des villes, des soldats, fils de paysans, les ont soutenus. Les paysans brûlaient et dévastaient les châteaux et les monastères. Les princes affolés ont



Paysanne en révolte
au 16^e siècle

d'abord cédé ou se sont enfuis, comme l'évêque de Strasbourg. Mais Luther, effrayé par les violences, donna complètement raison aux princes. Les paysans ont finalement été battus, écrasés, leurs chefs ont été torturés et mis à mort. Et les princes luthériens sont restés puissants et autoritaires.

En **Alsace** et en **Lorraine**, provinces qui faisaient alors partie de l'Empire, les révoltés furent nombreux.

- **Dans le royaume de France**, les paysans se sont révoltés contre l'impôt du roi. On distinguait maintenant le clergé, la noblesse et le « tiers état » (les bourgeois et les paysans). Le clergé et la noblesse étaient des « ordres privilégiés ». Ils ne payaient pas d'impôt au roi. Seul le tiers état en payait. Mais souvent, les habitants des villes en étaient dispensés par le roi. L'impôt retombait donc avant tout sur les paysans. Ils devaient aussi des taxes et des impôts à l'Église.

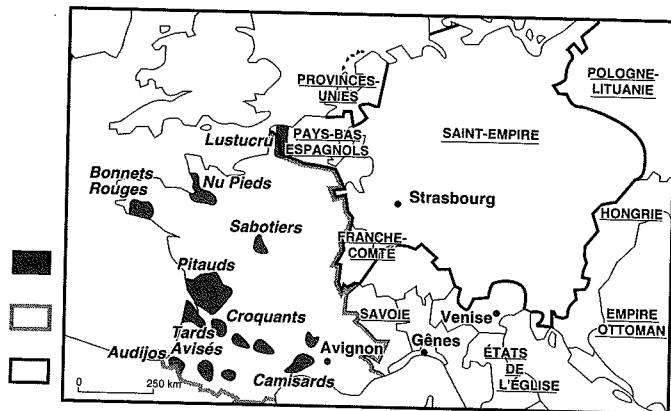
À cause de ses nombreuses guerres, le roi, pour entretenir ses armées, avait besoin de plus en plus d'argent. Des hommes au service du roi, appuyés par les « archers » (des policiers armés), étaient chargés de prélever l'impôt. De plus, entre deux batailles, des soldats logeaient chez l'habitant et ne se privaient pas de voler les biens de la maison.

Quand les paysans n'en pouvaient plus de

misère, quand les impôts augmentaient trop, de grandes révoltes éclataient. Dans le Sud du royaume, mais aussi en Normandie, en Bretagne, en Flandre, Croquants, Nu-Pieds, Bonnets Rouges, Lustucrus, Sabotiers se soulevèrent.

Il y eut environ 500 révoltes en Aquitaine entre 1590 et 1715.

Les principales zones de révoltes paysannes
Limite du royaume de France au 16^e siècle
Limite du Saint-Empire sous le règne de Charles Quint



LES CROQUANTS SE RÉVOLTENT (1548-1702)

MARCHER, SE RÉVOLTER, LE CURÉ EN TÊTE

Le tocsin (la cloche de l'église du village) sonnait. Les hommes se mettaient en chemin, encouragés par leurs femmes. Souvent le curé de la paroisse était à leur tête. Parfois un petit seigneur les protégeait. Pieds nus ou en sabots, coiffés de vieux chapeaux à large bord, armés de bâtons ou de fourches, ils rejoignaient les révoltés des villages voisins. Ils saccageaient quelques châteaux, pillaient les caves de leurs

La gabelle, impôt sur le sel, était particulièrement détestée.

bons vins, brûlaient les papiers des bureaux des impôts.

Ils criaient parfois : « Vive le roi sans gabelle ! »
Le roi restait pour eux un personnage sacré, mais ils refusaient que ses serviteurs interviennent dans la vie de leur village, et ils haïssaient les « gabelous », ceux qui prélèvent la gabelle.

ENVOYÉS AUX GALÈRES

La révolte se terminait généralement mal et quelques rebelles étaient pendus pour l'exemple. Sous Louis XIV, les troupes royales encerclaient les paysans, et les prisonniers étaient massacrés ou envoyés aux galères. Louis XIV, qui prétendait représenter Dieu sur terre, réussit à mater les révoltes.

*Seuls les paysans
protestants des
Cévennes,
les camisards
(camiso veut dire
« chemise » en
langue d'oc),
dans leurs villages
accrochés à la
montagne, ont
tenu tête 2 ans
(1702-1704)
aux dragons de
Louis XIV.*

AILLEURS EN EUROPE

Dans le reste de l'Europe, au Portugal, en Écosse, en Espagne, dans le sud de l'Italie, de nombreux paysans se sont aussi soulevés. Et en Russie un chef cosaque (un peuple resté nomade au sud de la plaine russe), Stenka Razine, entraîna une foule énorme de paysans révoltés. Écrasé par les troupes du tsar, il fut condamné à mort et supplicié. Au 18^e siècle, un autre cosaque, Pougatchev, souleva des milliers de paysans en se faisant passer pour un tsar détrôné. Il promettait la suppression des impôts, du servage, la distribution de terres.

L'ÂGE NOUVEAU...

La « tsarine » Catherine mobilisa plusieurs armées pour les écraser. Après cette révolte, les troubles ne cessèrent jamais complètement dans les immenses campagnes russes jusqu'aux révolutions du 20^e siècle.

PRINCES LÉGENDAIRES ET PRINCES REMARQUABLES

Loin de l'Europe et de son grand « remue-ménage », la vie, ailleurs, avait continué, agitée, souvent violente, avec parfois des moments calmes.

Les empires d'Amérique avaient été détruits par les Espagnols, mais en Afrique et en Asie, Portugais, Hollandais, Français, Anglais s'étaient pendant un temps contentés d'établir des comptoirs de commerce.

En Afrique, les comptoirs servaient de base pour la traite des Noirs. En Inde, en Asie du Sud-Est et en Indonésie (les grandes îles du Pacifique appelées aussi l'Insulinde), les compagnies achetaient les épices, la soie, des objets de l'artisanat [voir p. 186].

L'AFRIQUE TOURMENTÉE

L'Afrique était le continent qui avait le plus souffert à cause des rafles et de la déportation de millions de Noirs destinés à la traite, organisée d'abord par les Arabes musulmans et ensuite par les Européens.

Ainsi le royaume du Kongo, ravagé par les Portugais, s'était peu à peu disloqué. Et pourtant ses souverains s'étaient convertis au catholicisme.

*Pirogue : bateau
fait dans un tronc
d'arbre, koulou
en bambara.*

Mais d'autres royaumes s'étaient créés, qui luttaient ou commerçaient entre eux. Dans la région du Niger, après l'écroulement du Songhaï, le Ségou était un grand empire réunissant les peuples Bambara.

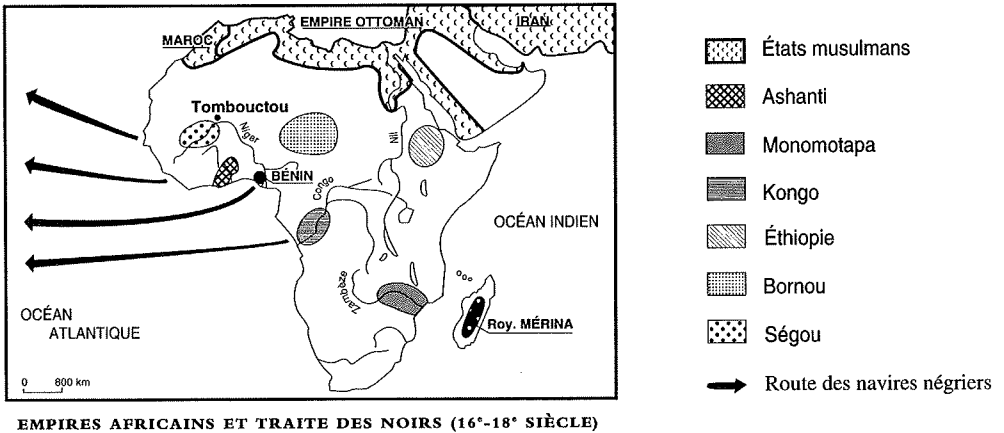
Le Ségou aurait été fondé par la famille des Koulibaly, nom qui signifie « ceux qui sont sans pirogue ». Une légende racontait en effet que les ancêtres des Bambara étaient deux frères qui, poursuivis par des ennemis, étaient arrivés au bord d'un fleuve. Ils ne pouvaient le traverser sans pirogue. Alors un immense poisson à tête plate, un silure, était apparu. Il se mit en travers du fleuve et servit de pont vivant d'une rive à l'autre !

Plus au sud, au bord du golfe de Guinée, les Ashanti avaient d'abord vaincu un autre peuple noir qui raflait des esclaves pour les comptoirs. Le trône d'or était le signe de la royauté Ashanti.

La légende rapportait que quelque temps après cette bataille, le prêtre devin Anokyé avait fait descendre du ciel un trône de bois doré qui s'était délicatement posé sur les genoux du prince Osei Toutou. Il était ainsi désigné comme premier roi des Ashanti.

Les Ashanti, au 18^e siècle, étaient puissants. Ils avaient des fonctionnaires, des ambassadeurs, des interprètes. Mais la traite des Noirs les avait pervertis. Les Ashanti se battaient contre

les trafiquants anglais, européens. Mais ils rafflaient eux-mêmes d'autres Noirs pour les vendre à ces mêmes Européens.



DES PRINCES « ÉCLAIRÉS »

• À Madagascar

Un prince remarquable, Andrianampoinimerina, « le seigneur dans le cœur de l'Imerina », avait ainsi été nommé parce qu'il avait réussi à unifier l'Imerina, le centre de l'île. Son vrai nom était Ramboasalama, « le chien bien portant ». On pouvait dire aussi Nampouina, « le désiré » ! Il traitait les vaincus avec douceur mais il gouvernait en roi absolu, tout en restant en contact avec le peuple. Sous son règne (1787-1810), des marécages ont été asséchés, la culture du riz s'est beaucoup développée. Nampouina voulait « que chacun puisse contenter la faim de son ventre ».

*Aujourd'hui,
Madagascar est un
des pays les plus
pauvres de la terre.*



Andrianampoinimerina,
roi de Madagascar
(1785-1810)

*Un caravansérail
est un abri, une
hôtellerie pour
voyageurs. Le mot
français vient de
deux mots*

persans :

qayrâwan :

caravane, et

sarây : habitation.

*Le mot mogol est
la déformation
indienne de
Mongol.*

• En Perse et en Inde

Au début du 17^e siècle, la Perse musulmane était un royaume riche et indépendant. Elle a eu la chance d'avoir alors un grand prince, Shah Abbas. Il a su faire régner la paix, chassant les envahisseurs sans chercher lui-même à faire de conquêtes. Il préférait faire construire des ponts, des caravansérails et embellir sa merveilleuse capitale, Ispahan.

Un aventurier génial, Baber (la panthère), prétendait descendre de Gengis Khan et de Tamerlan. Parti de Kaboul en Afghanistan, il avait réussi à s'emparer de Delhi. Il créa l'Empire mogol.

Baber était incroyablement endurant. Homme de guerre, il entraînait ses hommes. Poète, philosophe, il interdisait le pillage et pardonnait à ses ennemis. Musulman pieux, il tenait toujours sa parole. C'était aussi un homme joyeux qui aimait les fêtes, les banquets, la musique. Il est mort à 47 ans, peut-être empoisonné (en 1530).

Son petit-fils Akbar a étendu l'Empire mogol à presque toute l'Inde et a régné pendant 50 ans sur 100 millions d'habitants. Il a fait des réformes pour rendre l'impôt moins injuste. Musulman, il s'est intéressé à l'hindouisme et à toutes les religions de l'Inde.

Akbar était simple et accueillant. Il a eu le souci d'améliorer le sort des plus malheureux.

Il a lutté contre les coutumes du mariage forcé des petites filles et du suicide obligé des veuves sur le bûcher de leur mari. Il respectait les gens quelle que soit leur race ou leur croyance. Akbar est mort en 1605, quand l'Europe était déchirée par les guerres de Religion. Il a été, à sa manière, un siècle avant les Européens, un homme des Lumières ! C'est un grand personnage dans l'histoire des humains. Malheureusement, il n'a pas eu de successeurs à sa hauteur.

Et puis au 18^e siècle, les Français et les Anglais se sont battus pour s'emparer de l'Inde. Les Anglais ont finalement gagné. Et l'Inde, nous allons le voir, a grandement souffert de cette colonisation [voir p. 262].



Akbar, empereur mogol
(1542-1605)

LES SAVANTS TOUJOURS ACTIFS DANS L'EMPIRE CHINOIS

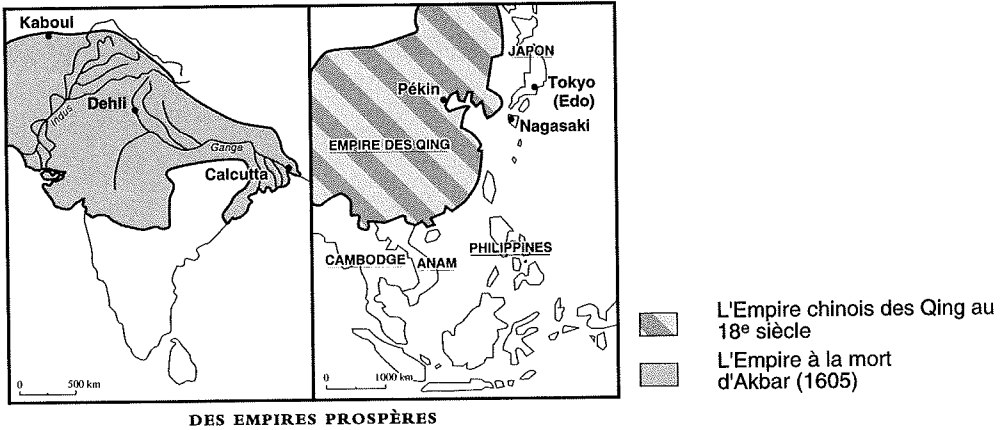
Quand les premiers comptoirs portugais et hollandais se sont installés en Chine, les empereurs Ming régnaient toujours. Les sciences connaissaient un grand développement. Des savants lettrés publiaient de nombreux ouvrages en médecine, pharmacie, botanique, géographie.

Ensuite l'Empire chinois fut à nouveau envahi par le nord. De nouveaux empereurs, les Mandchous (ou Qing) ont triomphé des Ming. C'est la dernière famille d'empereurs

chinois. Pendant deux siècles ils ont encore agrandi l'empire sur une partie des territoires mongols en Asie centrale. La Chine était alors le plus vaste empire du monde.

Au 18^e siècle la Chine était de nouveau très prospère. Elle était gouvernée par des empereurs à la manière des « despotes éclairés » d'Europe [voir p. 228]. Son agriculture était minutieuse. Ses industries artisanales du coton, de la porcelaine, du papier, ses plantations et ses ateliers de thé occupaient des dizaines de milliers d'ouvriers. De riches corporations de marchands les encadraient et commerçaient avec le monde entier. Philosophes, historiens, physiciens disposaient de belles bibliothèques et publiaient de nombreux ouvrages.

Puis la situation a commencé à se gâter. La corruption régnait à la cour des empereurs Qing. La population avait beaucoup augmenté (il y avait peut-être 400 millions de Chinois). Les paysans n'avaient plus assez de terres et l'agitation dans les campagnes recommençait. Les sociétés secrètes, comme autrefois celle des Turbans rouges [voir p. 159], et le brigandage réapparaissaient.



AU JAPON

Les Portugais avaient débarqué et apporté les armes à feu, jusque-là inconnues, ce qui rendait les guerres civiles plus meurtrières. Mais au 17^e siècle, un chef guerrier de la famille Tokugawa avait pris le titre de shogun et s'était installé à Tokyo. Les Shogun gouvernèrent à la place de l'empereur et interdirent tout commerce avec les Européens. Le Japon se coupait du reste du monde, mais la vie s'améliorait. La population augmentait. Artisans, marchands, bourgeois se groupaient dans de grandes villes : Kyoto, Tokyo, Osaka. Tokyo avait 1 million d'habitants au début du 18^e siècle.

DES RÉVOLUTIONS POUR QUOI ET POUR QUI ?

Les hommes et les femmes des « Lumières » pensaient que grâce à la science, et aux idées nouvelles, la vie humaine allait changer. Ils s'interrogeaient aussi sur la façon dont la société était organisée et sur le pouvoir exagéré des rois.

LES HOMMES DES LUMIÈRES CRITIQUAIENT L'ANCIENNE DIVISION DE LA SOCIÉTÉ

En principe, les pays chrétiens européens reposaient toujours sur l'ancienne division entre ceux qui prient, ceux qui combattent et ceux qui travaillent. On disait maintenant le clergé, la noblesse, le tiers état, c'est-à-dire les trois ordres ou les trois « états ».

En Angleterre, les nobles étaient souvent dans les affaires, et on ne les distinguait plus des bourgeois fortunés.

En France, avec l'imprimerie, les livres, les premiers journaux (les « gazettes »), de nouveaux métiers se multiplièrent. Les journalistes, les écrivains, les avocats étaient nombreux. Les hommes des Lumières — savants, écrivains, philosophes — étaient parfois des nobles, plus généralement des bourgeois. Ils faisaient donc partie du tiers état, dont l'importance augmentait. Ils trouvaient injuste



Voltaire (1694-1718)

que le clergé et la noblesse continuent d'être des ordres privilégiés, qui ne payaient pas d'impôt. La naissance dans une famille noble ou le fait d'être un homme d'Église ne devait pas, pensaient-ils, donner tous ces avantages. Ils dénonçaient les privilèges des nobles, mais ils ne se souciaient guère, ou pas du tout, des croquants, de leur pauvreté et de leurs révoltes. L'écrivain Voltaire pensait même qu'il ne fallait pas que les paysans apprennent à lire parce que alors ils ne voudraient plus cultiver la terre.

*Louis XIV
prétendait tenir la
place de Dieu sur
terre. Il disait :
« L'État c'est
moi. ». Ce roi
« très chrétien » se
faisait appeler le
Roi-Soleil, comme
jadis le pharaon
d'Égypte, l'Inca ou
encore l'empereur
du Japon.*

ILS CRITIQUAIENT LA MONARCHIE DU ROI SOLEIL

Ils critiquaient surtout le pouvoir exagéré des rois, ce qu'on a appelé la « monarchie absolue ». Ils pensaient que leur pouvoir devait être limité par une « Constitution », c'est-à-dire un texte écrit qui organise la manière de gouverner.

En Espagne, en Angleterre, en France, au 16^e siècle, le roi, en effet, était devenu de plus en plus puissant. Il gouvernait de façon très autoritaire. L'État et ses fonctionnaires avaient pris beaucoup d'importance.

Avec Louis XIV, entre 1660 et 1715, la France était ce qu'on a appelé une monarchie absolue.

Toute la vie mondaine et artistique tournait autour du roi dans le somptueux palais de

Versailles. L'orgueil du roi était sans limites. Les guerres succédaient aux guerres. La Franche-Comté, la Flandre ont alors été conquises malgré les habitants qui avaient pris les armes contre Louis XIV. L'Alsace a été annexée.

Les autres princes européens ont combattu Louis XIV mais ils l'ont souvent imité. Ils se faisaient construire des palais à la manière de celui de Versailles. Dans leur entourage on parlait le français qui, dans toute l'Europe, était devenu la langue de la « bonne » société. Les hommes des Lumières pensaient que le pouvoir des princes devait être limité par des assemblées réunissant des nobles mais aussi des bourgeois. Ils souhaitaient mettre fin à la monarchie absolue.

UN MOT NOUVEAU : RÉVOLUTION

Au 17^e et au 18^e siècle plusieurs changements dans les gouvernements ont eu lieu et le mot « révolution » a pris le sens nouveau d'un grand changement.

LA RÉVOLUTION ANGLAISE

En Angleterre, après des événements spectaculaires le pouvoir des rois a diminué.

Depuis le 14^e siècle, le roi, pour lever des impôts, avait besoin de l'accord du « Parle-

Autrefois dans la langue française le mot « révolution » était seulement utilisé en astronomie : il signifiait « le mouvement d'un astre qui revient à son point de départ ».

ment ». Cette assemblée réunissait d'un côté des nobles et quelques évêques, les *lords*, et de l'autre les *commons*, les représentants des bourgeois des villes. Au 16^e siècle, le roi Henri VIII s'était fait protestant parce que le pape voulait l'empêcher de divorcer ! Il était devenu le chef de l'Église anglaise appelée désormais l'Église anglicane.

Mais l'Angleterre avait aussi ses guerres de Religion. On appelait « non-conformistes » et parfois « puritains » les protestants qui, au nom de la Bible, refusaient à la fois le catholicisme et l'Église anglicane.

LA RÉVOLTE D'UN GENTILHOMME

Au milieu de toutes sortes de disputes, un gentilhomme campagnard puritain, Oliver Cromwell, prit le pouvoir à la tête d'une armée. En 1649, le roi Charles I^{er} fut jugé, condamné à mort et décapité. Cromwell, convaincu que Dieu l'inspirait, gouverna de façon autoritaire et brutale. Il réunit l'Écosse à l'Angleterre. Il conquit l'Irlande, où des protestants avaient été massacrés.

Des milliers d'Irlandais catholiques furent alors exterminés ou envoyés comme esclaves aux Antilles anglaises. C'est le début de la « question d'Irlande » entre Irlandais catholiques et Anglais protestants.

LA GLORIEUSE RÉVOLUTION

Quelque temps après la mort de Cromwell, en 1688, le parlement appela le prince protestant hollandais Guillaume d'Orange pour qu'il vienne régner en Angleterre avec Marie, sa femme, qui était de la famille royale anglaise.

Le roi Guillaume et la reine Marie, tous deux protestants, jurèrent de respecter le Parlement. C'est ce qu'on a appelé la Glorieuse Révolution, une révolution sans aucune violence. L'Angleterre devenait le premier pays européen à avoir un Parlement puissant avec des députés élus par un certain nombre de gens riches.

LE PREMIER « DROIT DE L'HOMME »

Entre-temps, en 1679, le Parlement avait voté une loi qui ordonnait que tout homme, ou toute femme, arrêté par la police du roi soit présenté à un juge dans les 24 heures.

Cela voulait dire qu'on ne pouvait plus emprisonner les gens sans jugement comme on l'avait fait partout jusque-là. L'*habeas corpus* (« le droit de posséder son propre corps ») a été la première loi de l'histoire en faveur de ce que nous appelons aujourd'hui les « Droits de l'homme ».

Pour les penseurs des Lumières, l'Angleterre était devenue un modèle de gouvernement, le

contraire de la monarchie absolue. Cependant les catholiques n'avaient pas encore le droit d'être fonctionnaires du roi.

LA RÉVOLUTION CORSE

Nos livres d'histoire ne nous parlent jamais de la Révolution corse. Elle a pourtant intéressé les hommes des Lumières, en particulier le philosophe Jean-Jacques Rousseau.

Les Corses se sont libérés de la domination de Gênes. Pasquale Paoli a gouverné de façon très moderne pendant 25 ans avec une Constitution. Finalement les troupes françaises du roi Louis XV ont réussi à s'emparer de l'île en 1769 au prix de terribles combats.

LA RÉVOLUTION AMÉRICAINE

La Révolution américaine a été un grand événement pour la suite de l'histoire humaine.

Les colons anglais se sont révoltés contre le roi d'Angleterre et ont commencé une guerre pour devenir indépendants du royaume. Ils ont fait sensation en Europe.

À la suite du premier partage du monde [voir p. 181-188], les Espagnols, les Portugais, les Français, les Hollandais et les Anglais étaient installés aux Antilles et en Amérique. Les Anglais venaient de prendre le Canada aux Français. Ces derniers gardaient la Martinique, la Guadeloupe et la moitié de la grande île

d'Haïti. Toutes ces « colonies » devaient en principe enrichir les pays qui les possédaient (les « métropoles ») grâce aux « compagnies » [voir p. 186], qui seules avaient le droit du commerce et profitaient de la traite des Noirs. Les Anglais avaient conquis la côte est de l'Amérique du Nord, en faisant la guerre aux Indiens installés depuis des siècles, et en les refoulant à l'ouest de la chaîne de montagnes des Appalaches. Les colons fondèrent 13 colonies. Celles du Sud utilisaient des esclaves en très grand nombre. Dans celles du Nord, une partie de la population descendait des protestants « puritains » anglais qui avaient émigré.



Incendie de New York
en 1776 pendant la
guerre d'indépendance

L'UNION DES COLONIES POUR L'INDÉPENDANCE

Les 13 colonies « américaines » se sont unies pour refuser un impôt sur le thé voté par le Parlement de Londres. À Boston, des Américains déguisés en Indiens ont jeté à la mer des cargaisons de thé. Une guerre entre les colons insurgés et les troupes du roi d'Angleterre a alors commencé.

Les colons américains se sont réunis en Congrès et ont voté le 4 juillet 1776 une Déclaration d'indépendance. Les 13 colonies se sont proclamées les États-Unis d'Amérique « libres et indépendants ».

Pour la première fois dans l'histoire humaine, un texte écrit affirmait l'égalité des hommes et le droit de renverser un gouvernement trop injuste.

Mais les Américains n'ont pas appliqué ce principe aux Indiens. Ils continuèrent pendant tout le 19^e siècle à les chasser des terres de leurs ancêtres. L'esclavage des Noirs n'était pas non plus aboli dans le sud des États-Unis.

Canada :
Colonie Britannique

États-Unis :

Les 13 Colonies

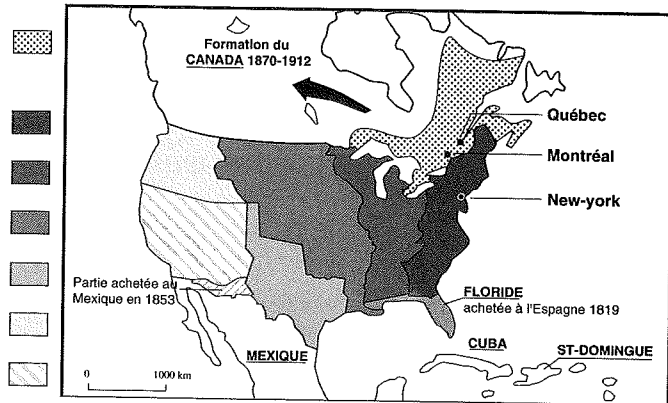
Traité de Versailles 1783

Louisiane achetée à
Bonaparte 1803

Texas annexé 1845

Oregon cédée par la
Grande-Bretagne 1846

Californie enlevée
au Mexique 1848



FORMATION DES ÉTATS-UNIS

LE SOUTIEN DES FRANÇAIS

*En 1787,
les États-Unis
devenaient une
république
indépendante.
Une Constitution
fut rédigée. Elle
inventait le premier
président de la
République.*

En Europe, particulièrement en France, les hommes des Lumières se sont enthousiasmés pour les « Américains ». Un jeune officier noble, La Fayette, et un Polonais, Kosciuszko, sont partis comme engagés volontaires auprès des colons anglais insurgés contre le roi d'Angleterre.

Le roi de France Louis XVI a soutenu la

guerre d'Indépendance des Américains. Pour lui, c'était une revanche contre l'Angleterre qui venait de s'emparer du Canada.

La Révolution américaine avait réussi. Le rôle des États-Unis dans le monde commençait à devenir important.

Deux ans après, la Révolution française bouleversait le monde à son tour.

L'INCROYABLE ÉTÉ 1789 : LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

En France, on oublie souvent que les révolutionnaires de 1789 ont été influencés par la Révolution américaine, qui venait juste de se terminer, et qu'avant 1789, pendant une vingtaine d'années, il y avait eu des soulèvements et des révoltes sur tous les continents.

On raconte souvent la Révolution française à partir d'événements très connus comme la prise de la Bastille ou la marche des femmes de Paris à Versailles. Mais l'important, c'est de comprendre qu'il y a eu des actions heureuses et vraiment révolutionnaires mais aussi des erreurs tragiques et des crimes.

LES VRAIS CHANGEMENTS

**LA FRANCE ÉTAIT EN RETARD
PAR RAPPORT
À D'AUTRES PAYS EUROPÉENS**

*On a appelé
ces princes des
« despotes
éclairés ».*

Avant la Révolution française, certains princes, comme le roi de Prusse Frédéric II et l'empereur Joseph II, s'étaient passionnés pour le mouvement des Lumières. Ils gouvernaient de façon autoritaire mais ils avaient fait des changements importants. Frédéric II, en Prusse, avait décidé que tous les Prussiens seraient égaux devant la loi. Joseph II, en Autriche, avait supprimé le servage et aidé les paysans à devenir fermiers. Il avait été le premier dirigeant européen à rendre obligatoire l'enseignement primaire et avait multiplié les collèges secondaires.

En France, des hommes des Lumières, comme le ministre Turgot, avaient cherché à faire des réformes. Mais les privilégiés s'y opposaient. La noblesse de « cour », celle du palais de Versailles, trouvait naturel de vivre aux crochets du roi. La noblesse de « robe », c'est-à-dire les juges, ne voulait pas renoncer à ses avantages. Mais elle voulait limiter le pouvoir du roi. Louis XVI était timide et bon, mais, comme ses ancêtres, il se croyait roi « de droit divin ». Comme eux, il avait été sacré au nom de Dieu avec l'huile sainte [voir p. 91].



Louis XVI donnant
aux pauvres

**FINALEMENT,
LES RÉFORMES FURENT IMPOSSIBLES**

Le roi Louis XVI, à court d'argent, fut obligé de réunir ce que, dans le royaume de France, on appelait les « états généraux », c'est-à-dire qu'il dut faire élire les représentants des trois « ordres », clergé, noblesse et tiers état.

La campagne électorale fut agitée. De plus, les récoltes avaient été mauvaises et les gens les plus pauvres, à Paris et dans les campagnes, souffraient de la faim. Les députés du tiers état avaient obtenu d'être aussi nombreux que ceux des deux ordres privilégiés réunis. C'était une grande nouveauté. Contre l'avis du roi, ils voulaient aussi le vote par « tête », c'est-à-dire une voix par personne, et non, comme c'était la coutume, une seule voix pour chaque « ordre ».

**LA RÉVOLUTION A VRAIMENT
COMMENCÉ QUAND LES DÉPUTÉS
DU TIERS ÉTAT SE SONT PROCLAMÉS
« ASSEMBLÉE NATIONALE »**

Cela voulait dire que ce n'était plus Dieu mais la « nation » qui était la base du gouvernement. [Voir p. 267-268.]

Puis, avec les députés du clergé et de la noblesse, ils ont formé l'**Assemblée nationale constituante**. Comme aux États-Unis, ils devaient rédiger une « Constitution » [voir p. 226].



Femme et fillette
pendant la Révolution

C'était la fin de la monarchie absolue « de droit divin ».

Cette assemblée d'avocats, d'écrivains, de journalistes qui tenait tête au descendant de l'orgueilleux Louis XIV, c'était stupéfiant. Partout en Europe, des artistes, des écrivains, des bourgeois ont pensé, avec les révolutionnaires français, que l'âge nouveau de l'humanité promis par les Lumières avait commencé.

DES ÉVÉNEMENTS INOUÏS ONT SECOUÉ LE PEUPLE FRANÇAIS

Pendant les trois mois de l'été 1789, les événements les plus inattendus se sont succédé. Après la prise de la Bastille, dans les campagnes, les paysans se sont agités. Un peu comme les croquants autrefois, mais avec beaucoup plus de force et enfin des résultats ! À cause de la misère, les vagabonds étaient nombreux. Une Grande Peur s'est emparée des paysans. Dans presque tout le royaume ils ont pris les armes contre les « brigands », puis contre les châteaux, contre les propriétaires, contre l'« ennemi » qui était partout et nulle part.

ALORS ON A DÉCIDÉ D'ABOLIR LES PRIVILÈGES

Les députés, entraînés par deux nobles, le vicomte de Noailles et le duc d'Aiguillon (l'un était très riche et l'autre pauvre), décidèrent

d'abolir les privilèges qui venaient du passé. Ils affirmèrent que le servage, les droits particuliers des seigneurs étaient supprimés. Les droits sur les terres seraient rachetés par les paysans propriétaires. Pendant cette nuit du 4 août, cette nuit de l'« égalité », l'émotion a été extraordinaire.

Imitant les Américains, les députés ont rédigé la **Déclaration des droits de l'homme et du citoyen**. Elle affirmait : « **Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits.** »

La Déclaration reprenait certaines idées des Lumières déjà mises en pratique en Angleterre comme le droit de ne pas être arrêté abusivement.

LES JUIFS DEVIENNENT CITOYENS

Mais les révolutionnaires français ont été les premiers à supprimer les différences de traitement qui existaient entre les juifs et les chrétiens.

Avant la Révolution, Louis XVI avait donné aux protestants la liberté de pratiquer leur religion, et il les avait reconnus comme des Français à part entière.

Avec la Révolution, les juifs, à leur tour, ont obtenu les mêmes droits. Les députés avaient hésité. Finalement, entraînés par l'abbé Grégoire et par le comte de Clermont-Tonnerre,

ils décidèrent que les juifs étaient des « citoyens » comme les autres.

QU'ÉTAIENT DEVENUS LES JUIFS AVANT 1789 ?

En 1394, ils avaient tous été expulsés du royaume de France comme de celui d'Angleterre. Un certain nombre avaient trouvé asile dans la grande Pologne du roi Casimir [voir p. 153 et carte des diasporas]. Mais, dans certains des territoires annexés depuis, par les rois capétiens, il y avait des juifs, principalement en Provence, puis en Alsace et en Lorraine. Par ailleurs, quand les juifs avaient été chassés d'Espagne et du Portugal, quelques familles avaient pu s'installer dans le Sud-Ouest du royaume, autour de Bordeaux et de Bayonne. On appelait ces derniers les « Portugais ». Au moment de la Révolution, ils parlaient le français et étaient souvent fortunés.

Au contraire, en Alsace et à Metz, en Lorraine, la plupart des juifs étaient très pauvres. Ils parlaient le yiddish, une langue germanique. Ils avaient des lois particulières. Beaucoup d'Alsaciens leur étaient hostiles. Des émeutes antijuives avaient lieu.

**LES INSUFFISANCES ET LES CRIMES
DE LA RÉVOLUTION**

**LES CITOYENS
N'ÉTAIENT PAS TOUS ÉGAUX**

Les députés croyaient que pour diriger, pour gouverner et même pour voter, il fallait avoir une certaine fortune et être suffisamment instruit. C'est pourquoi ils ont divisé les « citoyens » en « actifs », qui pouvaient voter et étaient un peu plus nombreux, et « passifs », qui ne votaient pas. Les domestiques n'étaient pas considérés comme de vrais citoyens. Les Noirs des Antilles françaises n'ont pas été

libérés de l'esclavage. Mais ils se sont révoltés sous la direction de l'un des leurs, Toussaint-Louverture. Alors l'esclavage fut supprimé en 1794 ; mais Napoléon Bonaparte le rétablira quelques années plus tard.

Quant aux femmes, elles n'avaient aucun droit. Les députés et les journalistes révolutionnaires étaient des hommes. Ils n'ont jamais eu l'idée que les femmes puissent être leurs égales, sauf quelques-uns comme le mathématicien et philosophe Condorcet. Et ils se moquaient de celles qui prétendaient jouer un rôle dans les clubs où l'on discutait des événements.

LES RÉVOLUTIONNAIRES ONT NIÉ LEURS PROPRES PRINCIPES

Les révolutionnaires français se sont laissé entraîner dans une suite de guerres. La France a été envahie. Le roi a été renversé quelques semaines après qu'il eut tenté de fuir de Paris avec sa famille pour partir à l'étranger.

À Paris et dans certaines grandes villes de province, les artisans et les « sans-culottes » (les gens les plus pauvres qui portaient un pantalon rayé, et non une culotte comme les bourgeois et les nobles) voulaient plus d'égalité. La République fut proclamée le 21 septembre 1792 par une nouvelle assemblée, la **Convention**.

Les événements se sont précipités. Au début

dans les campagnes, presque tout le monde soutenait la révolution. Mais l'Église catholique s'est divisée quand les révolutionnaires ont voulu que les prêtres jurent fidélité à la Constitution. Beaucoup ont refusé. Alors certains de leurs paroissiens les ont soutenus et ont commencé à se détacher de la Révolution. Le gouvernement révolutionnaire, de son côté, pourchassait les prêtres « réfractaires ».

Dans plusieurs régions (Ouest, Nord, Alsace...), les paysans refusèrent de partir pour la guerre. La guerre civile éclata. Elle fut particulièrement acharnée en Vendée, et la répression ordonnée par les chefs révolutionnaires fut d'une terrible cruauté.

UNE DISPUTE QUI SE TRANSFORME EN TERREUR

Les dirigeants révolutionnaires se sont opposés les uns aux autres. On a mis « la Terreur à l'ordre du jour ». Les nouvelles libertés n'existaient plus. Ceux qui étaient suspectés d'être contre la Révolution étaient dénoncés. Les « coupables » étaient arrêtés. Ils étaient jugés sans avocat. Des charrettes les conduisaient à Paris où ils étaient guillotins devant la foule massée sur la place de la Révolution (la place de la Concorde maintenant).

Le roi, puis la reine, ont été guillotins.

Les principaux chefs révolutionnaires : Danton, Brissot, Camille Desmoulins, Robespierre... ont été guillotинés les uns après les autres. Les principes de la Déclaration des droits de l'homme n'étaient plus du tout respectés. Des savants, des journalistes, des écrivains ont péri. Condorcet, ce grand homme généreux et sage, s'est suicidé pour échapper à la guillotine. Parmi les femmes guillotинées, certaines étaient des déçues de la Révolution : Manon Roland, dont le mari avait été ministre ; Charlotte Corday, une jeune Normande de 20 ans, venue assassiner le journaliste Marat, l'un de ceux qui incitait le plus les Parisiens à la haine et à la violence.



Charlotte Corday
(1768-1793)

UN VIEUX RÉFLEXE : LA GUERRE D'OCCUPATION

Finalement les armées révolutionnaires ont occupé la Belgique, la région du Rhin, la Hollande. Les Français prétendaient apporter la liberté. En fait, ils annexaient, comme autrefois les rois, de nouveaux territoires pour agrandir la France jusqu'au Rhin.

Un jeune général corse, d'abord révolutionnaire, Napoléon Bonaparte, mit fin à la Révolution. Il s'empara du gouvernement, se fit couronner empereur. Les Français restaient théoriquement égaux devant la loi, mais il entraîna pendant 15 ans l'Europe dans d'inter-

minables guerres. Vaincu, il termina ses jours exilé à Sainte-Hélène, un petit îlot rocheux perdu au milieu de l'océan Atlantique.

LES FRANÇAIS, DÈS LORS DIVISÉS

*Être citoyen
français
aujourd'hui,
c'est adhérer aux
principes de la
Déclaration des
droits de l'homme
et lutter pour les
faire respecter en
France comme
ailleurs dans le
monde.*

Les événements à la fois enthousiasmants et dramatiques de la Révolution et de l'Empire ont, pendant 25 ans, placé la France au centre de l'histoire européenne. Mais ils ont divisé les Français. Les uns ont éprouvé un immense orgueil et ont cru que la France était le pays guide de l'humanité. Les autres, au contraire, ont pendant très longtemps haï la Révolution et refusé ses résultats.

D'AUTRES RÉVOLUTIONS DANS LE MONDE

Un peu partout, le monde était parcouru d'agitations et de secousses : en **Inde du Sud**, guerre et défaite contre les Anglais ; en **Chine**, révoltes contre les empereurs Mandchou (voir p. 216).

Au Pérou, le chef inca **Tupac Amaru** se dressa contre les Espagnols. D'autres Indiens avaient pris les armes au Chili.

À l'imitation des États-Unis, les colons espagnols et portugais d'Amérique ont proclamé leur indépendance. Mais ils n'ont pas réussi à s'unir. **Ainsi sont nés, du Mexique à l'Argentine, entre 1811 et 1830, tous les pays indépendants qui existent encore aujourd'hui.**

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Depuis la révolution néolithique, sur tous les continents les hommes avaient inventé des « machines ». Ils en utilisaient pour soulever des objets, pour puiser de l'eau. Ils circulaient en bateau, en navire, sur les fleuves et sur la mer. Ils se déplaçaient à pied, à cheval mais aussi en char, en chariot, en voiture.

Pour tirer, pour faire bouger ces machines, il fallait une force, une « énergie ». Pendant ces milliers d'années, partout dans le monde, l'énergie n'avait eu que quatre sources possibles. Le bras et la main de l'homme, l'animal de trait (cheval, bœuf, zébu...), l'eau, le vent. L'énergie « hydraulique », c'est-à-dire fournie par l'eau, s'était, il est vrai, beaucoup développée en Europe depuis le 12^e siècle. Et les moulins avaient de nombreuses utilisations : blé, huile, moutarde, sucre, bière, papier, métaux...



Mines du Creusot
(France)

UNE FABULEUSE DÉCOUVERTE : LE CHARBON, SOURCE D'ÉNERGIE

La « révolution industrielle » a commencé en Angleterre, dès le milieu du 18^e siècle, quand furent mis au point des métiers à filer et à tisser automatiques qui utilisaient l'énergie hydraulique. L'industrie du textile s'en trouvait complètement transformée. Puis, en

quelques années, tout fut bouleversé par l'Écossais James Watt, qui inventa la machine à vapeur (1769) et permit l'utilisation du charbon comme nouvelle source d'énergie. Commencée en Angleterre, la révolution industrielle s'est ensuite répandue dans les autres pays européens et en Amérique pendant le 19^e siècle.

Ce fut une chaîne ininterrompue et spectaculaire d'inventions et de nouveautés. En à peine plus d'un siècle, des objets complètement nouveaux sont apparus dans l'histoire humaine (le chemin de fer, le bateau à vapeur, le téléphone, l'ampoule électrique, l'automobile, l'avion...). La vie quotidienne de ceux qui en ont profité s'est complètement transformée.

Mais il faut savoir que les débuts de la révolution industrielle ont été terribles pour des milliers d'êtres humains.

NOUVEAUX RICHES : LES BANQUIERS ET LES INDUSTRIELS

Avec les nouvelles découvertes, des centaines d'usines (on disait encore des « fabriques ») sortaient de terre. Jusque-là, la fabrication des tissus reposait sur le travail à domicile, principalement des femmes qui filaient et teignaient les fils. De grandes usines textiles (coton et laine) remplaçaient les paysans-artisans qui, dans les campagnes, étaient ruinés.

Les mines de charbon ont commencé à être intensément exploitées. Les terrils, ces montagnes de débris, s'élevaient un peu partout dans les régions minières.

En quelques années les paysages se sont transformés, certaines villes ont grandi, des villes-champignons sont nées près d'une mine, autour d'une usine.

Pour ces fabriques, ces usines, pour les réseaux de chemin de fer qui se construisaient à toute vitesse, il fallait beaucoup d'argent. Déjà, après le premier partage du monde, des « capitalistes » s'étaient enrichis par le développement du grand commerce colonial. Maintenant une véritable folie des affaires s'emparait de ceux qui avaient quelque fortune. Les banques se multipliaient. Un nouveau « capitalisme » de l'industrie et de la banque se développait. Banquiers, industriels devenaient toujours plus nombreux et plus puissants.

NOUVEAUX PAUVRES : LES OUVRIERS D'USINE

Les paysans appauvris ou ruinés émigraient vers les villes, parfois seuls, parfois avec leur famille, dans l'espoir d'une vie meilleure.

Ils s'entassaient dans de misérables quartiers autour de la mine de charbon ou de l'usine textile. Ils logeaient dans d'abominables taudis, dans des caves ou des greniers. Maris, femmes,

En 1831, certains mineurs du nord de l'Angleterre travaillaient 18 heures par jour. Cela fait plus de 100 heures par semaine, même pour ceux qui ne travaillent pas le dimanche, alors qu'aujourd'hui, on parle de la semaine de 35 heures.

enfants, tous devaient travailler pour survivre, tant les salaires étaient misérables. La journée de travail était alors de 12 à 15 heures.

DES ENFANTS ESCLAVES DU « PROGRÈS »

*Encore
aujourd'hui...
Dans certains
pays comme par
exemple le
Pakistan ou le
Maroc, des enfants
de 4 à 10 ans
tissent de leurs
petites mains de
superbes tapis,
qui sont ensuite
vendus très chers
en Europe ou aux
États-Unis.
Ils travaillent
13 heures par jour
pour quelques
pièces de monnaie.
Ils sont peut-être
250 millions dans
le monde.*

Des enfants de 5 ou 6 ans nouaient des fils dans les usines de coton ; d'autres un peu plus âgés, devaient, avec leurs dents, débarrasser de leurs impuretés des bouts de laine. Dans les mines, on envoyait des petits garçons maigri-chons ramasser le charbon à plat ventre au fond des boyaux les plus étroits.

Un esclavage des temps modernes avait fait son apparition en Angleterre, le pays de la « Glorieuse Révolution », en France, le pays de la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen », en Allemagne, aux États-Unis, partout où naissait l'industrie nouvelle. Les nouveaux patrons, d'origine noble ou bourgeoise, s'enrichissaient des bénéfices, des profits sur le travail des ouvriers. Leur dureté était bien souvent monstrueuse.

NAISSANCE DU SOCIALISME

Des hommes et des femmes se sont indignés. Un mot nouveau est né : le « socialisme ». En face de ceux qui prétendaient qu'on ne pouvait rien faire contre la misère, des gens

actifs et généreux se sont manifestés. Tant d'injustices leur étaient insupportables.

En Angleterre, le pays pionnier de la révolution industrielle, le directeur d'une filature de coton (usine qui fabrique des fils), Robert Owen, a été le premier à essayer d'organiser une usine modèle où les gens pourraient échanger du travail et de l'argent sans que personne n'en profite plus que l'autre. Il fut célèbre et beaucoup de gens ont essayé de l'imiter en Écosse, en Angleterre et aux États-Unis. Avec lui, le mot *socialist*, est passé dans la langue anglaise.

En Angleterre, on a commencé à parler de « classe laborieuse », *working class*, autrement dit de « classe ouvrière ». Le célèbre philosophe allemand Karl Marx et son ami Friedrich Engels, réfugiés en Angleterre, ont publié des livres en faveur du socialisme en observant la misère de la classe ouvrière anglaise.

En France, plusieurs médecins, par exemple le docteur Villermé, ont fait des enquêtes sur les conditions de vie lamentables des ouvriers. Des romanciers, des poètes, comme l'Anglais Dickens, les Français Victor Hugo, Eugène Sue, George Sand, Émile Zola, le Russe Gorki, ont aussi montré la vie et les luttes ouvrières.

À partir de 1830, en Angleterre, en France, en Allemagne, différents groupes se sont

« *Socialiste* »
signifie dans la
langue anglaise :
« celui qui veut
améliorer
l'organisation
de la société ».

réclamés du socialisme. C'étaient généralement de jeunes bourgeois avec des projets toujours généreux, parfois un peu fous. En France, des prêtres et des journalistes catholiques ont créé un socialisme chrétien. Ils ont réussi dans leur action, particulièrement dans certaines régions comme la Franche-Comté, malgré les dirigeants de l'Église, qui étaient plutôt du côté des puissants.

**LE MOUVEMENT OUVRIER :
LUTTER ENSEMBLE
CONTRE LES INJUSTICES**



Enfant travaillant dans
la mine de charbon

Peu à peu, les ouvriers ont commencé à se regrouper et à s'organiser eux-mêmes pour lutter ensemble contre les injustices. C'est ce qu'on a appelé le mouvement ouvrier.

En Angleterre, dès le 18^e siècle, des ouvriers-artisans, charpentiers, maçons, tisserands, imprimeurs, s'étaient unis en associations pour réclamer de meilleurs salaires. Les premières Unions de métiers, les *Trade Unions*, se formèrent en 1833. Les ouvriers anglais commencèrent à utiliser la « grève », la cessation du travail, pour obtenir des journées de travail moins longues et des salaires un peu meilleurs. Les patrons réagissaient très brutalement en renvoyant les « meneurs » ou en les faisant arrêter par la police.

En France, les groupements d'ouvriers étaient interdits depuis la Révolution.

En 1848, une nouvelle révolution renversait le dernier roi de France, Louis-Philippe. La République et le suffrage universel masculin (le droit de vote pour les hommes) étaient proclamés. Les artisans (on les appelait les « blouses » à cause de leur tenue de travail), nombreux à Paris, étaient pleins d'espoir d'échapper à leur grande pauvreté. Mais, en juin 1848, comme leur situation ne s'améliorait pas, ils se soulevèrent. Quatre jours après, ils furent vaincus, massacrés ou déportés en Algérie. Une Grande Peur des ouvriers, des « socialistes », des « rouges », s'emparait des bourgeois.

PROSPÉRITÉ ET MISÈRE SOUS LE SECOND EMPIRE

Le neveu de Napoléon, le prince Louis Napoléon Bonaparte, fut élu président de la République puis se proclama empereur. Pendant son règne (le Second Empire), la France s'est couverte d'un réseau de chemin de fer centré sur Paris et les affaires ont fantastiquement prospéré.

Mais les différences entre riches et pauvres s'étaient encore aggravées, à Paris et dans les grandes villes.

Les ouvriers de plusieurs pays s'étaient réunis à Londres et avaient créé l'Association internationale des travailleurs — appelée plus tard

Louis Napoléon a accordé le droit de grève aux ouvriers (1864).

la I^{re} Internationale. Ils voulaient s'entraider au-delà des frontières de leurs pays, réunir les ouvriers de toutes les « nations ».

LA TRAGÉDIE DE LA COMMUNE

En 1871, un nouveau et terrible drame éclatait en France. La France était battue par les Prussiens auxquels elle avait déclaré la guerre. Une nouvelle République (la troisième) fut proclamée. Des députés avaient été élus. Paris était assiégé par les Prussiens. Dans les quartiers pauvres, les ouvriers et les artisans avaient fondé des groupes d'entraide, des « sociétés de secours mutuel ». Certains étaient membres de l'Internationale, comme l'ouvrier relieur Eugène Varlin. Ils rêvaient d'une société plus juste. Alors les Parisiens ont élu une Commune pour défendre Paris et pour inventer une nouvelle manière de gouverner.

*En 1884, la
République a enfin
permis aux
ouvriers français de
s'unir en syndicats.*

LA SEMAINE SANGLANTE

Les députés étaient réunis à Versailles. On les a appelés les « Versaillais ». Une majorité était contre la Commune. Ils ont envoyé une armée contre les Parisiens. Les « Communsards » se sont défendus, Paris a été mis à feu et à sang. Ce fut la Semaine sanglante (21-27 mai 1871) : 20 000 à 30 000 morts. Les « Versaillais » furent sans pitié. Ils fusillèrent même des gens désarmés. Eugène Varlin,

entre autres, fut massacré. Ils firent plus de 40 000 prisonniers, dont un certain nombre de femmes et d'enfants, considérés comme des criminels. Parmi eux une jeune institutrice, Louise Michel, a été déportée avec des milliers d'autres « Communards » en Nouvelle-Calédonie. Les déportés n'ont eu le droit de rentrer que huit ans plus tard.

LE SOCIALISME PROGRESSE

Peu après le drame de la Commune, la I^{re} Internationale a renoncé à se réunir et a disparu. Mais les ouvriers, dans tous les pays européens et aux États-Unis se sont groupés en syndicats. Des partis socialistes sont nés. Une II^e Internationale s'est formée. Les ouvriers ont fait des grèves, souvent réprimées par l'armée ou la police. Ils ont obtenu certaines améliorations. L'école pour tous était un progrès. Des lois ont enfin interdit le travail des enfants de moins de 12 ans ou 13 ans. Mais la vie restait partout extrêmement dure pour les ouvriers.

Dans l'Empire russe, l'industrie était toute nouvelle et la situation des ouvriers lamentable. Le tsar venait seulement d'abolir le servage des paysans. Les socialistes russes, réfugiés à l'étranger, influencés par la Révolution française, croyaient que seule une révolution pourrait améliorer la situation.



Jean Jaurès (1859-1914)

CONTRE LA GUERRE

Les socialistes étaient contre la guerre. L'Internationale se réunissait régulièrement et appelait à la paix. Parmi les socialistes, le Français Jean Jaurès se dépensait en discours et en contacts avec d'autres socialistes en faveur de la paix.

Mais les menaces de guerre étaient de plus en plus précises à cause de l'orgueil des nations européennes qui trouvaient normal de dominer le reste du monde, et qui se méfiaient les unes des autres.

L'ORGUEIL DES NATIONS EUROPÉENNES

Au 19^e siècle, les dirigeants européens, mais aussi des écrivains, des penseurs ont été à la fois orgueilleux et pleins d'illusions. Ils pensaient que l'Europe était la seule terre de progrès, à cause de la nouvelle manière de penser inventée au temps des Lumières, du développement de la science, des changements extraordinaires commencés avec la révolution industrielle. Se partager le monde leur a paru naturel et ils ont entrepris de nouvelles conquêtes.

Des Européens pauvres ont émigré à la recherche d'une vie meilleure, et le monde a ainsi été en partie européenisé.

EN AVANCE SUR LE MONDE...

Au 19^e siècle les Européens ont affirmé qu'ils étaient supérieurs, « en avance » sur tous les autres peuples du monde. Et il est vrai que leur incroyable supériorité technique avait de quoi exalter.

Ils pensaient que les peuples d'Afrique et d'Asie avaient des coutumes qui remontaient au fond des âges, tandis que les Européens marchaient en avant, changeaient, inventaient. Ces peuples étaient restés « primitifs », tandis que les Européens étaient les plus « civilisés »

et devaient montrer le chemin. En fait, ils croyaient tout simplement que les Européens blancs étaient supérieurs à tous les autres peuples du monde.

**MAIS ON MANQUE
DE MATIÈRES PREMIÈRES**

En même temps, les nouvelles industries qui se développaient avaient besoin de « matières premières » comme le coton, la laine, les minerais pour faire tourner les usines. Avec le « machinisme », la production était incroyablement plus rapide qu'autrefois. Les banquiers et les patrons, les nouveaux « capitalistes », cherchaient des « débouchés », des nouveaux clients pour vendre leurs produits. Certains s'étaient beaucoup enrichis, leur propre pays ne leur suffisait pas pour placer leurs capitaux dans de nouvelles activités. Ailleurs, c'était plus facile. Ils tournaient donc leur regard vers le reste du monde.

Les Églises, catholique ou protestante, espéraient envoyer des « missions » pour convertir les non-chrétiens.

En fait, parce qu'ils étaient sûrs d'être les « meilleurs », et aussi par intérêt, les Européens du 19^e siècle ont fait comme si les autres peuples n'avaient pas d'histoire. Pourtant, avant eux, les hommes des Lumières s'étaient intéressés à ces peuples.

**MONTESQUIEU,
CURIEUX DES AUTRES CULTURES**

Le Français Montesquieu, pour écrire son livre célèbre, *De l'esprit des lois*, avait lu et utilisé des livres d'histoire et des récits de voyageurs qui parlaient de la Perse, de l'Inde, de la Chine, de l'Indonésie, de l'Afrique. Il voulait étudier « les lois, les coutumes, les usages de tous les peuples de la terre ».

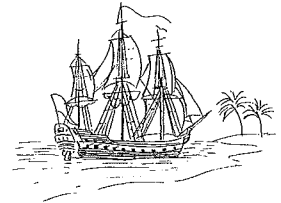
Aujourd'hui, on sait bien que tous les peuples ont un passé, une histoire. Mais on a encore trop tendance à croire que son propre pays est le centre du monde !

**L'ESPRIT DES LUMIÈRES
A PARFOIS TRIOMPHÉ**

Au temps des Lumières, de nouveaux explorateurs européens ont permis de mieux connaître l'océan Pacifique et ses îles.

Le Français Bougainville avait découvert l'île de Tahiti et d'autres îles. Il les décrivait avec enthousiasme comme des paradis où la vie était simple et heureuse.

Le grand navigateur anglais James Cook, en plusieurs voyages (1769-1779), a exploré presque tout le Pacifique, la Nouvelle-Zélande, l'Australie. Véritable homme des Lumières, il établissait des rapports pacifiques et loyaux avec les populations. Cela, malheureusement, était rare.



Expédition de James
Cook dans le Pacifique

**LA TRAITE ET L'ESCLAVAGE
DES NOIRS ONT ENFIN
ÉTÉ ABOLIS**

L'abominable traite durait depuis 300 ans lorsqu'en Angleterre, des gens généreux ont enfin réussi à poser le problème de l'esclavage des Noirs en Amérique.

Les premiers abolitionnistes, ceux qui voulaient abolir, supprimer l'esclavage, ont été des protestants anglais, les quakers. Des centaines de milliers d'Anglais ont signé un texte, une « pétition », qui affirmait que Noirs et Blancs étaient tous des « hommes » et des « frères ». Les hommes d'affaires de Liverpool, grand port négrier, défendaient l'esclavage. Malgré leur opposition, le Parlement anglais a aboli la traite en 1806.

**LES FRANÇAIS, ABOLITIONNISTES
« EN RETARD »**

*Après la traite,
l'esclavage a été
définitivement aboli
d'abord par les
Anglais en 1833.*

En France, Montesquieu, dans un texte célèbre, avait ridiculisé les gens qui défendaient l'esclavage. Et peu avant la Révolution, la Société des amis des Noirs s'était créée à l'imitation du mouvement anglais, avec des hommes comme l'écrivain Diderot, le mathématicien Condorcet ou l'abbé Grégoire (également défenseur des juifs) [voir p. 231-232]. Pourtant les révolutionnaires n'ont supprimé l'esclavage qu'après la révolte de l'Antillais

Toussaint-Louverture, et Napoléon l'a rétabli [voir p. 233].

L'esclavage fut finalement aboli en 1848, sous la II^e République. Un homme politique, Victor Schoelcher, s'était longtemps battu pour cette abolition.

AUX ÉTATS-UNIS, LES « NORDISTES » VAINQUEURS CONTRE L'ESCLAVAGE

Aux États-Unis, l'esclavage n'a été supprimé qu'après une terrible guerre civile entre le Nord « abolitionniste » et le Sud « esclavagiste ». On l'a appelée la guerre de Sécession parce que les sudistes voulaient se séparer du reste du pays, faire sécession. Ils ont été vaincus par les « nordistes », dirigés par le président Abraham Lincoln. Mais pendant un siècle encore, dans le sud des États-Unis, les Noirs ont été obligés de vivre séparés des blancs : les autobus leur étaient interdits, ils devaient aller dans des écoles différentes... C'était la **ségrégation**.

À la fin du 19^e siècle, tous les pays européens avaient supprimé la traite et l'esclavage. Mais les commerçants musulmans n'y avaient pas encore renoncé.

*En Arabie
saoudite,
l'esclavage n'a été
aboli officiellement
qu'en 1962.
Et aujourd'hui, il y
a toujours dans le
monde des enfants
esclaves [voir
p. 240].*

**DES MILLIONS D'EUROPÉENS PAUVRES
ÉMIGRENT**

13 millions d'Européens ont émigré entre 1840 et 1880. Plusieurs raisons les ont poussés à émigrer.

Grâce aux progrès de la médecine, la population de l'Europe a formidablement augmenté. Les « nouveaux pauvres » de la révolution industrielle (paysans ruinés, ouvriers dans la misère) ont préféré tout quitter pour « tenter leur chance », recommencer leur vie dans ce qu'on appelait alors les « pays neufs ». Avec leur baluchon, seuls ou en famille, ils partaient de Hambourg, de Gênes, et ils s'entassaient dans les « paquebots » pour de longues traversées vers un avenir incertain.

Les Irlandais ont été les premiers à émigrer en masse à cause d'une épouvantable famine. À la fin du 19^e siècle, les juifs ont été très nombreux à quitter l'Empire russe. Ils fuyaient la misère mais surtout les massacres, les « pogroms », organisés par certains tsars. Allemands, Scandinaves, Tchèques, Italiens ont été nombreux à quitter définitivement leur pays. Tous ces émigrants sont avant tout partis pour les États-Unis et le Canada, mais aussi pour l'Amérique du Sud, l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Enfin, les Russes ont peuplé le sud de la Sibérie, le long de l'immense chemin de fer, le Transsibérien.

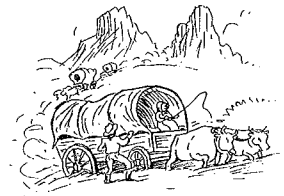
Par cet énorme mouvement de population, la terre s'est en partie « européenne ». Les Européens ont créé de nouveaux mondes « blancs », souvent en s'emparant brutalement des terres des peuples installés. Ceux-ci étaient obligés de tout quitter pour se réfugier plus loin. Les habitants d'Australie ont été en grande partie massacrés par les colons anglais.

LE « FAR WEST »

L'agrandissement des États-Unis jusqu'à la côte du Pacifique est inséparable de l'émigration européenne. C'est la fameuse « marche vers l'ouest ». Des fermiers déjà installés, des immigrants arrivés d'Europe, des aventuriers s'emparent de nouveaux territoires et les mettent en culture. C'est l'avance de la « Frontière » dans les grandes plaines du Centre, puis à travers les montagnes Rocheuses, c'est la ruée vers l'or en Californie, c'est la guerre contre ceux qui sont là depuis des millénaires : les Indiens [voir carte p. 226].

Les tribus indiennes résistent mais sont refoulées, désarmées, massacrées. Dans les Plaines, les marchands de fourrure et les constructeurs de voies ferrées exterminent des millions de bisons, base de la nourriture des Indiens.

Les chemins de fer « transcontinentaux » qui relient l'Atlantique et le Pacifique, ont enrichi



Pionniers à la recherche
de nouvelles terres

les industriels et les capitalistes. Les ouvriers américains se sont organisés en puissants syndicats.

Aux États-Unis, des dizaines de millions de gens d'origines différentes se sont mêlés les uns aux autres. Leur langue commune a été l'anglais. Mais beaucoup d'habitants sont restés en dehors de ce mélange. Les Indiens survivants ont été parqués dans des « réserves », des territoires dont ils ne pouvaient sortir. Les Noirs, dans le Sud, séparés des Blancs, étaient souvent victimes d'assassinats commis par des Blancs organisés en sociétés secrètes.

Au début du 20^e siècle, les États-Unis commençaient à être un pays très puissant. Comme les grands pays européens, ils étaient devenus « impérialistes », c'est-à-dire qu'ils voulaient dominer d'autres pays pour en tirer des avantages.

LE NOUVEAU PARTAGE DU MONDE

Au 18^e siècle, les Français et les Anglais s'étaient fait la guerre pour agrandir leurs colonies.

Victorieux, les Anglais se sont installés au Canada à la place des Français. En Inde, les Français et les Anglais ne se contentaient plus des comptoirs commerciaux tenus par les compagnies. Le Français Dupleix avait, le premier, essayé de conquérir de nouveaux territoires. Les Anglais avaient réagi et gagné du terrain. Au début du 19^e siècle, la conquête de l'Inde par les Anglais commença.

LA CARTE DU MONDE EN 1914

En Afrique, sauf l'Éthiopie et le Liberia, le continent est partagé entre les Anglais, les Français, les Portugais, les Allemands et les Belges. En Asie, les Russes occupent les montagnes du Caucase, le Turkestan. Ils font face au Japon dans le Pacifique. L'Angleterre domine l'Inde, la Birmanie, le sud de l'Arabie. Les Français sont en Indochine. Dans les grands ports chinois, des quartiers entiers appartiennent aux Européens. Sur tous les océans, les îles grandes ou petites sont aux mains de l'Angleterre, de la France, des Pays-bas, des États-Unis.

DES ROYAUMES ONT DISPARU

En moins de 50 ans, entre 1870 et 1914, d'anciens royaumes d'Afrique noire, comme l'Ashanti ou le Bénin, d'autres plus récents dans le Sud-Est asiatique, comme le Vietnam, ont disparu. Les pays des Turkmènes, des Kazakhs, des Kirghiz, peuples musulmans d'Asie centrale, ont été conquis par les Russes.

Il est impossible de raconter en détail ces conquêtes. Mais comment les expliquer ? Les Européens, qui se croyaient supérieurs et prétendaient « éduquer » les autres, ont été pris du vertige de la conquête. Les banques, le commerce, l'industrie, le chemin de fer, la navigation maritime, les câbles sous-marins, le téléphone, le timbre-poste se développaient à une vitesse prodigieuse.

Tout s'est mélangé, les intérêts des hommes d'affaires, le goût des explorations et le mystère des pays inconnus, le rôle des militaires dont le but était de gagner du terrain, les missions religieuses qui voulaient convertir, les médecins qui voulaient soigner, les aventuriers qui espéraient faire fortune... Mais surtout les États européens, les gouvernements qui, depuis des siècles, se faisaient la guerre en Europe, rivalisaient maintenant pour la conquête du monde. Et c'était à qui précéderait l'autre pour se partager l'Afrique.

LES EUROPÉENS AU CŒUR DU MOYEN-ORIENT MUSULMAN

D'immenses travaux pendant 10 ans (1859-1869), sous la direction d'un ingénieur français, avaient permis de percer un canal entre la Méditerranée et la mer Rouge. Il avait été payé par des capitalistes français et surtout anglais. Le canal de Suez était international et devait être ouvert en temps de guerre comme en temps de paix. Il installait la domination visible et orgueilleuse des Européens et de leur commerce au cœur du Moyen-Orient musulman. Les bateaux anglais pouvaient ainsi aller et venir en Inde sans contourner l'Afrique.

Pour ces nouvelles conquêtes coloniales, les Européens ont profité de la supériorité de leurs armes et des affrontements entre les tribus, qu'ils ont favorisés. Mais ils ont rencontré des résistances.

LES RÉSISTANTS AU COLONIALISME EUROPÉEN EN AFRIQUE

L'émir (chef musulman) Abd el-Kader, en Algérie, a tenu en échec pendant plus de 10 ans (1832-1847) l'armée française et ses généraux souvent cruels. Au Sénégal, le général français Faidherbe a finalement triomphé du « marabout » (personnage admiré pour sa piété) El-Hadj Omar, un Toucouleur qui



Abd el-Kader
(1802-1883)

voulait convertir à l'islam les autres Noirs. Les royaumes bien organisés comme l'Ashanti ont résisté quelque temps. L'émir Samory Touré a fini par être capturé au Congo, un autre musulman, Rabah, a été tué en 1900 près du lac Tchad. Dans le Sahara, les nomades Touareg, indépendants et fiers, montés sur leurs chameaux, étaient de redoutables guerriers. Les Anglais, en Afrique du Sud, ont mené une guerre difficile contre les descendants des anciens colons hollandais, les Boers ou Afrikaners. Les Anglais, victorieux, ont partagé le pays avec eux. Les Afrikaners considéraient les Noirs comme des êtres inférieurs et avaient commencé à organiser une société où Noirs et Blancs étaient séparés. Cette séparation, l'*apartheid*, sera encore renforcée après la Seconde Guerre mondiale [voir p. 330].

UN RÉSISTANT MUSULMAN CONTRE L'INVASION RUSSE

Le lettré musulman Schamyl a regroupé les tribus de Tchétchénie et du Daghestan contre l'invasion des Russes dans le Caucase. Il s'est opposé pendant 25 ans (1834-1859) à leur avance. Il a fini par être capturé, chassé de son pays, et a terminé ses jours à Médine, la ville du prophète Muhammad.

EN CHINE : LA GUERRE DE L'OPIMUM

Plusieurs fois, en Afrique et en Asie, la guerre a failli éclater entre les Européens eux-mêmes, rivalisant dans leurs conquêtes. Mais les Russes, les Français, les Anglais, les Allemands sont tombés d'accord pour profiter de la faiblesse de l'Empire chinois. Les Anglais ont été les premiers à menacer les Chinois. Ceux-ci avaient interdit la culture du pavot d'où l'on tire une drogue, l'opium. Les Anglais, qui cultivaient le pavot aux Indes, les ont obligés, par la guerre, à leur en acheter. C'est ce qu'on a appelé la guerre de l'Opium (1842).

Ensuite les Européens se sont mis d'accord pour forcer le gouvernement chinois à leur accorder toutes sortes de privilèges commerciaux dans les grands ports et sur les grands fleuves.

AU JAPON : LE SHOGUN EST RENVERSÉ

De leur côté les États-Unis, sous la menace de leurs navires de guerre, ont obligé le shogun à leur ouvrir les ports du Japon (1853). Les Japonais et les Chinois n'ont pas réagi de la même façon. L'empereur Meiji Tenno a chassé le shogun et a décidé de moderniser son pays. En quelques années, le Japon s'est transformé. Imitant les Européens tout en préservant ses traditions, il commençait à devenir puissant. Au contraire, dans l'Empire chinois,



Femme à la cour de
l'empereur Meiji Tenno

déjà affaibli par les révoltes paysannes et les sociétés secrètes, l'impératrice Tseu Hi a été incapable de faire face. Elle a fini par être détrônée. Une République a été proclamée en 1911.

LE COLONIALISME

Les Européens n'ont pas apporté un vrai progrès dans leurs colonies.

L'Angleterre et la France ont été les pays qui ont le plus profité du nouveau partage du monde. L'« Empire colonial britannique » et l'« Empire colonial français » s'étendaient dans toutes les parties du monde.

LES PROFITS

Les hommes d'affaires se sont procuré du coton, des minerais. Ils ont mis en culture de grands domaines, les plantations. Selon les climats et les sols, on plantait l'hévéa (l'arbre à caoutchouc), on faisait pousser le café, le cacao, l'arachide. Tous ces produits, ces « matières premières », étaient exportés dans les métropoles (les pays colonisateurs). Les industriels envoyaient dans les colonies les objets fabriqués dans leurs usines. Les banquiers faisaient construire des chemins de fer qui allaient des ports vers l'intérieur pour faciliter les nouveaux commerces.

LA SOUFFRANCE DES PEUPLES COLONISÉS

En Afrique noire, les cultures de plantation ruinaient l'agriculture traditionnelle. Celle-ci remontait souvent à la révolution néolithique, avec des outils très anciens. C'était une agriculture vivrière, c'est-à-dire destinée à nourrir les paysans eux-mêmes. Mais les colonisateurs leur avaient souvent pris leurs meilleures terres ; ils leur imposaient des corvées de portage, des impôts. Souvent, s'ils ne payaient pas, c'était le travail forcé dans « les champs de coton du commandant ».

Les anciennes habitudes du village étaient ainsi bouleversées, de nouveaux produits apparaissaient sur les marchés. La vie renchéérissait. Les manières de vivre étaient chamboulées. Des Africains vivaient entre deux mondes, allant du village à la ville et inversement. D'un côté le sorcier, les fêtes traditionnelles, la vie des grandes familles très organisées. De l'autre côté, les chrétiens et leurs églises, la solitude dans les villes, le regard supérieur des Blancs qui vous méprisaient dans votre propre pays. L'esclavage avait été supprimé mais trop souvent il était remplacé par le travail forcé sur les plantations ou pour la construction des routes et des chemins de fer.

**L'INDE RUINÉE
PAR LES COLONS ANGLAIS**

En Asie, sous le règne d'Akbar [voir p. 214-215], dans l'Inde de l'Empire mogol, l'agriculture était prospère. Akbar s'était préoccupé de développer et d'entretenir les routes. Mais l'artisanat surtout était remarquable. On filait, on tissait le coton dans de nombreuses régions. Les Européens appréciaient les cotonnades indiennes, les percales et les mousselines d'une finesse prodigieuse. On travaillait aussi la soie. Les tissus de laine, les tapis du Cachemire étaient célèbres. Les voyageurs européens étaient émerveillés par les villes de l'Inde mogole, leur étendue, leur activité, leurs larges avenues !

Mais au 18^e siècle, au temps des Lumières européennes, l'Inde s'est engourdie. La colonisation et la révolution industrielle anglaises l'ont ruinée. Les Anglais ont tiré énormément d'argent de l'Inde. Avec cet argent, ils ont construit des usines textiles en Angleterre. Ils ont fabriqué des « indiennes » en faisant venir le coton brut (non travaillé) de l'Inde. Les cotonnades anglaises étaient revendues en Inde. Les industriels de la ville de Manchester ont fait fortune, et les tisserands indiens sans travail sont tombés dans la misère.

En Inde, en Afrique, l'équilibre ancien de la vie a été cassé par la colonisation.

QUELQUES EFFORTS, POURTANT...

Certes des hôpitaux, des centres de soins ont été construits. Dans leurs alentours, l'hygiène était améliorée, les maladies diminuaient. Un certain nombre d'écoles, pas très nombreuses, ont été créées avec des instituteurs dévoués. Mais les Européens restaient trop convaincus de leur supériorité. Dans les campagnes africaines ils bousculaient l'ancienne organisation du pays.

Les colonisateurs anglais et français n'agissaient pas toujours de la même manière. Les Français avaient plus tendance à vouloir imposer leurs idées, leurs fonctionnaires civils et militaires. Les Anglais s'appuyaient plus souvent sur les anciens chefs, leur laissant des responsabilités.

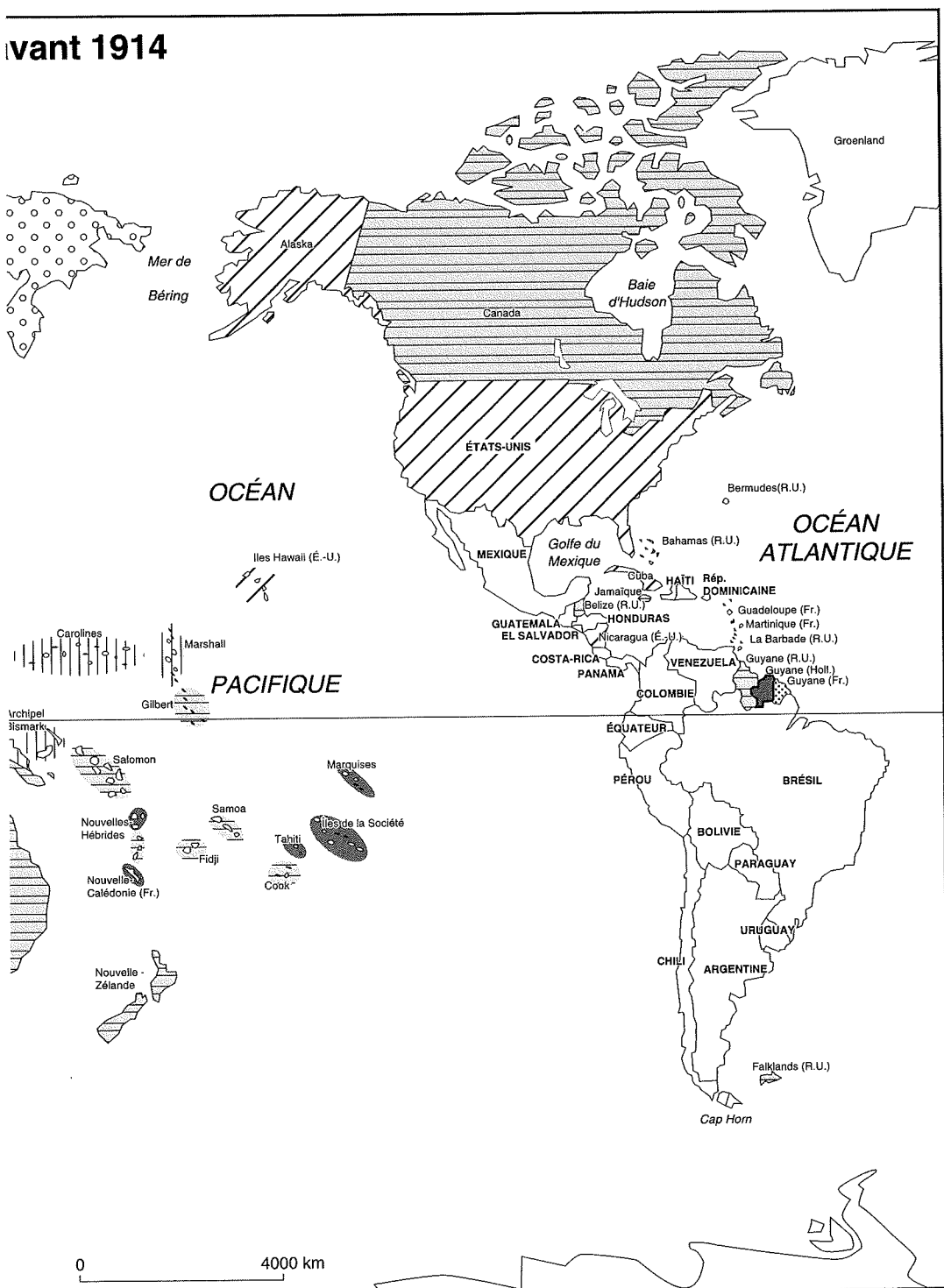
UNE DOMINATION INSUPPORTABLE

En Inde ou dans les pays musulmans, les gens les plus instruits étaient fiers de leur propre passé, de leur histoire, de leurs savoirs. Et partout où de jeunes colonisés avaient reçu un enseignement moderne, la domination européenne leur était insupportable au nom même des idées européennes enseignées, celles des Lumières, celles de la liberté et de l'égalité. Le partage du monde, la lutte pour les empires coloniaux ont renforcé dans les pays européens ce qu'on appelle le nationalisme.

Le monde



avant 1914



NATIONS, NATIONALITÉS EN EUROPE : UN DRÔLE D'EMBROUILLAMINI

L'ANCIEN SENS DU MOT « NATION »

En latin, le mot *natio* veut dire « naissance » et aussi « tribu », un ensemble de gens qui ont la même « naissance », la même origine, les mêmes coutumes et qui parlent la même langue. En vieux français le mot nation avait ce sens-là. Par exemple, dans l'université de Paris, au 13^e siècle, on divisait les étudiants en nations à cause de leurs langues différentes. On distinguait les « Picards » et les « Normands » des « Français », ceux qui parlaient la langue du roi ! En 1789 encore, on disait la nation juive pour désigner les juifs, à cause de leur religion et de leurs coutumes particulières.

Dans tous les pays d'Europe, nation avait ce sens ancien. Dans l'empire des Habsbourg, la langue de l'empereur et des gens instruits était l'allemand ou même le français. Au temps des Lumières, au 18^e siècle, des historiens et des grammairiens ont voulu arranger et moderniser les différentes langues parlées par les paysans et les gens du peuple. Ils ont rédigé des grammaires en tchèque, hongrois, serbe, croate, roumain. En donnant une importance nouvelle à chacune de ces langues, les écri-

vains et les bourgeois instruits pensaient avoir retrouvé, recréé une ancienne nation qui aurait existé autrefois.

**AVEC LA RÉVOLUTION FRANÇAISE,
LE MOT « NATION »
A PRIS UN SENS NOUVEAU**

Quand les députés du tiers état ont proclamé l'Assemblée nationale, ils ont affirmé que la nation était la base du gouvernement à la place du roi « de droit divin » [voir p. 229-230]. La nation était le nouveau « souverain », elle était au-dessus du roi. La nation, c'était l'Assemblée élue qui avait pris le pouvoir. Et c'était en même temps les Français qui avaient élu cette Assemblée. Mais comme le roi, autrefois, était un personnage sacré, la nation était aussi une sorte de personne sacrée. Autrefois, à la guerre, les soldats criaient « Vive le roi ! ». Maintenant, pour les révolutionnaires, c'était « Vive la nation ! ».

Le mot « nation » avait donc un nouveau sens. La nation révolutionnaire française n'était pas une nation au sens ancien. La très grande majorité des habitants du royaume ne connaissaient pas la langue française. Ils parlaient le breton, le basque, les langues d'oc (provençal, béarnais, gascon), le corse, l'allemand. La nation au sens nouveau était une réunion de nations au sens ancien, autrefois annexées ou

prises de force, depuis lors soumises au même roi et réunies dans un seul État.

Les dirigeants révolutionnaires, gens instruits, parlaient tous le français, la langue du roi, enseignée dans les collèges. Pour eux, c'était la seule langue valable. Ils méprisaient les autres langues, des « patois », disaient-ils, c'est-à-dire des parlers incompréhensibles. Ils voulaient les supprimer. La nation au sens nouveau devait ignorer les anciennes nations. Tous les Français ne devaient parler que le français. Mais les révolutionnaires n'ont pas eu le temps de réaliser ce projet.

L'EUROPE BOULEVERSEE PAR LES FRANÇAIS

Après 1789, dans les autres pays européens, on ne voyait de la France que la nation au sens nouveau, celle qui avait pris le pouvoir à la place du roi. On ne remarquait pas que les Français parlaient plusieurs langues.

Par ses guerres interminables, Napoléon a chambardé l'Europe. Le vieil Empire germanique, avec ses nombreux petits États, a définitivement disparu. La Prusse restait l'État le plus important. Il y avait maintenant un empire d'Autriche — toujours avec les Habsbourg comme empereurs. Il regroupait des Autrichiens, des Tchèques, des Slovaques, des Hongrois, des Croates et des Polonais.

Il voisinait avec l'Empire ottoman dans lequel se trouvaient des Serbes, des Albanais, des Roumains, des Grecs. La Bosnie-Herzégovine, dont on parle tant aujourd'hui, faisait alors partie de l'Empire ottoman. À l'est, c'était l'Empire russe.

Les armées révolutionnaires, et ensuite celles de Napoléon, avaient organisé une sorte d'occupation militaire en Europe. L'Empire français s'était étendu sur une partie de l'Allemagne et de l'Italie, et des lois françaises avaient été introduites. Mais au nom de la liberté, les Espagnols avaient pris les armes contre l'occupation française. Des philosophes et des hommes politiques allemands, hostiles aux Français, avaient affirmé que tous les pays où l'on parlait allemand devaient à leur tour former une nation au sens nouveau, dans un seul État.

LE MOUVEMENT DES NATIONALITÉS ET LE PROBLÈME DES NOUVELLES NATIONS

Après la chute de Napoléon, pendant le 19^e siècle, s'est alors développé en Europe ce qu'on a appelé le « mouvement des nationalités ». Des écrivains, des professeurs, des étudiants, des hommes politiques appartenant à des nations au sens ancien, avant tout basées sur une langue, voulaient créer des nations au sens nouveau. Ils croyaient imiter la Révolu-

tion française. Ils ne voyaient pas que l'Europe avait toujours été une mosaïque de nations au sens ancien, enchevêtrées les unes dans les autres et que la France elle-même était un morceau de cette mosaïque. Les Allemands, divisés entre plusieurs États, voulaient se réunir. Les Italiens aussi. Les Tchèques, les Hongrois, les Croates voulaient quitter l'empire d'Autriche. Les Grecs, les Roumains, les Serbes, les Bulgares voulaient l'indépendance contre les Ottomans. Les Polonais espéraient recréer la grande Pologne d'autrefois.

En 1848, Paris avait chassé le roi Louis-Philippe. Toute l'Europe s'était agitée. On croyait au « printemps des peuples », c'est-à-dire que partout les peuples seraient plus libres, plus heureux, plus fraternels. Mais finalement les mouvements n'ont pas réussi [voir p. 243].

DES NATIONS-ÉTATS NOUVEAUX ET INDÉPENDANTS

Au 19^e siècle, plusieurs nations sont devenues des nations-États, c'est-à-dire des États indépendants. On a vu d'abord des Serbes se révolter contre les Turcs et faire renaître la Serbie. Puis, aux côtés des Grecs, des poètes et des peintres européens se sont passionnés pour l'indépendance de la Grèce. On disait que l'Empire ottoman était l'« homme malade



Révolté du « printemps
des peuples » d'après
le tableau de Delacroix

de l'Europe ». Il perdait peu après la Roumanie et la Bulgarie qui, à leur tour, devenaient de nouveaux États.

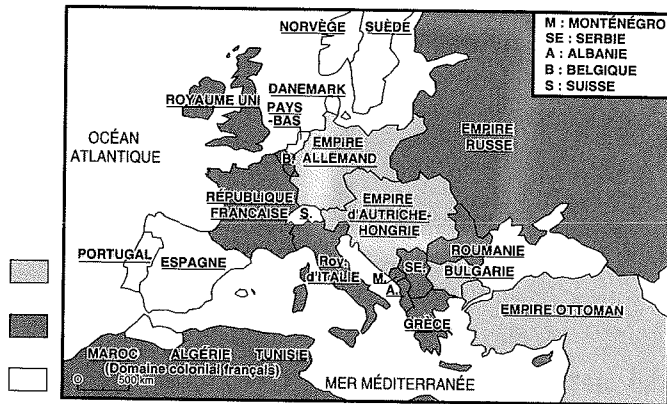
L'ardeur et les complots d'Italiens qui voulaient le *risorgimento* — la résurrection — de leur nation, aboutissaient à unir l'Italie autour du roi du Piémont (1861). Le roi de Prusse, après avoir battu les Français, fut proclamé empereur d'Allemagne dans la galerie des Glaces du palais de Versailles (1871).

L'empire d'Autriche-Hongrie réunissait toujours un ensemble de nations, chacune très attachée à sa langue. La Pologne était toujours partagée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie.

Les Empires centraux
et leurs alliés

Les Alliés

Les Neutres



LES ÉTATS EUROPÉENS EN 1914

DES PAYS PLUS OU MOINS DÉMOCRATIQUES

Dans certains pays, tous les hommes votaient. C'était le suffrage « universel ». Mais les femmes ne votaient encore nulle part...

Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande était une monarchie, mais elle était gouvernée par un Premier ministre qui dépendait du Parlement. L'Italie, l'Espagne étaient des royaumes. La France était une République (la troisième). Le président de la République (qui n'était pas élu au suffrage universel comme aujourd'hui) ne gouvernait pas mais proposait des lois et nommait les hauts fonctionnaires et le « chef de gouvernement ». L'Allemagne avait un empereur depuis 1871. Les Habsbourg gouvernaient toujours à Vienne, en Autriche, à la tête de ce que l'on appelait maintenant l'empire d'Autriche-Hongrie. En Russie, une révolution avait obligé le tsar à réunir une assemblée, mais cela n'avait duré que quelques semaines. La Russie était le pays d'Europe le plus en retard et le plus pauvre malgré ses immenses territoires colonisés en Asie. Les opposants étaient emprisonnés.

**LA GUERRE : L'AFFAIRE
DE TOUS LES CITOYENS**

Depuis des siècles, les États européens s'étaient fait la guerre pour se prendre des territoires. Les gouvernements continuaient de penser que la guerre entre Européens était une chose normale. Mais autrefois, ils étaient seuls à la décider. Peu à peu, avec le développement de la démocratie, la guerre est devenue la chose de tous. Et le nationalisme l'a encouragée. Voici comment.

PARTOUT, DES PARLEMENTS ÉLUS

*Tout le monde, en
Europe, n'allait
pas à l'école.
Les paysans très
pauvres, très
nombreux en
Espagne, au
Portugal, en Italie,
étaient bien souvent
analphabètes
(ils ne savaient pas
lire). En France
l'école était
seulement
obligatoire
jusqu'à 13 ans.*

D'abord, presque tous les pays européens avaient maintenant des parlements élus. C'étaient les parlements, et non plus le roi tout seul, qui « déclaraient » la guerre. Dans un grand nombre de pays, on avait rendu le service militaire obligatoire pour les hommes. Ils étaient tous soldats. En temps de guerre, ils étaient « mobilisés ». La guerre était un devoir. Refuser de la faire, donc de tuer l'ennemi, était un crime puni de prison.

**DANS LES ÉCOLES : L'APPRENTISSAGE
DU PATRIOTISME**

En même temps, dans les pays démocratiques, l'école était devenue obligatoire. On y apprenait à lire et à écrire, ce qui mettait fin à la séparation entre lettrés et illettrés. On y ensei-

gnait aussi l'histoire. Dans chaque pays le but de cet enseignement nouveau était d'expliquer le passé en donnant toujours raison au gouvernement du pays. L'enseignement de l'histoire développait ainsi non seulement le patriotisme, c'est-à-dire l'attachement au pays, mais aussi le nationalisme, l'idée que la « nation » avait toujours raison même quand elle avait tort !

**DANS LA PRESSE : DES INFORMATIONS
« EXAGÉRÉES » OU FAUSSES**

Enfin, les journaux s'étaient multipliés. Des grands patrons avaient créé la presse (les journaux) à très bon marché. Il n'y avait encore ni radio ni télévision, et les journaux avaient beaucoup d'influence. Certains d'entre eux contribuaient à l'excitation « nationaliste ». Entre les pays européens, il y avait toutes sortes d'incidents, d'oppositions, aux colonies, et en Europe même. Les journaux mettaient de l'huile sur le feu, parfois en donnant de fausses informations.

**DES USINES D'ARMEMENT
EN PLEINE ACTIVITÉ**

Un vrai feu se préparait puisque les usines qui fabriquaient du matériel de guerre tournaient à plein rendement. C'était la course aux armements. De crainte que la guerre n'éclate, chaque pays produisait de quoi la faire aux autres.



A l'école de la nation

**LES NATIONALISMES
ONT CONDUIT À LA GUERRE**

*Le mot
nationalisme peut
aussi désigner
la volonté
d'indépendance
d'un peuple
colonisé.*

*L'Alsace et une
partie de la
Lorraine étaient
annexées depuis
1871 par
l'Allemagne.
C'était un fort
sujet de dispute
entre la France et
l'Allemagne. Les
Français voulaient
la « revanche » et
récupérer les
« provinces
perdues ». Cela a
contribué aussi à
l'éclatement de la
guerre en 1914.*

En fait, depuis la Révolution française, une nouvelle sorte de religion était née, qu'on a appelée le nationalisme. C'était l'idée, désormais enseignée dans les écoles, que la « nation » dans laquelle on vivait était supérieure à toutes les autres, et qu'il fallait accepter de mourir pour elle.

Aucune frontière des nouvelles nations n'était parfaite, puisqu'il est impossible que la langue et la frontière se recouvrent complètement. Toutes les nations nouvelles laissaient des morceaux de nation (des « minorités nationales ») en dehors de leur territoire. Elles ont alors commencé à se disputer des bouts de territoire. Elles se sont fait la guerre dans les Balkans. Les grands États s'en sont mêlés. Dans chaque pays le nationalisme enflammait une partie de la population.

Deux blocs se sont formés. D'un côté, la France et l'Angleterre ont fait alliance avec l'immense Empire russe et ses millions de paysans et d'ouvriers misérables. De l'autre côté, les « empires centraux », l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, se sont entendus pour se prêter secours en cas de guerre.

LE DÉCLENCHEMENT DE LA GUERRE

Les dirigeants d'Autriche-Hongrie avaient mis la main sur la Bosnie-Herzégovine, mais les Serbes la voulaient aussi. Les Serbes étaient soutenus par le tsar de Russie. Les Autrichiens par l'empereur d'Allemagne.

Tout allait s'enchaîner. La Première Guerre mondiale a éclaté après l'assassinat du prince héritier d'Autriche-Hongrie à... Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine, par un nationaliste serbe. Les Autrichiens ont déclaré la guerre à la Serbie. Et les blocs ont été entraînés dans la guerre. Le 20^e siècle a vraiment commencé avec cette guerre.

LA FRANCE, NATION MÉLANGÉE

Au début de la III^e République, la France était une nation au sens nouveau, pour les hommes qui avaient le droit de voter depuis 1848.

Mais au sens ancien, il n'y avait toujours pas de nation française : plus de la moitié de la population vivait à la campagne, et une majorité de paysans ne parlait pas le français.

À partir de 1881, l'école obligatoire, gratuite et laïque (indépendante de toute religion) a francisé les Français, leur a donné une langue commune, ce qui était indispensable pour communiquer et se comprendre. Mais elle a interdit les anciennes langues, le breton, le basque, le provençal, le béarnais, le flamand,

Les femmes ont obtenu le droit de vote en 1944, à la Libération, et ont voté pour la première fois en 1945.

*En Alsace
aujourd'hui,
le bilinguisme à
l'école (français,
allemand)
se développe.
La question du
bilinguisme se pose
aussi en Bretagne,
au Pays basque, en
Corse, en Béarn.*

le corse. Elle a refusé que certains Français soient bilingues, ce qui aurait été un enrichissement culturel.

La France était-elle alors devenue une nation au sens ancien ? Pas vraiment puisque les Français avaient alors, et ont toujours, des origines très différentes. Il y avait déjà beaucoup d'immigrés dans la population : des Belges, des Italiens, des Espagnols, des Polonais, des juifs russes persécutés dans leur pays. Leurs enfants ont été peu à peu « francisés » par l'école.

L'école républicaine a raconté à tous ces enfants de parents immigrés, et à ceux des colonies qui fréquentaient l'école française, que les ancêtres de tous les Français étaient des Gaulois, que la nation française était gauloise d'origine. C'était une « belle histoire », mais pas une histoire vraie.

Une chose est importante : la nation France est une République laïque, elle est indépendante de toute religion, elle est respectueuse de toutes les croyances et de toutes les origines.

Les petits Français noirs des Antilles ont pour ancêtres les esclaves noirs déportés d'Afrique. Les Basques, les Corses, les juifs... ne descendent pas des Gaulois. « Français de souche », cela ne veut vraiment rien dire ! Les Français ont des ancêtres dans le monde entier.

SEPTIÈME PARTIE

LE 20^e SIÈCLE : LE CHOC DES ÂGES

Le 20^e siècle est en train de s'achever, et c'est la dernière partie du livre. Pour nous qui comptons le temps par rapport à Jésus-Christ, c'est aussi la fin du deuxième millénaire.

Ce siècle qui a vu naître vos parents, vos grands-parents, vos arrière-grands-parents avant vous est un siècle terrible et mystérieux. Tous les âges de l'humanité s'y entrechoquent. On y a vu les plus étonnantes inventions de l'homme et les crimes les plus abominables.

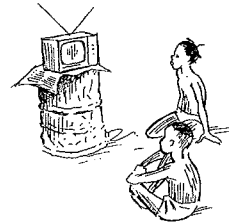
UN SIÈCLE POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

LE SIÈCLE DES PROGRÈS FULGURANTS DE LA SCIENCE

L'homme du 20^e siècle a réussi des prouesses inouïes, il a été sur la Lune, il a conquis l'espace interplanétaire, il a photographié la planète Mars qui se déplace à des dizaines de millions de kilomètres de la Terre. Il a découvert les secrets de la matière, de l'atome. Le 20^e siècle a vu naître la radio, la télévision, le téléphone sans fil, Internet... Mais aussi la fécondation in vitro, qui permet d'obtenir un embryon humain, un être vivant, dans une éprouvette à partir d'un ovule féminin et d'un spermatozoïde masculin. On sait aujourd'hui modifier le fonctionnement des cellules végétales et animales.

La médecine et la chirurgie ont fait des progrès extraordinaires. Mais les chercheurs, pour l'instant, n'ont pas trouvé le secret de la lutte contre le virus du sida, et la recherche sur certaines maladies génétiques en est encore à ses débuts.

Le formidable pouvoir scientifique de l'homme sur les modifications de la nature humaine pose des problèmes philosophiques et religieux.



Jeunes Africains
devant la télévision

LE SIÈCLE DES PLUS GRANDS CRIMES

À côté de ces découvertes et de ces savoirs prodigieux, l'Ancien Âge, celui des guerres et des inégalités, s'est manifesté avec une horreur, une atrocité jamais égalées. Ce siècle a connu les plus effroyables massacres de toute l'histoire de l'humanité.

Il a commencé par la guerre de 1914-1918. On l'a appelée la « Grande Guerre » parce que, jusque-là, on n'en avait jamais vu d'aussi terrible, d'aussi meurtrière. Jamais auparavant tant de gens n'avaient été engagés dans une même guerre. Une « mobilisation » sans précédent : on a mis à contribution toutes les forces des pays en guerre... Plus de 10 millions de morts sans compter les blessés, les mutilés, ceux qu'en France on a appelé les « gueules cassées »... Armement, vêtements, nourriture... toutes les usines fonctionnaient pour la guerre. C'était la première guerre industrielle.

Dans l'Empire ottoman, le gouvernement aux mains des « Jeunes Turcs » a fait arrêter, déporter et tuer plus d'un million d'Arméniens en 1915. C'est le premier « génocide » du 20^e siècle, mais le mot n'avait pas encore été inventé.

La Seconde Guerre mondiale, voulue par Hitler, a fait plus de 50 millions de morts dont un peu plus de la moitié en Europe, et peut-

être 35 millions de blessés et 3 millions de disparus.

La bombe atomique lancée par les Américains sur la ville japonaise d'Hiroshima a tué ou blessé en quelques minutes plus de 200 000 personnes. Et, depuis, la « menace atomique » pèse sur l'avenir de l'humanité.

L'HORREUR DU GÉNOCIDE JUIF ET DES CAMPS STALINIENS

Ce siècle a non seulement inventé des engins de guerre terribles mais il a mis au point des systèmes nouveaux pour enfermer les gens, dans des conditions épouvantables ; on a appelé ces lieux d'enfermement les **camps de concentration**, et le transport forcé de populations entières la déportation. Les premiers grands camps ont été ouverts en URSS. En 1929, Staline a décidé de supprimer la propriété personnelle des paysans et a fait déporter les millions de paysans qui la refusaient. Dans l'Allemagne nazie, Hitler a d'abord enfermé ceux qui s'opposaient à lui, des socialistes, des communistes, des chrétiens. Puis les nazis, aidés par des savants et des industriels, ont inventé les **camps d'extermination** avec des chambres à gaz destinées à asphyxier des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, de bébés, simplement parce qu'ils étaient juifs ou tziganes. Les corps étaient brûlés dans des

*Plus de 6 millions
de juifs et plusieurs
milliers de tziganes
ont été exterminés.*

*Un autre mot a été
inventé :
totalitarisme.
Dans un système
totalitaire, le
gouvernement,
appuyé par la
police et par un
parti unique, a
tous les droits et
impose par la force
une seule et
unique manière de
penser.*

fours construits pour cela, les fours crématoires.

Alors les hommes ont inventé un mot : **génocide**. Un génocide est l'assassinat de tout un peuple avec la volonté de le faire disparaître de la terre des hommes, de lui refuser le droit à la vie.

APRÈS L'HORREUR, LE DÉSIR DE PAIX

Après les horreurs de cette nouvelle guerre, les vainqueurs ont créé une organisation pour la paix, l'**Organisation des Nations Unies**. La charte des Nations unies proclamait « la foi dans les droits fondamentaux de l'homme ». Une **Déclaration universelle des droits de l'homme** a ensuite été rédigée. Cela, malheureusement, n'a pas empêché les guerres, les massacres, les tortures de continuer sur la terre.

Les peuples dominés par les Européens s'étaient souvent battus à leurs côtés pendant les deux guerres mondiales. Après 1945, ils ont exigé leur indépendance. La décolonisation a souvent été dramatique.

LE SIÈCLE DES GRANDS ESPOIRS DÉÇUS

Pendant ce 20^e siècle, on a beaucoup souffert mais on a beaucoup espéré, on a cru à la pos-

sibilité d'un monde plus juste, plus humain, plus pacifique.

Les combattants de la Première Guerre mondiale étaient revenus en disant : « Plus jamais ça. » Beaucoup avaient pensé que cette guerre interminable, inutilement meurtrière, n'avait de sens que si c'était la dernière guerre, la « Der des Ders ». Malheureusement, 21 ans après l'armistice du 11 novembre 1918, la Seconde Guerre mondiale commençait.

Beaucoup d'hommes et de femmes, un peu partout dans le monde, avaient aussi souhaité un changement pour plus de justice. Ils avaient mis leur espoir dans les idées socialistes. En 1917, en Russie, des socialistes, les *bolcheviks*, avaient pris le pouvoir. Alors, en différents endroits du monde, d'autres socialistes, enthousiasmés par la Révolution russe, ont choisi d'adhérer aux principes de cette révolution et ont pris le nom de communistes. Socialistes et communistes voulaient lutter contre les inégalités, améliorer la condition des plus pauvres, supprimer toutes les formes d'esclavage.

Plus tard, on a compris qu'en URSS le « communisme » n'avait rien à voir avec toutes ces espérances. Bien sûr, il y avait eu des progrès dans l'éducation, la santé... mais toute critique était interdite. La police emprisonnait n'importe qui, communistes compris, en les

accusant de crimes imaginaires, et les déportaient dans les terribles camps. Partout où les partis communistes avaient pris le pouvoir, ceux qui gouvernaient étaient devenus de nouveaux privilégiés.

ENCORE DES INÉGALITÉS

Mais dans le reste du monde, là où la vie matérielle était organisée par le capitalisme et ce qu'on appelle l'économie de marché, la situation n'était pas toujours brillante.

Pendant la deuxième moitié du siècle, après 1950, la différence entre pays riches et pays pauvres n'a cessé d'augmenter.

Un quart de la population de la planète se partage plus des trois quarts des richesses. Dans les pays riches, après la Seconde Guerre mondiale, le niveau de vie, c'est-à-dire la possession de biens matériels, a beaucoup augmenté. On y gaspille la nourriture, l'eau, le papier... On est encombré d'objets inutiles vantés par la publicité. Cela s'est fait au détriment des pays pauvres, souvent anciens pays colonisés, qu'on a appelés le tiers monde. Dans ces pays, des millions de gens n'ont pas le minimum de nourriture pour vivre. Et ils peuvent voir à la télévision ou écouter à la radio ce qui se passe dans les sociétés riches du monde entier.

Seuls quelques-uns sont devenus à leur tour très riches, par exemple au Moyen-Orient à

cause du pétrole. En Asie, les pays qu'on appelle les « nouveaux dragons du Pacifique » ont connu une grande réussite économique. Pourtant, dans la plupart de ces pays, les pauvres restent nombreux.

ESPOIRS ET DÉCEPTIONS APRÈS 1968

Autour de l'année 1968, dans certains pays riches, aux États-Unis, en RFA (République fédérale allemande), en France, en Italie et au Japon, beaucoup de jeunes, lycéens et étudiants, se sont révoltés contre les injustices. Ils protestaient contre la guerre des Américains au Vietnam, contre la situation injuste des Noirs aux États-Unis, pour l'égalité des hommes et des femmes. Ils ont fait des grèves, de grandes manifestations pour « changer la vie ».

Puis les pays riches ont été touchés par ce qu'on appelle la « crise ». Le travail a beaucoup changé. Il n'y en a plus pour tout le monde. Depuis des années, à New York, des *homeless*, des gens « sans maison », dorment dans la rue. Et maintenant, il y en a de plus en plus aussi en Europe. Partout dans les pays riches, des familles se retrouvent totalement exclues de la vie en société.

En cette fin du 20^e siècle, les inégalités entre les hommes semblent cesser de reculer et sans doute augmentent-elles à nouveau.

D'UNE GUERRE À L'AUTRE 1914-1945

LE VINGTIÈME SIÈCLE COMMENCE DANS LA GUERRE, CELLE QU'ON APPELLERA LA « GRANDE GUERRE »

Elle oppose les « Empires centraux » (Allemagne, Autriche-Hongrie, Empire ottoman) à l'« Entente » entre la France, l'Angleterre, l'Empire russe, la Serbie et ensuite l'Italie et la Grèce. Tout le monde croit que la guerre sera courte. On parle même d'une guerre « fraîche et joyeuse ».

Et puis, dès l'automne 1914, c'est une guerre de « tranchées ». Les soldats s'enterrent dans la terre creusée de boyaux. Ils vivent avec la boue, le froid, la saleté, les poux.

Pendant des mois on cherche à prendre des bouts de terrain en tirant au canon ou en « montant à l'assaut ». Chaque jour on ramasse des centaines de morts, des blessés, mutilés à jamais. Entre deux tirs, il arrive que les soldats, entre les « lignes ennemies », échangent des cigarettes.

Au début, dans chaque camp, les soldats sont persuadés d'avoir raison. Ensuite ils se battent par obéissance, par résignation, pour faire leur « devoir ».

En 1917, des tentatives de paix ont lieu mais elles échouent. Les Américains entrent dans la



« Poilus » dans les
tranchées pendant la
Première Guerre
mondiale

*Aujourd'hui
15 millions de
Kurdes, soumis à
la domination
brutale de la
Turquie, réclament
en vain la
reconnaissance de
leurs droits
d'apprendre et
d'enseigner leur
langue.*

guerre, une guerre épouvantable que l'on continuera jusqu'au bout. Les Russes font la Révolution et signent la paix de leur côté. Les pays de l'Entente sont vainqueurs. C'est la fin du cauchemar (11 novembre 1918).

UNE PAIX MALADROITE ET INJUSTE

La France est ruinée mais elle croit triompher. La paix est discutée près de Paris, à Versailles, au Trianon, à Sèvres. Les vainqueurs imposent une paix sans discussion aux empires centraux vaincus. Mais c'est une paix maladroite. Au nom du droit des « nationalités », de nouveaux États-nations indépendants sont créés en Europe à la place de l'empire d'Autriche-Hongrie. Mais en même temps, les Anglais et les Français en profitent pour agrandir leurs empires coloniaux. Ils prennent à leur charge les anciennes possessions de l'Empire ottoman — tout en promettant de les conduire à l'indépendance !

L'Irak, la Palestine vont à l'Angleterre, la Syrie, le Liban à la France.

L'ALLEMAGNE HUMILIÉE

Comme l'empire d'Autriche-Hongrie n'existe plus, l'Allemagne est déclarée la seule coupable, d'autant plus qu'elle avait envahi la Belgique, pays neutre. Elle devra payer les « réparations » de toutes les ruines des champs de

bataille en France. Mais les Allemands n'ont pas le sentiment d'avoir été vaincus. L'empereur a été chassé, l'Allemagne est devenue une République. Les Allemands sont inutilement humiliés par les vainqueurs. Ce sera l'une des raisons du succès de Hitler.

LA RÉVOLUTION RUSSE

Beaucoup de soldats et de marins russes ne voulaient plus faire la guerre. Avec leur aide et celle des ouvriers, nombreux et très misérables, la Révolution a éclaté à Saint-Petersbourg. Des assemblées révolutionnaires, les soviets, se sont formées dans les grandes villes russes. Finalement, les bolcheviks, sous la direction de Lénine, ont pris le pouvoir. Les bolcheviks étaient des socialistes très autoritaires. Comme socialistes, ils voulaient transformer la société au bénéfice des plus pauvres, et d'abord des ouvriers. Ils étaient inspirés par les idées de Karl Marx [voir p. 241]. Ils pensaient que leur parti était le seul à posséder la vérité. Une terrible guerre civile a éclaté entre les bolcheviks au pouvoir et leurs opposants. Elle a entraîné des milliers de morts et une épouvantable famine.

La Russie est devenue l'URSS (Union des républiques socialistes soviétiques). Staline a succédé à Lénine. L'enseignement, l'industrie se sont développés mais l'URSS était en train

de devenir un pays totalitaire où les opposants étaient arrêtés par la police [voir p. 283].

**EN EUROPE :
LA PEUR DU BOLCHEVISME**

Après la paix, en Europe et dans le monde, certains socialistes qui espéraient améliorer la condition des ouvriers et des paysans ont cherché à faire la révolution comme les bolcheviks russes. Mais ils ont échoué en Allemagne et en Hongrie. En France, en Italie, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, les ouvriers ont fait de grandes grèves pour améliorer leur sort. Dans tous ces pays, l'ancienne peur des riches envers les pauvres se transformait en peur des bolcheviks. En France, cela se manifestait par des affiches montrant un homme grimaçant, un couteau entre les dents, censé représenter l'ennemi bolchevik.

LES DIVISIONS DES SOCIALISTES

Les socialistes qui continuaient à défendre les ouvriers se sont alors divisés. Les uns sont devenus communistes : ils suivaient les directives de l'Internationale communiste contrôlée par le parti communiste russe. Les autres sont restés socialistes.

En France, les socialistes ont gouverné de 1936 à 1937 avec Léon Blum. C'était le Front populaire, soutenu par les communistes. Les

ouvriers et les employés français ont fait d'immenses grèves dans un enthousiasme général. Ils ont obtenu 15 jours de « congés payés ». En 1936, pour la première fois, des millions de gens eurent le droit de partir en vacances.

**UNE IDÉE TERRIBLE :
LA FORCE EST SUPÉRIEURE AU DROIT ;
NAISSANCE DU FASCISME**

Dans les tranchées, les soldats de la Grande Guerre avaient obéi aux ordres de leurs chefs pour servir la patrie, la nation. Ils avaient accepté sans discussion possible des combats à la fois meurtriers et sans résultat. Certains en ont conclu que la force est supérieure à tout. On devait tuer ceux avec qui on n'était pas d'accord.

On a vu alors apparaître une manière de faire de la politique basée uniquement sur la force et sur l'idée d'obéissance absolue à un chef.

UN CHEF : LE DUCE

Cela commença en Italie. Un ancien combattant, Benito Mussolini, a réuni d'anciens soldats démobilisés et de jeunes chômeurs déboussolés, et les a organisés en « faisceaux de combat ». Ils portaient des chemises noires. Ils s'imposaient par la force et semaient la terreur. Mussolini se faisait appeler le chef, le Duce. À la tête de 100 000 « chemises

*Un mot nouveau
était né, le
« fascisme ».
Il désignait un
mouvement dirigé
par un chef, adoré
comme s'il était
un dieu. Le chef
s'appuyait sur un
seul parti,
un parti unique,
qui avait tous les
postes de
commande dans
l'État, dans
l'Administration,
dans la police.
Les gens qui
s'opposaient
allaient en prison
ou étaient
assassinés.
C'était le contraire
de la liberté de
penser, de toutes
les idées des
Lumières et de la
Déclaration des
droits de l'homme.*

noires », en 1922, il a marché sur Rome pour prendre le pouvoir. La dictature, c'est-à-dire le pouvoir absolu du chef et du parti, s'est alors installée en Italie.

Mussolini a été imité dans de nombreux pays européens. Des partis « fascistes » sont apparus un peu partout. La démocratie était menacée et soudain le monde fut ébranlé par une nouvelle crise.



Queue devant la soupe
populaire aux États-Unis
(1929)

LA CRISE DE 1929

Les États-Unis avaient mis au point un nouveau capitalisme. Les usines produisaient beaucoup plus vite des objets tous pareils, grâce à une nouvelle manière d'organiser le travail. Les ouvriers devaient compléter le travail des machines, en faisant le même geste toute la journée. Mais, mieux payés, ils pouvaient acheter à crédit. C'était le début de la « société de consommation ».

Beaucoup de gens étaient persuadés qu'on était à l'âge de la prospérité, de la richesse pour tous. Mais cette prospérité reposait sur les activités des banques et de la Bourse, qui enrichissaient follement certains. Et puis soudain tout s'est effondré. Cela a commencé par un krach à Wall Street, la Bourse de New York : les actions ont perdu leur valeur en un jour.

LA FAILLITE DES GRANDES BANQUES

En quelques mois les plus grandes banques américaines ont fait faillite. Et comme elles étaient liées aux banques européennes, la crise, partie des États-Unis, a gagné la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la France. Le monde était pris de folie. On brûlait du café dans des chaudières faute d'acheteurs, on détruisait des stocks de blé, et en même temps, on ouvrait des soupes populaires pour nourrir les familles qui mouraient de faim. Les usines fermaient. Aux États-Unis la misère s'est abattue brusquement sur des millions de gens : ouvriers, ingénieurs, avocats, incapables de payer leurs dettes, fermiers obligés d'abandonner leurs terres.

Les allocations de chômage n'existaient nulle part.

En Allemagne, il y avait 6 millions de chômeurs. Et Hitler prit le pouvoir.

Action : document remis en échange d'un apport d'argent dans une affaire financière et qui donne des droits sur les bénéfices.

HITLER ET LE NAZISME

Hitler était autrichien, fils d'un douanier de l'empire d'Autriche-Hongrie. Avant 1914, il avait pauvrement vécu à Vienne de « petits boulots ». Engagé dans l'armée allemande pendant la guerre, il a ensuite choisi de vivre en Allemagne. Il détestait les socialistes qui défendaient les ouvriers, car lui-même se pensait supérieur aux ouvriers. Mais il jalousait aussi

les riches bourgeois capitalistes. Surtout, il était influencé par certains écrivains autrichiens qui défendaient la supériorité des Allemands sur tous les autres peuples de l'empire d'Autriche-Hongrie. Ils étaient « antisémites », affirmant que tous les juifs étaient dangereux, mauvais, et voulaient dominer le monde.

GRANDES PROMESSES ET ANTISÉMITISME

Hitler a peu à peu réussi à enflammer les Allemands les plus touchés par la crise et le chômage. Il était soutenu par les grands industriels qui avaient peur du communisme et du socialisme. Il se présentait comme le Sauveur. Il promettait de tout changer. Il conduirait les Allemands vers le bonheur. Il rétablirait l'ordre, la discipline. Il lutterait contre le traité humiliant dicté par les vainqueurs, le Diktat de Versailles.

Tout le mal, disait-il, venait des juifs. Ils les présentait à la fois comme de dangereux communistes et d'affreux capitalistes. Il promettait aux Allemands de les débarrasser de ces êtres malfaisants. Alors, tout irait bien et les Allemands — la race des seigneurs — domineraient le monde à leur place.

Comment Hitler a-t-il pu capter la confiance de tant d'Allemands, organiser d'immenses défilés, galvaniser des foules entières en leur faisant croire que tous les malheurs allemands

étaient la faute des juifs ? C'est l'une des questions les plus dramatiques et mystérieuses du 20^e siècle.

ÉLU DÉMOCRATIQUEMENT

Hitler est arrivé au pouvoir après des élections. Le parti « national-socialiste » (nazi), dont il était le chef, était le plus fort. C'est lui qui avait le plus de députés au Parlement (Reichstag), même si une majorité d'Allemands n'avait pas voté pour lui. Depuis des mois, des milliers de SA (sections d'assaut), portant une chemise brune et un brassard à croix gammée, faisaient régner la terreur dans les rues. Une fois au pouvoir, Hitler et les nazis se sont comportés très vite comme des tueurs. Tous les autres partis ont été interdits. Une police secrète d'État a été créée, la **Gestapo**. Et la **SS**, la garde personnelle de Hitler, pouvait assassiner qui bon lui semblait. Son emblème était une tête de mort. Elle mit en place les premiers **camps de concentration** nazis pour les opposants communistes et socialistes. Les jeunes étaient embrigadés dans la « jeunesse hitlérienne ».

LES PREMIÈRES MENACES

Toutes les activités étaient peu à peu interdites aux juifs. Pendant la **Nuit de cristal** (9-10 novembre 1938), des synagogues, des



Soldat SS défilant en
Allemagne (1936)

milliers de magasins juifs ont été détruits, et de nombreuses personnes arrêtées. Les juifs avaient encore le droit d'émigrer mais sans rien emporter. Malgré ces violences, personne alors ne soupçonnait l'atrocité de ce qui allait se passer ensuite.

ON LAISSE FAIRE HITLER

Hitler a commencé une série de « coups » sur la scène internationale. Il a annexé l'Autriche. Puis la Tchécoslovaquie. En France comme en Angleterre, le danger des projets de Hitler n'apparaissait pas clairement. Depuis l'horreur de la Grande Guerre, beaucoup de gens étaient pacifistes, ils ne voulaient plus de guerre. Ils ne comprenaient pas que face à Hitler, il fallait être fortement armés et prêts à faire la guerre. De plus, beaucoup d'hommes politiques anglais et français craignaient avant tout le communisme. Ils laissaient faire Hitler puisqu'il menaçait les communistes. Et pourtant, dans un livre, *Mein Kampf* (Mon combat), Hitler avait annoncé tous ses projets de conquête.

COUP D'ÉTAT MILITAIRE EN ESPAGNE

En Espagne, une guerre civile avait éclaté : le général Franco avait fait un putsch militaire contre la République et les républicains se défendaient. Hitler et Mussolini, qui avaient

fait alliance, soutenaient Franco. Les républicains furent vaincus. Des dizaines de milliers d'Espagnols gagnèrent la France avec leur famille. Beaucoup furent alors entassés dans des camps de réfugiés.

UNE INVASION « ÉCLAIR »

Le 1^{er} septembre 1939, l'armée de Hitler a envahi la Pologne. La Grande-Bretagne, puis la France, ont alors déclaré la guerre à l'Allemagne. La Pologne a été écrasée par les nazis, mais pendant des mois, à l'ouest, on ne s'est pas vraiment battu : c'était la « drôle de guerre ». Et puis au printemps 1940, Hitler a lancé ses troupes. En quelques semaines, le Danemark, la Norvège, la Hollande, la Belgique, puis la France ont été vaincus dans une « guerre éclair ».

LA FRANCE DE VICHY ET LA FRANCE LIBRE

En France, le maréchal Pétain a demandé un armistice, c'est-à-dire un arrêt des combats. La France a été le seul pays à le faire. La plupart des autres gouvernements s'étaient réfugiés à Londres. Pétain s'est installé à Vichy. À son tour, il s'est fait célébrer comme un « Sauveur ». Son portrait était partout.

Mais un jeune général, Charles de Gaulle, alors très peu connu, a refusé d'obéir et a

gagné l'Angleterre en avion. Il y avait désormais deux France. D'un côté celle de Vichy, qui acceptait la victoire allemande, et allait de plus en plus imiter et aider les nazis, de l'autre côté celle de la **France libre** à Londres autour du général de Gaulle et des Français résistants en France contre les nazis et contre Vichy. Ils étaient très peu nombreux au début.



Bombardement de
Londres (1940)

EN ANGLETERRE, ON RÉSISTE

Hitler pensait abattre l'Angleterre par des bombardements intensifs pendant l'été 1940. Mais les Anglais, derrière le Premier ministre Winston Churchill, ont tenu bon. Pendant plusieurs mois, les Anglais ont été seuls à défendre la liberté contre l'hitlérisme. Excepté l'Espagne, le Portugal, la Suisse, la Suède et la moitié sud de la France gouvernée par Vichy, toute l'Europe fut occupée par les armées allemandes ou italiennes.

UNE GUERRE MONDIALE

Le 21 juin 1941, Hitler a envahi l'URSS. Staline, qui avait signé un pacte avec Hitler, a finalement été obligé de faire la guerre. Les Russes ont alors joué un rôle décisif. 15 à 20 millions d'entre eux sont morts sur les champs de bataille. Ils ont stoppé l'avance alle-

mande à Stalingrad (aujourd'hui Volgograd). Cette résistance a marqué le tournant de la guerre.

Le 7 décembre 1941, des avions japonais ont bombardé une base américaine du Pacifique, Pearl Harbour, dans les îles Hawaï. Les Américains, dirigés par le président Roosevelt, sont alors entrés en guerre.

Ainsi, la guerre s'est étendue sur tous les continents, sauf l'Amérique.

EN ASIE

Le très vieil Empire chinois après avoir été « dépecé » par les Européens [voir p. 259] avait disparu. Il avait été remplacé par une **République**. La guerre civile y avait opposé des communistes appuyés par des étudiants et des paysans pauvres et les « nationalistes ». Ces derniers, qui avaient contribué à créer la République, étaient désormais soutenus par les riches hommes d'affaires et les commerçants des grands ports.

Les **Japonais**, qui avaient réussi leur révolution industrielle [voir p. 259] avaient voulu à leur tour, à l'exemple des Européens, coloniser. Ils avaient envahi la Corée, puis l'est de la Chine et étaient devenus les alliés des nazis juste avant la guerre.

Les **empires coloniaux** des Européens existaient toujours (Inde et Birmanie anglaises, Indochine française, Indonésie hollandaise). Vichy avait laissé les Japonais s'installer en Indochine. L'Empire britannique est entré dans la guerre et a fait alliance avec les Chinois nationalistes.

La bataille se déroula aussi au Moyen-Orient, en Syrie et au Liban.

EN AFRIQUE

Les Anglais s'appuyaient sur leurs colonies. Une seule colonie, l'Afrique équatoriale française, avait rallié le général de Gaulle. Les autres colonies obéissaient à Vichy.



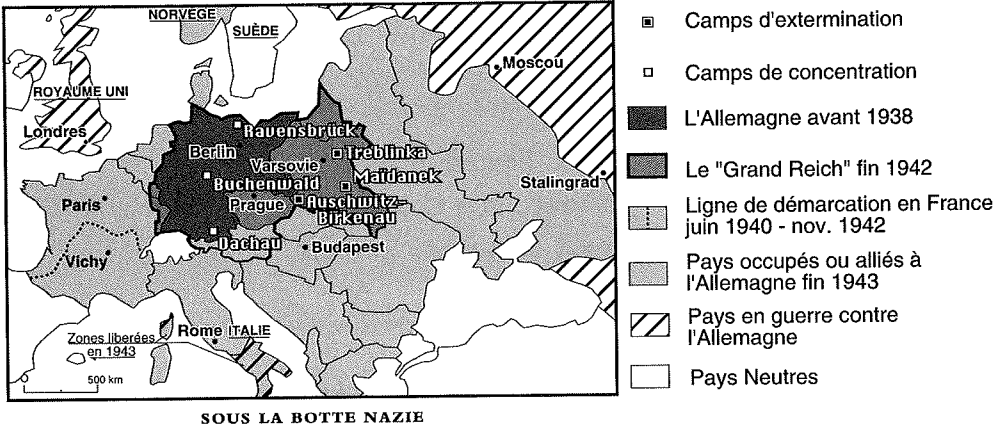
Enfant juif obligé de
porter l'étoile jaune.

Le 8 novembre 1942 les Américains et les Anglais ont débarqué dans les colonies françaises d'Afrique du Nord et ont chassé les « Français de Vichy ». En réaction, les Allemands ont alors occupé toute la France. Pétain est resté à Vichy, de plus en plus soumis aux nazis. De Gaulle s'est installé à Alger. Il préparait le gouvernement de la Libération.

LE CAUCHEMAR NAZI

Pendant ce temps, dans toute l'Europe occupée, la Gestapo et les SS étaient tout-puissants. La terreur régnait. Face aux « collaborateurs » qui avaient parié sur la victoire allemande, qui aidaient les nazis et profitaient de l'Occupation, les « résistants » s'organisaient en réseaux clandestins de plus en plus nombreux. Mais beaucoup furent arrêtés, torturés, déportés dans les camps de concentration.

Les nazis mettaient au point leur monstrueux projet d'exterminer tous les juifs d'Europe. Ceux de Pologne avaient été parqués en ghetto à Varsovie puis massacrés. Dans les territoires d'URSS envahis par les Allemands, les juifs étaient fusillés par milliers, ainsi que beaucoup de Russes non juifs.



UNE EXTERMINATION « INDUSTRIELLE »

En même temps, des industriels allemands au service de l'État nazi construisaient en Pologne les **camps d'extermination** avec les **chambres à gaz** pour asphyxier les gens et les **fours crématoires** pour brûler les corps gazés. D'immenses rafles (arrestations) d'hommes, de femmes, d'enfants, de bébés avaient lieu dans toute l'Europe. Ils étaient transportés comme du bétail en wagons plombés vers les camps de la mort en Pologne : Auschwitz, Majdanek, Treblinka... En France, Vichy ordonnait à la police d'arrêter des juifs pour les livrer aux nazis.

Tout était minutieusement organisé. Ces affreux projets ont été définitivement mis au point le 20 janvier 1942, lors d'une conférence secrète qui réunissait les 15 plus grands chefs nazis. Le secret était la base de la mons-

Camps de concentration et camps d'extermination : les camps d'extermination sont ceux dans lesquels les nazis ont systématiquement tué plusieurs millions d'enfants, femmes et vieillards en les asphyxiant dans les chambres à gaz. Auschwitz est le plus connu, mais pas le seul.

trueuse entreprise. Les millions de juifs arrêtés découvraient l'horreur finale à l'arrivée au camp.

Avec l'extermination industrielle des juifs, la **Shoah**, la « Catastrophe » en hébreu, le Mal avait atteint un sommet.

LE DÉBARQUEMENT LIBÉRATEUR

Mais le temps de la Libération vint enfin. Les Alliés débarquèrent d'abord en Italie (Mussolini dut démissionner). Puis ce fut le grand **Débarquement du 6 juin 1944**. La France, la Belgique, la Hollande furent libérées tandis que l'armée soviétique, l'Armée rouge, avançait à l'est... Les Allemands résistèrent encore presque un an. Les villes allemandes bombardées n'étaient plus que des champs de ruines. L'Allemagne fut envahie. Le monde, médusé, découvrit l'horreur incroyable des camps de concentration nazis.

Berlin fut prise par l'Armée rouge. Hitler se suicida. Les Allemands capitulèrent le 8 mai 1945.

Dans le Pacifique, la guerre continuait contre les Japonais. Le gouvernement américain prit alors une décision terrible : le **6 août 1945**, une **bombe atomique** anéantit la ville d'**Hiroshima**. Trois jours après, une deuxième bombe frappa **Nagasaki**. Le Japon capitula le 2 septembre.

LA SECONDE MOITIÉ DU SIÈCLE

On venait de vivre une guerre contre les forces du Mal déchaînées par Hitler. Les horreurs de la Seconde Guerre mondiale avaient été telles que l'on voulait à tout prix reconstruire un monde moins violent, plus juste et empêcher les guerres.

L'ESPOIR D'UN MONDE NOUVEAU

Entre les deux guerres, on avait créé une « Société des Nations » (SDN) pour empêcher la guerre. Elle avait échoué. Cette fois les vainqueurs du nazisme espéraient faire mieux avec l'**Organisation des Nations Unies (ONU)**. Sa « charte » (son texte de base), adoptée à San Francisco en Californie, voulait préserver les hommes de la guerre, proclamer l'égalité de tous les hommes et les femmes, améliorer les conditions de vie de tous dans la liberté.

L'idée première en revenait au président américain Roosevelt, mais il était mort juste avant la fin de la guerre.

En 1948, l'assemblée générale des Nations unies adoptait la **Déclaration universelle des droits de l'homme** : tous les hommes sans distinction de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion, d'origine,

Article 5 : « Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. »

de naissance ont droit à la vie, à la liberté, à la fraternité.

Mais l'histoire des hommes, dans cette seconde moitié du 20^e siècle, a apporté des difficultés imprévues, des chocs inattendus et de nouvelles horreurs.

LA « GUERRE FROIDE »

Avant la fin de la guerre, les Alliés s'étaient mis d'accord avec les Russes sur l'occupation militaire en Allemagne. Mais Staline se méfiait des États-Unis et réciproquement.

Sous la pression de l'Armée rouge, des communistes ont pris le pouvoir dans tous les pays de l'Europe de l'Est. Ces communistes, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Roumanie, en Pologne... devinrent des alliés inconditionnels de l'URSS. La Yougoslavie resta à part.

Les Américains avaient proposé un plan d'aide économique pour reconstruire l'Europe, le plan Marshall. Staline l'avait refusé et avait créé une nouvelle organisation des partis communistes. Il déclarait que le monde était divisé en deux camps : les impérialistes pro-américains et les communistes.

La « guerre froide » était née : c'était la méfiance puis l'opposition entre les deux plus puissants vainqueurs de la guerre, les États-

Unis et l'URSS. En quelques années, le monde s'est retrouvé divisé en deux blocs.

LES DEUX ÉTATS ALLEMANDS

Un rideau de fer, comme on disait, séparait désormais l'Est communiste (les pays appelés « démocraties populaires » et l'URSS) de l'ouest de l'Europe. En 1949, l'Allemagne était divisée en deux États, la République fédérale d'Allemagne (RFA), à l'ouest, et la République démocratique allemande, communiste, à l'est. Berlin était séparée en secteurs est et ouest. En 1961, les communistes y ont construit un mur pour empêcher la circulation entre les deux secteurs.

LE NON ALIGNEMENT DES PAYS PAUVRES

En 1955, à Bandung en Indonésie, plusieurs pays d'Afrique et d'Asie se sont unis pour affirmer qu'ils refusaient de s'aligner sur l'un des deux blocs. Ils voulaient suivre ensemble une nouvelle voie, qui permettrait aux pays pauvres de sortir du sous-développement.

C'est la naissance du mouvement des non-alignés, conduit par le Premier ministre indien Nehru, le président égyptien Nasser, et le président yougoslave, le maréchal Tito.

Malgré ses divisions, ce mouvement aura su attirer l'attention du monde sur le Sud, sur les

pays les plus pauvres qu'on a appelés le « tiers monde ». Ils voulaient désormais faire entendre leur voix.

LA RÉVÉLATION DU TOTALITARISME STALINIEEN

Staline est mort en 1953. En URSS, depuis la Révolution de 1917, l'éducation, la science, la technique, la médecine s'étaient développées. Mais Staline, seul maître du pouvoir à partir de 1927, faisait régner une affreuse terreur. Les communistes soviétiques, dont le but devait être pourtant de rendre les gens plus heureux, gouvernaient de manière « totalitaire ». Les dirigeants du parti communiste avaient toutes sortes d'avantages. La police — le KGB — était toute-puissante. Elle surveillait, dénonçait, arrêtait, torturait. Le parti communiste a fait emprisonner et déporter des millions de paysans qui refusaient le collectivisme. Beaucoup de membres du parti communiste ont été arrêtés sans aucune raison valable et déportés dans des « camps de travail », en fait des camps de concentration : les goulags.



Ukraine 1933 : une
famine « organisée » tue
des millions de gens.

LES GOULAGS, DÉNONCÉS MAIS PAS SUPPRIMÉS

Le successeur de Staline, Khrouchtchev, dénonça lui-même la manière dont, après la mort de Lénine, certains de ses compagnons

communistes avaient été torturés pour avouer des crimes qu'ils n'avaient jamais commis, puis condamnés et mis à mort sur ordre de Staline. Khrouchtchev fit libérer certains prisonniers et accorda quelques libertés.

Des livres, écrits par d'anciens communistes russes, qui avaient connu les camps de Staline, ont commencé à être traduits et publiés à l'Ouest. Mais les camps n'ont pas été supprimés.

LA CHUTE DU STALINISME

De grands savants comme Andreï Sakharov réclamaient une véritable liberté dans des journaux clandestins, en bravant le KGB.

En 1985, le nouveau dirigeant de l'URSS, Mikhaïl Gorbatchev, a entrepris de réformer, de moderniser le pays. Il a introduit la liberté d'informer et de discuter. Les changements ont été rapides.

Dans les démocraties populaires, des partis non communistes ont réapparu, les gens sont descendus dans la rue pour manifester.

Le 9 novembre 1989, les Berlinoises ont démoli le fameux Mur. C'était la chute du communisme à la manière soviétique. Mais Gorbatchev, qui avait pourtant joué un rôle immense, a été obligé de céder la place à Boris Eltsine. Puis l'URSS a éclaté en Républiques indépendantes. La Russie est la plus grande.

Les livres les plus célèbres ont été écrits par un ancien déporté libéré, Alexandre Soljénitsyne. À travers son œuvre, le monde entier a découvert le goulag, le système des camps soviétiques. Le mot « Goulag » est devenu synonyme des systèmes concentrationnaires communistes.

La liberté de parler et d'écrire existe, et les élections opposent plusieurs partis. Mais l'argent est devenu roi. Tandis que d'inquiétantes maffias règnent sur les marchés (immobilier, produits de luxe, alcool...), et que d'anciens dirigeants communistes s'enrichissent dans les affaires, des millions de Russes sont tombés dans la misère.



Jeune Chinoise enrôlée
dans l'armée rouge de
Mao Zedong.

LE COMMUNISME EN CHINE

En Chine, les communistes, dirigés par Mao Zedong et Zhou Enlai avaient battu les envahisseurs japonais et triomphé des « nationalistes » en 1949 [voir encadré p. 301].

Au début, ils ont vraiment amélioré le sort des paysans pauvres en distribuant des millions d'hectares de terre, en favorisant l'entraide. L'enseignement se développait. Une médecine proche des paysans se mettait en place.

Mais il y avait aussi une police inquiétante, des camps de rééducation par le travail, en fait des camps de concentration.

Depuis longtemps, Mao Zedong se comportait en tyran. À sa mort, en 1976, les chefs communistes se sont disputé le pouvoir.

Aujourd'hui, l'économie chinoise ressemble de plus en plus à celle des pays capitalistes. Mais le pays est toujours dirigé par le parti communiste, qui impose un régime totalitaire. Au printemps 1989, des centaines de milliers

d'étudiants sont descendus dans la rue, et certains ont occupé la place Tien An Men à Pékin pour réclamer plus de démocratie. La répression a été sanglante. Depuis, la liberté d'expression n'est toujours pas tolérée.

LA DÉCOLONISATION : FIN DE LA DOMINATION DES EUROPÉENS

La fin des empires coloniaux est un ensemble d'événements aussi importants dans l'histoire des hommes du 20^e siècle que les deux guerres mondiales et la chute du communisme. La domination européenne sur le monde était contraire aux idées des Lumières, celles dont les Européens étaient fiers, la liberté de chacun, la citoyenneté, la démocratie. Les Européens ne justifiaient la colonisation qu'en se croyant supérieurs, « en avance » sur les autres peuples de la terre.

UN DÉSIR D'INDÉPENDANCE SOUVENT CONTRECARRÉ

Entre les deux guerres, la question des colonies s'était déjà posée. On avait vu naître des mouvements pour l'indépendance. En Inde anglaise, comme en Tunisie ou au Vietnam sous domination française, un certain nombre de jeunes gens, dont certains appartenaient à des familles privilégiées, venaient en



Gandhi (1869-1948)

Europe faire des études à l'université. Ils découvraient ainsi l'histoire et les idées européennes. Ils voulaient se gouverner eux-mêmes. Leur sentiment était d'autant plus fort que leur pays avait eu une histoire brillante, des souverains illustres, de grands savants. Quelques-uns avaient été convertis au christianisme, mais en général ils se sentaient différents des Européens par la religion, les traditions. De plus, les communistes exerçaient une influence en faveur de l'indépendance dans certains milieux ouvriers et paysans.

Après la Seconde Guerre mondiale, les Européens qui s'étaient battus pour la liberté, avec l'aide des soldats des pays colonisés, pouvaient-ils vraiment continuer à posséder un « empire colonial » ? À cette époque, les Anglais avaient compris que l'âge de la domination des Européens s'achevait. La France, au contraire, a mené deux guerres contre les peuples qui voulaient leur indépendance : d'abord au Vietnam, ensuite en Algérie.

GANDHI, LE SAGE NON VIOLENT

L'un des personnages les plus remarquables de ces mouvements d'indépendance a été, en Inde, Gandhi, surnommé le Mahatma (la grande âme). Il venait d'une famille riche et instruite. Il avait fait des études de droit à

Londres et avait été avocat, avant la Grande Guerre. Il était contre la violence.

Dès 1919, après le massacre d'une foule désarmée par des soldats anglais à Amritsar, une ville sainte, il a prêché l'indépendance (*svaraj*), mais en recommandant des moyens pacifiques pour l'obtenir. Il proposait par exemple de boycotter (ne pas acheter, ne pas utiliser) les produits britanniques, les écoles, de refuser l'impôt, de faire la grève, de désertir l'armée, de faire des marches de protestation...

Il a été mis plusieurs fois en prison, y compris pendant la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, le gouvernement anglais décida de donner l'indépendance à l'Inde. Mais les Indiens musulmans voulaient un État indépendant de l'Inde, le Pakistan. Ils l'ont obtenu après une guerre civile meurtrière.

UN EXODE DRAMATIQUE

Des échanges de population ont alors été organisés : des millions de musulmans et d'hindous ont quitté un État pour l'autre. On a dit que c'était « le plus grand déménagement de l'histoire ». Malheureusement, au milieu de ces immenses foules en déplacement, les hindous, les musulmans et les sikhs, un troisième groupe religieux, se sont opposés les uns aux autres. D'épouvantables massacres ont commencé qui ont peut-être fait 1 million de

Fanatique :
quelqu'un qui
ne supporte pas
les religions ou
les idées des
autres. Être
fanatique, c'est
le contraire d'être
tolérant, d'accepter
que les autres
soient différents.

morts. Gandhi, qui avait 79 ans, avait commencé à jeûner (cesser de s'alimenter) pour que tout le monde se réconcilie. Il a été lui-même assassiné par un fanatique hindou, le 30 janvier 1948.

LES GUERRES DE DÉCOLONISATION FRANÇAISE

La Tunisie, le Maroc, les colonies d'Afrique noire sont devenues indépendantes sans trop de difficultés. L'Indochine comprenait le Vietnam, le Laos et le Cambodge. En 1945, la France a refusé l'indépendance au Vietnam et a bombardé le port d'Haïphong. La guerre s'en est suivie. Les Français ont été battus en 1954. Les Américains à leur tour se sont engagés dans la guerre du Vietnam.

LE CAS DE L'ALGÉRIE

La guerre d'Algérie a été un grand drame. L'Algérie était divisée en trois « départements français ». Mais les musulmans, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, n'étaient pas reconnus comme « citoyens ». Ils ont manifesté à Sétif, le 8 mai 1945, le jour de la victoire sur les nazis. Il y a eu une terrible répression. Le gouvernement français a accordé le droit de vote aux musulmans, mais il a truqué les élections qui ont suivi.

Des Algériens se sont soulevés en 1954. Ils ont

formé un Front de libération nationale — le FLN. Une guerre a commencé. Le général de Gaulle est revenu au pouvoir et a fondé la V^e République (1958). La guerre a continué. Elle a été affreuse dans les deux camps. Les combattants algériens ont commis des atrocités. De son côté, la République française s'était déshonorée en autorisant son armée à pratiquer des méthodes de torture qui rappelaient celles de la Gestapo.

En 1962, par les **accords d'Évian**, l'Algérie devenait enfin une République indépendante. Mais la guerre avait créé de profondes méfiances. Les Pieds-Noirs (Français d'origine européenne installés en Algérie) et les musulmans harkis, qui avaient combattu dans l'armée française, ont quitté l'Algérie en catastrophe.

LE CAS DE MADAGASCAR

À Madagascar, les « nationalistes » n'avaient pas oublié le temps de l'indépendance, l'époque du grand prince Andrianampoinimerina [voir p. 213]. En 1947, une révolte pour l'indépendance a éclaté. Les autorités françaises ont ordonné une épouvantable répression qui a fait plus de 100 000 morts. Madagascar n'est devenue indépendante qu'en 1960, en même temps que les colonies d'Afrique noire.

UN MONDE ÉCLATÉ ET TOURMENTÉ

Après la décolonisation et la chute du Mur de Berlin, le monde de cette fin du 20^e siècle reste angoissant, tourmenté. Aujourd'hui, le monde est menacé par des dangers jusque-là inconnus. À cause de la pollution, le climat de la terre se réchauffe lentement. Mais surtout l'énergie nucléaire pose des problèmes à l'humanité tout entière. On l'a vu avec l'explosion en 1986 d'un réacteur de la centrale de Tchernobyl en Ukraine. On ne peut pas encore mesurer tous les effets de cette catastrophe.

Malgré la Charte et l'existence de l'ONU, malgré la Déclaration universelle des droits de l'homme, la pauvreté et l'esclavage n'ont pas disparu. En bien des lieux des fanatiques refusent aux autres le droit à la liberté religieuse, à la liberté de penser et d'exprimer ses opinions, le droit pour les femmes d'être aussi libres que les hommes.

En Amérique du Sud, les paysans les plus pauvres représentent plus de la moitié de la population. Ce sont surtout des Indiens. Toutes les grandes villes sont ceinturées de bidonvilles, les favelas, où des milliers de gens survivent dans la plus extrême pauvreté. Des prêtres catholiques soutiennent les mouvements de révolte contre la misère et les injustices.



Manifestante en
Amérique du Sud

DE NOUVEAUX GÉNOCIDES

Non seulement les guerres, les luttes armées n'ont jamais cessé, mais le mot terrible de **génocide** a dû de nouveau être utilisé.

- **En Asie, au Cambodge**, en 1975, les Khmers rouges, communistes, ont en quelques semaines déporté à la campagne tous les habitants de la capitale Phnom Penh. Prétendant les purifier, les régénérer, ils les ont arrachés à leur vie quotidienne, réduits en esclavage. Plus d'un million de Khmers ont succombé à cette folie criminelle.

- **En Afrique**, les frontières des nouveaux pays sont celles des anciennes colonies. Elles ont été tracées sans tenir le moindre compte des peuples, des anciennes tribus ni des anciens royaumes. Cela a provoqué toutes sortes de complications et de luttes interminables à l'intérieur de ces pays.

Au **Nigeria**, ancienne colonie anglaise, un ensemble de tribus de la forêt, les Ibos, avaient voulu créer un État indépendant, le Biafra. Battus militairement, ils se sont réfugiés dans leurs forêts. Pendant plus de 2 ans (1968-1970), près d'un million d'hommes, de femmes, d'enfants y sont morts lentement de faim. Les dirigeants nigériens empêchaient toute aide humanitaire.

Le dernier grand drame africain est encore un génocide, c'est l'effroyable massacre au

Rwanda de 500 000 Tutsis et de Hutus modérés par des milices Hutus (groupes armés de mitraillettes mais surtout de couteaux), excitées par les appels au meurtre lancés par la Radio libre des mille collines appartenant à la famille du chef hutu du gouvernement.

En **Algérie**, des groupes armés qui se réclament de l'islam organisent depuis des années des attentats meurtriers.

LE DÉMANTÈLEMENT DE LA YEOUGOSLAVIE

Un « royaume des Serbes, Croates et Slovènes » avait été créé après 1918. Il devient la Yougoslavie en 1929.

• **En Europe.** Après la Seconde Guerre mondiale, la Yougoslavie est dirigée par un communiste, le maréchal **Tito**. En 1974, il crée six républiques et deux provinces autonomes (dont le Kosovo). Les peuples y diffèrent par la langue et par la religion : Serbes orthodoxes, Croates et Slovènes catholiques, Bosniaques et Albanais musulmans.

Après la mort de Tito, des troubles éclatent au Kosovo entre Albanais majoritaires et Serbes minoritaires. Le chef des communistes serbes, **Slobodan Milosevic**, exalte le nationalisme. Soutenu par l'Église, il réunit en 1989, près de Pristina, capitale du Kosovo, un million de Serbes pour célébrer le six centième anniversaire de la défaite par les Turcs du prince Lazar, mort au « Champ des merles ». Il met fin à l'autonomie du Kosovo.

La **Croatie**, la **Slovénie**, la **Macédoine** proclament leur indépendance. Alors l'armée serbe assiège et bombarde **Sarajevo** la capitale de la Bosnie-Herzégovine. Soldats et miliciens serbes pratiquent une féroce **épuration ethnique** : les non-Serbes sont chassés, tués, emprisonnés. Croates et musulmans ripostent par d'autres violences. Pendant trois ans les tireurs serbes font régner la terreur à Sarajevo. Des accords signés en 1995 à Dayton, aux États-Unis, partagent la Bosnie en deux territoires l'un serbe, l'autre croate et musulman.

LE MARTYRE DES KOSOVARS

En célébrant le Kosovo « berceau » du peuple serbe, Milosevic avait déclenché la résistance des Albanais. Alors policiers et soldats serbes incendient, tuent, et Milosevic entreprend d'expulser les Kosovars albanais. Des pays européens et les États-Unis organisent des négociations, mais elles échouent. Le 23 mars 1999, les forces de l'OTAN bombardent la Serbie. Les Albanais, traqués par l'armée, fuient les villages incendiés, marchant pendant des jours, embarqués de force dans des trains. Des centaines de milliers de Kosovars s'entassent dans des camps. Retourneront-ils au pays ? Comment cette guerre, drame aussi pour les populations serbes, finira-t-elle ?

Après la suppression de leur autonomie par Milosevic, les Albanais élisent Ibrahim Rugova « président » du Kosovo. Une armée de libération du Kosovo, (UCK en albanais) se manifeste en 1996.

OTAN : organisation du traité de l'Atlantique Nord, créée en 1949 sous commandement américain.

*Sion : autre nom
de Jérusalem.*

ISRAËL ET LA PALESTINE

Après la Première Guerre mondiale, les Anglais contrôlaient une partie du Moyen-Orient [voir p. 290]. Ils ont donné leur indépendance à l'Irak, à l'Arabie Saoudite, à l'Égypte (moins le canal de Suez). Mais en Palestine, ils ont créé les bases du conflit entre Arabes et Juifs car ils ont fait deux promesses qui se contredisaient. D'une part ils ont proposé de donner un **foyer juif** pour les « sionistes », c'est-à-dire les Juifs qui voulaient retourner dans le pays de leurs ancêtres, la Palestine. Mais, d'autre part, ils avaient en même temps promis l'indépendance à la Palestine en majorité peuplée d'**Arabes**. Jusque-là, depuis des siècles, les Arabes et les Juifs n'avaient jamais vraiment été en conflit. Le monde arabe et musulman avait, après 1492, accueilli des Juifs chassés par Isabelle la Catholique.

Après la Seconde Guerre mondiale, beaucoup de rescapés de la Shoah souhaitaient gagner la Palestine. Des Juifs ont créé des groupes armés et réclamé un État. Les Anglais ont quitté la Palestine. En 1947, l'ONU a fait un plan de partage entre les Arabes et les Juifs, Jérusalem restant international. Il n'a pu être appliqué. Un État d'Israël a été proclamé le 14 mai 1948. Les armées arabes l'ont refusé et déclenché la guerre. Ils ont été battus. De nombreux Palestiniens ont été contraints de quitter leur terre et de se réfugier dans des camps dans les pays voisins. D'autres guerres ont suivi. En 1987, les Palestiniens ont lancé la « révolte des pierres » (**l'Intifada**) contre l'occupation de leur terre par les Israéliens. En 1994, l'Israélien Itzhak Rabin et le Palestinien Yasser Arafat ont signé des accords pour la paix. L'espoir de paix, compromis par le dramatique assassinat de Rabin en novembre 1995, a ressurgi avec l'élection d'Ehoud Barak, en mai 1999. Des partisans et des adversaires de la paix existent dans les deux camps.

RÉFLÉCHIR SUR LE CHOC DES ÂGES AU 20^e SIÈCLE

Depuis le fond des âges, les hommes se sont montrés capables de créations étonnantes, mais ils ont commis les crimes les plus odieux. Les plus forts ont dominé les plus faibles. Des hommes ont réduit en esclavage, massacré d'autres hommes, des femmes et des enfants. Et puis, il y a seulement deux siècles, s'est peu à peu imposée l'idée que tous les êtres humains, quelle que soit leur origine, la forme de leur visage, leurs croyances avaient les mêmes droits à l'existence, à la justice, au respect.

Pourtant, au 20^e siècle, les guerres sont devenues mondiales, des millions de gens ont été et continuent à être mis à mort dans d'épouvantables génocides. La tentative de Hitler d'exterminer de manière organisée et industrielle tous les juifs d'Europe est comme un sommet du Mal dans l'histoire.

On peut essayer de comprendre comment des forces mauvaises venues de tous les âges se sont réunies dans la Shoah, et comment elles continuent de circuler parmi nous.

QU'EST CE QU'UN ÊTRE HUMAIN ?

Pendant des milliers d'années, pour un membre d'une tribu, d'un village, l'« homme », l'être humain, était celui qui vivait comme soi, à côté de soi, qui avait la même langue, les mêmes habitudes. Dans beaucoup de tribus le mot « homme » désignait les membres du groupe. Ceux des autres tribus ou des villages éloignés, on ne les appelait pas « hommes », mais « méchants », « mauvais », ou bien « singes de terre », « œufs de pou »... ! L'étranger était aussi un « fantôme », une « apparition ».

Pour les Grecs, les « Barbares » (*barbaroi*) étaient les étrangers, ceux dont on ne comprenait pas la langue. Et le philosophe Aristote [voir p. 139] écrivait que les Barbares étaient nés pour être esclaves.

LA DIVISION DES HOMMES

Pendant l'Ancien Âge, ceux qui étaient riches, ceux qui avaient le pouvoir, ceux qui connaissaient l'écriture et qui étaient instruits ont été partout une poignée d'hommes (il n'y a presque pas eu de femmes) parmi une multitude de gens. En Europe, la chrétienté s'était organisée autour des « ordres » : les gens d'Église, les seigneurs, les travailleurs.

Les « instruits » ignoraient ou méprisaient ceux

qu'ils appelaient « vilains », qui travaillaient de leurs mains [voir p. 143-144]. C'était pourtant ce travail qui les nourrissait, qui les vêtait, et ces métiers manuels reposaient aussi sur un savoir. Mais dans la tête des puissants, il y avait donc le haut et le bas, les hommes qui se croyaient supérieurs et les inférieurs.

En Inde, la société était aussi divisée en castes. Dans les villes du monde musulman il y avait des pauvres et des riches, des lettrés et des mendiants. Mais il n'y avait pas des « ordres » comme dans la chrétienté.

LE REJET DES HOMMES « SAUVAGES »

À l'Âge Nouveau, après la « découverte » de l'Amérique et des « Indiens » que les Européens ont appelés « sauvages », les Espagnols ont envoyé des commissions d'enquête dans les Antilles pour rechercher si les habitants possédaient ou non une âme. Quant aux Antillais, ils observaient les cadavres des Blancs pour voir s'ils pourrissaient comme les leurs. Le christianisme avait affirmé que tous les hommes descendaient d'Adam, et donc de Noé, après le Déluge. Les chrétiens pouvaient ainsi penser que les hommes formaient une seule grande « famille ». Mais ils avaient justifié l'esclavage des Noirs en les faisant descendre de Cham, le fils maudit de Noé [voir p. 188].

*Le mot « sauvage »
vient du latin
silva, la forêt.
Les « sauvages »
étaient des
hommes
« primitifs » qui
habitaient encore
la forêt.*

DIFFÉRENTS DONC INFÉRIEURS

Dans le grand remue-ménage des idées au début de l'Âge Nouveau, le problème de savoir si les Indiens d'Amérique descendaient aussi d'Adam s'était posé. À quel fils de Noé les rattacher ? Certains, parmi les hommes des Lumières, mettaient en question l'autorité de la Bible. Mais tous étaient troublés par le problème des Noirs. Beaucoup pensaient que les « Nègres » (mot inventé au 16^e siècle) étaient inférieurs aux Blancs. Dans leurs discussions, ils utilisaient aussi un autre mot nouveau, race. Ils lui donnaient alors à peu près la même désignation qu'à nation au sens ancien, puisqu'ils l'appliquaient à tous ceux qui descendent d'une même famille, d'un même peuple [voir p. 267].

L'idée des droits de l'homme a été contredite par le racisme et l'antisémitisme apparus dans l'Europe du 19^e siècle chez certains écrivains français, allemands et autrichiens.

Le mouvement des Lumières a conduit aux affirmations des révolutionnaires américains, puis des révolutionnaires français sur l'égalité entre les hommes [voir p. 203-204, 226, 231]. Pourtant, c'est à l'époque des Lumières qu'a aussi commencé à se répandre l'idée de l'inégalité entre les races, tout à fait contraire aux droits de l'homme. Et les Européens ont

affirmé leur prétendue supériorité sur les autres.

SCIENCE, RACE ET RACISME

Pendant tout le 19^e siècle, on a beaucoup utilisé le mot « race » en lui donnant un sens nouveau, un sens « biologique ». La science s'était développée. Certains savants s'étaient entichés de calcul, ils mesuraient les crânes des humains pour en déduire l'intelligence de chacun, ils comparaient les couleurs de peau. D'autres étudiaient les langues. Le Français Ernest Renan, qui avait beaucoup d'influence, affirmait que parmi les Blancs il y avait deux grands ensembles de langues et donc deux « races » : les Aryens (les Germains et les Celtes) et les Sémites (les Arabes et surtout les Juifs). La « race aryenne », disait-il, portait l'avenir de l'humanité tandis que la « race sémitique » — il parlait aussi de « race juive » — avait le cerveau rétréci.

Dans l'Ancien Âge, les chrétiens avaient persécuté les juifs, parce que c'étaient des « infidèles » [voir p. 151-153]. À l'Âge Nouveau, l'antisémitisme a pris la suite de l'antijudaïsme chrétien. L'antisémitisme est devenu quelque chose de différent parce qu'il s'est mélangé avec le racisme et certaines formes de nationalisme.

COMMENT RACISME ET ANTISÉMITISME SE SONT MÊLÉS AU NATIONALISME

Depuis la Révolution, les juifs étaient devenus des citoyens comme les autres. Ils participaient aux élections, au grand chambardement de l'industrie. L'antisémitisme s'appuyait sur les savants qui prétendaient que les races étaient inégales. Les antisémites disaient que les juifs étaient une « race » pas comme les autres, mauvaise, nuisible.

Le nationalisme était une sorte de nouvelle religion. C'était croire non seulement que la nation était supérieure à tout, mais qu'elle devait être pure, et qu'elle était « souillée » par la présence des juifs et des étrangers. En France, les manuels d'histoire qui assuraient que tous les Français descendaient des Gaulois développaient ainsi le nationalisme par l'idée fausse que les vrais Français, les Français de souche, descendaient des seuls « Gaulois ».



Jugé coupable,
le capitaine Dreyfus
est dégradé.

L'AFFAIRE DREYFUS

En France, pendant la III^e République, un grand débat, l'affaire Dreyfus, a opposé des gens qui mélangeaient dans leur esprit le racisme, l'antisémitisme et le nationalisme, et ceux qui, au contraire, affirmaient que dans la République tous les Français avaient les mêmes droits et que personne ne devait être

injustement condamné sous prétexte qu'il était juif.

L'Affaire Dreyfus a passionné non seulement la France mais aussi les pays voisins. Depuis la Révolution, les juifs s'étaient « intégrés », et l'on trouvait parmi eux des gens riches, des gens pauvres, des enseignants, des banquiers, des artisans, des hommes politiques... Mais un livre, qui a eu un succès foudroyant, *La France juive*, accusait les juifs de vouloir dominer la France — Hitler en dira autant plus tard pour l'Allemagne. Pour justifier ses injures terribles et grossières, l'auteur, Édouard Drumont, s'appuyait sur l'histoire de France, les croisades, Saint Louis, les rois qui avaient expulsé les juifs. Il mélangeait les vieilles idées chrétiennes sur les juifs avec les idées nouvelles sur les races. Certains journaux répandaient ses idées.

Depuis la défaite contre les Allemands en 1871 [voir p. 272], le nationalisme était très fort chez certains Français. Ils voyaient partout des espions au service de l'Allemagne.

ACCUSÉ DE TRAHISON

Un officier juif, le capitaine Dreyfus, fut alors accusé de trahison. On le soupçonnait d'avoir fait passer des documents secrets aux Allemands. Il fut jugé à « huis clos » (sans public) par des juges militaires, dégradé (on lui arracha

*Les papes
Jean XXIII
et Jean-Paul II
ont voulu que
l'Église catholique
condamne
officiellement
l'Inquisition et
l'antisémitisme.*

ses décorations) et condamné à la déportation à vie dans un terrible bagne, l'île du Diable, en Guyane (1894).

Peu à peu des hommes politiques, quelques militaires, des journalistes, des écrivains ont découvert que le vrai coupable était un autre militaire, le commandant Esterhazy. Mais les gouvernements de la République ne voulaient pas remettre en question le jugement. L'écrivain Émile Zola a publié une lettre ouverte au président de la République, intitulée « J'accuse », dans laquelle il accusait les généraux qui avaient condamné Dreyfus et le général qui était ministre de la Guerre d'avoir eu les preuves que Dreyfus était innocent et de les avoir étouffées.

LES FRANÇAIS DIVISÉS

Alors les journaux ainsi qu'une partie des Français se sont enflammés pour ou contre Dreyfus, pour ou contre l'état-major (les généraux en chef). « Dreyfusards » et « anti-dreyfusards » se sont opposés. Cela a duré des années. Il y eut un nouveau procès. Mais c'est seulement 12 ans après sa dégradation que Dreyfus fut innocenté et réintégré dans l'armée.

Pendant l'affaire Dreyfus, un grand mouvement s'était développé pour affirmer que l'antisémitisme et le racisme étaient le

contraire des idées de base de la République. Ainsi s'est créée, par exemple, la Ligue des droits de l'homme.

Mais l'antisémitisme et le racisme n'avaient pas disparu. Depuis la fin du 19^e siècle et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, beaucoup d'étrangers avaient immigré en France. Certains étaient venus pour travailler, d'autres, notamment des juifs d'Europe centrale, avaient fui les persécutions dans leur pays.

Entre les deux guerres, certains journaux français abondaient en injures antisémites et « xénophobes » (contre les étrangers). Ce sont ces journaux et ces gens-là qui ont ensuite « collaboré » avec Hitler pendant l'Occupation et approuvé son action contre les juifs.

L'antisémitisme avait conduit Hitler et les nazis à cette folie criminelle dont Auschwitz est le symbole.

QUELS ESPOIRS POUR LE 21^e SIÈCLE ?

Dans quel sens penchera la balance quand commencera le troisième millénaire ? Entre les Droits de l'homme d'un côté, et, de l'autre, l'intolérance, les massacres, les tortures, l'exclusion, qu'est-ce qui pèsera le plus ?

La « purification ethnique », c'est refuser un voisin parce qu'il est différent, par sa religion, par son origine, par ses habitudes, et c'est se

donner le droit de le tuer. Cela mélange l'Ancien Âge des tribus, le racisme et le totalitarisme du 20^e siècle.

Dans leur guerre cruelle contre les Tchétchènes, les dirigeants russes veulent maintenir par la force l'âge de la colonisation.

Quand les islamistes imposent à d'autres musulmans leur manière de comprendre la religion et le Coran et assassinent ceux qui pensent autrement, ils font retour à la croisade, à la guerre sainte contre l'infidèle. Mais ils oublient leur propre passé, l'époque où les musulmans ont été plus tolérants que les chrétiens au temps de l'Inquisition.

Pourtant, à l'horizon du 21^e siècle, la réconciliation des âges se fait parfois. En voici deux signes pour finir sur une note d'espoir.

EN AFRIQUE DU SUD : DE L'APARTHEID À LA DÉMOCRATIE MULTIRACIALE

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Afrique du Sud était un pays dirigé par des Blancs qui descendaient des anciens colons hollandais. Toute la vie était organisée par la loi autour de la supériorité des Blancs sur les Noirs. Les Noirs devaient vivre séparés dans des écoles, des quartiers, des villes réservés pour eux. C'était l'**apartheid**. Un mouvement pour l'égalité s'est développé, principalement l'ANC (African National Congress).

Vers 1950, l'un des chefs en était Nelson Mandela. Comme Gandhi, il était avocat. À la manière de Gandhi, l'ANC organisait des campagnes de boycott.

27 ANS DE PRISON

Nelson Mandela a été arrêté. Il est resté plus de 27 ans en prison, presque tout le temps dans une sorte de camp dans une île déserte où les prisonniers devaient travailler dans des carrières de chaux. Il avait 45 ans quand il y est entré, 72 ans à sa libération ! Le président blanc Frederik de Klerk avait compris, malgré l'opposition d'une partie des Blancs et les violences de certains Noirs, que le temps de l'apartheid était révolu. Mandela et de Klerk, appuyés par l'archevêque protestant noir Desmond Tutu, ont réussi à organiser des élections libres le 27 avril 1994. Et Mandela est devenu le président de la République d'Afrique du Sud.



Nelson Mandela,
président de l'Afrique
du Sud jusqu'en 1999.

MANDELA, SYMBOLE DE PAIX ET D'ESPOIR

Mandela était né dans la famille royale d'une très ancienne tribu, les Thembu. Cette tribu faisait partie d'une nation au sens ancien, les Xhosa, qui possèdent une langue et des coutumes particulières. Mandela a été éduqué dans cette langue et dans ces coutumes.

Ainsi l'histoire de Mandela est comme un conte. Dans sa personne, tous les âges de l'Afrique se retrouvent. L'Ancien Âge, celui des tribus et des royaumes, l'âge de la domination des Européens, l'âge du racisme le plus féroce. Aujourd'hui, il représente l'âge de la réconciliation, l'espoir d'un « peuple de l'arc-en-ciel », selon les mots de Desmond Tutu. Il annonce une nouvelle Afrique du Sud, réunissant un ensemble de nations et de races, dont le passé, la couleur de peau, les religions sont différents.

Aujourd'hui, malgré la pauvreté des Noirs, le combat de Mandela reste un exemple et un espoir.

**LA FRANCE, NATION ARC-EN-CIEL
DANS UNE UNION EUROPÉENNE**

La France, qui n'a pas le même passé que l'Afrique du Sud, est elle aussi, à sa manière, une nation arc-en-ciel. En cela, nous ressemblons aux autres Européens. L'Europe a toujours été une mosaïque de peuples. Et, avec les nouvelles migrations, elle ne va pas cesser de l'être.

Depuis le paléolithique, les hommes ont toujours été des migrants. Les migrations continueront et s'accéléreront au 21^e siècle parce que le monde, à l'âge électronique, est un village planétaire où tout communique, même si

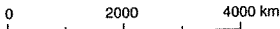
les frontières existent, même si d'absurdes guerres pour des frontières continuent.

L'Union européenne (l'Europe des 15) a décidé que les problèmes qui se posent entre ses membres doivent être résolus par la discussion et non par la guerre. Après des siècles et des siècles de guerres européennes (que nous n'avons pas toutes racontées !) n'est-ce pas là une nouveauté incroyable et qu'on ne souligne pas toujours assez ?

Faire partie de l'Union européenne, c'est une chance. Mais cette Europe doit bouger, s'améliorer comme doit le faire la France arc-en-ciel. Il n'y a pas d'Histoire sans mouvement et sans imprévu. Et l'Histoire offre toujours une possibilité de se battre contre les injustices.



Sibérie orientale



L'HISTOIRE DEMAIN

Depuis les dernières pages de ce livre, l'Histoire a continué. Des événements graves, heureux, prévus, inattendus se sont produits. Chacune de nos histoires personnelles est un morceau d'Histoire. Par le seul fait de notre existence sur la Terre des hommes, nous appartenons à l'Histoire. Mais il y a plusieurs manières de s'y impliquer.

Les plaies de l'humanité ont été, et sont toujours, la guerre, l'inégalité, l'esclavage, la torture, les abus des plus puissants sur les plus faibles. Mais l'idée de les combattre est une grande découverte de l'Âge Nouveau.

La musique de l'hymne de l'Union européenne est « l'Hymne à la joie » de Beethoven, le final de sa neuvième symphonie. Il était depuis plusieurs années complètement sourd et ne communiquait plus avec les autres que par écrit, sur des cahiers. Sans pouvoir l'écouter, il avait su « entendre » et créer une musique qui voulait célébrer l'amitié, l'amour et la fraternité universelle.

Son combat sur lui-même était aussi un combat pour l'humanité.

INDEX

Cet index sert aussi de petit dictionnaire. Il vous indique les dates des personnages (naissance et mort) et des événements retenus. Pour les dirigeants, quand il y a trois dates sans explication, la première est celle de la naissance, les deux suivantes sont celles du gouvernement et de la mort qui y met fin.

Ex. Abbas, né vers 1571, shah de 1587 à 1629.

L'index vous donne aussi des repères pour situer dans le temps les principaux États (cités, empires, royaumes, républiques) mentionnés dans le livre.

Abréviations : v. = vers ; s. = siècle ;
le signe – suivi d'un chiffre = av. J.-C.

A

Abbas, shah (roi) de Perse, dynastie des Séfé-
nides, v. 1571/1587/1629, 214

Abd-el-Kader, émir arabe, 1802/1883, 257

Abraham, patriarche hébreu, 19^e s. av. J.-C.,
108, 113-115

Açoka, roi en Inde, 3^e s. av. J.-C., 60, 136

Adam, personnage biblique, 12, 323, 324

aède, poète-musicien grec, 107

Afghanistan, 214

Afrique, Africains, 15, 22, 29, 32, 38, 53, 54, 56,
63, 64, 106, 133, 134, 142, 144, 147, 163-164,
178-186, 211-213, 247, 249, 252, 255-261, 302,
307, 314-317, 330-332

agora, place publique dans les cités grecques, 70

agriculture, 28-31, 49, 56, 61, 66, 71, 216, 261

Aiguillon (Armand duc d'), 1761/1800, 230

Aix-la-Chapelle, 81

Akbar, empereur Mogol, 1542/1605, 214, 215,
262

Akkad, empire mésopotamien, vers – 2000, 42

Albanais, 270, 318

Alembert (Jean d'), 1717/1783, 203

Alexandre le Grand, – 356/– 323, 72, 125

Alexandrie, 72

Algérie, Alger, 243, 257, 302, 312-315, 318

Aliénor d'Aquitaine, 1132/1204, 93

Allah (Dieu pour les musulmans), 112-114, 145

Allemagne, Allemands, 197, 199, 202, 204, 240,
241, 252, 255, 259, 270-273, 276, 283, 287,
290-292, 295-301, 304-307, 324, 327

alphabet, 48-49, 54, 192

Alsace, 87, 207, 221, 232, 234, 276, 278

Américains, citoyens des États-Unis, voir
États-Unis

Amérindiens, voir Indiens d'Amérique

Amérique, 20, 21, 29, 38, 52, 54, 61, 134, 158,
165-166, 181-186, 211, 224-227, 238, 250, 301,
323

— du Sud, 42, 55, 61, 62, 165, 188, 236, 252,
316

— centrale, 61, 62, 117

— du Nord, 55, 225-227

Amsterdam, 185, 187

Andalousie, 80

Andes, 42, 61, 63

Andrianampoinimerina, roi de Madagascar de
1785 à 1810, 213, 315

Angkor-Vat, temple khmer, 12^e s., 161

Angles, 77, 79

Angleterre, Anglais, 71, 79, 83, 93, 94, 153, 167,
169, 183, 186, 193, 200, 202, 204, 211, 215, 219,
220-227, 231, 232, 237-242, 250, 255, 258-263,
276, 289, 290, 298, 300, 302, 312, 313, 319

voir aussi Grande Bretagne

Anne, duchesse de Bretagne, 1477/1514, 96

Antilles, 153, 157, 183-185, 222, 224, 232, 278, 323

Antiquité, 52

antisémitisme, antisémite, 296, 324-329

apartheid, voir ségrégation

Aquitaine, 80, 81, 86, 95, 208

Arabes, Arabie, 48, 64, 80, 81, 87, 112, 113,
126-128, 130, 141, 146-150, 164, 170, 184, 211,
255, 319, 325

Arabie saoudite, 251, 319

- Arafat (Yasser), dirigeant palestinien, né en 1919, 319
- Argentine, 236
- aristocratie, voir noblesse
- Aristote, philosophe grec, – 384/– 322, 119, 127, 129, 139, 201, 322
- Arméniens, 282
- artisans, 35, 37, 39, 42, 48, 49, 55, 57, 61, 62, 75, 135, 164, 166, 174, 176, 177, 190, 200, 206, 216, 217, 233, 238, 242-244, 262, 327
- Ārya, 60, 65, 108, 135
- Aryens, 325
- Ashanti, royaume africain, 18^e/19^e s., 212-213, 256, 258
- Asie, 15, 19, 20, 29, 38, 54, 58-60, 65, 87, 97-102, 122, 157, 159-162, 178, 186, 211, 247, 256, 259, 262, 273, 287, 301, 307, 317
- mineure ou occidentale, 16, 27, 53, 54, 67-69, 72, 77, 118, 128, 162, 185
- Assemblées révolutionnaires
- nationale constituante, 1789/1791, 229, 268
- législative, 1791/1792
- Convention, 1792/1795, 233-235
- Assyrie, 67, 140
- Atahualpa, empereur inca, v. 1500/1528/1533, 182
- Athènes, 70-71, 122, 137
- Atlantique (océan), 43, 71, 80
- Auguste (1^{er} empereur romain), – 63/+ 14, 73
- Auschwitz, camp nazi d'extermination 1942/1945, 303, 329
- Australie, 22, 249, 252, 253
- Australopithèques, 15, 17
- Austrasie, roy. franc, 7^e/8^e s., 80, 81
- Autriche, 298, 324
- Averroès, philosophe et médecin arabe, 1126/1198, 128
- Avicenne, philosophe et médecin arabe, 980/1037, 128
- Avignon, résidence du pape, 14^e s., 169
- Azèques, 63, 106, 165, 182
- empire, 1325/1521, 165
- B**
- Baber, fondateur de l'empire mogol, mort en 1530, 214
- Babylone, 140
- Babylonien (empire), – 2000/– 1500, 67
- Bacon (Roger), moine et savant anglais, 1214/1294, 201
- Bâle, 193
- Balkans, 35, 276
- Bambara(s), peuple d'Afr. occid., 212
- Bandoeng (conférence de), 1955, 307
- Bantou, 63
- Barbares, 76, 322
- Bastille (prise de la), 14 juil. 1789, 230
- Bayle (Pierre), philosophe français, 1647/1706, 202
- Beatles (Les), 15
- Beethoven (Ludwig van), musicien allemand, 1770/1827, 337
- Belges, Belgique, 235, 255, 278, 290, 299, 304
- Bénin, roy. africain, 15^e/19^e s., 164, 256
- Berlin, 304, 307
- Mur de, 1961/1989, 307, 309, 316
- Biafra, région du Nigeria, 317
- Bible (La), 11, 12, 52, 81, 109, 110, 111, 114, 115, 140, 147, 191, 192, 196, 197, 201, 202, 222, 324
- Big Bang, 14, 17
- Blum (Léon), socialiste français, 1872/1950, 292
- Boers, colons hollandais en Afr. du sud, 258
- Bohême, 88, 169
- bolcheviks, bolchevisme, 285, 291, 292
- Bordeaux, 185, 232
- Bosnie (Herzégovine), 171, 270, 277, 318
- Bouddha, bouddhisme, 6^e/5^e s. av. J.-C., 118, 121-122, 136, 144, 161, 190, 192
- Bougainville (Louis Antoine de), navigateur français, 1729/1811, 249
- bourgeois, bourgeoisie, 173-176, 207, 217, 219, 230, 233, 240, 242, 268, 295, 327
- Bourgogne, 80, 87, 95
- bourse, 187
- Wall street, bourse de New York, 294
- brahman, brahmanes, 108, 135-136, 144, 190
- Brésil, 181
- Bretagne, Bretons, 79, 82, 86, 95, 208, 278
- Brissot, révolutionnaire français, guillotiné, 1754/1793, 235

- Bruno (Giordano), astronome italien, 1548/1600, 201
 Bruxelles, 187
 Buffon, naturaliste français, 1707/1788, 13
 Bulgares, 87-89, 97, 171, 271
 — Empire bulgare, Bulgarie, 168, 272
 Burgondes, 76, 79
 Bushmen, nomades d'Afr. du Sud, 22
 Byzance, 77, 128, 149, 168
 — voir aussi Empire byzantin
- C**
 califes, dirigeants musulmans, 89, 113, 128, 147, 150, 190
 Calvin (Jean), réformateur protestant genevois, 1509/1564, 197
 Cambodge, 314, 317
 Camisards (les), paysans protestants des Cévennes, 209
 camps de concentration, 283, 286, 297, 302-304, 308
 camps d'extermination, 283, 303
 Canada, 22, 224, 227, 252, 255
 Capétiens, 85-87, 91-96, 232
 capitalisme, capitalistes, 174-176, 195, 239, 248, 254, 260, 286, 294-295
 Carolingiens, 81, 85, 86
 Carthage, fondée vers - 814, 71
 Casimir le Grand, roi de Pologne, 1310/1333/1370, 153, 232
 castes (en Inde), 60, 135-136, 323
 Çatal Hüyük, v. - 6500/- 5000, 37
 Cathares, 12^e/13^e s., 92, 150, 194
 Catherine de Médicis, reine de France, 1519/1589, 199
 Catherine II de Russie, 1729/1796, 210
 Caucase, 101, 142, 255, 258
 Celtes, 66, 72, 74, 105, 325
 César (Jules), - 101/- 44, 73
 Cham (fils de Noé), 188, 323
 chamane, 105, 106, 117
 chambres à gaz, 283, 303
 Champagne (comte, comté de), 86, 148
 Charlemagne, né vers 742, roi des Francs 768/814, empereur d'Occident, 800/814, 81-82, 85-87, 91, 125, 146, 148, 169
 Charles I^{er} roi d'Angleterre, 1600/1625/1649, 222
 Charles le Dauphin, Charles VII roi de France, 1403 /1422/1461, 95
 Charles IX, roi de France, 1550/1560/1574, 199
 Charles Quint, né en 1500, roi d'Espagne et de Sicile 1516, empereur germanique 1519, abdique en 1556, meurt en 1558, 187, 193
 Charles Martel, v. 648/741, 81
 chasseurs-cueilleurs, 20, 22-24, 27, 28, 31-33, 38-40, 46, 55, 56, 63
 cheval (élevage du), 53
 Chine, Chinois, 19, 29, 31, 32, 37, 42, 48, 49, 52-54, 57-60, 100-103, 106, 117, 119, 122, 125-129, 158-160, 176-179, 188, 190, 192, 215-216, 236, 249, 255, 259, 301, 310-311
 chrétiens, christianisme, Églises chrétiennes, 11, 12, 14, 56, 77, 79-81, 88, 89, 92, 102, 109, 111, 112, 122, 125, 127, 129, 131, 132, 137, 140-153, 162, 168-171, 173, 181, 183, 190, 219, 220, 231, 242, 261, 312, 322, 323, 327
 — catholiques, 88, 89, 92, 153, 168-170, 174, 193-202, 204, 207, 211, 222, 234, 242, 248, 316, 318
 — orthodoxes, 89, 149, 169, 318
 — protestants, 198-205, 222, 231, 248, 250
 Churchill (Winston), homme politique anglais, 1874/1965, 300
 cité, citoyen, citoyenneté, 69, 70, 73-76, 137, 231-233, 236, 274, 311, 314
 civilisation (définition), 66
 clan(s), 23, 24, 40, 53, 55, 65, 66, 98, 99, 105, 109, 113, 134, 160
 Clovis, roi des Francs de 481 à 512, 80-82, 86, 91, 95, 146
 Colbert (Jean-Baptiste), ministre de Louis XIV, 1619/1683, 186
 Colomb (Christophe), navigateur génois au service d'Isabelle de Castille, 1450/1506, 153, 157, 181
 colonies, colonisation, 56, 71, 135, 181-188, 215, 224-225, 239, 247-248, 255-263, 276, 286, 301, 311, 312, 315, 317, 330
 — voir aussi décolonisation
 commerce, commerçant, marchand, 37, 48,

- 56-59, 64, 71, 72, 76, 93, 100, 102, 122, 133, 135, 137, 141-144, 163-168, 173-178, 184-187, 211, 212, 216, 217, 239, 251, 253, 255-259, 262
- Commune (La), *18 mars/28 mai 1871*, 244-245
- communisme, communistes, 122, 283, 285, 286, 292, 296-298, 301, 306-312, 317, 318
- Condorcet (marquis de), mathématicien, révolutionnaire français, se suicide pendant la Terreur *1743/1794*, 233, 235, 250
- Confucius (Kong zi), *6^e/5^e s. av.J.-C.*, 119
- Constantin, empereur romain de *306 à 337*, 77, 112
- Constantinople, ancienne Byzance, aujourd'hui Istanbul, 77, 89, 162, 171
- Cook (James), navigateur anglais, *1728/1779*, 249
- Copernic (Nicolas), astronome polonais, *1473/1543*, 201
- Coran (Le), 108, 112, 114, 115, 140, 141, 145, 330
- Corday (Charlotte), *1768*, guillotinée en *1793*, 235
- Cordoue, 89, 129
- Corée, 58, 301
- corporations, 174, 216
- Corse, 168, 224, 235, 278
- Cortés (Hernan), conquistador espagnol, *1485/1547*, 182
- Crète, 43, 69
- Crise de *1929*, 294-295
- Croates, 87, 89, 269, 271, 318, 319
- Croisades (Les), 56, 148-152, 168, 174
- Cromwell (Oliver), puritain anglais, *1599/1658*, 222, 223
- Croquants (révoltes des), 206-210
- Cuzco, capitale des Incas, 182, 190
- D**
- Daghestan, 258
- Danemark, 106, 299
- Dante Alighieri, poète italien, *1265/1321*, 176
- Danton (Georges Jacques), révolutionnaire français, guillotiné, *1759/1794*, 235
- Darwin (Charles), savant anglais, *1809/1882*, 13
- David (roi d'Israël), *vers - 1000/- 975*, 81
- Dayton (accords de), *1995*, 319
- Déclaration
- d'indépendance des États-Unis, *1776*, 225-226
 - des droits de l'homme et du citoyen, *1789*, 231, 235, 236, 240, 293
 - universelle des droits de l'homme *1948*, 284, 305, 316
- décolonisation, 284, 311-316
- Delhi, 161, 214
- Déluge (Le), 11-13, 52, 114, 323
- démocratie, démocratique, 70, 243, 273-275, 277, 294, 311
- déportation, 140, 184, 283, 286
- Desmoulin (Camille), révolutionnaire français, guillotiné, *1760/1794*, 235
- Dias (Bartolomeu), navigateur portugais, *1450/1500*, 180, 181
- diaspora juive, 112
- Dickens (Charles), écrivain anglais, *1812/1870*, 241
- Diderot (Denis), écrivain français, *1713/1784*, 203, 250
- Dieu (pour les judéo-chrétiens), 11, 12, 81, 109, 110, 112, 115, 125, 131, 144, 145, 149, 170, 191, 192, 196, 222, 228
- dieux, divinités, 24, 34, 38, 43, 53, 57, 62, 67, 73, 105-108, 117, 118, 122, 134, 160, 161, 163, 165, 189, 190
- Dominique (saint), espagnol, fondateur de l'ordre des moines dominicains, *v. 1170/1221*, 150
- Dondi (Giovanni di), médecin et astronome italien, *1318/1389*, 177, 178
- Dragons, dragonnades, 200, 203, 209
- Dreyfus (Affaire), *1894/1906*, 326-328
- droits de l'homme, 189, 191, 223, 324, 329
- (Ligue des), 329
 - voir aussi Déclaration
- druides, 105
- Dupleix (Joseph de), gouverneur colonial aux Indes, *1697/1763*, 255
- E**
- école, 107, 138, 228, 245, 263, 269, 274-278, 291, 310, 312, 313
- Écosse, 209, 222, 241
- écriture, 45-50, 54, 58, 61-64, 72, 97, 103, 106, 109,

- 114, 117, 118, 122, 125, 128, 129, 134, 135, 139, 143, 147, 159, 163, 165, 169, 170, 203, 204
- Édit de Nantes, 1598, 199
- Révocation, 1685, 200
- égalité, inégalité, 32, 47, 49, 131-144, 189-192, 203, 205, 214-215, 219-233, 235, 243, 247-248, 258, 261, 263, 285-287, 305-306, 316, 321-324, 330-332, 337
- Églises, voir chrétiens
- Égypte, Égyptiens, 31, 42, 43, 48, 49, 57, 63, 67, 72, 103, 126, 128, 129, 145, 162, 168, 220, 319
- élevage, 29-30, 38, 49, 63, 66, 71, 98
- Eltsine (Boris), dirigeant russe, ancien communiste, né en 1931, 309
- Empire romain germanique (Saint), 962/1806, 86-87, 94, 95, 153, 167, 192, 196, 197, 199, 206, 207, 267, 269
- Empires, en général, 41, 42, 55, 56, 60, 64-68, 78, 103, 113, 145
- allemand, 1871/1918, 272, 276, 277, 289
- d'Autriche, 1804/1867, 228, 269, 271
- d'Autriche-Hongrie, 1867/1918, 272, 273, 276, 277, 289, 290, 295, 296
- bulgare, voir Bulgarie
- byzantin, 6^e s./1453, 78, 87, 127, 149
- carolingien, 82, 83, 146
- chinois, - 202/1911, voir Chine
- japonais, 7^e s., voir Japon
- napoléonien, 1804/1815, 270
- ottoman, 1453/1920, voir Ottomans
- perse, 5^e/4^e s. av. J.-C., 67, 72 ; voir aussi Perse
- romain, 1^{re} s. av. J.-C./5^e s. ap., voir Rome
- romain d'Orient 4^e/5^e s., voir empire byzantin
- russe, 11^e s./1917, voir Russie
- Second empire (en France), 1852/1870, 243
- Encyclopédie (L'), rédigée de 1751 à 1772, 203
- Engels (Friedrich), théoricien socialiste allemand, 1820/1895, 241
- épuration ethnique, 318, 329
- Érasme, humaniste hollandais, v. 1469/1536, 193
- esclavage, esclaves, 41, 42, 57, 70, 73, 77, 126, 131, 133, 135, 137-142, 145, 164, 182-186, 191, 212, 222, 226, 233, 240, 250-251, 261, 285, 316, 317, 321-323, 337
- Espagne, Espagnols, 23, 43, 80, 88, 89, 128, 129, 153, 167, 168, 171, 181-183, 187, 188, 198, 203, 204, 209, 220, 224, 232, 236, 270, 273, 274, 298-299, 300, 323
- Esprit des lois (De l'), 1748, 249
- Esquimaux, 22, 40
- État, 37, 39, 55, 92, 102, 137, 166-168, 220-221, 269, 270, 293, 317
- cités-États, 39-41, 55, 57, 61, 62, 65-68, 73, 92, 103, 117, 133, 138, 142, 165
- États généraux de 1789, 229
- Tiers-État, voir Ordres
- États-Unis d'Amérique, 225-227, 229, 236, 240, 241, 245, 251-255, 283, 287, 289, 292, 294, 295, 302, 304, 306, 307
- Éthiopie, 15, 63, 255
- Étrusques, 48, 66
- Europe, Européens, 15, 16, 19-21, 27, 29, 32, 35, 52-54, 61, 65, 66, 96, 97, 101, 125, 127, 129, 130, 141-144, 147-153, 157-158, 162, 164, 166-171, 173-211, 213, 215, 216, 219-224, 226-253, 255-263, 267, 269-278, 282, 284, 287, 290, 292, 295, 300-302, 306, 311, 312, 318, 321-324, 329, 332, 333
- Union européenne (U.E.), 332, 333, 337
- Évangiles (Les), 111, 145, 192
- Ève (personnage biblique), 12
- Évian (accords d'), 1962, 315
- ## F
- fascisme, 293, 294
- Ferdinand II roi d'Aragon, de Sicile, de Naples, surnommé le Catholique, 1452/1516, 153
- Fès, 163
- Flandre, 175, 176, 187, 208, 221
- Florence, 167, 174-176, 181, 195
- Franc(s), 77, 79, 81, 82, 85, 92, 93, 141, 148
- royaume des Francs, roi des Francs, 80-82, 85-86, 91, 92
- « Franj », 149, 150
- Français, 65, 168, 184, 185, 187, 211, 215, 224, 236, 255, 257, 259, 263, 267, 270, 275, 278, 290, 314, 324, 326
- France, 74, 153, 193, 203, 204, 219, 220, 226-236,

- 241-245, 255, 260, 271, 274, 275, 277-278, 287, 289, 290, 292, 295, 298-300, 303, 304, 312, 314, 326, 332
 — *Francia*, petite France, 82, 92
 — royaume de France, roi de France, 80, 82, 86, 89, 91-96, 152, 167, 186, 207, 229, 232
 Franche-Comté, 221, 242
 Franco, dictateur fasciste espagnol, 1892/1939/1975, 298-299
 François d'Assise (saint), italien fondateur de l'ordre des moines franciscains, 1182/1226, 144, 176
 François I^{er}, roi de France, 1494/1515/1547, 96
 Frédéric II le Grand, roi de Prusse 1712/1740/1786, 228
 Front populaire, 1936-1937, 292-293
 Fugger (Les), 16^e s., 186
- G**
 gabelle, 208, 209
 Galilée, astronome italien, 1564/1642, 201
 Gama (Vasco de), navigateur portugais, *v.* 1469/1524, 181
 Gandhi, dit le Mahatma, 1869/1948, 312-314, 331
 Gange, 60, 127
 Gaule(s), Gaulois, 66, 72, 74, 278, 326
 Gaulle (Charles de), né en 1890, fondateur de la France Libre 1940/1944, chef du gouv. à la Libération, fondateur de la 5^e République et président 1958/1969, meurt en 1970, 299-302, 315
 Gênes, 167, 168, 174, 252
 Gengis Khan, voir Temudjin
 génocide, 282-284, 317, 321
 Germains, 66, 76, 78, 81, 325
 Gestapo, 297, 302, 315
 ghettos, quartiers réservés aux juifs, 152, 302
 Gorbatchev (Mikhaïl), dirigeant communiste russe réformateur, né en 1931, 309
 Gorki (Maxime), écrivain russe, 1868/1936, 241
 gothique, style d'architecture, 170
 Goths, 76
 goulag, système des camps de concentration communistes, 308-309
 Grande Bretagne, 43, 74, 75, 273, 292, 295, 299
 — voir aussi Angleterre
 Grande Muraille (de Chine), 58, 65
 Grande Peur, *juillet* 1789, 230
 Grèce, Grecs, 48, 52, 54, 66, 68-72, 77, 87, 105-107, 117-119, 121, 125, 128, 137, 139, 171, 189, 270, 271, 289, 322
 Grégoire (abbé), homme politique français, 1750/1831, 231, 250
 griot, conteur africain, 106
 Groënland, 22, 55
 grottes préhistoriques : 7, 21
 — Altamira, 23 — Cosquer, 27
 — Chauvet, 24 — Lascaux, 23
 Guadeloupe, Guadeloupéens, 185, 224
 guerre, en général, 7, 39-41, 53, 55, 56, 65, 68, 70-72, 80, 83, 87, 89, 92, 99, 100, 126, 131, 136-139, 141, 145-152, 167, 182, 207, 221, 246, 256, 268, 274-276, 317, 332, 333, 337
 — de Cent ans, 1339/1475, 94-95
 — de religions, 16^e/17^e s., 198-200, 215
 — des paysans, 1524, 206
 — de Trente ans, 1618/1648, 199
 — de l'opium, 1842, 258
 — de Sécession, 1861/1865, 251
 — des Boers, 1899/1902, 258
 — 1^{re} Guerre mondiale « Grande Guerre », 1914/1918, 277, 282, 285, 289-290, 293, 298, 313
 — 2^e Guerre mondiale, 1939/1945, 153, 282, 285, 286, 299-305, 312-314, 319, 329
 — guerre Froide, 1947/1989, 306-307
 — guerre française d'Indochine, 1946/1954, 314
 — guerre américaine du Viet-Nam, 1958/1973, 287, 314
 — guerre d'Algérie, 1954/1962, 314-315
 Guillaume I^{er} le Conquérant, né en 1027, duc de Normandie 1035, roi d'Angleterre 1066/1087, 83
 Guillaume III, roi d'Angleterre, 1650/1689/1702, 223
 Gutenberg, imprimeur allemand, *v.* 1395/1468, 192
 Guyane, 328

H

Habeas Corpus, 1679, 223
Habsbourg, dynastie de princes d'origine autrichienne, empereurs du Saint Empire puis empereurs d'Autriche, de 1440 à 1918, 187, 267, 269, 273
Hadrien, empereur romain, 76/138, 138
Haïti, 225
Hallstat (civilisation de), v. - 800/- 500, 66
Hambourg, 252
Han, dynastie fondatrice de l'empire chinois, - 202/+ 220, 58, 129
Harappa, cité de l'Indus, - 2500/- 1500, 37
Harkis, 315
Hébreux, 48, 109, 114
Hégire (L'), *Hijra*, 622, 52, 113, 146
Hellènes, voir Grecs
Henri le Navigateur, 1394/1460, 179
Henri IV, roi de France, 1553/1589/1610, 199
Henri VIII, roi d'Angleterre, 1491/1509/1547, 222
hiéroglyphe, 48, 61
Hindouisme, Hindouistes, 108, 161, 164, 313, 314
Hiroshima, bombardée le 6 août 1945, 283, 304
Histoire, 45-47, 51, 249, 312, 333, 337
— (enseignement de l'), 52, 224, 263, 275, 326, 327
Hitler (Adolf), 1889/1933/1945, 198, 282, 291, 295-301, 304, 305, 321, 327, 329
Hittites (empire des), 16^e/13^e s. av. J.-C., 53, 67
Hollande, hollandais, 87, 153, 183, 186, 193, 198, 200, 202, 204, 211, 215, 224, 235, 255, 299, 304
Homère, aurait vécu autour de - 850, 106-107, 139
Homo
— *erectus, habilis*, 17
— *sapiens*, 7, 16, 17, 20, 21
— Homme de Cro-Magnon, 16
Hongrois, Hongrie, 82-83, 87, 88, 97, 142, 148, 168, 269, 271, 292, 306, 318
Horde d'Or, État mongol au sud de la Russie, 13^e/15^e s., 101, 161
Hugo (Victor), écrivain français, 1802/1880, 241

Hugues Capet, roi des Francs, v. 941/987/996, 85-86, 91
humanistes, 193
Huns, 78, 83, 87, 88, 97
Hutu(s), l'un des peuples du Rwanda, 318

I

Ibn Battûta, géographe arabe, 1304/v. 1377, 129, 147
Ibn Khaldun, historien arabe, 1332/1406, 129
Iliade et l'Odyssée (L'), 107, 139
immigration, immigrés, voir migration
impérialisme, impérialiste, 254, 306
imprimerie, 54, 127, 192-193, 197
Incas, tribu du peuple indien quechua, 236
Empire inca 13^e s./1533, 63, 165, 182, 190, 220
Inde, 29, 52-54, 59, 60, 65, 67, 103, 108, 113, 117, 121, 125, 127, 136, 142, 144, 146, 147, 157, 161, 164, 168, 178-181, 186, 188, 190, 211, 214-215, 236, 249, 255, 257, 259, 262, 263, 307, 311-314, 323
Indiens d'Amérique, 29, 40, 105, 106, 181-183, 187-188, 226, 236, 253, 254, 316, 323, 324
Indochine, 301, 314
Indonésie, 211, 249, 301, 307
Indus, 37, 49, 57, 60, 67, 146
industrie, 173, 175, 182, 187-214, 216, 237-241, 243, 248, 253-254, 256, 261, 262, 275, 281, 282, 291, 294, 295, 303-304, 316
Inquisition, tribunal répressif de l'Église catholique, 13^e/19^e s., 95, 150-151, 194, 201, 330
Internationales,
— 1^{re}, 1864/1876, 243-245
— 2^e, 1889/1940, reconstituée en 1951, 245, 246
— 3^e, 1919/1943, 292
Intifada, soulèvement des jeunes Palestiniens à partir de 1987, 319
Irak, 290, 319
Iran, voir Perse
Irlande, Irlandais, 222, 252, 273
Isaac, fils d'Abraham, 110, 115
Isabelle I^{re} de Castille, épouse de Ferdinand d'Aragon, surnommée « la Catholique » par le pape, 153
Isaïe (ou Esaïe), prophète d'Israël, 8^e s.av. J.C., 191

Islam, 56, 80, 109, 112, 113, 129, 137, 142, 145, 146,
162, 164, 192, 258, 318

voir aussi musulmans

islamiste, 330

Ismaël, fils d'Abraham, 115

Ispahan, capitale de l'ancienne Perse, 214

Israël

— surnom donné à Jacob : peuple élu par
Dieu dans l'Ancien Testament, 110, 114, 131,
145

— royaume biblique, 11^e/8^e s. av. J.-C., 81

— État d'Israël, créé le 14 mai 1948, 319

Italie, Italiens, 48, 83, 87, 126, 129, 167, 169, 174,
176, 193, 204, 209, 252, 270-274, 278, 287, 289,
290, 292-294, 304

J

Jacob, fils d'Isaac, 110, 115

Japon, japonais, 48, 58, 160, 217, 220, 255, 259,
287, 301, 304

Jaurès (Jean), socialiste français, né en 1859,
assassiné le 31 juillet 1914, 246

Jean II, roi du Portugal, 1455/1481/1495, 180

Jean XXIII, pape réformateur, né en 1881,
pape de 1958 à 1963, 327

Jean-Paul II, né en 1920, pape en 1978, 327

Jeanne d'Arc, 1412/1431, 94-95, 151

Jérémie, prophète d'Israël, 7^e/6^e s. av. J.-C., 140
Jérusalem, 110, 149, 319

Jésuites, ordre religieux fondé en 1540, 188

Jésus-Christ, 12, 14, 15, 109-111, 113-115, 144,
145, 149, 151, 170, 171, 191, 195, 197, 198

Joseph II de Habsbourg, empereur du Saint
Empire, 1741/1765/1790, 228

judaïsme, juifs, 11, 12, 52, 109-113, 115, 128-131,
140, 141, 145, 147, 148, 151-153, 167, 169, 170,
190, 198, 202, 204, 231-232, 250, 252, 267,
296-298, 302-304, 319, 321, 325-327

K

Kaboul, en Afghanistan, 214

Kanem, empire africain, 9^e/14^e s., 64

KGB, police soviétique, 308, 309

Khmers, dominant le S.-E. asiatique (Cam-
bodge) 7^e/15^e s., 160-161, 317

Khrouchtchev, dirigeant soviétique, 1894/
1971, 308-309

Klerk (Frédéric de), homme politique sud-
africain, né en 1936, 331

Kosovo, 318, 319

Kurdes, 290

L

La Fayette (marquis de), 1757/1834, 226
langues,

— allemand, 81, 87, 267, 268, 278

— anglais, 241

— arabe, 112, 129, 148

— araméen, 114

— basque, 268, 277, 278

— béarnais, 277, 278

— breton, 268, 277, 278

— corse, 268, 277, 278

— français, 267-269, 277-278

— grec, 72, 78, 118, 129, 148, 192, 193

— hébreu, 114, 192, 193

— langues romanes, 75

— langues slaves, 87, 267

— latin, 75, 78, 93, 170, 193

— oc, occitan, oïl, 75, 93, 268, 277

— persan, 148

Languedoc, 93, 209

Laos, 314

Las Casas (Bartolomé de), dominicain espagnol,
1475/1566, 187

Latins, 125

Leibnitz, philosophe allemand, 1646/1716, 202

Lénine (Vladimir Illitch Oulianov, dit), révo-
lutionnaire bolchevik, 1870/1924, 291, 308

Lessing, écrivain allemand, 1729/1781, 202

Liban, 290, 301

Libération (La), 1944/1945, 277, 302, 304

Libéria, État africain, 255

limes, mur fortifié romain, 75-78

Lincoln (Abraham), président des États-Unis,
assassiné, 1809/1865, 251

Lisbonne, 187

Lituanie, 153, 168

Liverpool, 185, 250

Locke (John), philosophe anglais, 1632/1704,
202

Lombards, 76, 79

- Londres, 175, 185, 187, 299, 300, 313
 Lorraine, 87, 94, 207, 232, 276
 Louis VII, roi de France, *v.1120 /1137/1180*, 93
 Louis IX, roi de France (saint Louis), *1214/1226/1270*, 92, 152-153
 Louis XII, roi de France, *1462/1498/1515*, 96
 Louis XIV, roi de France, *1638 /1643/1714*, 168, 186, 200, 203, 205, 209, 220-221, 230
 Louis XV, roi de France, *1710 /1715/1774*, 224
 Louis XVI, roi de France, *1754 /1774/1792*, guillotiné le *21 janvier 1793*, 226-229, 231, 233, 234
 Louis-Philippe, roi des Français, *1773/1830/1848*, meurt en *1850*, 243, 271
 Louvois (François Michel Le Tellier, marquis de), *1639/1691*, 200
Lucy, australopithèque, 15
 Lumières (Les), mouvement d'idées, 122, 204, 215, 219-221, 223, 224, 226, 228, 230, 231, 248-250, 262, 263, 293, 311, 324
 Luther (Martin), moine réformateur allemand, *1483/1546*, 194, 196-198, 206, 207
M
 Madagascar, 213, 315
 Magellan, navigateur portugais au service de l'Espagne, *1480/1521*, 181
 Magyars, voir Hongrois
 Maïdanek, camp nazi d'extermination, 303
 Maïmonide (Moïse), médecin et philosophe juif né à Cordoue, *1135/1204*, 129
 Mandela (Nelson), président de l'Union sud-africaine, né en *1918*, 331, 332
 Mao Zedong, fondateur de la République communiste chinoise, *1893/1949/1976*, 310
 Marat, révolutionnaire, assassiné par Charlotte Corday, *1743/1793*, 235
 Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie, *1480/1530*, 187
 Marie II Stuart, reine d'Angleterre, *1662/1689/1694*, 223
 Maroc, 128, 129, 146, 162, 163, 240, 314
 Marseille, 27, 71
 Marshall (plan), 306
 Martinique, Martiniquais, 185, 224
 Marx (Karl), philosophe allemand théoricien du socialisme, *1818/1883*, 241, 291
 Mayas, cités-États, *4^e/10^e s.*, 54, 61, 62
 Mecque (La), 113, 114
 Médicis (famille), *15^e s.*, 175
 Médine, 113, 146, 258
 Méditerranée, 16, 27, 48, 58, 59, 71, 80, 102, 126, 133, 137, 140, 162, 167, 168, 178, 205, 257
 mégalithes, 42, 43
 Meiji Tenno, empereur modernisateur du Japon, *1852/1867/1912*, 259
 Mésopotamie, 31, 32, 37, 38, 42, 43, 49, 57, 61, 67, 68, 72, 109, 114, 142
 Messie, (christ en grec), 110, 111
 métallurgie, 35, 40, 53, 62, 63, 66, 71
 mètèques (à Athènes), 70
 métissage, mélanges, 65, 67-68, 71, 72, 74, 75, 79, 80, 87-89, 102, 145, 253-254, 271, 278, 332
 métropole (ville ou pays qui domine une colonie), 225
 Mexico, 62, 182, 190 — voir aussi Teotihuacan
 Mexique, 64, 118, 182, 187, 236
 Michel (Louise), institutrice, Communarde, *1830/1905*, 245
 migrations, déplacements de peuples, 63, 65, 66, 68, 69, 75-83, 87-88, 113, 252-254, 278, 299, 329, 332
 Milosevic (Slobodan), né en 1941, 318
 Ming, dynastie d'empereurs chinois, *1358/1644*, 159, 177, 215
 Mogol, empire des Indes, *16^e/18^e s.*, 214-215, 262
 Mohendjo-Daro, cité-État de l'Indus, — *2500/1500*, 37, 60
 Moïse, patriarche, libérateur des fils d'Israël, *v.1298/-1232*, 109, 110, 113-115
 monarchie absolue, 220, 224, 230
 Mongols, 59, 97-102, 105, 159, 216
 — empire mongol, *13^e/14^e s.*, 99-102
 monnaie, 53, 54
 Montesquieu (Charles de), écrivain français, *1689/1755*, 203, 249, 250
 Montréal, 186
 Moscovie, principauté de Moscou, *15^e/17^e s.*, 168, 206
 Moyen Âge, 52, 194

- Moyen-Orient, 27, 29, 31, 32, 38, 41, 42, 48, 53, 55, 66, 67, 103, 117, 127, 129, 147, 158, 162, 257, 286, 301, 319
- Muhammad (Mahomet), prophète de l'islam, *v.* 570/632, 52, 112-115, 132, 141, 146, 258
- Mussolini (Benito), dictateur fasciste italien, 1883/1945, 293-294, 298, 304
- musulmans, 52, 64, 83, 89, 101, 109, 112, 113, 115, 122, 127-129, 132, 140-142, 144, 146-150, 153, 161-163, 171, 183, 190, 211, 214, 251, 257, 258, 263, 313, 314, 318, 319, 330
- Mycènes, ancienne cité-forteresse grecque, - 1500/- 1100, 69
- N**
- Nagasaki, bombardée le 9 août 1945, 304
- Nantes, 185
- Naples et Sicile (royaume de), 168
- Napoléon Bonaparte, né à Ajaccio en 1769, 1^{er} consul en 1799, empereur 1804/1815, meurt à Sainte-Hélène en 1821, 233, 235, 243, 251, 269, 270
- Napoléon III (Louis Napoléon Bonaparte), né en 1808, président de la 2^e République 1848, empereur 1852/1870, meurt en 1873, 11, 243
- Nasser (Gamal Abdel), fonde la république d'Égypte, 1918/1953/1970, 307
- nation, 229, 244, 267-269, 293, 324, 331, 332
- nationalisme, 263, 274-277, 301, 315, 325-327
- nationalités (mouvement des), 270-272, 290
- État-nation, 270-272, 290
- nazis, nazisme, 283, 297, 299-304, 314, 329
- Néanderthaliens, 16, 17
- Nehru, premier dirigeant de l'Inde décolonisée, 1889/1947/1964, 307
- néolithique, 20, 25, 46, 51, 52, 133, 189, 190
- New York, 287
- Newton (Isaac), mathématicien, astronome, philosophe anglais, 1642/1727, 202
- Niger, fleuve africain, 63, 164, 212
- Nigéria, État africain, 317
- Nil, 37, 63, 67
- noblesse, nobles, grandes familles, 34, 35, 38, 48, 55, 57, 61-64, 66, 73-78, 85, 89, 98, 99, 133, 137, 139, 142, 143, 159, 166, 167, 173, 174, 176, 182, 190, 191, 193, 200, 205-207, 219, 220, 228, 230-231, 233, 240
- Noé (personnage biblique), 11, 12, 188, 323, 324
- nomades, 28, 31, 38, 40, 56, 58, 60, 65, 66, 68, 75, 76, 78, 87, 97-102, 109, 113, 114, 133, 145, 163, 258
- Nominoé, roi de Bretagne de 846 à 851, 86
- Normands, Normandie, 83, 86, 92, 93, 208
- Norvège, 299
- Nouvelle Calédonie, 245
- Nouvelle Guinée, 54
- Nouvelle Zélande, 249, 252
- Nuit de cristal, 9/10 nov. 1938, 297
- Nuit du 4 août 1789, 231
- O**
- Occident, 125, 127, 141
- Océanie, 52, 54, 56, 134, 162-163
- Octave, voir Auguste
- Olmèques, premier peuple créateur de cités-États - 1500/- 500, 61, 118
- Omar (el-Hadj), marabout sénégalais, *v.* 1797/1865, 257
- ONU (Organisation des Nations unies), 284, 305, 316, 319
- Ordres ou États, ancienne division des sociétés chrétiennes européennes, 143, 207, 219, 229, 322, 323
- Tiers-État, 207, 219, 229, 268
- Ottomans, Empire ottoman, 162, 168, 171, 270, 271, 282, 289, 290
- Otton I^{er} le Grand, premier empereur germanique, 912/962/973, 86
- ouvriers, mouvement ouvrier, 159, 176, 239-245, 252, 254, 291-293, 295
- Owen (Robert), industriel anglais, pionnier du socialisme, 1771/1858, 241
- P**
- Pacifique (océan), 54, 181, 185, 204, 211, 249, 253, 255, 287, 304
- pacifisme, pacifistes, 298
- Pakistan, 240, 313
- paléolithique, 20, 22, 24, 40, 46, 332
- Palestine, Palestiniens, 72, 110, 112, 114, 140, 145, 149, 290, 319

- Paoli (Pasquale), patriote corse, 1725/1807, 224
- papes (chefs de l'Église catholique), 79, 88, 152, 168, 169, 181, 194-197, 222
- Paris, 169, 170, 176, 187, 199, 205, 227, 229, 233, 243, 244, 290
- Parlement, 221-223, 250, 273
- Paul (Saul de Tarse), juif apôtre des non juifs, 5/67, 111
- paysans, 31, 34, 37, 39, 42, 48, 49, 56-58, 62, 63, 75, 133, 135, 142-144, 163, 184, 200, 206-209, 220, 230, 234, 238, 239, 252, 260, 261, 267, 283, 292, 295, 310, 316
- Pays-bas, voir Hollande
- Pearl Harbor, 7 *déc.* 1941, 301
- Pékin, 100, 101, 159, 176, 311
- Pépin le Bref, fils de Charles Martel, sacré roi des Francs, 751/768, 81, 91
- Pérou, 182, 236
- Perse, Persans, 70, 101, 147, 162, 164, 214, 249
- Peste (épidémies de),
— Peste Noire, entre 1346/1353, 153, 194
- Pétain (Philippe), né en 1856, défenseur de Verdun en 1916, maréchal chef de l'État de Vichy 1940/1944, meurt en 1951, 299, 302
- Phéniciens, 48, 71
- Philippe II Auguste, roi des Francs, 1165/1180/1223, 92
- pictogrammes, 47
- Pieds noirs, 315
- Pierre le Grand, tsar de Russie, 1672/1682/1725, 206
- Pizzarro (Francisco), conquistador espagnol, *v.* 1475/1541, 182
- Plantagenet, dynastie royale anglaise de 1154 à 1485, originaire d'Anjou, 93, 94
— Henri II, 1133/1154/1189, 93
- Platon, philosophe athénien, – 428/– 348, 119, 123, 129, 139
- pogrom(s), massacres de juifs en Russie, 252
- Polo (Marco), grand voyageur vénitien, 1254/1324, 59, 102
- Pologne, Polonais, 87-89, 153, 168, 170, 193, 201, 232, 269, 271, 272, 278, 299, 302, 303, 306
- Polynésie, 162
- Portugal, Portugais, 164, 167, 178-183, 193, 209, 211, 215, 217, 224, 232, 236, 255, 274, 300
- Pougatchev, cosaque, chef de révolte, meurt décapité, 1742/1775, 209
- Prague, 141, 169, 195
- préhistoire (définition), 14
- Printemps des peuples (1848), 271
- protestants, voir chrétiens
- Provence, Provençal, 81, 87, 95, 148, 232
- Provinces-Unies, voir Hollande
- Prusse, duché au 16^e s., royaume en 1701, 200, 228, 244, 269, 272
- Puritains (en Angleterre), 222
- Pygmées, 22, 134
- Pyramide de Gizeh, 42, 43
- Pythagore, philosophe et mathématicien grec, 6^e s. av. J.-C., 118
- Q**
- Qing (ou Ts'ing), dernière dynastie chinoise, 1644/1911, 215, 216
- Qin Shi Huangdi, fondateur de l'empire chinois, – 259/– 210, 58
- quakers*, 250
- Qubilai, empereur mongol en Chine, 1260/1294, 101
- Québec, 186
- R**
- Rabah, musulman révolté contre les Français, meurt tué, 1846/1903, 258
- Rabin (Yitzhak), dirigeant israélien assassiné, 1922/1995, 319
- race, racisme, 324-330, 332
- Rashi, (Salomon Bar Isaac), rabbin et écrivain juif à Troyes, 1040/1105, 148
- Razine (Stenka), chef de serfs révoltés, meurt supplicié à Moscou, *v.* 1630/1671, 209
- Rebecca, personnage biblique, 115
- Réforme protestante, 194-200, 206
- Reims, 91, 95
- religion, 56, 60, 62, 70, 79, 102-115, 117, 121, 131, 136, 137, 140, 161, 164, 166, 204, 276, 281, 312, 313, 329
- Renaissance, 52, 194
- Renan (Ernest), savant et écrivain français, 1823/1892, 325

- République, 226
 — chinoise, 1911, 260, 301, communiste chinoise, 1949, 310
 — espagnole 1931/1939, 298-299
 — française 1^{re} 1792-1799, 233-235
 2^e 1848-1852, 243, 251
 3^e 1870-1940, 244-246, 273, 277-278, 326
 4^e 1946-1958
 5^e 1958, 315
 — romaine, 6^e/1^{er} s. av. J.-C., 73
 Résistance, Résistants, 257-258, 270, 300, 302
 Révolution en général, 210, 221
 — américaine, 1776/1787, 224-227, 324
 — anglaise « glorieuse révolution », 1688, 221-222, 240
 — corse, 1730/1769, 224
 — française, 1789/1795, 227-236, 242, 245, 250, 268, 270, 324, 326, 327
 — de 1848, 243, 271
 — bolchevik, 1917, 285, 290, 291
 — néolithique, v. - 8000/v. - 2000, 25, 46, 158, 237, 261
 — industrielle, 18^e/19^e s., 158, 237-243, 252, 262
 Rideau de Fer, 307
 Robertiens, voir Capétiens
 Robespierre (Maximilien de), révolutionnaire français, guillotiné, 1758/1794, 235
 Roland de la Platière (Manon), née Jeanne Philipon, 1754/ guillotinée en 1793, 235
 roman, style d'architecture, 170
 Romano-germaniques (royaumes), 5^e/6^e s., 78
 Rome, Romains, Empire romain, 52, 58, 66, 68, 69, 72-79, 82, 107, 108, 110, 112, 125, 126, 133, 137-139, 141, 142, 148
 — empire romain d'Orient, voir empire byzantin
 — Rome, résidence du pape, 79, 89, 168, 169, 175, 194-196
 — Rome, capitale de l'Italie, 294
 Roosevelt (Franklin Delano), né en 1882, président des États-Unis, 1933/1936/1940, réélu en 1944, meurt un mois avant la fin de la guerre, 301, 305
 Rotterdam, 193
 Roumains, Roumanie, 270-272, 306
 Rousseau (Jean-Jacques), écrivain et philosophe genevois, 1712/1778, 203, 224
 Route de la soie, 59, 60, 102
 Russes, Russie, Rous, 87, 89, 101, 162, 206, 209-210, 245, 252, 255-259, 270-278, 285, 289, 291, 300, 302, 306, 309, 310
 Rwanda, État africain, 318
 S
 sacre (des rois francs et des rois de France), 81, 85, 91, 95, 228, 268
 Sahara, 28, 29, 32, 63, 163, 164, 183, 258
 Saint-Barthélemy (massacre de la), 24 août 1572, 199
 Saint-Denis (moines de), 91
 Sakharov (Andreï), physicien nucléaire soviétique, défenseur des droits de l'homme, 1921/1989, 309
 Saladin, sultan d'Égypte et de Syrie, 1138/1193, 150
 Samory Touré, résistant à la colonisation française, né v. 1837, prisonnier, meurt en 1898, 258
 samouraï, guerriers japonais, 160
 Sand (George), écrivain française, 1804/1876, 241
 San Francisco, 305
 Sanskrit, 108, 135
 Sarah, personnage biblique, 115
 Sarajevo, capitale de la Bosnie, 277, 319
 Sarrasins, 146
 sauvages, 323
 Saxons, 77, 79, 86, 146
 Scandinavie, Scandinaves, 66, 83, 252
 Schamyl, musulman, né en 1795, lutte contre les Russes au Caucase de 1834 à 1859, meurt exilé en Arabie en 1871, 258
 Schoelcher (Victor), a combattu contre l'esclavage dans les colonies françaises, 1804/1893, 251
 scribes, 49, 140, 190
 sédentaires, sédentarisation, 28, 31, 32, 34, 65, 87, 100
 Ségou, royaume africain Bambara, 17^e/19^e s., 212

- ségrégation, mise à part des Noirs, 251, 254, 258, 330
- seigneurs, voir noblesse
- Seldjoukides, turcs convertis à l'islam, dominent l'Asie occ. 11^e/12^e s., 97, 149
- Sémites, 325
- Sénégal, état africain, 257
- Sénèque, philosophe latin, v. - 4/+ 65, 139
- Serbes, Serbie, 87, 89, 168, 171, 270, 271, 277, 289, 318, 319
- servage, serfs, 142-143, 205, 206, 209, 228, 245
- Sétif, 8 mai 1945, 314
- Séville, 187
- Sèvres (traité de), 1920, 290
- Shang (dynastie royale chinoise), v. - 1800/v. 1100, 57, 106, 126
- Shoah, la « catastrophe », tentative d'extermination des juifs par les nazis, 304, 319, 321
- shogun, gouverneurs du Japon 17^e/19^e s., 217, 259
- Sibérie, 56, 106, 252
- Sinai (mont), 110
- sionisme, sionistes, 319
- Slaves, 87, 141, 148, 171, 318
- Slovaques, 87, 269
- Slovènes, 87, 89, 318
- socialisme, socialistes, 240-246, 283, 285, 291, 292, 295-297
- Socrate, penseur athénien, v. - 470/- 399, 119, 121-123
- Soljénitsyne (Alexandre), écrivain soviétique, né en 1918, emprisonné 1945/1953, 309
- Songhaï, empire africain, 7^e/15^e s., 164, 212
- Spartacus, esclave romain révolté, pris et tué en - 71, 138
- Sparte, 71
- SS (Schutz Staffel), milice d'Hitler, 297, 302
- Staline, (Joseph Djougachvili dit), né en 1879, domine l'URSS et les partis communistes de 1927 à sa mort en 1953, 283, 291, 306, 308, 309
- Stalingrad (bataille de), sept. 1942/janv. 1943, 301
- stock (réserve de nourriture), 27, 28, 31-33, 40
- Strasbourg, 207
- Sue (Eugène), écrivain français, 1804/1867, 241
- Suède, Suédois, 300
- Suez (canal de), inauguré en 1869, 257, 319
- Suisse, 200, 202, 203, 300
- Sumer, - 3500/- 2000, 42
- Su Song, horloger astronome chinois 1020/1101, 176, 178
- syndicats (trade-unions en anglais), 242, 244, 254
- Syrie, 54, 72, 149, 290, 301
- T**
- Tahiti, 249
- Talmud, ensemble de commentaires sur la Torah, 148
- Tamerlan (Timur Lang), conquérant turco-per-san, musulman, v. 1336/1405, 147, 214
- Taoïsme, philosophie chinoise, 4^e s. av. J.-C., 119
- Tchécoslovaquie, 298, 306
- Tchèques, 87, 89, 195, 252, 269, 271
- Tchernobyl, catastrophe nucléaire en Ukraine soviétique, 1986, 316
- Tchéchènes, Tchétchénie, 258, 330
- Temudjin, créateur de l'empire mongol, v. 1162/1277, 99-102, 159, 161, 214
- Tenochtitlan, ville fondée par les Mexicas (Aztèques) en 1325, 63, 165, 182, 190
- Teotihuacan, somptueuse cité-État, centre religieux, 3^e/7^e s., 62, 64
- Terreur (La), 1793/1794, 234-235
- Testament, Ancien 111, 131, 145, 170, — Nouveau, 111, 114, 141
- Tibet, 122, 161
- Tien An Men (place), 311
- Tiers monde, 286, 308
- Tito (Josip Broz), communiste d'origine croate, résiste aux nazis, chef de l'État yougoslave, 1892/1945/1980, 307
- Titus, empereur romain, 39/79/81, 112
- Tokugawa, dynastie de shogun du Japon, 17^e/19^e s., 217
- Tokyo, 217
- Tombouctou, 163
- Torah, la Loi de Moïse pour les juifs, Cinq premiers livres de l'Ancien Testament des chrétiens, 110, 111, 114, 131, 140, 141, 148

Tordesillas (traité de), 1494, 181
 totalitarisme, totalitaire, 283, 292, 308-309, 330
 Touaregs, 163, 258
 Toulouse (comté de), annexé au 13^e s. après
 l'extermination des Cathares, 86, 92, 148
 Toussaint-Louverture, esclave révolté à Saint-
 Domingue, meurt emprisonné par Bona-
 parte, 1743/1803, 233, 251
trade-unions, voir syndicats
 Traite des Noirs, 183-188, 204, 211-213, 225,
 250-251
 Treblinka, camp nazi d'extermination, 303
 tribu, 55, 65, 66, 68, 71, 74-79, 83, 87-89, 97, 99,
 100, 105, 106, 113, 114, 133, 145, 165, 166, 182,
 190, 253, 267, 317, 322, 330
 Troie, ville grecque d'Asie mineure, 107
 Tseu-Hi, impératrice chinoise, 1834/1908, 260
 Tunisie, Tunis, 129, 163, 205, 311, 314
 Tupac Amaru, chef Inca révolté au Pérou
 contre l'Espagne en 1780, 236
 Turcs, turco-mongols, 97, 162, 171, 271
 — Jeunes-Turcs, 282
 Turgot (Anne-Robert), économiste et homme
 d'État français, 1727/1781, 228
 Turkestan, 97, 255
 Tutsi(s), l'un des peuples du Rwanda, 318
 Tutu (Desmond), prêtre anglican sud-africain,
 né en 1931, 331
 Tziganes, 168, 283

U

Ukraine, Ukrainiens, 87, 316
 Universités, 13^e/15^e s., 169-170, 267
 URSS, voir aussi Russie, 283, 285, 291, 300, 302,
 306, 307, 309
 Uruk (ou Ouruk), cité-État sumérienne,
 v. — 3500, 38, 43, 45, 57

V

Varègues, migrants scandinaves, fondent Nov-
 gorod et Kiev, 9^e/10^e s., 87
 Varlin (Eugène), ouvrier relieur, Communard,
 fusillé, 1839/1871, 244

Varsovie, capitale de la Pologne, 302
 Vauban, ingénieur des fortifications de Louis
 XIV, 1633/1705, 203
Veda, livres sacrés hindous, 108, 135
 Vendée, 234
 Venise, 167, 168, 174, 175
 Versailles, 221, 227, 228, 244
 — Traité de Versailles, 290, 296
 Vespucci (Amerigo), navigateur italien, 1454/
 1512, 181
 Vichy (régime de), 1940/1944, 299-303
 Vienne, 169, 295
 Viet-Nam, 58, 311, 312, 314
 Viking, navigateurs et marchands scandinaves,
 9^e/10^e s., 82-83, 87, 142, 148
 Villermé, médecin français, 1782/1863, 241
 Vincent de Paul (saint), prêtre français,
 1581/1660, 205
 Voltaire (François Marie Arouet dit), écrivain
 français, 1694/1778, 203, 220

W

Watt (James), ingénieur et mécanicien écossais,
 1736/1819, 238
 Wisigoths, 79, 80, 128

Y

yiddish, ancienne langue juive en Europe, 232
 Yoruba, cités-États africaines, 11^e/15^e s., 164
 Yougoslavie, État créé après 1918, disloqué en
 1992, 306, 307, 318

Z

Zanj, esclaves noirs en Mésopotamie musul-
 mane, révoltés au 9^e s., 142
 Zapotèques, indiens installés en Amér. centrale
 vers le 7^e s. av. J.-C., 61, 62
 Zheng He (ou Tcheng Hô), amiral chinois,
 mort vers 1431, 179
 Zhou Enlâi, dirigeant communiste chinois,
 compagnon de Mao, 1898/1976, 310
 Ziggourat(s), monuments mésopotamiens, 43
 Zola (Émile), romancier français, 1840/1902,
 241, 328

Composition Facompo à Lisieux
Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Campin 2000
à Tournai, Belgique
Dépôt légal du premier tirage : 3^e trimestre 1996
Dépôt légal : juillet 2001 (troisième tirage)
Numéro d'éditeur : 1405

Quelle idée les jeunes lecteurs peuvent-ils avoir du monde, quand tout ce qui leur parvient n'est qu'une succession d'informations éclatées, non hiérarchisées ?

L'HISTOIRE DES HOMMES

RACONTÉE PAR SUZANNE CITRON

- Leur offre une vision globale de l'Histoire du monde avec des repères chronologiques et géographiques simples et clairs.
- Leur fait comprendre que cette Histoire ne peut se résumer à celle des puissants (princes, chefs religieux, riches) mais qu'elle est faite aussi, majoritairement, de la vie des grands « muets » du passé (paysans, artisans, esclaves, femmes...).
- Leur montre quand et comment sont nées les inégalités entre les hommes, comment les guerres se sont multipliées, aggravées et comment, beaucoup plus tard s'est précisée l'idée que ces maux n'étaient peut-être pas une fatalité.

“ Reconnaître la complexité des mondes d'hier, c'est lire le présent avec un regard critique, dénué de tout préjugé. ”

SUZANNE CITRON

UN RÉCIT VIVANT, À LA PORTÉE DES 10-13 ANS, COMPAGNON DE LEURS ANNÉES-COLLÈGE.



944 057.3 118 F 9

